

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2  
Faculté des Sciences Juridiques de Lyon  
Droit Public, Science Politique  
Thèse de doctorat.

# *Le Marxisme contemporain en Grande-Bretagne*

**présentée et soutenue par JOURNES Claude**

sous la direction de Madame DEMICHEL

Thèse soutenue en : 1975

Copyright JOURNES Claude et Université Lumière - Lyon 2 - 1975. Ce document est protégé en vertu  
de la loi du droit d'auteur.

Devant un jury composé de Madame DEMICHEL, Monsieur GABORIT, Monsieur GLEIZAL.



# Table des matières

|  |           |
|--|-----------|
| ..   | 1         |
| Remerciements ..   | 3         |
| Sigles ..  | 5         |
| Epigraphe .  | 7         |
| Introduction ..  | 9         |
| <b>I. UNE MÉTHODE FONDÉE SUR LE MATÉRIALISME HISTORIQUE. .</b>   | <b>9</b>  |
| 1) La conception classique, une histoire linéaire d'idées pures, et sa conformité à l'idéologie dominante. .             | 9         |
| 2) Essai d'analyse d'une instance par l'histoire sociale, base d'une science politique matérialiste. .                   | 11        |
| <b>II. UN OBJET D'ÉTUDE PARADOXAL, LE MARXISME EN GRANDE-BRETAGNE ..</b>   | <b>13</b> |
| 1) L'Angleterre, un champ d'étude privilégié pour la théorie marxiste. .   | 14        |
| 2) Le mythe de la démocratie anglaise dans la même politique ..  | 15        |
| 3) L'idée corollaire d'un socialisme britannique étranger au marxisme. .   | 17        |
| <b>PREMIERE PARTIE : UNE PLURALITÉ D'ORGANISATIONS : L'ADAPTATION DU RENOUEAU DU MARXISME A LA RÉALITÉ BRITANNIQUE .</b> | <b>25</b> |
| <b>CHAPITRE I - LE CONTEXTE DU MARXISME CONTEMPORAIN EN GRANDE-BRETAGNE ..</b>   | <b>25</b> |
| I - LES PARTICULARITÉS DU MOUVEMENT OUVRIER BRITANNIQUE .  | 26        |
| II - LA DESTALINISATION ET SES MANIFESTATIONS ..   | 46        |
| <b>CHAPITRE II - LE PARTI COMMUNISTE DEGRANDE-BRETAGNE, OUVRIER ET RÉVOLUTIONNAIRE. .</b>                                | <b>51</b> |
| I - Histoire du parti communiste ..  | 51        |
| II - La nature du parti communiste et sa place dans le système politique britannique ..                                  | 85        |
| <b>CH. III - LA NOUVELLE GAUCHE : UNE RÉPONSE D'INTELLECTUELS A LA DÉSTALINISATION .</b>                                 | <b>94</b> |
| I - LA NAISSANCE DE LA NOUVELLE GAUCHE EST LE FRUIT D'UNE DOUBLE CRISE .   | 95        |
| II - LE DÉVELOPPEMENT ET L'APPORT DOCTRINAL DE LA NOUVELLE GAUCHE : DU MARXISME RÉNOVÉ AU RÉFORMISME ..                  | 98        |

|  |            |
|--|------------|
| <b>CH. IV - LES COURANTS GAUCHISTES.CONTESTATION ET DOGMATISME . .</b>   | <b>102</b> |
| <b>I - LE MOUVEMENT TROTSKYSTE. .</b>  | <b>102</b> |
| <b>II - DEUX GROUPES PRELENINISTES . .</b>   | <b>117</b> |
| <b>III - LE COURANT MAOÏSTE, UNE INFLUENCE TRES FAIBLE . .</b>   | <b>120</b> |
| <b>CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE . .</b>  | <b>122</b> |
| <b>DEUXIEME PARTIE DES THEMES COMMUNS : AUTOUR DE LA LUTTE DES CLASSES . .</b>   | <b>125</b> |
| <b>CH. I - LA CONFIRMATION DE L'ANALYSE MARXISTE DE LA RÉVOLUTION DE 1640<br/>PAR L'HISTORIOGRAPHIE :LE PASSAGE DU FÉODALISME AU CAPITALISME . .</b> | <b>125</b> |
| <b>I - LES INTERPRÉTATIONS DE LA RÉVOLUTION ANGLAISE . .</b>   | <b>126</b> |
| <b>II - LA TRANSITION DU FÉODALISME AU CAPITALISME . .</b>   | <b>130</b> |
| <b>III - LA NATURE DE LA GENTRY, ET LE CARACTERE BOURGEOIS DE LA<br/>RÉVOLUTION. .</b>   | <b>132</b> |
| <b>CH. II - LES PROBLEMES DE LA TRANSITION PACIFIQUE AU SOCIALISME, LE<br/>PROGRAMME DU PARTI COMMUNISTE DE GRANDE-BRETAGNE . .</b>                  | <b>137</b> |
| <b>I. DIVERGENCES ET EXPERIENCES DU MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE<br/>INTERNATIONAL SUR LE PASSAGE PACIFIQUE AU SOCIALISME . .</b>                       | <b>137</b> |
| <b>II - LE PROGRAMME DU PARTI COMMUNISTE DE GRANDE-BRETAGNE. LA<br/>VOIE BRITANNIQUE DE PASSAGE AU SOCIALISME . .</b>                                | <b>143</b> |
| <b>CHAPITRE III - L'HUMANISME SOCIALISTE . .</b>   | <b>162</b> |
| <b>I - LES CONDITIONS D'APPARITION ET LES PREMIERES JUSTIFICATIONS DE<br/>L'HUMANISME SOCIALISTE . .</b>   | <b>162</b> |
| <b>III - LES FONDEMENTS POLITIQUES DE LA CONTROVERSE . .</b>   | <b>170</b> |
| <b>CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE . .</b>  | <b>181</b> |
| <b>CONCLUSION GÉNÉRALE . .</b>   | <b>183</b> |
| <b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE . .</b>  | <b>189</b> |
| <b>SOURCES . .</b>   | <b>189</b> |
| A). Mouvement ouvrier international. . .   | 189        |
| B). Marxisme britannique. . .  | 190        |
| <b>I BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE. . .</b>   | <b>192</b> |
| A) Méthode. . .  | 192        |
| B) Histoire générale des idées, du mouvement ouvrier, du socialisme . .  | 192        |
| C) Theorie marxiste . .  | 195        |

|  |     |
|--|-----|
| D) Autres approches du communisme et du marxisme . .                       | 198 |
| II BIBLIOGRAPHIE SUR LA FORMATION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE BRITANNIQUE.<br>.. | 199 |
| A) Société, Politique, Institutions. .                                     | 199 |
| B) Socialisme britannique .  | 204 |
| III PÉRIODIQUES . .  | 207 |
| A) France (Paris) .  | 207 |
| B) Grande-Bretagne (Londres) .   | 207 |



---

*A mes parents*



## Remerciements

La réalisation de ce travail a été facilitée par l'efficacité et la complaisance du personnel de trois bibliothèques londoniennes :

British Library

London School of Economics

Marx Mémorial Library

La consultation des archives du Morning Star m'a été très utile. Je suis reconnaissant aussi à Jack COHEN, responsable des affaires culturelles et membre du comité de rédaction de Marxism Today, de m'avoir accordé un long entretien au siège de son parti en août 1974, et à l'écrivain Jack LINDSAY d'avoir bien voulu répondre à mes questions.

La Faculté de Droit d'Alger a été pour moi pendant trois ans un havre de recherche et de libre discussion.

Enfin, je tiens à remercier ma directrice de thèse, Madame DEMICHEL, Professeur à l'Université de Lyon II, de ses conseils et de ses encouragements.

Les erreurs éventuelles de traduction ou d'interprétation ne seraient évidemment imputables qu'à moi seul.



# Sigles

## A) ORGANISATIONS

|          |                                     |
|----------|-------------------------------------|
| B.S.P.   | British Socialist Party             |
| C.N.D.   | Campaign for Nuclear Disarmament    |
| I.L.P.   | Indépendant Labour Party            |
| I.M.G.   | International Marxist Group         |
| I.S.     | International Socialism             |
| P.C.F.   | Parti communiste français           |
| P.C.G.B. | Parti communiste de Grande-Bretagne |
| P.C.U.S. | Parti communiste d'Union Soviétique |
| R.C.P.   | Revolutionary Communist Party       |
| R.S.L.   | Revolutionary Socialist League      |
| S.D.F.   | Social Démocratie Fédération        |
| S.L.L.   | Socialist Labour League             |
| S.P.G.B. | Socialist Party of Great-Britain    |
| S.W.S.S. | South Wales Socialist Society       |
| T.U.C.   | Trades Union Congress               |
| W.S.F.   | Workers' Socialist Fédération       |

## B) PUBLICATIONS

|                   |   |
|-------------------|---|
| Annales<br>E.S.C. | Annales Economies, Sociétés,<br>Civilisations                 |
| (C) F.N.S.P       | (Cahiers de la) Fondation Nationale de<br>Sciences Politiques |
| C.E.R.M.          | Centre d'Etudes et de Recherches<br>Marxistes                 |
| M.T.              | Marxism Today   |
| N.C.              | La Nouvelle Critique  |
| N.L.R.            | New Left Review   |
| N.R.L.            | La Nouvelle Revue Internationale                              |
| P.U.F.            | Presses Universitaires de France                              |
| R.F.S.P.          | Revue Française de Science Politique                          |
| S.S.              | Socialist Standard  |
| T.M.              | Les Temps Modernes  |
| U.L.R.            | Universities and Left Review                                  |



## Epigraphe

***La faculté n'entend donner aucune approbation, ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.***



# Introduction

L'analyse du marxisme contemporain en Grande-Bretagne, implique le choix d'une approche, d'une méthode. On construit ainsi tout objet d'étude<sup>1</sup> en science politique.

Nous montrerons pourquoi le marxisme nous paraît être la démarche la plus apte à saisir sa propre expression théorique, dans la société britannique. Radicalement critique, il fait ressortir le paradoxe de la réalité à laquelle il s'applique.

## I. UNE MÉTHODE FONDÉE SUR LE MATÉRIALISME HISTORIQUE.

Le marxisme tranche sur les techniques d'interprétation plus répandues.

### **1) La conception classique, une histoire linéaire d'idées pures, et sa conformité à l'idéologie dominante.**

---

L'approche traditionnelle de l'histoire des idées<sup>2</sup> s'attache à découvrir la continuité ou les

<sup>1</sup> P. BOURDIEU, J.C. CHAMBOREDON, J.C. PASSERON Le métier du sociologue Préalables épistémologiques. Paris La Haye, Mouton, 1973, 2ème édition 357 p M. DION. Sociologie et idéologie, Paris Editions Sociales, 1973 p.174

différences dans la pensée des "grands auteurs"<sup>3</sup>. Elle encourt, à notre avis, plusieurs réserves.

Une vision linéaire de l'évolution de la production intellectuelle, est aussi contestable que la façon d'envisager l'histoire de la biologie rejetée par le Professeur JACOB<sup>4</sup>. Il faut plutôt : "rechercher comment les objets sont devenus accessibles à l'analyse, permettant ainsi à de nouveaux domaines de se constituer en science"<sup>5</sup>, s'attacher par conséquent à découvrir des "étapes"<sup>6</sup>.

La conception classique de l'étude de la pensée est élitiste et individualiste. Elle écarte les "chefs de file" du commun. En fait, des théoriciens ont pu systématiser des idées assez courantes à leur époque. La formulation la plus magistrale, n'est pas toujours gage d'originalité. En plus, l'examen des idées néglige souvent leur contexte social d'apparition, le rôle politique de leur auteur et leur impact. L'histoire des idées comme enseignement est dans cette optique, la caution "humaniste" d'une formation plus spécialisée. On peut lui appliquer le reproche adressé par Paul NIZAN aux philosophes. "La pensée leur paraît être une activité vraiment pure, exercée par des êtres qui n'ont ni lieu ni temps et qui ne sont pas unis à un corps, par des êtres qui n'ont point de coordonnées. Les penseurs disent en somme que la philosophie dans tout le cours de son histoire a consisté à avancer et à retirer des pièces mobiles sur un échiquier des idées<sup>7</sup>. Plus précisément, un politologue comme M. SABOURIN s'élève à juste titre contre la "prétendue dégradation" qui résulterait de la réalisation de l'idée<sup>8</sup>. Il constate aussi que "les idées politiques.." sont devenues des champs de bataille puisque la théorie est constamment à rapprocher de sa mise en œuvre<sup>9</sup>.

Cette conception classique de l'histoire des idées, qui valorise l'individu au détriment de la société, qui sépare le monde de l'action de celui de la pensée<sup>10</sup> et la réalité sociale

<sup>2</sup> L' "idée politique" dont l'objet est spécialisé par rapport à l'idée philosophique, se distinguerait de la "doctrine" qui vise à l'action et de la "théorie" dotée d'un "élément de systématisation". cf. F. DEMICHEL. Histoire des idées politiques à partir du XIXème siècle Lyon, Faculté de Droit 1970-1971, 419 p Annexes 87 p.

<sup>3</sup> cf. Bibliographie

<sup>4</sup> F. JACOB. La logique du vivant. Une histoire de l'hérédité. Paris Gallimard 1970 NRF 354 p

<sup>5</sup> ib. p. 19

<sup>6</sup> ib. p. 20

<sup>7</sup> P. NIZAN. Les chiens de garde (1932) Paris, Maspero 1974 - 154 p-p. 19

<sup>8</sup> P. SABOURIN. "Réflexions pédagogiques sur l'enseignement de l'histoire des idées politiques" in Politique 1968 T. XI n° 41 - 44 pp, 205-229 p. 219

<sup>9</sup> ib. p. 209

<sup>10</sup> cf. J. BENDA. La trahison des clercs (1927) Paris Pauvert 1965 "Libertés" 218p.

en domaines bien cloisonnés, correspond parfaitement à l'idéologie dominante. En effet, tous les intellectuels choisissent une orientation, ils sont au sens où l'entend LÉNINE, des "hommes de parti"<sup>11</sup>. Un système de pensée est soit foncièrement conforme à l'idéologie dominante, même s'il le camoufle<sup>12</sup>, soit porteur de tendances nouvelles. L'observateur d'une réalité sociale, en construisant l'objet de sa recherche<sup>13</sup> n'échappe pas à cette règle, il est nécessairement engagé. La science politique occidentale baigne dans l'idéologie bourgeoise quand elle utilise les explications à la mode du fonctionnarisme<sup>14</sup>, à la psychanalyse<sup>15</sup>. Son hostilité à l'égard du marxisme qu'elle méconnaît et déforme<sup>16</sup> ne doit pas conduire par réaction, à l'apologie systématique de cette doctrine<sup>17</sup>.

## 2) Essai d'analyse d'une instance par l'histoire sociale, base d'une science politique matérialiste.

Le marxisme implique d'étudier les idées politiques comme partie d'une superstructure dotée d'une certaine autonomie, mais déterminée en dernière instance, par des rapports sociaux, eux-mêmes liés à un niveau particulier du développement des forces productives<sup>18</sup>. L'importance de la base matérielle sur l'idéologie, n'exclut pas un développement autonome<sup>19</sup>, et même un effet en retour<sup>20</sup>. Le marxisme n'est pas l'économisme parfois dénoncé, il reconnaît une pluralité de détermination<sup>21</sup>. Mais la "production et la reproduction de la vie réelle"<sup>22</sup> restent le noyau central de son

<sup>11</sup> p. 336 in V.I. LÉNINE, Matérialisme et Empirocriticisme. Notes critiques sur une philosophie réactionnaire (1908). Paris, Moseau, Editions Sociales, Editions du Progrès 1973. 383p.

<sup>12</sup> cf. P. NIZAN op. cit.

<sup>13</sup> P. BOURDIEU op. cit., cf. aussi pp. 16-17 in R. ROBIN La Société Française en 1789. Semur-en-Auxois Paris. Pion 1971. 522 p.

<sup>14</sup> M. DION op. cit.

<sup>15</sup> F. DEMICHEL. La psychanalyse en politique. Paris. PUF 1974. Documents Actualités 128 p.

<sup>16</sup> A.I. MALYCH "Karl Marx et ses critiques bourgeois d'aujourd'hui" in La Pensée n° 111, oct 1963, p. 29 à 42

<sup>17</sup> G.A.D. SOARES "Marxismas a général Sociological orientation" in The British Journal of Sociology Vol. XIX n° 4 dec. 1968 pp. 365-374

<sup>18</sup> p. 71 et suiv. in K. MARX, F. ENGELS. L'idéologie allemande (1846) (première partie) suivi de Thèses sur Feuerbach, Préface de la contribution à la critique de l'économie politique. Paris Editions Sociales 1972, Edition bilingue 267 p.

<sup>19</sup> p. 256 in. F. ENGELS. Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande (1886) pp. 210-262 in. K. MARX, F. ENGELS" Sur la religion Paris Editions Sociales 1972. 366 p.

<sup>20</sup> F. ENGEL & Lettre à Conrad Schmiot 27/10/1890. ib. pp. 272-279,

<sup>21</sup> F. ENGELS. Lettre à Joseph Bloch 21 22/9/1890. ib. p. 267 - 271.

explication. En effet, "la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société est aussi la puissance dominante spirituelle", l'idéologie dominante à une époque donnée est l'idéologie de la classe dominante<sup>23</sup>. Elle assure la reproduction des rapports sociaux de la production<sup>24</sup> et la "cohésion" de l'édifice social<sup>25</sup>. L'existence des forces sociales antagonistes implique des affrontements idéologiques

L'étude d'un courant de pensée nécessite la connaissance de la formation économique et sociale dans laquelle il apparaît. Lorsqu'il s'agit du mouvement ouvrier et révolutionnaire, les influences externes sont aussi importantes.

Il paraît indispensable de puiser les matériaux d'une analyse marxiste des idées politiques dans l'histoire sociale. En dépit d'un empirisme et d'un positivisme souvent exagérés qui révèlent plus une grande modestie intellectuelle qu'une réelle faiblesse théorique, l'histoire sociale doit constituer la base d'une science politique marxiste. Elle s'oppose à cette tendance antihistorique des sciences sociales, qui soit privilégie l'évènement dans son actualité, soit mettent l'accent sur des structures intemporelles<sup>26</sup>. La convergence est frappante entre la démarche de l'école des Annales<sup>27</sup>, soucieuse d'éviter "les schismes redoutables"<sup>28</sup> entre les sciences sociales, de présenter un "homme total", et le projet marxiste<sup>29</sup> dont on a pu dire qu'il consistait à "tout penser historiquement"<sup>30</sup>. On peut se demander comment une étude concrète des origines d'un courant de pensée, de son support social, de son influence, pourrait se passer des données de l'histoire, ne pas être de l'histoire. Les objets de l'histoire et de la science politique marxiste sont voisins. Il

<sup>22</sup> ib. p. 268

<sup>23</sup> K. MARX, F. ENGELS. L'Idéologie allemande op. cit. p. 145

<sup>24</sup> L. ALTHUSSER, "Idéologie et appareils idéologiques d'Etat (notes pour une recherche)" in, La Pensée Juin 1970 n° 151 pp. 3-38.

<sup>25</sup> p. 85 in. HARNECKER Marta. Les concepts élémentaires du matérialisme historique Bruxelles Contradictions 1974 58 p.

<sup>26</sup> p. 56 F. BRAUDEL. Ecrits sur l'histoire Paris Flammarion 1969 314 p.

<sup>27</sup> cf. aussi P. CHAUNU. Histoire Sciences Sociales La durée, l'espace et l'homme à l'époque moderne. Paris Société d'Editions d'Enseignement Supérieur 1974, 437 p. L. FEBVRE. Pour une histoire à part entière. Paris Bibliothèque Générale de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes SEUPEN 1962. 859 p. J. LE GOFF, P. NORA (sous la direction de). Faire de l'Histoire Paris Gallimard 1974 NRF. Nouveaux problèmes p. 231, nouvelles approches p. 253, nouveaux objets p. 254 Et en sens opposé P. VEYNE Comme on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie Paris Seuil 1971 350p.

<sup>28</sup> BRAUDEL op. cit. p. 32-33.

<sup>29</sup> Aujourd'hui l'histoire (Collectif la Nouvelle Critique), Paris Editions Sociales, 1974, 352p. C. Seve « Marxisme et sciences de l'Homme » in la N.C., mars 1967 n° 2 pp.15-22

<sup>30</sup> P. VILAR, « Histoire Marxiste, histoire en construction, essai de dialogue avec Althusser », in Annales E.S.C. Janv. Fev. 1973 pp. 155-198

s'agit toujours du "changement"<sup>31</sup> dans une situation sociale passée, par rapport à l'observateur, même si le pouvoir est privilégié dans le deuxième cas.

Le triomphe en histoire des "masses"<sup>32</sup> sur l'anecdote, a frayé une voie royale à l'analyse quantitative. Elle permet de dépasser les fausses "évidences" du sens commun<sup>33</sup> au profit des certitudes dont il faut apprécier la portée, et de comparer. Nous avons utilisé des éléments chiffrés pour situer l'importance des organisations présentées, le tirage de leurs publications et leur diffusion. Le point de référence peut se trouver dans l'exemple français plus développé, mais surtout dans le cadre de la formation économique et sociale où naissent organisations et systèmes de pensée.

On ne doit pas oublier pour autant que le nombre n'est pas toujours synonyme de valeur pour la portée d'une réunion par exemple. En outre, la méthode quantitative apte à saisir l'élément d'une réalité sociale en dégage moins bien la totalité et surtout les relations nouées en son sein.

Enfin, notre analyse des textes relève d'une technique qualitative, par commodité, et parce que la force d'un terme n'est pas nécessairement liée à sa répétition<sup>34</sup>.

Dans tous les cas, nous avons essayé de saisir la complexité du réel en multipliant les sommes d'information, ouvrages universitaires, revues, presse, brochures de la propagande et même témoignages directs. Certes, l'éloignement a été notre principale difficulté, mais il permet aussi une distanciation à l'égard de l'objet étudié, et facilite pour reprendre une expression d'Elie HALEVY, cette "bienfaisante faculté d'étonnement" propre à l'étranger<sup>35</sup>.

## II. UN OBJET D'ÉTUDE PARADOXAL, LE MARXISME EN GRANDE-BRETAGNE

L'intérêt du marxisme contemporain en Grande-Bretagne est double. Dans l'ordre de la connaissance d'abord, il s'agit de savoir le degré d'enracinement du marxisme dans une tradition nationale, et l'importance de sa diffusion dans le socialisme britannique. Sur le

<sup>31</sup> Ib. p. 181

<sup>32</sup> L. Febvre, op. cit. p.475

<sup>33</sup> J.P. COT. J.P. MOUNIER, Pour une sociologie politique, Paris, seuil, 1974, politique, TI 253p.- p.278 P. RONGERE, Méthode des Sciences Sociales, Lyon Faculté de Droit, 1969-70 p.63

<sup>34</sup> cf. à propos de « Québec libre » qui n'apparaît qu'une fois dans un discours de De Gaulle, mais qui lui donne son sens. L'analyse de Régine ROBIN p. 970, in R.F.S.P. Vol. XXIII oct. 1973 n° 5, in discussion sur A. PROST « Le rapport Déat en faveur d'un parti national unique » juillet 1940, essai d'analyse lexicale.

<sup>35</sup> Elie HALEVY, Histoire du peuple anglais au XIX<sup>e</sup> siècle. L'Angleterre en 1815, Paris Hachette 1930 4<sup>e</sup> ed. 620 p. p. VII

plan de la lutte idéologique ensuite, la Grande-Bretagne, terrain proche géographiquement et culturellement, est délaissée par les progressistes français malgré son importance. Elle a attiré les fondateurs du marxisme, mais la science politique contemporaine en présente une vision bien différente. Il n'est pas inutile de rappeler ces approches successives, pour apprécier enfin le socialisme britannique.

### 1) L'Angleterre, un champ d'étude privilégié pour la théorie marxiste.

---

L'économie politique anglaise est une des trois sources du marxisme<sup>36</sup>. La Grande-Bretagne connaît avant les autres pays européens la révolution industrielle et le prolétariat. ENGELS décrit en 1845 la situation de la classe laborieuse en Angleterre<sup>37</sup>. Il y prévoit une révolution. Le Capital<sup>38</sup> publié par MARX à partir de 1867, s'inspire très largement de l'exemple anglais malgré son objet théorique. Outre ces écrits, les deux auteurs en contact étroit avec le mouvement ouvrier, publient de nombreux articles sur l'Angleterre<sup>39</sup> et y font des allusions fréquentes dans leurs ouvrages<sup>40</sup>. La phase ultérieure du capitalisme suscite les développements de LÉNINE sur l'impérialisme. Il apprécie avec beaucoup de justesse ses effets dans la classe ouvrière<sup>41</sup>, il observe par la suite de très près la formation du parti communiste<sup>42</sup> et combat le "gauchisme" des révolutionnaires anglais<sup>43</sup>. TROTSKY, lui, se penche sur la situation de l'après-guerre et la trahison des dirigeants ouvriers<sup>44</sup>.

Pour le mouvement ouvrier international, le courant marxiste britannique est au cœur d'un bastion traditionnel de l'impérialisme, l'expression de la lutte des classes. Le marxisme britannique occupe donc dans les publications de l'internationale communiste, puis de l'intellectuel collectif que forment les partis communistes, une place sans

<sup>36</sup> Avec la philosophie allemande et le socialisme français cf. LÉNINE (V.I.) « Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme » (1913) in. Oeuvres choisies T I Moscou. Editions en langues étrangères 1962. 1030 p. pp. 68 • 73.

<sup>37</sup> F. ENGELS. La situation de la classe laborieuse en Angleterre d'après les observations de l'auteur et des sources authentiques (1845). Traduction et notes par G. BADIA et J. FREDERIC. Avant-propos de E.J HOBSBAWM. Paris Editions Sociales 1973. 413 p

<sup>38</sup> K. MARX. Le capital Livre I (1867) Paris Garnier Flammarion 1969. Chronologie et avertissement par Louis ALTHUSSER 699 p.

<sup>39</sup> K. MARX, F. ENGELS. Articles on Britain Moscow Progress Publishers 1971 466 p

<sup>40</sup> cf. Bibliographie

<sup>41</sup> V.I. LÉNINE L'impérialisme stade suprême du capitalisme. Essai de vulgarisation (1917) pp.779-902 Oeuvres choisies T I op. cit.

<sup>42</sup> V.I. LÉNINE Lénine on Britain A compilation with an introduction by Harry POLLITT London Lawrence and Wishart 1941 316 p,

<sup>43</sup> V.I. LÉNINE. La maladie infantile du communisme (Le gauchisme) (1920) pp: 407-505 Oeuvres choisies T IIL 1014 p,

<sup>44</sup> L. TROTSKY Léon TROTSKY on Britain Introduction by G. NOVACK. New York Monad Press 1973 334 p. Contient "Where is Britain going ? " (1925-1926)

commune mesure avec son importance numérique. Mais leur perspective remet fondamentalement en cause, l'image convenue d'une Angleterre démocratique.

## 2) Le mythe de la démocratie anglaise dans la même politique

Les bourgeoisies française et internationale, et leurs idéologues s'intéressent à un pays "sans lutte de classes". La Grande-Bretagne, d'ennemi héréditaire, est devenue un allié modèle, et un modèle tout court assez éloigné de la réalité. Cette vision déformée du système politique anglais est ancienne. MONTESQUIEU voit dans les institutions britanniques, l'exemple parfait de la séparation et de l'équilibre des pouvoirs<sup>45</sup>. Il admire surtout dans la "Constitution d'Angleterre", les garanties qu'elle offre à l'individu<sup>46</sup>. VOLTAIRE insiste à son tour sur les notions de liberté et de règne de la loi dans le gouvernement anglais<sup>47</sup>. Les idées de MONTESQUIEU constituent la base de "l'interprétation classique du droit public anglais". On les trouve dans les Commentaires sur les lois de l'Angleterre, du juriste tory BLACKSTONE, en 1765<sup>48</sup>.

L'analyse marxiste discerne de façon plus intéressante, dans la séparation des pouvoirs, la traduction d'un rapport de forces dans les institutions<sup>49</sup>. Elle note aussi que cette séparation prend très vite un caractère formel<sup>50</sup>. La doctrine libérale perçoit d'ailleurs cette résolution historique. BAGEHOT décrit la constitution britannique comme "l'union étroite, la fusion presque complète des pouvoirs législatifs et exécutifs" par l'intermédiaire du Cabinet<sup>51</sup>, mais considère que "l'autorité ultime" est la Chambre des Communes nouvellement élue<sup>52</sup>. On passe avec OSTROGORSKI de l'étude des "formes politiques" à celle des "forces politiques"<sup>53</sup>. Les partis permettent de lier l'individu à la Société politique

<sup>45</sup> Livre onzième, "Des lois qui forment la liberté politique dans son rapport avec la constitution". CH. VI "De la Constitution d'Angleterre" p. 115& s., in. MONTESQUIEU De l'Esprit des Lois (1748) Introduction et notes par J. ERHARD. Paris Editions Sociales 1969 333 p

<sup>46</sup> ib.

<sup>47</sup> VOLTAIRE. Dictionnaire philosophique Article Gouvernement IV (1771) p. 187 à 191 in. R.POMEAU Politique de Voltaire Paris Colin 1963 254 p.

<sup>48</sup> E. HALEVY op. cit. p. 1 et 2.

<sup>49</sup> "Prenons comme exemple un temps et un pays où la puissance royale, l'aristocratie et la bourgeoisie se disputent le pouvoir et où celui-ci est donc partagé ; Il apparaît que la pensée dominante y est la doctrine de la division des pouvoirs qui est alors énoncée comme une "loi éternelle", p. 146-147 in. MARX, F. ENGELS. L'idéologie allemande, op. cit.

<sup>50</sup> F. ENGELS "The position of England. the British Constitution" in Vorwärts Sept. Oct. 1844 pp.32-58 in K. MARX, F. ENGELS Articles on Britain. op. cit.

<sup>51</sup> p. 9 in BAGEHOT The English Constitution (1867) London Oxford University Press 1968. 312 p.

<sup>52</sup> ib. p. 201

dont "l'avènement de la démocratie a brisé les anciens cadres"<sup>54</sup>. Depuis, la science politique française met plutôt l'accent sur la domination partisane<sup>55</sup>. Sa vision s'est donc transformée en partie<sup>56</sup>. Elle donne malgré tout, une image très convenue du système politique britannique. La liberté que devaient garantir les institutions aurait pénétré l'ensemble du corps social.

On insiste donc sur le libéralisme<sup>57</sup> ou l'esprit de liberté et la stabilité politique<sup>58</sup>. Parmi les raisons de ces deux vertus, le bipartisme, le réformisme, voisinent; avec des données moins rationnelles, l'insularité<sup>59</sup>, le pragmatisme, l'esprit de compromis et de tolérance<sup>60</sup> le calme enfin, des britanniques<sup>61</sup>. André SIEGFRIED s'est illustré dans cette description de "l'âme anglaise"<sup>62</sup>, Il est plus intéressant de relever l'accord fondamental des deux partis dominants, sur le système politique, et l'intégration de leurs responsables à une même "classe politique"<sup>63</sup> imprégnée de cette tradition de BURKE selon laquelle la société est un organisme qui ne peut être changé que progressivement<sup>64</sup>. Ce consensus ferait de la "démocratie à l'anglaise"<sup>65</sup> un modèle<sup>66</sup>. La "sagesse politique", la "modération

<sup>53</sup> p, VIL in OSTROGORSKI. La démocratie et l'organisation des partis politiques T I Paris Calman Levy 1903. 609p.

<sup>54</sup> M. DUVERGER. Institutions politiques et Droit constitutionnel Paris PUF 1970 Themis IIème édition 872 p. p249

<sup>55</sup> ib. p. 1

<sup>56</sup> Sur "le mythe français" du régime anglais cf. LALUMIERE P., A. DEMICHEL. Les régimes parlementaires européens . Paris PUF 1966 Themis 625 p. p. 89

<sup>57</sup> G. BURDEAU Traité de science politique,. Paris Pichon et Durand Auzias. L.G.D.J. T VI V. I 1971 2° éd. 397 p. pp. 59 a.j. 252 &.s.

<sup>58</sup> p. 10 - 11 in M. CHARLOT. La vie politique dans l'Angleterre d'aujourd'hui. Paris Colin 1967 V.2 310 p. p. 249 in M. DUVERGER op. cit. p. 362 in A, HAURIOU, Droit constitutionnel et institutions Politiques. Paris Montchrestien 911 p.

<sup>59</sup> M. CHARLOT. op. cit. p, 7 A. HAURIOU. op. cit. p. 317

<sup>60</sup> HAURIOU ib, E. HALEVY, op. cit. T.II. Du lendemain de Waterloo à la veille du reform bill (1815-1830) Paris Hachette 1927 2° éd. 291 p.

<sup>61</sup> J. CADART. Régime électoral et régime parlementaire en Grande-Bretagne Paris Colin 1948 Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques 224 p-p 114 & s.

<sup>62</sup> A. SIEGFREID, L'âme des peuples Paris Hachette 1950 221p, et surtout p. 79 & .s. "La ténacité anglaise".

<sup>63</sup> P. LALUMIERE, A. DEMICHEL op. cit. pp: 61 & s. 95

<sup>64</sup> D'après Richard CROSSMAN cf. Echos de la Grande-Bretagne Nov. 1971 "Les Libertés" p. 2

<sup>65</sup> M. CHARLOT, La démocratie à l'anglaise les campagnes électorales en Grande-Bretagne depuis 1931. Paris Colin 1972 Cahiers de la fondation nationale des Sciences Politiques 446 p.

des luttes politiques, la "méfiance de toute action révolutionnaire" sont exaltés<sup>67</sup>. On voit à quels objectifs idéologiques, répond une telle vision, de même que la mythologie touristique de la bonne vieille Angleterre traditionnelle<sup>68</sup>, celle du "gentleman", largement présente dans le roman français<sup>69</sup>.

Cette ratification, sinon, cette glorification du présent, trouve son fondement dans la conception "whig" de l'histoire, oublieuse de toute référence au contexte social. Depuis la révolution de 1640, et surtout son "glorieux" achèvement de 1688, le développement de la société britannique aurait vu un progrès constant des libertés, du Gouvernement représentatif du bipartisme et de la stabilité politique inconnue au XVIIe siècle<sup>70</sup>. Dans le même ordre d'idées, on soutient souvent que la société britannique a produit un socialisme, pour l'essentiel étranger au marxisme.

### 3) L'idée corollaire d'un socialisme britannique étranger au marxisme.

C'est largement l'opinion d'Elie HALEVY<sup>71</sup> et surtout de G.D.H. que qui voit dans le Fabianisme une doctrine typiquement britannique<sup>72</sup>. En d'autres termes, on trouve dans les écrits des dirigeants sociaux-démocrates, l'idée que le marxisme n'aurait jamais vraiment compté pour le mouvement ouvrier britannique. Ramsay Mac DONALD estime par exemple que "les conceptions de l'évolution sociale de MARX n'ont jamais été acceptées par la majorité des socialistes britanniques"<sup>73</sup>. Harold WILSON écrit que "le socialisme britannique est essentiellement démocratique et évolutionniste"<sup>74</sup>. Le

<sup>66</sup> J. CADART, Droit Constitutionnel et Institutions Politiques Lyon Faculté de Droit 1967-1968 T I 650 p, T II 338p-p342

<sup>67</sup> J. CADART, Régime électoral op, cit. p. 114 a.j.

<sup>68</sup> P. BOURDAN. Perplexités et grandeur de l'Angleterre. Paris Stock 1945 427 p. P.O. LAPIE Aujourd'hui l'Angleterre Paris Plon 1972 341 p, J. QUEVAL. De l'Angleterre Paris Gallimard 1956 283 p.

<sup>69</sup> M.F. GUYARD La Grande-Bretagne dans le roman français 1914 - 1940. Paris Didier 1954 394 p.

<sup>70</sup> H. BUTTERFIELD The whig interpretation of history. Harmondsworth Penguin Books 1973. 95 p. J.R. HALE. The évolution of British historiography From Bacon to Namier. London Macmillan 1967 J.H. PLUMB. The Growth of political Stability in England. 1675-1725, 380 p. Penguin University Books 1973 207 p. A.L. ROWSE. The spirit of English history London Longman and Co 1943 150 p.

<sup>71</sup> E. HALEVY. Histoire du socialisme européen (1937) rédigé d'après des notes de cours Paris Gallimard 1974 N.R.F. 409 p.

<sup>72</sup> cf. p. 144 in G.D.H. COLE. A History of socialist thought V.III The Second international 1889-1914. London Macmillan, 1960. 2 T. 1043 p. G.D.H. COLE Fabian Socialism (1943) London Frank Cass 1971 172 p. cf. aussi A.B. ULAM Philosophical Foundations of English Socialism Cambridge (Mass) Harvard University Press 1951 173 p,

<sup>73</sup> R. Mac DONALD in Socialism and Society (1908) cité in L. MUNBY "Marxism and the British Labour Movement-1880-1900" in M.T. déc. 1957 pp.73-78

<sup>74</sup> H. WILSON. Que veulent les Travailleurs ? Paris Payot 1965. Etudes et documents 287 p. p.12

socialisme anglais rejette la lutte des classes au profit d'un gradualisme dans l'action politique. Empirique et imprégné d'esprit religieux, il est profondément différent du marxisme, voué d'après lui, à la théorie et à la révolution. Il est finalement l'apogée du processus de libéralisation et de démocratisation politique qu'a connu la Grande-Bretagne<sup>75</sup>.

En fait, l'histoire des idées, l'histoire du mouvement ouvrier, méconnaît trop souvent les traditions de lutte des classes<sup>76</sup>. Il est bon de rappeler avec Max BEER que "la montée du socialisme moderne en Grande-Bretagne depuis 1882, de même que l'ensemble de l'agitation du monde du travail depuis 1907, dans la mesure où les dirigeants ont essayé de leur donner une base théorique, sont liés de façon inséparable au marxisme"<sup>77</sup> On insistera avant, sur une période plus ancienne du mouvement ouvrier révolutionnaire, celle du Chartisme<sup>78</sup>

### a) Le Chartisme

Sans remonter aux traditions de lutte populaire du Moyen-Age<sup>79</sup>, ni aux premières formes de l'utopie anglaise<sup>80</sup>, on peut voir dans les courants les plus avancés de la révolution de 1640, l'origine du mouvement ouvrier révolutionnaire en Angleterre. Mais le socialisme est lié à l'apparition de la classe ouvrière. Il naît de la révolution industrielle<sup>81</sup>. Il porte la marque d'une des particularités de l'histoire anglaise, la lenteur avec laquelle une nouvelle classe sociale trouve en elle-même son personnel dirigeant, ou l'écart constant entre le développement social et sa traduction politique.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la hausse des prix des denrées alimentaires après 1760, et

<sup>75</sup> G.D.H. COLE A History op. cit. B.H.S. CROSSMAN, C.A.R. CROSLAND, R. JENKINS, M. COLE. A. ALBU, I. MIKARDO, D. HEALEY, J. STRACHEY New Fabian Essays London Tunmstile Press 1952 215 p. J. DROZ, Le socialisme démocratique 1864 1960. Paris Colin 1966, Collection U 360 p. H.J. LASKI, Le libéralisme européen du moyen âge à nos jours. Essai d'interprétation (Traduit de l'anglais) Paris Emile Paul 1950 299 p. G.H.SABINE. A history of political theory (1937) London 1951, George Harrap & Co Ctld London 3<sup>e</sup>me éd. 771 p. p. 619

<sup>76</sup> J. SAVILLE "Labour movement historiography" in U.L.R. winter 1958 n° 3 pp. 73-77

<sup>77</sup> p. 202 in. T II M, BEER. A History of British Socialism with an introduction by R. H. TAWNEY London G. Bell and Sons Ltd 1919-1920, Vol. I 361 p. - Vol. 2 413 p.

<sup>78</sup> G.D.H. COLE. R. POSTGATE. The Common People 1746-1946. London Methmen & Co Ltd 1968 H. JOURNES. La Littérature du mouvement Chartiste. (Poèmes et chansons) 754 Lyon thèse 1974 TI 241 p. TII 299 p. R. MARX. L'Angleterre des Révolutions. Paris Colin 1971 400 p. pp. 342 - 352 A.L. MORTON. Socialism in Britain. London Lawrence and Wishart 1963 80 p. A.L. MORTON. G. TATE. Histoire du mouvement ouvrier anglais (traduit de l'anglais). Paris Maspero 1963 404p.

<sup>79</sup> K.R. MARX. op. cit. p. 23

<sup>80</sup> A.L. MORTON, L'utopie anglaise Paris Maspero 1964, 253 p.

<sup>81</sup> E.J. HOBBSAWM. Primitive Rebels Studies in Archaic Forms of Social Movement in the 19 th and 20 th Centuries. Manchester University Press 1971, 211 p. E.P. THOMPSON. The making of the English Working Class. Penguin Books 1974, 958 p.

la baisse des salaires réels, mécontentent le peuple. Dans la classe moyenne se développe un mouvement radical, qui propose un programme démocratique de réforme parlementaire. En même temps, le syndicalisme ouvrier fait ses premiers pas, mais son organisation reste primitive, comme les formes de combat du prolétariat en formation<sup>82</sup>. C'est une période d'affrontements politiques. La riposte à la législation antiouvrière du pouvoir est avivée par l'exemple de la Révolution Française. La lutte des tisserands écossais en 1804-1805, le luddisme, annoncent les émeutes et les grèves nombreuses qui suivent la dépression industrielle liée à la guerre contre la France en 1815<sup>83</sup>. La classe ouvrière est misérable. Le mouvement des "enclosures" a réduit beaucoup d'ouvriers agricoles au chômage. En ville, les conditions de travail et d'existence empirent, même pour les ouvriers qualifiés. Les années 40 sont vraiment les "Hungry porties" ("les années de la faim"). Le taux de mortalité tombé de 33 % à 20 % entre 1730 et 1810 passe à près de 21 % en 1840<sup>84</sup>.

Le développement du syndicalisme, et la diffusion des idées socialistes utopiques, surtout celles d'OWEN, par la presse, amènent la classe ouvrière à l'action politique. Elle participe au vaste réseau des "unions politiques" constitué dans les années 30, et qui rassemble une large alliance pour un bill de réforme. Les élections de 1830 voient la défaite des Tories, mais la répression pratiquée par les Whigs contre les paysans rend les travailleurs méfiants à leur égard. Les éléments les plus radicaux se retrouvent dans la National Union cf. Working Class and Others fondée en 1831. En 1832, une loi soutenue par les masses du fait de l'opposition des lords, accorde le droit de suffrage aux capitalistes industriels et à leurs alliés des classes moyennes. La lutte pour la démocratie se mène dès lors sous la direction de la classe ouvrière, qui se désintéresse d'abord de l'action politique<sup>85</sup> au profit du syndicalisme<sup>86</sup>.

C'est alors qu'apparaît le Chartisme, premier mouvement politique autonome de la classe ouvrière. L'origine de la Charte est le London Working Men's Association qui rassemble en 1836, artisans et ouvriers londoniens et mobilise les masses sur le programme suivant : suffrage universel, parlements annuels, vote au scrutin secret, indemnisation des membres du Parlement, suppression de l'obligation pour eux d'être propriétaires, égalité des circonscriptions électorales<sup>87</sup>. Le Chartisme rassemble des groupes divers. Aux radicaux des classes moyennes et aux artisans assez privilégiés, qui sont plutôt légalistes, s'ajoutent les ouvriers industriels qualifiés groupés en unions

<sup>82</sup> F. ENGELS. La situation... op. cit. "Mouvements ouvriers", p. 267 & s. E.J. HOBBSBAWM. Labouring Men Studies in the History of Labour. London Weidenfeld & Nicolson 1972 3 rd ed 401 p. cf. "The machine breakers" pp 5-22 E.P. THOMPSON, op. cit.

<sup>83</sup> A.M. MORTON. G. TATE. op. cit. CH, I

<sup>84</sup> ib. p. 100

<sup>85</sup> ib. p. 61 & s.

<sup>86</sup> cf. infra 1ère partie CH, I

<sup>87</sup> A.L. MORTON, G. TATE. op. cit. p. 93 et s.

corporatives. La masse des ouvriers d'usine constitue la section la plus avancée, mais souffre de son incapacité à dégager des cadres et de son absence de liens avec le syndicalisme, sauf chez les mineurs<sup>88</sup>.

L'ampleur du Chartisme est indéniable, une manifestation à Manchester en 1838, rassemble 250.000 personnes<sup>89</sup>, le Northern Star d'O'CONNOR, tire à 10.900 exemplaires<sup>90</sup>, une pétition accompagnant l'élection des délégués à une Convention londonienne devant représenter tout le mouvement, comporte 1.250.000 signatures<sup>91</sup>. Malgré tout, le Chartisme échoue en 1839-1840<sup>92</sup>. Mais il devient plus ouvrier et ses membres prennent conscience de la nécessité d'une organisation forte avec une direction centralisée, en liaison avec le syndicalisme. En 1841, la National Charter Association est le premier véritable parti de la classe ouvrière. Mais l'échec se renouvelle en 1842, à cause du manque de coordination des grèves et de l'essor économique qui modère les syndicats. Le Chartisme renaît pour la troisième fois en 1847, mais une phase d'expansion jusqu'à cette date, améliore le sort des ouvriers qualifiés. La Charte ne représente plus l'ensemble de la classe ouvrière, mais les non qualifiés et sa fraction la plus militante. Le mouvement s'effondre en 1848 malgré le souffle apporté par la question irlandaise et la révolution en France. Ensuite, il n'a plus qu'une faible audience<sup>93</sup>.

Il n'est pas inutile d'ailleurs, d'insister sur le caractère présocialiste du Chartisme. Il est "la forme condensée de l'opposition à la bourgeoisie"<sup>94</sup> en tant que "mouvement essentiellement ouvrier", "social"<sup>95</sup>. Mais la doctrine reste "peu évoluée", son principal moyen de transformation social est "le morcellement de la propriété foncière"<sup>96</sup> même après 1848 pour Ernest JONES dont les idées sont très proches du marxisme<sup>97</sup>. C'est donc un socialisme agraire.

Le Chartisme demeure pourtant, comme l'a qualifié LÉNINE, le "premier mouvement révolutionnaire prolétarien, de masse, politiquement organisé"<sup>98</sup>. Il assure le lien par son

<sup>88</sup> ib. p. 101 & s.

<sup>89</sup> ib. p. 105

<sup>90</sup> Et à 50.000 exemplaires par semaine en 1839. ib p. 106

<sup>91</sup> ib. p. 107

<sup>92</sup> ib. p. 108 & s.

<sup>93</sup> ib. p. 111 :& s.

<sup>94</sup> F. ENGELS. La situation, op. cit. p. 283

<sup>95</sup> ib. p. 285

<sup>96</sup> ib. p. 292

<sup>97</sup> G.D.H. COLE. A History op. cit. p. 151 in. Vol. I Socialist Thought. The Forerunner 1789 - 1850. 346 p.

programme à caractère socialiste de 1851, entre les luttes des années 40 et le socialisme ultérieur d'inspiration marxiste.

### **b) De la première Internationale à la création du parti communiste.**

La fondation de la première Internationale à Londres en 1864, se situe dans une période d'essor du mouvement ouvrier, après la crise économique de 1857. L'Association Internationale des Travailleurs s'insère dans une tradition internationaliste ancienne, qui avait inspiré les Jacobins anglais, puis les Démocrates Fraternelles dans les années 1842-1852. La section britannique de l'A.I.T appuyée par MARX et ENGELS, est formée de syndicats affiliés en tant qu'organisations. L'échec viendra de leur indifférence aux questions strictement politiques, sauf la lutte pour la réforme électorale. Le marxisme n'a pas encore vraiment pénétré le mouvement ouvrier anglais.<sup>99</sup> Il y a très certainement un ralentissement du mouvement socialiste en Grande-Bretagne, entre la fin des années cinquante et le début des années quatre-vingts<sup>100</sup>, mais il est sans doute excessif de parler d'inexistence<sup>101</sup>.

Le renouveau socialiste se fait aux environs de 1885, cette fois sous l'égide du marxisme. A partir de 1870, se sont développés de grandes campagnes populaires sur l'extension du droit de suffrage, l'indépendance de l'Irlande, l'impérialisme, les problèmes sociaux de la grande dépression. Les éléments les plus radicaux de la classe ouvrière, groupés en association de soutien au parti libéral, essaient de le transformer en parti du peuple, alors même que des dirigeants comme CHAMBERLAIN, souhaitent lui donner une base de masse<sup>102</sup>. On finit par fonder, en partie sous l'influence d'ENGELS, des organisations d'inspiration socialiste<sup>103</sup>.

La nécessité d'un nouveau parti s'impose. En 1881, HYNDMAN, homme de la Cité, convaincu par la lecture du Capital de MARX, dont les travaux sont peu connus en Angleterre, bien qu'il y vive<sup>104</sup>, fonde la Démocratie Fédération. Son objectif est de relancer l'agitation chartiste en utilisant le mécontentement des clubs radicaux contre le gouvernement libéral, et surtout sa politique irlandaise. Faute d'une légitimité de cohésion et de justesse doctrinale, le premier parti marxiste britannique échoue.

<sup>98</sup> V.I LÉNINE, Oeuvres T XXIX p. 282 cité in KOVALEV An anthology of Chartist literature. Moscow 1956 p.3 (en russe)

<sup>99</sup> G. COGNIOT. L'Internationale communiste. Aperçu historique Paris Editions Sociales 1969 "Notre temps" 158 p. pp. 15-17 Institut du Marxisme - Léninisme près le C.C, du P.C.U.S. Le Conseil Général de la première Internationale 1864-1866 La conférence de Londres 1865 Moscow Editions du Progrès 1972 396 p. A.L. MORTON et G. TATE. op. cit. p. 145 & s.

<sup>100</sup> p. 545 in J. DROZ (sous la direction de). Histoire générale du socialisme T.I Des origines à 1875 Paris P.U.F. 1972 658 p.

<sup>101</sup> G.D.H. COLE. A History op. cit. Vol II Socialist Thought. Marxism and Anarchism 1850-1890 482 p. p.379

<sup>102</sup> A.L. MORTON, G. TATE. op.cit p.199 & s.

<sup>103</sup> ib. p. 206 & s.

<sup>104</sup> H. PELLING. The origins of the Labour Party 1880-1900. Oxford Clarendon Press 1965 2nd ed 256p.

D'abord pour n'avoir pas mentionné le nom de MARX dans son ouvrage *England for All* (1881), alors qu'il s'inspire de lui, HYNDMAN se prive de son soutien<sup>105</sup> et de celui d'ENGELS, qui le méprise<sup>106</sup>. Ensuite, malgré le départ des éléments radicaux en 1884, et la transformation du mouvement en Social Democratic Federation (S.D.F.)<sup>107</sup>, il : resté très divers. La SDF comprend cinq groupes. HYNDMAN souhaite un parti similaire au S.P.D allemand, des syndicalistes, comme John BURNS, moins influencés par le marxisme, ne veulent pas de subordination du problème social au problème politique ; on y trouve aussi des clubs radicaux teintés d'anarchisme, des intellectuels, comme William MORRIS et Ernest Belfort BAX, et un groupe écossais<sup>108</sup>. Les divisions de la S.D.F la ruinent, alors qu'elle est influente parmi les jeunes artisans de Londres<sup>109</sup>. Des opposants à HYNDMAN<sup>110</sup> parmi lesquels MORRIS, forment en 1884 la Ligue Socialiste qui reconnaît le marxisme et la lutte des classes, mais elle n'est guère capable d'action concrète. Les dernières années du siècle voient la réconciliation de la S.D.F avec MORRIS, et le développement en son sein, d'une tendance à coopérer avec les syndicats<sup>111</sup>. Malgré tout, les relations de la S.D.F avec le mouvement réformiste, Indépendant Labour Party né en 1893, et Labour Representation théoriciens (1900) sont tendues<sup>112</sup>. La S.D.F quitte ce dernier mouvement créé pour défendre la classe ouvrière au Parlement, à la suite du rejet d'une résolution en faveur du socialisme. D'une scission interne naît en 1903 le Socialist Labour Party concentré dans la Clyde. Il s'oppose à tout compromis avec les autres organisations et se consacre à l'action industrielle, particulièrement pendant la première guerre mondiale. En 1905 surgit le Socialist Party of Great que qui subsiste encore aujourd'hui à l'état de groupuscule<sup>113</sup>.

Sur le plan doctrinal, le progrès du marxisme n'est pas sans importance à une époque où le socialisme d'OWEN est dépassé, et où le réformisme fabien n'existe pas encore. Certes HYNDMAN demande la propriété publique du capital et de la terre dans *Socialism Made Plain*<sup>114</sup>, mais en essayant de vulgariser le marxisme, il l'a déjà déformé

<sup>105</sup> M. BEER. op. cit. p. 227 & s. Vol. II

<sup>106</sup> F. ENGELS "May 4 in London" Arbeiter Zeitung 1890 pp. 402-408 in K, MARX, F. ENGELS. Articles op. cit.

<sup>107</sup> H. PELLING, The origins op. cit p. 22 & s.

<sup>108</sup> G.D.H. COLE, A History op. cit. Vol. II pp. 399 - 400

<sup>109</sup> A.L. MORTON, G. TATE, op. cit. p. 109 & s.

<sup>110</sup> Il s'agit de la participation au Parlement.

<sup>111</sup> A.L. MORTON, G. TATE op. cit. p. 263

<sup>112</sup> ib. p. 255

<sup>113</sup> ib. p. 282

<sup>114</sup> G.D.H. COLE, A History op. cit. Vol. II p. 397

dans *England for All*. Il considère en effet, avec l'optimisme d'un homme du XIX<sup>ème</sup> siècle, que les contradictions du capitalisme en entraînent la chute automatique.

En outre, il essaie de rattacher le marxisme à la tradition radicale et utilitariste anglaise. Dans *The Historical Basis of Socialism in England* (1883), la classe sociale remplace l'individu dans l'appréciation de l'utilité<sup>115</sup>. Il s'agit donc d'une révision du marxisme, qui s'accroît dans les écrits de MORRIS et de BAX<sup>116</sup> et chez les autres socialistes d'inspiration éthique, comme Robert que auteur de *l'utopie Merrie England* (1893) de même que dans la pratique syndicale<sup>117</sup>.

On peut relever à l'opposé, le dogmatisme de la S.D.F., inapte à faire le lien entre réforme et révolution<sup>118</sup>. Toujours est-il que le marxisme se répand dans la classe ouvrière anglaise à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et au début du XX<sup>e</sup> siècle. La S.D.F., impuissante sur le plan électoral, combat pour le "droit au travail" et réussit à organiser les chômeurs en demandant qu'on leur attribue les terres incultes<sup>119</sup>. En outre, la S.D.F., comme plus tard le parti communiste, sert d'école de cadres au mouvement ouvrier. Il est vraisemblable que cent mille militants ont transité par elle<sup>120</sup>. Il ne faut pas négliger non plus la Plebs League créée en 1909 par des étudiants<sup>121</sup>. Cette époque voit surtout la création du Labour Party pour riposter à l'attaque du patronat contre le mouvement ouvrier en plein essor<sup>122</sup>. Mais très vite les militants de base se dressent contre les dirigeants des syndicats, de la société Fabienne (1884), de l'I.L.P et du Labour Party, qui souhaitent des réformes dans le cadre capitaliste. L'influence de l'anarcho-syndicalisme s'étend, et toute autre voie est impossible, du fait de l'intransigeance de la S.D.F. devant l'opportunisme de l'I.L.P.<sup>123</sup>. En 1911 cependant, au terme d'un processus unitaire, est fondé le British Socialist Party<sup>124</sup>. Il est après les luttes de masse qui précèdent la guerre et s'y opposent<sup>125</sup>, à l'origine du parti

<sup>115</sup> pp. 62 - 63 in PIERSON. *Marxism and the origins of British socialism The Struggle for a new Consciousness* Ithaca London Cornell University Press 1973.290 p.

<sup>116</sup> ib. p. 106 & s

<sup>117</sup> ib. p. 141 & s.

<sup>118</sup> M. BEER op. cit. p.,269 Vol. II

<sup>119</sup> G.D.H. COLE. *A History* op. cit. Vol. II p. 404 & s.

<sup>120</sup> p. 359 in J. DROZ. *Histoire générale* op. cit. T. II De 1875 à 1918 Paris PUF 1974 674 p.

<sup>121</sup> A.L MORTON, G. TATE, op. cit. p. 294 à 309

<sup>122</sup> ib. p. 267

<sup>123</sup> ib. p. 295 & s-306 & s.

<sup>124</sup> ib. p. 312

<sup>125</sup> ib. p. 319 & s.

communiste qui fait corps avec les éléments les plus avancés de la classe ouvrière<sup>126</sup>. Il est le foyer du marxisme en Grande-Bretagne.

Nous pensons, en effet, que le marxisme est l'expression théorique de la pratique de la lutte des classes par l'avant-garde de la classe ouvrière.

A partir de ce postulat, deux hypothèses guident notre recherche.

Le marxisme s'enracine dans le combat des travailleurs britanniques et particulièrement, de leur parti communiste. C'est la référence de départ des variantes intellectuelle et petite-bourgeoise. Nouvelle gauche et gauchisme. On verra si un support ouvrier et militant conditionne l'existence du marxisme.

L'idée de MARX, suivant laquelle la lutte des classes est le moteur du développement historique est largement confirmée par le marxisme contemporain. Mais on peut se demander si le marxisme britannique ne porte pas l'empreinte spécifique de l'empirisme propre à son environnement idéologique.

Notre objet est le marxisme contemporain, c'est-à-dire, celui qui suit la déstalinisation. Cette période marque un tournant pour le parti communiste et accessoirement pour les groupes gauchistes, elle voit surtout la naissance de la Nouvelle Gauche.

Malgré tout, notre méthode impose un rappel de l'histoire antérieure du marxisme en Grande-Bretagne, essentiellement à travers l'évolution du parti communiste. Les thèmes présents sont pour partie, une réponse aux erreurs et aux succès des luttes passées.

La même approche des idées politiques justifie notre plan. Les prises de position différentes s'expliquent par la nature variée des organisations marxistes. L'originalité apparente d'une étude par "problèmes" ferait paraître secondaires les groupements qui les expriment. L'examen successif des tendances du marxisme, chacune assortie de ses préoccupations théoriques, nous semble trop analytique et oublieux surtout de l'autonomie relative du domaine des idées ; la séparation des organisations ne conditionne pas toujours un cloisonnement doctrinal. Il nous paraît plus juste et plus dialectique, d'aborder la diversité des courants du marxisme britannique avant d'envisager leurs principaux thèmes de discussion.

On verra donc successivement :

Une pluralité d'organisations : l'adaptation du renouveau du marxisme à la réalité britannique.

Des thèmes communs : autour de la lutte des classes.

---

<sup>126</sup> cf. 1ère partie. CH. II

# PREMIERE PARTIE : UNE PLURALITÉ D'ORGANISATIONS : L'ADAPTATION DU RENOUVEAU DU MARXISME A LA RÉALITÉ BRITANNIQUE

## CHAPITRE I - LE CONTEXTE DU MARXISME CONTEMPORAIN EN GRANDE-BRETAGNE

Si le marxisme est l'expression théorique du mouvement ouvrier révolutionnaire, le terrain britannique peut lui sembler très défavorable. L'absence d'un tel mouvement est une donnée fondamentale de la situation de ce pays. Mais la thèse d'une intégration de la classe ouvrière n'est pas validée pour autant. L'évolution récente pourrait permettre un progrès du marxisme, facilité par la déstalinisation.

Celle-ci libère, en effet, le monde communiste d'un état de sclérose théorique Elle favorise l'expression d'une pensée révolutionnaire, à la mesure de chaque réalité nationale, et de la complexité du réel.

Le renouveau de la conscience ouvrière et du matérialisme critique forme le contexte du marxisme contemporain en Grande-Bretagne.

### **I - LES PARTICULARITÉS DU MOUVEMENT OUVRIER BRITANNIQUE**

---

L'accord est général sur le réformisme du mouvement ouvrier britannique. Il faut en voir les raisons profondes, plutôt que d'invoquer rituellement des facteurs irrationnels.

Elles sont, d'une part économiques et sociales, d'autre part, institutionnelles, politiques et idéologiques. Elles n'empêchent pas la classe ouvrière de garder sa spécificité dans la société britannique.

#### **§ I - Les raisons de l'absence d'un mouvement révolutionnaire important :**

##### **A - Les causes économiques et sociales**

Leur principal effet, au milieu du XIXe siècle, et à l'époque de l'impérialisme, est d'intégrer une partie de la classe ouvrière qui bénéficie des retombées du capitalisme.

##### **1) L'aristocratie ouvrière**

La vocation maritime de la Grande-Bretagne depuis le XVIe siècle, lui a permis de poser les jalons de sa future domination économique. La transformation de l'agriculture, la révolution industrielle, le développement continu du capitalisme, se font au détriment des non-possédants. Mais les années 1848-1850, marquent un tournant important dans l'histoire du capitalisme britannique. Il atteint une période de maturation et de stabilité. Il s'est unifié du fait du développement du réseau ferroviaire et de la navigation à vapeur. Le système bancaire et financier se développe, la production et l'exportation d'acier, de charbon, de textile, s'accroissent. Le capitalisme britannique détient une situation de monopole qui lui assure d'énormes profits jusque vers 1875. Il peut donc faire des concessions à la classe ouvrière<sup>127</sup>. ENGELS explique le retard du socialisme en Angleterre par les bénéfices tirés par la classe ouvrière du monopole industriel du pays<sup>128</sup>. Mais une différence apparaît dans la condition ouvrière, avec la constitution d'une "aristocratie du travail"<sup>129</sup> qualifiée, en germe dès le XVIIIe siècle<sup>130</sup>, qui profite, à titre principal, de la prospérité du capitalisme, et s'embourgeoise<sup>131</sup>. ENGELS a pu écrire à

<sup>127</sup> A.L. MORTON, G. TATE. op. cit. p. 127 & s.

<sup>128</sup> F. ENGELS. "England in 1845 and in 1885" in *The Communist Manifesto* in K. MARX, F. ENGELS. Articles op. cit. pp. 388-394

<sup>129</sup> Pour une critique de ce terme cf. pp. 37-61. "The Concept of Labour Aristocracy" in H. PELLING *Popular Politics and Society in late Victorian Britain*. Essays - London Macmillan 1968. 188 p.

<sup>130</sup> G.D.H. COLE, R. POSTGATE. op. cit. p. 87

<sup>131</sup> E.J. HOBSBAWM. "The Labour aristocracy in Nineteenth Century Britain" pp. 272 - 315 in *Labouring Men* op. cit.

MARX : "... il semble bien que cette nation, bourgeoise entre toutes, veuille en arriver à avoir, à côté de sa bourgeoisie, une aristocratie bourgeoise et un prolétariat bourgeois"<sup>132</sup>. Celui-ci pratique la collaboration de classe<sup>133</sup>. Au contraire, les ouvriers non qualifiés restent aussi misérables, malgré la diminution du chômage et la solution individuelle de l'émigration - trois millions de personnes entre 1852 et 1868<sup>134</sup> encouragés par les achats de terrains de plusieurs "unions" aux Etats-Unis<sup>135</sup>.

Le développement particulier de la classe ouvrière, explique la limitation de ses objectifs aux sociétés amicales, aux coopératives, et à un syndicalisme de plus en plus corporatif malgré son développement. Les petites unions professionnelles et les grandes unions industrielles, cèdent la place à de solides syndicats nationaux. Mais les dirigeants syndicaux qui appartiennent à l'aristocratie ouvrière, se coupent de la base, en essayant d'obtenir le statut de la classe moyenne. Ils souhaitent surtout limiter l'offre de main-d'œuvre, et améliorer la situation des ouvriers qualifiés dans la société existante<sup>136</sup>. Sur le plan politique, l'esprit "lib-lab" domine. Les dirigeants ouvriers se contentent d'être l'aile gauche du libéralisme, la loi électorale de 1867 est un succès pour la classe ouvrière, quoiqu'elle ne bénéficie qu'à la petite bourgeoisie et aux travailleurs les plus aisés. Mais à la différence du Chartisme, malgré la similitude du mouvement de masse auquel s'ajoutent cette fois les syndicats, il n'y a pas de conscience de classe indépendante<sup>137</sup>. Globalement, la mentalité ouvrière a changé au profit de l'idée d'ascension individuelle. L'élévation du niveau de vie des ouvriers qualifiés, leur inspire une gravité morale presque victorienne, un désir de perfection personnelle et de respectabilité. Aussi assiste-t-on à un développement des excursions, des chorales...<sup>138</sup>

## **2) Les causes particulières à la période de l'impérialisme**<sup>139</sup>

Le dernier quart du XIXe siècle, voit la fin du monopole du capitalisme britannique sur les marchés mondiaux et le début de son déclin. Vers 1900, les cartels sont la base de l'économie britannique. Il s'agit bien d'un impérialisme, mais ses traits caractéristiques n'ont pas une importance égale en Grande-Bretagne. La concentration de la production et du capital est retardée. Une concurrence interne importante est le legs de

<sup>132</sup> Lettre à MARX 7/10/1858 cité p.881 in V.I. LÉNINE. L'impérialisme op. cit.

<sup>133</sup> E.J. HOBSBAWM. "Trends in the British Labour Movement since 1850" pp. 316-343 in Labouring Men op. cit

<sup>134</sup> A.L. MORTON, G. TATE. op. cit. p. 127 & s.

<sup>135</sup> p. 61 in H. PELLING. Histoire du syndicalisme britannique. Paris Seuil 1967 "Politique" 316 p.

<sup>136</sup> A.L. MORTON, G. TATE op. cit. p.130 & s.

<sup>137</sup> ib. p. 152 a.j.

<sup>138</sup> H. PELLING. Historia op. cit. pp. 61 - 67

<sup>139</sup> cf. surtout V.I. LÉNINE. L'impérialisme op. cit.

l'industrialisation ancienne, et de la suprématie financière et commerciale du pays. Malgré tout, les monopoles se développent avant 1914, dans les secteurs nouveaux ou en transformation, comme les transports et la construction navale. De même, la fusion du capital bancaire et financier commence seulement. Par contre, la position unique du capitalisme britannique, dans l'économie mondiale, permet l'exportation massive de capitaux. La dépression des années 80, qui limite les marges bénéficiaires, ralentit l'expansion industrielle. L'accroissement des possessions impériales, et l'acquisition de nouveaux champs d'investissement outre-mer, s'imposent alors. L'impérialisme assure la survie du capitalisme britannique, en l'armant contre la concurrence, et atténue surtout les tensions sociales<sup>140</sup>.

L'impérialisme contribue à l'apaisement de la pression salariale, exacerbée par le manque de travail et de pain. Cecil RHODES l'exprime crûment "l'Empire, ai-je toujours dit, est une question de ventre. Si vous voulez éviter la guerre civile, il vous faut devenir impérialistes".<sup>141</sup>

A l'époque de l'impérialisme, alors que le nombre des petits rentiers, des salariés, des membres des professions libérales et des employés de bureau augmente, la classe ouvrière elle aussi, se transforme dans sa composition. Les ouvriers non spécialisés parmi lesquels se développe le nouvel unionisme en forment un tiers environ. Les ouvriers normalement qualifiés et les non qualifiés les mieux payés, en constituent près de la moitié. Enfin 15 % environ de cette classe ouvrière, touche des salaires élevés et bénéficie d'un emploi régulier ; c'est une véritable aristocratie. Ces deux groupes les plus aisés bénéficient le plus de la baisse des prix des denrées alimentaires du XIXe siècle, consécutive à la politique de libre-échange<sup>142</sup>. Du fait de la tendance de l'aristocratie ouvrière à la collaboration de classe, l'emprise du parti libéral est plus forte que jamais aux élections de 1880<sup>143</sup>. Les dirigeants ouvriers se rapprochent de la classe possédante. En 1886, par exemple, deux syndicalistes entrent au sous-secrétariat du Cabinet Libéral. En 1906, un docker devient ministre. C'est le début d'un long processus, dont l'expression politique est la ligue réformatrice, d'acceptation du capitalisme, suivie par la social-démocratie anglaise de l'I.L.P. au Parti travailliste.<sup>144</sup>

## **B - Les causes institutionnelles, politiques et idéologiques**

### **1) Le libéralisme du régime politique britannique**

Avant d'en présenter les limites, on peut voir son pouvoir d'intégration d'une éventuelle

<sup>140</sup> A.L. MORTON, G. TATE. op. cit. p. 165 & s.

<sup>141</sup> Cité p. 854 in LÉNINE. L'impérialisme op. cit.

<sup>142</sup> A.L. MORTON, G. TATE - op. cit. p. 179 & s.

<sup>143</sup> H. PELLING The origins op. cit. p. 15

<sup>144</sup> A.L. MORTON, G. TATE op. cit. p. 179 & s.

contestation révolutionnaire.

L'évolution politique de la Grande-Bretagne, est faite de concessions successives de la classe dirigeante, en faveur de la partie des classes dominées la plus dangereuse et la plus consciente politiquement. Le libéralisme est plus le fruit d'une nécessité et d'une possibilité, que d'une volonté. Au départ, les souverains ont accordé des droits au Parlement par besoin d'argent. La révolution bourgeoise, n'accélère pas la démocratisation politique. Jusqu'en 1832, les capitalistes industriels et leurs alliés des classes moyennes, sont exclus du pouvoir politique, détenu principalement, par la bourgeoisie commerçante et l'aristocratie terrienne. Ensuite, la classe ouvrière est progressivement intégrée au système politique, avec l'extension du droit de suffrage qui n'est pas encore universel après la troisième loi de réforme en 1884. Le décalage est donc net, entre l'instance politique, et le niveau des rapports sociaux.

La principale conséquence du libéralisme, est de justifier le système social dont il est l'expression. On a pu écrire à bon droit, que "le fait de participer à la vie politique, oblige à en accepter les règles"<sup>145</sup>. De même le rôle des partis d'opposition dans le processus législatif favorise la tâche du Gouvernement<sup>146</sup>. Les pratiques des dirigeants ouvriers s'en ressentent. Plus largement, c'est l'ensemble de la classe ouvrière, qui souffre de légalisme, de son intégration au Parlement, et à de multiples organismes de conciliation.

Mieux vaut d'ailleurs souligner les limites des libertés et des droits. Malgré l'existence de garanties importantes, ils ont un caractère formel. Le Parlement a déterminé les libertés publiques au profit des classes dominantes<sup>147</sup>. En principe, la Grande Charte de 1215, assure l'égalité devant la loi, l'Habeas Corpus de 1679, empêche les détentions arbitraires, l'indépendance des juges est assurée depuis le début du XVIIIe siècle. La liberté d'expression est totale sauf pour les cas où la loi punit la diffamation, le blasphème, l'obscénité et la sédition<sup>148</sup>. La censure sur la presse combattue par MILTON<sup>149</sup>, a disparu en 1695. Les citoyens ont le droit de réunion, dans la mesure où ils ne gênent pas la circulation, ne portent pas atteinte à l'ordre public, et ne sont pas en uniforme, s'il s'agit d'une assemblée politique<sup>150</sup>. La Grande-Bretagne a longtemps été une terre d'asile, pour les communards par exemple<sup>151</sup>. Enfin, comme le souligne à juste titre OSTROGORSKI,

<sup>145</sup> P. LALUMIERE, A. DEMICHAL. op. cit. p. 66 cf. aussi R. MILLBAND. The state in capitalist society London quartet Books 1973. 262p. p.50

<sup>146</sup> R. MILIBAND op. cit. ib.

<sup>147</sup> H. GOURDON. Libertés publiques Alger Faculté de Droit 1972-1973. 60 p. p.32 & s.

<sup>148</sup> J. CHAR LOT. Les Anglais devant la loi Paris. Colin 1968 "U2 256p. p.62

<sup>149</sup> J. MILTON. Pour la liberté de la presse sans autorisation ni censure. Aeropagitica (1644) Traduction de D. LUTAUD.Paris. Aubier Flammarion 1969, 251 p.

<sup>150</sup> M. CHARLOT. La vie politique, op. cit. p.11

<sup>151</sup> S. HUTCHINS. "The Communard. Exilés in Britain" in M T April 1971. pp.117-120

le respect de la privauté de l'individu est une tradition. "La tempête et la pluie peuvent pénétrer dans la chaumière de l'ouvrier anglais, mais le roi n'y entre pas"<sup>152</sup>.

Mais il rappelle aussi, la primauté de l'intérêt collectif. Le Settlement Act de 1662 interdit par exemple à un habitant, de quitter sa paroisse<sup>153</sup>. La limitation des droits prend un caractère temporaire dans le capitalisme libéral. L'*habéas corpus* est suspendu dans les périodes d'agitation révolutionnaire, 1794<sup>154</sup> et 1817<sup>155</sup>. Avec la montée du mouvement ouvrier organisé, les restrictions sont plus nombreuses. Pendant la première guerre mondiale, la répression est généralisée contre les adversaires de la conscription, en 1915, des journaux sont supprimés, 9000 hommes passent en conseil de guerre, 5000 sont envoyés en prison ou en camp de travail<sup>156</sup>. Plus tard, des fonctionnaires communistes sont écartés de leur poste<sup>157</sup>, le parti communiste est constamment en butte à l'hostilité du pouvoir<sup>158</sup>. A l'époque actuelle de crise du capitalisme monopoliste d'état, les atteintes aux droits se multiplient. Les manifestations sont contrôlées à Londres, des militants ouvriers sont arrêtés en juillet 1972, l'état d'urgence est proclamé. La situation d'inégalité faite aux immigrants de couleur du Commonwealth<sup>159</sup> les détentions arbitraires en Irlande du Nord, sont une violation flagrante des droits les plus fondamentaux. Les libertés qui subsistent sont de plus en plus formelles. Les moyens d'information à l'exception du *Morning Star* sont soumis aux puissances d'argent. Il existe d'ailleurs de véritables monopoles<sup>160</sup>, comme celui du *Sunday Post* en Ecosse.

On peut faire le même type d'analyse à propos du fonctionnement des institutions. Il est contestable de voir, comme le font certains auteurs,<sup>161</sup> dans les droits donnés à "l'opposition de Sa Majesté", le fondement de la démocratie, même si le gouvernement envisage d'aider financièrement ses adversaires<sup>162</sup>, Elle traduit plutôt, l'accord des deux

<sup>152</sup> M, OSTROGORSKI. op. cit. p.12

<sup>153</sup> ib.

<sup>154</sup> ib. p.115

<sup>155</sup> E.P. THOMPSON, op. cit. p.700

<sup>156</sup> A.L. MORTON, G. TATE. op. cit. p.348 - 349

<sup>157</sup> P.M. GAUDEMET. Le Civil service britannique. Essai sur le régime de la fonction publique en Grande-Bretagne. Paris. Colin 1952 CFNSP 173 p. p.146

<sup>158</sup> cf. infra le CH. II

<sup>159</sup> C. JOURNES. Le problème racial en Grande-Bretagne : les immigrants de couleur du Commonwealth Lyon Faculté de Droit 1972. Mémoire de DES sous la direction de Madame DEMICHEL 118p.

<sup>160</sup> Université d'Etat Lomonossov, "Les grands moyens d'information dans les pays capitalistes" in NRI sept. 73 n° 9. pp. 3-11

<sup>161</sup> A. MAURJOU. op. cit. pp. 361 -362 M, CHARLOT. La vie politique op.cit. p.10

partis principaux sur les bases mêmes du système. Il permet à la bourgeoisie d'assurer la pérennité du régime politique qui le sert, en faisant pratiquer la collaboration de classe au parti sensé représenter le monde du travail. On peut s'étonner aussi, qu'on ait vu dans le mode de scrutin majoritaire à un tour, utilisé en Grande-Bretagne, la source d'une "démocratie directe"<sup>163</sup>, alors qu'il est largement remis en cause après les élections d'octobre 1974<sup>164</sup>.

En définitive, il semble que le libéralisme, du fait de ses limites et de sa capacité d'intégration, a été un frein au développement du mouvement révolutionnaire, Il en est de même pour les organisations de masses de la classe ouvrière.

## **2) La nature du syndicalisme et du Labour Party**

Il est assez significatif que la plupart des études sur les syndicats<sup>165</sup> aillent dans le sens de la justification de leur intégration à l'ordre établi, appelé à connaître des transformations progressives. Elles reposent implicitement, dans une perspective typiquement fabienne, sur l'opposition entre les difficultés de la situation passée, et les mérites du présent, sans voir la permanence de la société capitaliste.

Au XVIIIe siècle, les guildes et la réglementation officielle des salaires disparaissent avec l'industrialisation. Les travailleurs, privés de protection forment des associations qui leur sont propres. Elles prennent la suite des clubs de compagnons créés avant, dans un but purement social. Ces amicales (friendly Societies) sont légales, à l'inverse des associations pour discuter les salaires, tolérées malgré tout, du fait de l'expansion industrielle et de la hausse des prix. Mais le Parlement est hostile à ce mouvement dans une période de troubles intérieurs et de révolution étrangère. La législation : répressive contre les associations, instaurée en 1799, 1800, n'a pas beaucoup d'effets. Elle est renforcée en 1810 et abrogée en 1824<sup>166</sup>.

Au début du XIXe siècle, la plupart des associations sont de taille réduite et localisées, sans lien fort entre elles. Dans ces clubs, la cotisation est élevée, et une condition de qualification exigée.<sup>167</sup> L'unification des syndicats dans un but de transformation sociale, se concrétise en 1834, par la création d'un grand National théoriciens Trades Union, qui vise entre autres à coordonner les secours de grèves. Près

<sup>162</sup> Le Monde 21-XII-74

<sup>163</sup> p. 124 in M. DUVERGER. Institutions Politiques et Droit Constitutionnel, 1/ Les grands systèmes politiques 13e édition 1973. 540 p.

<sup>164</sup> Le Monde 15-X-74.

<sup>165</sup> H. PELLING. Histoire op. cit S. and B. WEBB. The history of trade unionisme 1666 – 1920 printed by the authors for the trade unionists of the United Kingdom Christmas 1919. 784 p.

<sup>166</sup> H. PELLING. Histoire. op. cit. pp. 1 - 30

<sup>167</sup> ib. p. 34 & s.

de cinq cent mille membres en font partie, mais cette unionisme général échoue très vite.<sup>168</sup> Dans les années qui suivent, le but du syndicalisme est seulement professionnel, il n'y a pas par exemple de liens avec le Chartisme, sauf pour les mineurs. La progression des syndicats, dans des secteurs peu affectés par l'évolution économique, ou qui en bénéficient, expliquent cette séparation<sup>169</sup>. Au début des années 40, apparaît un nouveau type d'unionisme parmi les mineurs, les fileurs de coton, et dans la mécanique. L'Amalgamated Society of Engineers (société des mécaniciens) fondée en 1851, marque un tournant dans l'histoire du syndicalisme britannique, encore que les droits aient été élevés - un shilling par semaine, et qu'il ait été fermé aux non qualifiés.

C'est la première association vraiment nationale. Ce "nouveau modèle" pour reprendre une expression des WEBB, est bientôt imité<sup>170</sup>. L'indépendance locale des syndicats s'atténue avec la concentration industrielle et l'amélioration des transports. En 1860 est formé le Conseil des métiers de Londres, et en 1866, la Junte, qui rassemble les dirigeants syndicaux, à l'occasion d'une commission royale d'enquête sur le syndicalisme<sup>171</sup>, mais à laquelle s'opposent des syndicats plus militants<sup>172</sup>.

La fondation du Congrès des syndicats, Trades Union Congress (T.U.C.) en 1868, est surtout le fait des conseils de métiers et des syndicalistes avancés, opposés à la Junte<sup>173</sup>. Elle traduit une volonté d'action sur le Parlement, mais le syndicalisme est intégré au monde politique bourgeois. Les syndicalistes élus députés en 1874, le sont sous l'étiquette libérale. L'esprit "Lib-Lab" traduit une complète dégénérescence idéologique. Les syndicats britanniques ont abandonné l'Internationale et désavouent la Commune<sup>174</sup>.

Le syndicalisme progresse au début des années 70, pour décliner à la fin<sup>175</sup>. A partir de 1880, la classe ouvrière est plus homogène et des syndicats de non qualifiés créés alors, deviennent vite les plus importants. Autour de 1890, le syndicalisme touche les dockers et les gaziers. Les droits d'inscription et les cotisations sont peu élevés en raison de leur recrutement, et aucune condition de qualification n'est exigée. La grève est un moyen d'obtenir des avantages, même si l'équilibre financier doit en souffrir. Le syndicalisme ancien ne stagne pas pour autant, et démocratise son recrutement<sup>176</sup>.

<sup>168</sup> ib. p. 41 & s.

<sup>169</sup> ib. p. 45 & s.

<sup>170</sup> ib. p.54

<sup>171</sup> ib. p. 64 et s.

<sup>172</sup> A.L. MORTON, G. TATE. op. cit. p.137 cf. aussi infra I Les causes économiques et sociales

<sup>173</sup> H. PELLING. Histoire, op. cit. p.78

<sup>174</sup> A.L. MORTON, G. TATE. op. cit. . pp. 158-159

<sup>175</sup> ib. pp. 160-161

Globalement, le syndicalisme se dote progressivement d'une représentation politique autonome<sup>177</sup>.

Avec le Gouvernement Lloyd George, les syndicats s'intègrent dans un système d'Etat en matière de santé et de chômage. Mais les années qui précèdent la première guerre mondiale, sont caractérisées par un malaise social, et les progrès du syndicalisme à la base. Dans l'ensemble, le mouvement syndical collabore à l'effort de guerre comme les dirigeants de la deuxième Internationale, même au prix de concessions qui mécontentent les militants les plus avancés<sup>178</sup>. Ce divorce entre une direction qui pratique la collaboration de classe et une minorité progressiste est une constante de l'histoire du syndicalisme britannique. Il apparaît très nettement au moment de la révolution d'octobre, et de la grève générale de 1926. Mais dès cette époque, les syndicats s'étoffent, passant de 4 millions d'adhérents en 1914, au double en 1920<sup>179</sup>.

De la grève générale à nos jours,<sup>180</sup> les syndicats sont insérés dans la plupart des procédures gouvernementales, et leurs buts sont reconnus dans la politique sociale et la législation. Toutefois, l'attitude hostile du gouvernement conservateur, qui limite le droit de grève, et celui de percevoir des cotisations politiques, est source d'un recul dans les effectifs<sup>181</sup>. Mais la participation de dirigeants des syndicats au Gouvernement et à l'Administration, pendant la deuxième guerre mondiale, accroît leur prestige. Les adhérents affluent - 6 millions en 1938, 7,8 millions en 1945<sup>182</sup>.

Les structures syndicales sont parfois modifiées, dans le syndicat des mineurs par exemple. Sous le Gouvernement travailliste, les syndicats acceptent des procédures de conciliation et d'arbitrage. CITRINE, secrétaire général du T.U.C., déclare au Congrès de 1946, que les syndicats sont passés de "l'ère de la propagande, à l'ère des responsabilités"<sup>183</sup>. Mais en échange de l'association au gouvernement, le mouvement syndical abandonne provisoirement des droits précieux, dont, la grève. Il en est de même à partir de 1951, avec les conservateurs. Le militantisme subsiste néanmoins à la base dans les grèves sauvages<sup>184</sup>.

Récemment, la participation à des organismes économiques consultatifs<sup>185</sup>

<sup>176</sup> H. PELLING. Histoire, op. cit. p. 96 & s.

<sup>177</sup> cf. introduction

<sup>178</sup> H. PELLING. Histoire, op. cit. p. 166 & s.

<sup>179</sup> ib. p. 199

<sup>180</sup> ib. p. 205 & s.

<sup>181</sup> 4,8 millions de membres aux trade unions en 1930. p. 77 in P. HUET, J. DE SAILLY. La politique économique de la Grande-Bretagne depuis 1945 Paris. Golin 1969 CFNSP 583 p.

<sup>182</sup> H. PELLING. Histoire, op. cit. p.244

<sup>183</sup> Cité ib. p. 258

n'empêche pas les syndicats de manifester leur autonomie à l'égard des Gouvernements successifs, soucieux de limiter leur liberté d'action. C'est le fruit d'une montée du militantisme, qui s'exprime aussi dans le parti travailliste.

Le Labour Party est depuis le début du XXe siècle une donnée fondamentale de la vie politique britannique. Son audience très importante<sup>186</sup>, sa composition et son action, réduisent considérablement les chances d'un mouvement révolutionnaire en Grande-Bretagne. La force du parti et son apparente diversité, ont attiré en son sein, l'aile gauche du mouvement ouvrier, qui dans d'autres pays est restée indépendante. La gauche travailliste a toujours gardé espoir dans un parti dont LÉNINE pouvait dire qu'il présentait "le premier pas de la part des organisations réellement prolétariennes d'Angleterre vers une politique de classe consciente et un parti travailliste socialiste"<sup>187</sup>. En fait, la pratique du vote bloqué avantageait jusqu'à une période très récente, les grands syndicats modérés. L'autonomie du groupe parlementaire travailliste limite, aujourd'hui, le changement d'orientation syndicale. Enfin, les exclusives à l'égard des communistes restent en place. Il leur est interdit d'adhérer au parti travailliste à titre individuel ou de porter ses couleurs aux élections.

L'action du parti travailliste, est caractérisée par un attachement profond au système parlementaire<sup>188</sup>. Sans reprendre son histoire<sup>189</sup>, on peut dire qu'il a joué, le plus souvent, le rôle d'un garde-fou du système libéral, en face des revendications de l'aile gauche du mouvement ouvrier<sup>190</sup>. La volonté constante des dirigeants du Labour de le présenter comme un parti national, reçu comme le gouvernement légitime de toute la communauté politique, les conduit à s'opposer aux aspects les plus durs de la lutte des classes. En Janvier 1974, par exemple, le parti travailliste a pris ses distances à l'égard du syndicat des mineurs, animé par des communistes<sup>191</sup>. Il n'est pas étonnant que l'idéologie travailliste, soit depuis longtemps fondamentalement intégrationniste<sup>192</sup>. C'est une

<sup>184</sup> A. WOLKENSTEIN. "Problèmes du syndicalisme britannique : les grèves non officielles chez les dockers" in R F S P Vol. VI avril juin 1956 n° 2. pp. 360-370.

<sup>185</sup> P. HUET, J. DE SAILLY. op. cit. p. 87

<sup>186</sup> 6.370.000 membres en 1974 dont 800.000 à titre individuel. Le Monde 27.2.1974

<sup>187</sup> p. 94 in LENIN on Britain op. cit. "The Session of the International Socialist Bureau" 1908 pp.93-98

<sup>188</sup> Ralph MILIBAND. Parliamentary Socialism a Study in the politics of Labour London Merlin Press 1973. Zud ed 384 p.

<sup>189</sup> cf. Bibliographie

<sup>190</sup> cf. infra CH. II Histoire du parti communiste

<sup>191</sup> Le Monde 31/1/1974 et 19/2/1974

<sup>192</sup> L.V. PANITCH. "Ideology and intégration : the case of the British labour party" in Political Studies Vol. XIX June 1971 n° 2 pp.184-200 Pour Samuel BEER, ce serait le cas surtout depuis la dernière guerre. S.H. BEER. Modern british politics. A study of parties and pressure group. London Faber & Faber 1965 390 p.p. 103 & s.

caractéristique des oligarchies politiques nées de la classe ouvrière<sup>193</sup>.

### 3) Les facteurs idéologiques

L'idéologie dominante est fortement marquée au départ par la religion. Par la suite ses aspects sont plus divers mais elle anéantit pratiquement les possibilités d'une prise de conscience ouvrière<sup>194</sup>

#### a) L'influence de la religion comme lénifiant des conflits sociaux.

L'emprise de la religion en Grande-Bretagne, vient d'abord de son adéquation à la Nation. Quand il crée l'Eglise d'Angleterre, Henri VIII résoud le problème religieux en satisfaisant le peuple anglais. En outre, la religion s'est adaptée progressivement. La création de sectes a permis de maintenir les dissidents dans des organisations ou au moins un état d'esprit de caractère religieux, limitant ainsi les progrès de l'anticléricalisme et de l'athéisme, et masquant la lutte des classes, sous couvert d'une appartenance à une même communauté spirituelle. C'est ainsi que le Puritanisme est en fait une tentative pour compléter la réforme anglicane en lui donnant un caractère bourgeois. De par la place essentielle de la religion dans la société à cette période, toutes les querelles concernant l'organisation de l'Eglise, ont une implication politique puisqu'ils sont liés à ceux des structures de l'Etat. Les doctrines différentes du salut, s'inspirent de préoccupations sociales contradictoires.

Avec la révolution du XVIIe siècle, la pensée se sécularise. L'idée de démocratie religieuse se transforme en démocratie civile. Mais après la défaite des Niveleurs en 1649, le processus est inversé, les idées politiques se couvrent d'une forme religieuse et même mystique<sup>195</sup>, le mouvement des Ranters en est un exemple<sup>196</sup>. Par la suite, le processus se poursuit.

L'étude du méthodisme pose le rôle de la religion comme lénifiant des conflits sociaux. Selon Elie HALEVY<sup>197</sup>, la prédication méthodiste aurait détourné les ouvriers britanniques de l'action révolutionnaire. Les sectes, malgré une diversité apparente, seraient le meilleur garant de "l'ordre social chrétien"<sup>198</sup>. Cette hypothèse est remise en

<sup>193</sup> R. MICHELS. Les partis politiques. Essais sur les tendances oligarchiques des démocraties. Paris . Flammarion Science 1971. 309 p.

<sup>194</sup> Deux auteurs de la Nouvelle Gauche ont soutenu l'idée que l'absence de conscience de classe révolutionnaire dans le prolétariat, serait liée à l'inexistence d'une idéologie bourgeoise fortement constituée à laquelle il pourrait s'opposer, cf. infra IIe PARTIE CH. I

<sup>195</sup> A.L. MORTON. "Religion and Politics in the English Révolution" in MT. Dec. 1960 pp.367-372

<sup>196</sup> A.L. MORTON. The world of the Ranters Religious Radicalism in the English Révolution London Lawrence Wishart 1970. 224 p.

<sup>197</sup> E. HALEVY. Histoire du peuple op. cit. T. I p. 367 & s. 401 & s.

<sup>198</sup> ib. p. 406

cause, exemples à l'appui, par deux historiens marxistes. E.J. HOBSBAWM<sup>199</sup> voit un progrès parallèle de la religion et du radicalisme politique<sup>200</sup>, tandis que E.P. THOMPSON explique plutôt le réveil religieux par une défaite politique<sup>201</sup>.

Il est probable en tout cas, que même après un recul de la pratique<sup>202</sup>, l'esprit religieux a contribué à l'échec du marxisme d'HYNDMAN, conçu comme une forme d'athéisme<sup>203</sup>. ENGELS a sans doute surestimé le déclin de la religion en milieu ouvrier<sup>204</sup>. Aujourd'hui encore, elle imprègne la classe ouvrière de façon diffuse<sup>205</sup>, et apparaît dans ses attitudes. Dans certains clubs ouvriers, on ne sert pas à boire le dimanche par tradition méthodiste. Les syndicalistes dans les discours et les articles de presse, s'appellent mutuellement "Frère" et "Sœur" et non "camarade". Enfin, les fanfares ouvrières ont souvent un passé religieux. Elles sont formées à l'école du dimanche, dans des chapelles, ou dans le cadre du mouvement contre l'alcoolisme, beaucoup de musiciens ont été instruits, d'ailleurs, par

Dans la société globale, on peut relever l'influence modératrice de l'anglicanisme, dont les valeurs sont liées à l'Establishment<sup>206</sup>. Les institutions politiques enfin, et la vie parlementaire, n'échappent pas à la religion<sup>207</sup>. Quant aux membres du Parlement, en 1929, sur 249 députés travaillistes, huit seulement, se disaient athées ou agnostiques<sup>208</sup>.

### **b) Les autres aspects de l'idéologie dominante**

L'ancienneté de la lutte contre l'étranger et le sentiment d'unité nationale, peut être aussi

<sup>199</sup> E.J. HOBSBAWM. "Methodism and the threat of révolution in Britain" pp. 23-33 in *Labouring Men*. op. cit.

<sup>200</sup> Il y a 60.000 méthodistes avant la révolution Française, 107.000 en 1805, 600.000 en 1851 p. 129 E.J. HOBSBAWM. *Primitive Rebels*. op. cit. cf. aussi H. JOURNES op. cit. T. I p. 25 & s

<sup>201</sup> E.P. THOMPSON op. cit.

<sup>202</sup> En 1851, 40 % de la population en âge de pratiquer ne le fait pas. p. 54 in F.BEDARIDA *L'ère victorienne* Paris. P.U.F, 1974 "Que sais-je ?" 128 p.

<sup>203</sup> G.D.H. COLE. *A History* Vol. II op. cit. p.409 cf. aussi p. 188 & s. E. LASKINE. *Le Socialisme suivant les peuples* Paris Flammarion 1920. 264 p.

<sup>204</sup> F. ENGELS. *La situation*, op. cit. p.172 & 294

<sup>205</sup> R. HOGGART. *La culture du pauvre étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre* (1957). Paris. Editions de Minuit 1970. 420 p.

<sup>206</sup> G. BEDOUELLE. "L'anglicanisme est-il une force politique en Grande-Bretagne ?" in R.F.S.P. Vol. XIX août 1969 n° 4 pp. 807 - 830.

<sup>207</sup> C. GUILLOT. *Les institutions britanniques* Paris P.U.F. 1970 "Que sais-je ?" 127 p.

<sup>208</sup> E.J. HOBSBAWM. *Primitive Rebels* op. cit. p.128

une cause de faiblesse du mouvement révolutionnaire. La conscience nationale formée pendant la guerre de Cent Ans, est renforcée dans la lutte contre l'Espagne et la Papauté au XVIIe siècle. L'époque de l'impérialisme amène un véritable chauvinisme, voire des attitudes racistes. Depuis, le sentiment nationaliste demeure une mystification, utilisée par une bourgeoisie peu soucieuse des intérêts réels de la nation<sup>209</sup>.

Les valeurs traditionnelles d'inspiration religieuse, fondées sur l'effort individuel, ont certainement favorisé le conformisme de la classe ouvrière. Il en est de même pour ce que BAGEHOT appelle les parties "pleines de dignité" de la Constitution<sup>210</sup>, qui forcent le respect des masses et donnent une légitimité au système. L'apparat, la continuité de la Monarchie, retiennent l'attention du public, même s'il ne s'agit en réalité que "d'une veuve à la retraite et d'un jeune homme désœuvré"<sup>211</sup>. Le prestige de la Chambre des Lords s'explique pour les mêmes raisons<sup>212</sup>. A un niveau moins élevé, on constate, par exemple, l'attitude déférente des ouvriers agricoles à l'égard de leurs employeurs<sup>213</sup> et l'appui accordé au parti conservateur par un tiers de la classe ouvrière<sup>214</sup>.

Une fois le développement du capitalisme assuré, l'aliénation passe de la sphère de la production à celle de la consommation. Le mode de vie de la classe moyenne est présenté comme un idéal accessible à toutes les couches de la société. L'essor des achats à crédit, qui en est la contrepartie financière, enchaîne véritablement les ouvriers<sup>215</sup>. La face négative de cette vision idéologique est la critique des systèmes socialistes. Humoristique chez ORWELL<sup>216</sup>, elle est un des thèmes favoris des livres de poche<sup>217</sup>, et de l'ensemble des moyens de communication de masse<sup>218</sup>.

Ces facteurs empêchent l'existence d'un mouvement ouvrier révolutionnaire. On aurait tort pourtant, de croire que la classe ouvrière anglaise accepte passivement le système libéral.

<sup>209</sup> J. WODDIS. Nationalism and Lutern a trevalism Communist Party 1972 28 p.

<sup>210</sup> W. BAGEHOT op. cit. p.4

<sup>211</sup> ib. p.30

<sup>212</sup> M. CHARLOT "L'impossible mutation de la Chambre des lords" in R.F.S.P. Vol. XIX août 69 n° 4 pp. 793-806

<sup>213</sup> H. NEWBY "Agricultural workers in the class structure" in the Sociological Revierd Vol. XX n° 3 Ang 1972 pp.413-439

<sup>214</sup> p. 796 in A.H. BIRCH, P. CAMPBELL, W.J.M. MACKENZIE "Partis politiques et classes sociales en Angleterre" in R.F.S.P.\* 1955 oct.Dec. pp. 772-798

<sup>215</sup> "Sur la situation de la classe ouvrière anglaise" in N.R.I. sept. 1963 n° 9 pp.111 - 134

<sup>216</sup> G. ORWELL Animal Farm

<sup>217</sup> cf. la série des James BOND en particulier From Russia with love

<sup>218</sup> N. DAVIES "Capitalist tramps and Soviet cavemen" in The Times 21/3/1973.

### § II - L'impossibilité d'intégrer la classe ouvrière

La naissance de la classe ouvrière est liée à la révolution industrielle. Les observateurs du XIXe siècle, s'accordent à constater la particularité du style de vie et des ambitions politiques du prolétariat.

ENGELS en 1845 présente complètement "la situation de la classe laborieuse, c'est à dire la situation de l'immense majorité du peuple" devenue après le bill de 1832 la "question nationale"<sup>219</sup>. Pour lui, du fait de l'aggravation de la condition du prolétariat et de sa prise de conscience, la révolution est inévitable : "la guerre des pauvres contre les riches qui se déroule à présent d'une façon sporadique et indirecte, sera menée d'une façon générale, totale et directe dans toute l'Angleterre. Il est trop tard pour une solution pacifique. L'abîme qui sépare les classes se creuse toujours plus..."<sup>220</sup>. Ces conclusions sont très proches de celles du conservateur DISRAELI qui, dans *Sybil or the two nations* (1845)<sup>221</sup>, constate l'existence de "deux nations (....) des riches et des pauvres"<sup>222</sup> séparées par un abîme infranchissable<sup>223</sup>. A cette époque où la littérature porte le sceau du socialisme, trois autres romans traduisent particulièrement la spécificité du problème ouvrier : *Mary Barton* (1848) de Mrs GASKELL, *Alton Locke* (1850) de Charles KINGSLEY et *Hard Times* (1854) de DICKENS<sup>224</sup>. Les écrivains chartistes expriment directement la lutte des classes<sup>225</sup>. Les auteurs français qui voyagent en Angleterre font les mêmes observations, qu'il s'agisse d'Eugène BURET dans *De la misère des classes laborieuses en Angleterre et en France* (1840), Flora TRISTAN avec ses *Promenades dans Londres* (1840) ou son *Union ouvrière* (1843), ou même STENDHAL<sup>226</sup>. A la fin du siècle, Jules VALLES témoignera dans le même sens<sup>227</sup>.

Les études historiques traduisent l'existence d'une culture ouvrière soulignée déjà par ENGELS<sup>228</sup>, et la montée dans la classe ouvrière, d'un sentiment de solidarité interne et

<sup>219</sup> F. ENGELS. La situation, op. cit. p.52

<sup>220</sup> ib. p.360

<sup>221</sup> B. DISRAELI. *Sybil* Paris Hachette 1871. T.I 254 p. - T2 266 p.

<sup>222</sup> T I p.80

<sup>223</sup> T 2 p.53

<sup>224</sup> F. BEDARIDA "Le Socialisme en Angleterre jusqu'en 1848" pp. 257-330 in J. DROZ. Histoire générale op. cit. p.302

<sup>225</sup> H. JOURNES op. cit.

<sup>226</sup> ib. T I pp. 4 - 7

<sup>227</sup> J. VALLES. *La rue à Londres* (1866) Paris. Editeurs Français Réunis 1951. 294 p.

<sup>228</sup> F, ENGELS. La situation op. cit. p.296

d'opposition au reste de la Société<sup>229</sup>.

On soutient au contraire aujourd'hui, l'idée esquissée par ENGELS dès 1858<sup>230</sup>, d'un "embourgeoisement" de la classe ouvrière. On entend par là un rapprochement de son mode de vie de celui de la classe moyenne, et un conservatisme croissant, lié à l'amélioration de son revenu. Cette hypothèse est remise en question par la persistance de l'identité ouvrière et les progrès du militantisme.

### A) La persistance de l'identité ouvrière.

La thèse de l'embourgeoisement de la classe ouvrière est développée par les idéologues de l'abondance. Pour Raymond ARON par exemple, le prolétariat britannique est assez homogène, et conscient de lui-même, mais sa conscience est dépourvue de spécificité et d'agressivité, d'où son attachement au système économique et social existant<sup>231</sup>. En 1945, si l'on en croit les sondages GALLUP, un tiers des ouvriers auraient voté pour les conservateurs<sup>232</sup>. Le déclin du soutien au parti travailliste, vaincu pour la troisième fois consécutive, aux élections de 1959, a justement investi le thème de l'embourgeoisement d'une charge politique.

Ces idées sont remises en cause en 1962, par une étude sociologique de la population ouvrière<sup>233</sup>, de trois entreprises de LUTON, centre industriel en expansion, du Bedfordshire<sup>234</sup>. Il s'agit donc d'un cas critique. Les ouvriers trouvent leur travail monotone, mais ils y voient le moyen d'acquérir un certain niveau de vie.

Leur orientation est essentiellement instrumentale. Le mécontentement est inversement proportionnel à la qualification, passant de 14 % chez les ouvriers qualifiés, à 46 % chez les ajusteurs et 67 % chez les assembleurs<sup>235</sup>. Dans l'ensemble, la solidarité ouvrière est en déclin au niveau de l'usine ou de la communauté. Il en résulte deux possibilités. Dans une première hypothèse, l'embourgeoisement, même limité, de la classe ouvrière la conduit à faire de moins en moins appel à des moyens collectifs pour

<sup>229</sup> E.P. THOMPSON op. cit.

<sup>230</sup> cf. supra note 6 p. 17 & F. ENGELS. "The English elections" in *Der Volkstaat* (1874) & "Trades Unions" in *The Labour Standard* (1881) pp. 366-372 & 373-379 in K. MARX, F. ENGELS.-(Articles).

<sup>231</sup> R. ARON. *La lutte des classes* Nouvelles leçons sur les sociétés industrielles Paris. Gallimard 1964 Idées 379 p. p. 247.

<sup>232</sup> p. 115 in R. MOURIAUX. "Grande-Bretagne : visage de la classe ouvrière" in *La Nef* avril juin 1973.

<sup>233</sup> 326 individus dont 229 ont répondu

<sup>234</sup> J.H. GOLDTHORPE, D. LOCKWOOD, F. BECHOFER, J. PLATT *L'ouvrier de l'abondance* Paris Seuil 1972 Collection "Esprit" 253p. cf. aussi J.H. GOLDTHORPE, D. LOCKWOOD "Affluence and the British Class Structure" in *The Sociological Review* Vol. XI n° 2 July 1963 pp.133 – 163 J.H. GOLDTHORPE. "Class, status and party in modern Britain : some récentes interprétations, marxist and marxisant" in *Archives européennes de Sociologie* XIII 1972 n° 2 pp. 342-372.

<sup>235</sup> J.H. GOLDTHORPE. op. cit. CH. I

atteindre ses buts économiques. L'intérêt pour le syndicalisme serait en baisse, dans cette enquête 60 % des ouvriers ne participent jamais aux réunions syndicales<sup>236</sup>. L'ouvrier qui améliore sa situation à l'intérieur du système, évolue vers l'individualisme conservateur, plus que vers le collectivisme radical. Il est dépolitisé<sup>237</sup>. Dans une deuxième hypothèse, la faible satisfaction retirée du travail, renforce la privatisation des vies hors de l'usine, et l'importance des préoccupations matérielles produit un phénomène d'aliénation, qui peut conduire à un mouvement de protestation et de révolte des masses<sup>238</sup>.

L'amélioration de la condition ouvrière est certaine, avec l'extension de la politique sociale, de l'instruction, et d'un programme de logements depuis 1945, même s'il existe une pauvreté relative<sup>239</sup>. Le cas des conducteurs de locomotives est significatif. Ils gagnaient 120 livres par an en 1912, 1800 livres en 1972. Le coût de la vie a été multiplié par huit dans le même temps. C'est encore mieux pour les non qualifiés, mais les exigences des gens ont changé, du fait du progrès technologique, et de la publicité massive<sup>240</sup>. Cependant, la première hypothèse de GOLDTHORPE est infirmée par les progrès du syndicalisme, surtout chez les "cols blancs", et les résultats même de l'enquête de Luton. Alors que la conception du syndicalisme est surtout instrumentale, 20 % seulement des ouvriers sont syndiqués par principe, ou parce qu'ils pensent que c'est leur devoir<sup>241</sup>, il y a 83 % de votants pour les élections des délégués d'atelier<sup>242</sup>. De même, on constate une stabilité du soutien électoral au Parti Travailleiste, contrairement à la thèse qui lie accession à l'abondance et augmentation du conservatisme dans la classe ouvrière, 95 % de ceux qui ont voté travailleiste en 1955, l'ont fait en 1959, 91 % de ceux qui l'ont fait en 1959, ont exprimé des intentions de vote en ce sens en 1964<sup>243</sup>. De même, 67 % des ouvriers pensaient appartenir à la "classe ouvrière" ou "inférieure", contre 14 % seulement à la "classe moyenne"<sup>244</sup>. Il semble qu'il s'agisse de constantes sociologiques, surtout l'influence de la classe sociale sur le vote<sup>245</sup>.

<sup>236</sup> ib. p. 158

<sup>237</sup> J & M CHARIOT. "Politisation et dépolitisation en Grande-Bretagne" in R.F.S.P. Vol. XI Sept. 1961 n° 3 pp. 609-641

<sup>238</sup> J.H. GOLDTHORPE. op. cit. ib. Conclusions R. BLACKBURN " inequality and Exploitation" in N.L.R. 1967 n° 42 Mardi April pp. 3-24

<sup>239</sup> K. COATES, R. SILBURN. Poverty ; The Forgotten Englishmen Penguin Spécial 1971. 237 p.

<sup>240</sup> p. 23 in P. FERRIS. The New Militants : Crisis In the Trader Unions Penguin Books 1972, 112 p.

<sup>241</sup> J.H. GOLDTHORPE. op. cit. p. 115

<sup>242</sup> ib. p. 163

<sup>243</sup> ib. p. 225

<sup>244</sup> ib. p. 228

La deuxième hypothèse, relative à l'aliénation, surestime un ensemble de motivations liées à l'état de développement de la société.

Si la classe ouvrière reste différente de la classe moyenne dans sa conscience sociale, c'est encore plus vrai dans son style de vie. Son originalité se manifeste dans l'existence d'une "famille étendue", où la mère joue un rôle important, dans l'aide mutuelle et la générosité personnelle, dans les difficultés d'adaptation au système scolaire, et même aux moyens de communication dite "de masse". Il existe véritablement une communauté ouvrière, qui se manifeste au travers d'institutions spécifiques fanfares, clubs à caractère non politique, qui avec plus de deux millions de membres, ont une influence directe sur la formation de la conscience et des valeurs de la classe ouvrière, et sur l'intégration des nouveaux arrivants, On peut relever aussi l'hostilité à l'égard de la police, alors que la classe moyenne voit plutôt en elle une protection. A ces éléments s'ajoute l'essentiel, la communauté de travail<sup>246</sup>. Richard HOGGART, dans une étude très fournie, a montré le goût du concret et l'attachement au groupe local, des classes populaires<sup>247</sup>. L'existence d'une sous-culture ouvrière est confirmée par d'autres études<sup>248</sup> et le sentiment de communauté apparaît dans les romans d'Alan SILLITOP<sup>249</sup>.

Mais la conscience de classe, implique la perception d'un antagonisme avec les autres classes, avisé par l'intensification des luttes.

## **B) L'extension du mouvement revendicatif et l'existence d'une conscience de classe**

La prise de conscience ouvrière est liée au déclin de l'économie britannique depuis la première guerre mondiale. Il est le fait de la faiblesse des investissements, à laquelle est liée la montée des salaires et de la concurrence internationale. Dans les années 1970, la crise du capitalisme britannique, s'explique par la baisse du taux moyen de profit. Entre 1950-54 et 1970, la part des profits nets dans les revenus des entreprises, est passée de 25,2 % à 12,1 %<sup>250</sup>.

<sup>245</sup> R. ROSE. "Class and party divisions : Britain as a test case" in *Sociology* Vol. II n° 2 May 1968 pp. 129 - 162 cf. aussi P.J. KEMENY. "The affluent worker project : Some criticisms and a derivative study" in *The Sociological Review* Vol. XX n° 3 Aug 1972 pp. 373-389 I. CREWE. "The Politics of "Affluent" and "Traditional" workers in Britain : an aggregate data analysis" in *British journal of Political Science* Vol. III Part. I Jan 1973 pp 29 - 52 Confirmation partielle de la thèse de l'embourgeoisement

<sup>246</sup> B. JACKSON, op. cit.

<sup>247</sup> R. HOGGART. op. cit.

<sup>248</sup> O. NEWMAN. "The sociology of the betting shop" in *British Journal of Sociology* Vol. XIX n° 1. March 1968 pp. 17 - 33.

<sup>249</sup> A. SILLITOE. *Saturday night and Sunday morning* The new American Library 1958. 190 p. *The Ragman's Daughter* (1959) London Pan Books 1966. 175 p.

<sup>250</sup> A. GLYN, B. SUTCLIFFE. *British Capitalism. Workers and the Profits Squeeze* Penguin Spécial 1972, 286 p. D. YAFFE, "The crisis of profitability : a critique of the Glyn-Sutcliffe Thesis " in *N.L.R.* n° 80 July Aug 74, pp. 45-62

En conséquence, le revenu personnel disponible a peu augmenté, 1 % entre 1964 et 1969, 2,8 % entre 1969 et 1970, la consommation privée ne progresse pas, du fait de la faible croissance de la production et des progrès de l'impôt, liés à la nécessité de rétablir la balance des paiements<sup>251</sup>. Entre 1959 et 1969, les gains réels des travailleurs manuels ont augmenté de moins de 3 %. Entre 1959 et 1964, les salaires réels après impôt ont varié de 2 % seulement par an<sup>252</sup>. Les capitalistes ont tendance à s'attaquer aux revenus des travailleurs pour maintenir les leurs. Ainsi s'accroît la lutte sociale, les ouvriers se battent pour des salaires plus élevés et c'est précisément l'origine de la crise. On constate surtout, une baisse des investissements et la nécessité pour les firmes de recourir à l'emprunt. Il en résulte une croissance plus lente et des difficultés dans les liquidités, Aussi les faillites sont-elles de plus en plus nombreuses, 4225 par an entre 1950 et 1964, 8723 entre 1964 et 1969. A partir de 1971, des entreprises importantes et respectables sont concernées, Rolls Royce, les chantiers navals de la Clyde<sup>253</sup>.

Il n'est guère de solutions possibles, sinon une intervention directe de l'Etat, essentiellement à deux niveaux.

L'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun, réclamée par le patronat depuis 1961, constitue un tournant historique du capitalisme britannique. Il traduit sur le plan politique, l'effondrement des positions britanniques dans le Tiers Monde et les assemblées mondiales, ainsi qu'une évolution économique profonde. Les exportations britanniques vers le Commonwealth, sont passées de 1958 à 1968, de 35 % à 25 %, contre 10 à 20 % en direction du Marché Commun. En 1971, les chiffres sont respectivement 21 % contre 21,8 %<sup>254</sup>. L'atout principal pour le capitalisme anglais vient du degré de concentration de son industrie, supérieur à celui des autres pays de la Communauté européenne<sup>255</sup>. Mais les syndicats et le parti communiste voient dans la présence de la Grande Bretagne dans le Marché Commun, un double danger, une perte de souveraineté et la hausse du prix des denrées alimentaires, dont le faible coût était un acquis important pour la classe ouvrière. Le thème européen revient au centre des controverses lors des élections d'octobre 1974<sup>256</sup> et l'appartenance à la Communauté européenne est remise en cause au Congrès travailliste<sup>257</sup>. Le Marché Commun sort renforcé de la consultation populaire de Juin 1975<sup>258</sup>.

<sup>251</sup> A. GLYN, B. SUTCLIFFE. op. Cit. 106

<sup>252</sup> ib. p. 107

<sup>253</sup> ib. p. 127

<sup>254</sup> p. 92. M. GOLDRING, F. HINCKER, C. DETRAZ La Grande-Bretagne en cme- Paris Editions Sociales 1972 - 128 p. cf. aussi R. PALME DUTT. "La Grande-Bretagne et la Communauté Economique Européenne" in La Pensée n° 102 avril 1962, pp. 6-14

<sup>255</sup> GOLDRING al op. cit p. 93

<sup>256</sup> Le Monde 9 X-74

<sup>257</sup> Le Monde I- 2-XII-74 L'Humanité 30-XI 74

Le second niveau d'intervention de l'Etat, outre un financement public important, caractéristique du capitalisme monopoliste d'état<sup>259</sup> est une politique antiouvrière. Elle vise à réduire le pouvoir d'achat des masses, à développer le chômage pour freiner les revendications<sup>260</sup>. Il y a un million de chômeurs en janvier 1972<sup>261</sup>. La pièce maîtresse de cette action est la loi sur les relations industrielles, adoptée en 1971 par le Gouvernement conservateur. Elle limite considérablement la liberté d'action des syndicats, en les obligeant à se faire enregistrer, à accepter des périodes de réflexion, avant les grèves et à discipliner leurs membres<sup>262</sup>. Dès le 29 mars 1972, le syndicat des transports est condamné à 5000 livres d'amende par le tribunal des relations industrielles créé pour appliquer la loi<sup>263</sup>. L'opposition à la loi est d'ailleurs très rigoureuse aussi bien au Parlement où combat la gauche travailliste<sup>264</sup> que dans la société où les syndicats boycottent les nouvelles institutions<sup>265</sup> avec un succès relatif<sup>266</sup>. Le 105e congrès du T.U.C décide même en septembre 1973, d'exclure vingt unions syndicales qui ont accepté la loi CARR<sup>267</sup>. Les luttes sociales s'accroissent, avec le rejet par les syndicats de la plupart des propositions du Gouvernement<sup>268</sup>. Le problème social est probablement l'enjeu essentiel des élections de février 1974<sup>269</sup>. Le Gouvernement WILSON abroge la loi sur les relations industrielles et adopte un "contrat social" avec les syndicats. Mais la normalisation des relations sociales est seulement apparente<sup>270</sup>. La classe ouvrière accepte mal la politique d'austérité<sup>271</sup>.

<sup>258</sup> Le Monde 8-9/6/75

<sup>259</sup> C. BERNAS. "Grande Bretagne. Au bord du gouffre ?" in La N.C. janvier 1974 pp.66 73

<sup>260</sup> R. BLACKBURN. "Le gouvernement Heath : une nouvelle voie pour le capitalisme anglais" in Partisans nov. dec.1972 n° 68. pp. 25 - 47 Paris in N.L.R Nov. Dec. 1971 pp. 3 - 26 B. RAMELSON Heath's war on you wage packet Lonclon 1973 Communist Party Pamphlet 23 p.

<sup>261</sup> A. GLYNN-; B. SUTCLIFFE. op. cit. p, 178 (En Janvier 1975 Il y a encore 742.000 chômeurs. Le Monde 18/2/75 )

<sup>262</sup> ib. p. 182

<sup>263</sup> Echos de Grande Bretagne 6/4/72 n° 632.

<sup>264</sup> E.S. HEFFER, The class struggle in Parliament A socialist view of industriel relations. London Gollanz 1973. 350 p.

<sup>265</sup> Le Monde 21/4/72

<sup>266</sup> Conservative Mouthly News June 1972. p. 1

<sup>267</sup> Le Monde 5/9/73

<sup>268</sup> A. BERNETL "Class struggle and the Heath government" in N.R.L. Jan Feb 1973 n° 77 pp. 3-41 B. CASSEN "Le gouvernement politise les luttes sociales" in Le Monde Diplomatique Janvier 74. pp. 15-16

<sup>269</sup> Le Monde janvier février 1974

Globalement, la classe ouvrière devient plus militante dans les années 70. Le mouvement syndical atteint onze millions de membres, parmi lesquels les cols blancs sont en forte augmentation. En outre, beaucoup plus qu'avant, il est orienté à gauche dans son ensemble<sup>272</sup>, et veut changer la société plutôt que d'en tirer parti<sup>273</sup>. Alors que l'accès du Congrès du T.U.C est interdit aux communistes de 1950 à 1972<sup>274</sup> en septembre 1974 un communiste est élu à son bureau<sup>275</sup>.

Le renouveau des luttes sociales se traduit par des formes nouvelles d'action, et la montée des grèves, presque toujours non officielles depuis la guerre<sup>276</sup>. Le militantisme de base, souvent opposé à la direction des syndicats, s'est affirmé dès les années 50 dans le succès des délégués d'atelier (shop-stewards)<sup>277</sup>. Il s'exprime aussi à partir de 1964, avec la revendication du "contrôle ouvrier". L'expérience algérienne et yougoslave, la part plus grande laissée à l'initiative du travailleur dans la production, amènent une prise de conscience.

Elle remet en cause "la bureaucratie syndicale aussi bien que l'autorité des employeurs". Un institut pour le contrôle ouvrier est créé en 1968<sup>278</sup>, dont le "nouveau syndicalisme" défend les objectifs<sup>279</sup>. L'expérience d'occupation des chantiers navals de la Clyde pour lutter contre les licenciements en est une concrétisation<sup>280</sup>. Elle traduit aussi le renouveau de l'action directe. De janvier à juillet 1972, on compte quarante huit occupations d'usines<sup>281</sup>. La grève des logers de l'East Sud de Londres dure dans certains

<sup>270</sup> M. BARANG. "La Grande-Bretagne ou l'inquiétude devant les échéances" in *Le Monde Diplomatique* octobre 1974. pp. 6-8

<sup>271</sup> C. BERNAS, M. LONGUENESSE. "Grande-Bretagne à l'heure de l'austérité" in *La N.C.* dec. 74 janv, 75 n° 79-80. pp. 55-63

<sup>272</sup> G. COHEN "Grande-Bretagne ; les communistes et le mouvement travailliste" in *N.R.I.* dec, 1973 pp. 96 111 P. FERRIS. pp. cit. p. 8 & 9

<sup>273</sup> H. SCANLON. "The role of military Interview in N.L.R. 1967 n° 46. pp. 3 • 15

<sup>274</sup> *Le Monde* 7/9/72

<sup>275</sup> *L'Humanité* 5/9/74

<sup>276</sup> A. GLYN, B. SUTCLIFFE. op. cit. p. 194

<sup>277</sup> T. TOPHAM. "Shop Stewards, Contrôle ouvrier et syndicats in *TM* n° 219 220, août, sept 1964. pp. 445-461

<sup>278</sup> M. BARRATT BROWN, K. COATES. *The Big Flame end what is the I.W.C. ?* Nottingham Institute for Workers Control 8 p. R. FLETCHER. *Problems of Trade Union Democacy* Nottingham Institut for Workers Control 16p.

<sup>279</sup> K. COATÈS, T. TOPHAM. *The new unionism The case for workers control* London Peter Owen 1972. 250 p.

<sup>280</sup> J. EATON J, HUGHES, K. COATES. *U.C.S.Workers Control : The real defence against unemployment attack.* Nottingham Institute for workers Control 16 p A. MURRAY. *U.C.S. - The fight for the right to work* Communist Party Pamphlet 1971 20 p.

<sup>281</sup> A. MOURIAUX. a't. cit. p. 119

cas (3000), quinze mois, de 1968 à 1970<sup>282</sup>.

C'est le mouvement gréviste qui exprime le mieux, comme dans les autres pays capitalistes, l'intensité de l'activité politique et sociale des travailleurs dans les années 70. Contrairement à une opinion assez répandue, la grève est relativement rare en Grande-Bretagne et coûte moins cher que les erreurs de gestion<sup>283</sup>. Elle n'est pas due à des agitateurs, mais elle est inhérente à la structure du capitalisme<sup>284</sup>. Ces grèves portent tout d'abord sur les conditions de vente de la force du travail (51,8 % ont pour origine une question de salaire contre 41,5 % en 1961). La lutte pour la garantie de l'emploi prend de l'importance du fait du chômage, (22,9 % des causes de grève en 1971, contre 12,8 % en 1961). Les grèves éclatent contre la législation anti ouvrière entrée en vigueur en janvier 1973, et contre la politique de blocage des salaires. Alors, 80.000 ouvriers des constructions mécaniques débraient. En février a lieu la première grève nationale générale de l'industrie du gaz. A la fin de mars, en une semaine, 750 000 personnes ont participé aux grèves<sup>285</sup>. Il semble qu'il y ait davantage un allongement de la durée des grèves qu'un accroissement du nombre de grévistes, même si leur base sociale s'élargit. A la fin février 1973, 280 000 fonctionnaires anglais des douanes et des services d'immigration se mettent en grève, bientôt rejoints par les enseignants. Enfin, les conflits prennent une dimension nationale, dans les secteurs en régression ou en transformation, tandis qu'un phénomène contraire se manifeste dans la chimie ou l'automobile<sup>286</sup>.

Devant une telle intensification des luttes sociales, on peut se demander si la classe ouvrière britannique témoigne d'une véritable conscience de classe révolutionnaire. Il faut répondre négativement sur deux points. D'abord, la lutte des classes n'est pas menée de façon globale au niveau du pouvoir, mais dans le cadre de l'entreprise<sup>287</sup>. L'antériorité des syndicats sur le droit de suffrage, explique en partie, cette conscience économique. L'illusion d'une réalisation totale du contrôle ouvrier dans la société capitaliste, en est un aspect<sup>288</sup>. Ensuite, pour les ouvriers britanniques, l'existence des classes est conçue séparément de la lutte des classes alors que les révolutionnaires y verraient une même chose, pour reprendre une analyse d'ALTHUSSER<sup>289</sup>. L'enquête de GOLDTHORPE en témoigne. La grande majorité des ouvriers votant travaillistes expliquent leur

<sup>282</sup> B. MOORHOUSE, M. WILSON, C. CHAMBERLAIN "Rent Strikes Direct action and the working class p. 133 156 in The Socialist Register 1972

<sup>283</sup> R. HYMAN, Strikes London Fontana 1972, 184 p.pp. 34-35

<sup>284</sup> ib. p. 172

<sup>285</sup> p. 35 in Institut au mouvement ouvrier international près L'Académie des Sciences de l'URSS "Le mouvement gréviste dans les pays capitalistes" in N.R.I. mai 1973, pp. 32-38

<sup>286</sup> A. MOURIAUX, .art. cit. p. 120

<sup>287</sup> M.WINTER. "Class «consciousness and the british working class" in M.T. May 74, pp. 154-157

<sup>288</sup> E. ROBERTS, B. RAMELSON. "Workers' Control" in Comment 30.6.73 Vol. XI n° 13 pp. 199-202

comportement en termes de "classe", mais la politique est rarement perçue comme une manifestation de la lutte des classes<sup>290</sup>. La prise de conscience révolutionnaire de la classe ouvrière britannique, dépend certes d'un "facteur subjectif". Le déclin du capitalisme et le militantisme qui en résulte ne peuvent de façon mécanique entraîner une adhésion massive au marxisme. Certes les grèves contre la loi CARR ont déjà un caractère politique. La lutte des mineurs en 1974 et son importance dans les élections de février, porte l'antagonisme des classes au niveau de la société globale. Le combat du prolétariat a tendance à devenir révolutionnaire<sup>291</sup>.

Le renouveau du marxisme qui a suivi la déstalinisation, peut lui fournir un cadre théorique adéquat, et réciproquement y trouver une source d'inspiration.

## II - LA DESTALINISATION ET SES MANIFESTATIONS

---

La période stalinienne a constitué un temps d'arrêt à l'expression théorique du mouvement ouvrier international. Les années qui suivent connaissent un double processus de démocratisation et de réflexion critique, remplacés parfois par un révisionnisme pur et simple.

### § I La "crise de la pensée révolutionnaire"<sup>292</sup>

Elle est la manifestation idéologique du phénomène stalinien<sup>293</sup>

#### A) Le stalinisme

IL est injustifié d'avoir une vision purement négative de cette étape du mouvement ouvrier, comme le font les politologues occidentaux.

On trouve chez divers auteurs bien représentés par Hannah ARENDT, l'idée que le bolchevisme et le nazisme seraient deux variantes du système totalitaire<sup>294</sup>. Le terme de totalitarisme appliqué depuis les années trente au seul fascisme, est utilisé contre les pays socialistes, au temps de la guerre froide<sup>295</sup>. Depuis cette période, les aspects

---

<sup>289</sup> L. ALTHUSSER. Réponse à John Lewis Paris 1973 Maspero "Theorie" 101 p. pp. 28-30

<sup>290</sup> J.H. GOLDTHORPE, & al. op. cit. p.231 N.V. TROUCENIOVA. "V.I. Lénine et les problèmes du facteur subjectif de la révolution socialiste en Angleterre" pp. 161-183 in Quelques questions de l'héritage des idées de Lénine Moscou Editions de l'Université 1969 366 p. (en russe)

<sup>291</sup> K. GILL. "Marxism and the Trade Unions" in M.T. June 1974 pp. 163-167

<sup>292</sup> cf. p. 402. F. DEMICHEL. Histoire. op. cit.

<sup>293</sup> F. HINCKER. Histoire du phénomène stalinien par Jean ELLEINSTEIN in L'Humanité 7.5.75

<sup>294</sup> H. ARENDT. Le système totalitaire Paris Seuil 1972 "Politique" 313p. Traduction française de The Origins of Totalitarianism (1951)

négatifs de l'époque stalinienne, en particulier les grands procès, sont montés en épingle<sup>296</sup>.

Au sein du mouvement ouvrier international, les analyses les plus intéressantes du stalinisme, sont d'abord le fait de TROTSKY. Staline est pour lui, le produit de la bureaucratie<sup>297</sup>. Créé par le parti au moment où il se coupe des masses son pouvoir ne s'explique pas par ses qualités personnelles<sup>298</sup>. "Le stalinisme n'est pas (...) une dictature abstraite, c'est une vaste réaction bureaucratique contre la dictature prolétarienne, dans un pays arriéré et isolé"<sup>299</sup>. Cette interprétation inspire celles d'Isaac DEUTSCHER<sup>300</sup> ou de Jean-Jacques MARIE<sup>301</sup>, plus axées sur le personnage de Joseph STALINE<sup>302</sup>.

Le mouvement communiste international condamne la déviation stalinienne au XXe Congrès du PWS en 1956<sup>303</sup>, mais son approche reste descriptive. Le terme de "culte de la personnalité" ne constitue pas une explication, comme l'a bien montré ALTHUSSER<sup>304</sup>. Il sert pourtant de fondement au principal reproche adressé à STALINE, celui de "violation de la légalité socialiste". Les partis communistes occidentaux reprennent les vues soviétiques, mais le P C F reste un temps attaché aux mérites de STALINE<sup>305</sup>, et pour lui, la déstalinisation est assez lente<sup>306</sup>. Une analyse marxiste ne peut se contenter de décrire quelques faits relevant de la superstructure. Il faut les mettre en rapport avec le reste de cette superstructure, le Parti et l'Etat essentiellement, ainsi qu'avec les rapports de classe

<sup>295</sup> A. GISSELBRECHT. "La theorie du totalitarisme" in L'Humanité 22.XI.74

<sup>296</sup> A. KRIEGEL. Les grands procès dans les systèmes communistes. La pédagogie infernale. Paris Gallimard 1972 "Idées" 189 p.

<sup>297</sup> L. TROTSKY. Défense du Marxisme URSS, marxisme et bureaucratie (1942) Etudes et Documentation Internationales Paris 355 p.. Préface de P. NAVILLE Introduction de JJ. MARIE.

<sup>298</sup> L. TROTSKY. Staline (1940). Paris 1948 Grasset 620 p. p. XILL & XIV

<sup>299</sup> Extrait de L. TROTSKY. Leur morale et la nôtre (1938) cité p. 328 in J. BAECHLER. Politique de Trotsky. Choix et présentation de textes. Paris Colin 1968 339 p.

<sup>300</sup> I. DEUTSCHER. Staline Paris Le Club du meilleur livre 1961. 601 p.

<sup>301</sup> J.J. MARIE. Staline Paris Seuil 1967 307 p.

<sup>302</sup> cf. aussi D'ASTIER. Les Grands Paris, Gallimard 1961 213p. pp. 11-14 "Staline" Interprétation étrangère au marxisme.

<sup>303</sup> J. ELLEINSTEIN. Histoire de l'U.R.S.S. T IV L'U.R.S.S. contemporaine Paris Editions Sociales 1975 324p. p. 99 & s. cf. aussi "résolution du C.C. du P.C.U.S. du 30 Juin 1956 sur le "culte de la personnalité" Extraits pp. 285-298 in Histoire de l'U.R.S.S. T II Le Socialisme dans un seul pays (1922-1939) Paris Editions Sociales 1973 318p.

<sup>304</sup> L. ALTHUSSER. Réponse pp. cit. p. 65 & s.

<sup>305</sup> J. FAUVET. Histoire du parti communiste français T II Vingt-cin° ans de drame (1939-1965) Paris Fayard 1965 405p. p. 283 & s.

<sup>306</sup> C. YSMAL. "Le parti communiste français face au Stalinisme" in Le Monde 14/2/74

existant en U.R.S.S.<sup>307</sup>.

Au sein du PCF, Michel VERRET<sup>308</sup> puis ELLEINSTEIN ont étudié le stalinisme comme un "phénomène spatio-temporel"<sup>309</sup>, propre à la construction du socialisme en U R S S. Les difficultés tenant à l'isolement du pays, à la poursuite de la lutte intérieure, et à l'existence d'un parti unique, semblent avoir été des éléments décisifs. La psychologie de Staline et surtout l'inculture des masses, ont favorisé le "culte de la personnalité"<sup>310</sup>.

Signalons dans une optique assez différente, les éléments relevés par Roy MEDVEDEV<sup>311</sup>, l'incapacité de l'opposition à fournir une solution de rechange<sup>312</sup>, le conservatisme et le dogmatisme chez une partie des cadres révolutionnaires<sup>313</sup>, enfin, l'insuffisante éducation des travailleurs<sup>314</sup>. Ce dernier trait permet de comprendre l'immense popularité de Staline, et l'impossibilité de le critiquer, sans plonger dans le désarroi la classe ouvrière et affaiblit ainsi le système socialiste.

Les analyses communistes du stalinisme souffraient au départ de trop de volontarisme. Celles de SARTRE au contraire<sup>315</sup> étaient d'un déterminisme absolu. Il refusait de voir dans le stalinisme une déviation du socialisme. Il s'agissait pour lui, d'un "détour (...) imposé par les circonstances"<sup>316</sup>.

### **B) Les aspects idéologiques du stalinisme**

L'apport propre de STALINE à la théorie marxiste, semble assez limité. Le système de pensée qui imprègne le mouvement ouvrier international, à l'époque stalinienne a deux aspects. Il s'agit d'un "pragmatisme total"<sup>317</sup>, et d'un dogmatisme.

<sup>307</sup> L. ALTHUSSER. Réponse, op. cit. pp. 65-66

<sup>308</sup> M. VERRET. Théorie et politique. Paris Editions Sociales 1967. 188p. "Remarques sur le culte de la personnalité", pp. 9 - 58. cf. aussi La Nouvelle Critique dec. 1963 n° 151 "Réflexions sur le culte de la personnalité".

<sup>309</sup> J. ELLEINSTEIN op. cit. T II p. 233

<sup>310</sup> M. VERRET op. cit. p. 22 & s.

<sup>311</sup> (Roy) MEDVEDEV. Le Stalinisme, Origines, histoire, conséquences. Paris Seuil 1972 638p.

<sup>312</sup> ib. p, 116- 117

<sup>313</sup> ib. p. 467

<sup>314</sup> ib. p. 477

<sup>315</sup> J.P. SARTRE. Situations VI problèmes du marxisme 1 Paris Gallimard 1964 N R F 385 p. p. 80 & s. "Les communistes et la paix".

<sup>316</sup> p. 642 in SARTRE. "Le fantôme de Staline" in T.M. nov. dec. 56 janv. 57 n° 129, 130, 131. pp. 577-596 Texte repris in Situations VII problèmes du marxisme 2 Paris. Gallimard 1965 N R F 345 p. pp. 114-307

La théorie devient une réflexion axée sur le temps court et l'efficacité que requiert la défense du premier Etat socialiste et du mouvement communiste. Le militantisme tient lieu alors de travail théorique<sup>318</sup>. C'est dans une certaine mesure de l'opportunisme<sup>319</sup>. La pratique s'écarte de plus en plus des principes. Le marxisme se change en idéologie, à mesure que s'accroît le pouvoir des mots<sup>320</sup>. Le personnage de STALINE est transformé en mythe, comme on le voit dans d'innombrables témoignages<sup>321</sup>.

En outre, le marxisme se conçoit comme un "corpus" ou même un "catéchisme"<sup>322</sup>. Staline est une caution permanente. Les écrits de cette période, qu'il s'agisse des siens<sup>323</sup>, ou de ceux des autres, souffrent de dogmatisme et d'économisme<sup>324</sup>. C'est alors qu'apparaissent les thèses de la "paupérisation absolue"<sup>325</sup> ou de "l'aggravation de la lutte des classes"<sup>326</sup> en régime socialiste.

Malgré ces lacunes, le stalinisme préserve le marxisme face à l'idéologie bourgeoise, dans une période où monte la conscience des masses, mais il finit par être un frein au mouvement ouvrier révolutionnaire.

## § II Le renouveau du matérialisme critique.

### A) Les conditions

La déstalinisation traduit, d'une part, la nécessité d'adapter les formes politiques au développement des forces productives<sup>327</sup>, d'autre part, l'émergence d'une classe ouvrière plus nombreuse et plus qualifiée<sup>328</sup>. Cette expansion économique et sociale est le fait de

<sup>317</sup> F. DEMICHEL Histoire op. cit. p. 264.

<sup>318</sup> p. 13 in L. ALTHUSSER. Pour Marx Paris Maspero 1972 "Theorie" 258 p.

<sup>319</sup> p. 1890 in J.P. DOLLE "Du gauchisme à l'humanisme socialiste" in T.M. avril 1966 n° 239 pp. 1890 - 1917.

<sup>320</sup> H. MARCUSE. Le marxisme soviétique. Essai d'analyse critique. Paris Gallimard 1963 "Idées" 377 p: p 117 & s.

<sup>321</sup> J.R. BLOCH. "Staline" in Europe n° 47 48. Dec. 1949 pp. 3-42.

<sup>322</sup> p. 13 G. LABICA. Le marxisme d'aujourd'hui Paris P.U.F. 1973, Dossiers Logo 96 p.

<sup>323</sup> J. MIIHAU. "Staline et la philosophie" in Chroniques philosophiques Paris 1972. Editions sociales 343 p pp. 158-191

<sup>324</sup> C. BETTELHEIN. Les luttes de classes en U R S.S 1ère période 1917 - 1923 Paris Maspero Seuil 1974 525 p. Avant-propos.

<sup>325</sup> J. FAUVET. op. cit. II p. 270 & s.

<sup>326</sup> F. DEMICHEL. Histoire op. cit. p. 263

<sup>327</sup> E. KARDELJ. "Après le XXe congrès du Parti Communiste de l'U R SS" in T.M. n° 124 Mai 1956 pp. 1619-1622

<sup>328</sup> I.DEUTSCHER. "Où va l'Union Soviétique ? " in T.M. n° 135 mai 1957 - pp. 1676 - 1703

la politique stalinienne. On peut dire que le régime stalinien s'est détruit en créant une société très différente de celle qui l'avait produit<sup>329</sup>.

La déstalinisation doit être considérée non seulement comme une libéralisation<sup>330</sup>, mais comme une démocratisation. Elle se fait jour dans les pays socialistes, avec l'adoption progressive d'une réforme économique<sup>331</sup>, facilitée par une révolution de la théorie de la gestion et du droit<sup>332</sup>. La démocratisation se manifeste aussi dans le P.C.V.S. et le fonctionnement du mouvement communiste international.

Dès le XXe Congrès du PCVS est rappelée la possibilité de formes variées de passage au socialisme<sup>333</sup>. TOGLIATTI parle alors de polycentrisme<sup>334</sup>. A l'intérieur des partis communistes occidentaux, commencent de larges débats sur les problèmes d'organisation et d'idéologie<sup>335</sup>. Sur le plan doctrinal, le P.C.V.S. a perdu son rôle dirigeant.

### B) Ses manifestations

La déstalinisation s'accompagne à la fois d'une relecture des œuvres des théoriciens marxistes<sup>336</sup>, et d'une prise en considération des nouveaux aspects de la réalité sociale. Une recherche plus libre permet d'intégrer au marxisme, certains acquis scientifiques.

Le marxisme renaît comme humanisme, mais le révisionnisme est évidemment un danger. Bien des intellectuels abandonnent progressivement le matérialisme historique, tel Henri LEFEBVRE<sup>337</sup>. L'idéologie bourgeoise, lui sert alors de réponse aux difficultés du mouvement ouvrier<sup>338</sup>.

Si le renouveau de la pensée marxiste est considérable, avec la déstalinisation, qu'il

<sup>329</sup> p. 655 in SARTRE J.P. art, cit.

<sup>330</sup> H. CHAMBRE. "La déstalinisation en Union Soviétique" in R F S P Oct. Dec. 1956 n° 4 pp.770-792

<sup>331</sup> M. DOBB. Socialist Planning some problems. London Lawrence & Wisthart 1970 69 p.

<sup>332</sup> H. CHAMBRE. L'évolution du marxisme soviétique Theorie économique et droit. Paris Seuil 1974, 476p.

<sup>333</sup> J. ELLEINSTEIN. op. cit. T IV p. 100

<sup>334</sup> J. FAUVET. op. cit. T. II p. 288

<sup>335</sup> Pour le parti communiste britannique cf. infra CH. II 1ère PARTIE cf. aussi J. MARCZEWSKI "La démocratisation des démocraties marxistes" in R F S P Oct. Dec. n° 4 pp. 793 - 812.

<sup>336</sup> CK III 2e PARTIE

<sup>337</sup> H. LEFEBVRE "Le marxisme et la pensée française" in T.M. n° 137-138 Juillet - août 1957 pp. 104 - 137 J. TOUCHARD "De l'affaire Lecœur à l'affaire Hervé" in R.F.S.P. Vol. VI avril - Juin 1956 n° 2 pp. 389-398

<sup>338</sup> "Itinéraire" pp. 7 - 67 in J. MILHAU op. cit.

s'agisse de problèmes stratégiques ou philosophiques, il ne faut pas voir de façon seulement négative, la période qui précède. En 1953, l'affaire LECOPUR suscite un début d'autocritique au sein du P.C.F. De 1950 à 1956, le comité culturel du parti communiste britannique a des activités importantes<sup>339</sup>. Globalement, cependant, la déstalinisation est une rupture. Sur le plan de l'organisation et de la théorie, elle favorise la diversification nationale du marxisme. Les problèmes de la transition, de l'humanisme, du dialogue avec les chrétiens viennent au premier plan.

Le renouveau théorique et le regain des luttes peuvent donner au marxisme contemporain, force et créativité.

## **CHAPITRE II - LE PARTI COMMUNISTE DEGRANDE-BRETAGNE, OUVRIER ET RÉVOLUTIONNAIRE.**

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les organisations marxistes britanniques fusionnent pour donner naissance au parti communiste. Celui-ci joue depuis lors, un rôle essentiel dans les luttes sociales et dans le combat contre l'impérialisme. Il reste aujourd'hui, du fait de sa nature de classe et de ses objectifs révolutionnaires, le groupe marxiste le plus important.

### **I - Histoire du parti communiste**

---

L'histoire des partis communistes et particulièrement du P.C.G.B..  
soulève cinq problèmes fondamentaux.

L'autonomie du parti et son caractère national, sont pratiquement niés par les historiens qui soulignent ses liens financier et organisationnel avec la troisième Internationale<sup>340</sup>. Cette fausse bonne affaire, à notre avis, de ses traits spécifiquement britanniques, et de son rôle actif dans les luttes sociales<sup>341</sup>. La même critique que peut être adressée à Annie KRIEGEL<sup>342</sup>, selon laquelle le communisme serait une "greffe" du bolchevisme sur diverses sociétés nationales.

<sup>339</sup> cf. infra CH. II 1ère PARTIE.

<sup>340</sup> H. PELLING. The British Communist Party. A historical profile london Adam et Charles BLACK 1958. 204p.

<sup>341</sup> E.J. HOBBSBAWM "The British Communist Party" in The Political Quarterly Jan.March 1954 Vol. XXV n° 1 pp. 30-43 A. ROTHSTEIN. "Mr Pelling on the Communist Party" in M.T. nov. 1958 pp. 321-327

<sup>342</sup> A. KRIEGEL. Communismes au miroir français Temps, cultures et sociétés en France devant le communisme. Paris.1974 Gallimard N.R.F. 255p. p. 26

De façon plus générale, beaucoup d'auteurs de science politique, insistent sur le caractère anormal des partis communistes. On a longtemps comparé communisme et religion<sup>343</sup>. La sociologie américaine, au temps de la guerre froide et même après, présente le communisme comme un "danger" pour les "nations libres"<sup>344</sup>, surtout d'Europe<sup>345</sup>, ou comme une déviation pathologique<sup>346</sup>. Le type même de cette interprétation, est l'enquête d'ALMOND, conduite auprès d'anciens communistes<sup>347</sup>.

Il n'est pas étonnant que l'idéologie dominante se plaise à confiner les partis communistes dans un ghetto. Elle met l'accent plus volontiers sur les périodes d'isolement, que sur celles d'unité d'action.

On peut signaler au contraire, chez les historiens communistes, un goût pour l'autojustification, le passé renvoyant au présent qui lui sert de caution. L'appréciation du rôle de tel ou tel responsable, varie alors suivant les contingences politiques du moment. Il semble souhaitable pour éviter ce danger, de ne pas partir d'une vision volontariste de la réalité politique<sup>348</sup>.

La comparaison dans l'absolu de l'histoire et de l'importance de deux partis communistes, n'est pas possible. Alors qu'en France le P.C. est la première force politique, en Grande-Bretagne, il naît et se développe dans l'ombre du géant travailliste.

Deux événements, l'un interne, l'autre international, marquent l'histoire de la Grande-Bretagne au XXe siècle. Le point culminant des luttes sociales qui suivent l'après-guerre, est la grève générale de 1926. C'est un tournant pour le parti communiste en tant qu'organisation autonome, et dans ses rapports avec le Labour Party. Ensuite, la classe ouvrière est divisée jusqu'à ce qu'elle s'unisse à nouveau contre le fascisme. La lutte contre ce péril est un des enjeux du deuxième conflit mondial, au cours duquel le parti communiste soutient l'effort national après un temps d'hésitation. Depuis, sa situation dépend largement du niveau de tension entre la Grande-Bretagne intégrée dans le bloc occidental, et les pays socialistes. Elle continue à répondre aux objectifs qu'assignait LÉNINE, au nouveau parti révolutionnaire.

### **§ I - Le parti communiste britannique, des origines à la grève générale de 1926.**

<sup>343</sup> N. BERDIAEV, Les sources et le sens du communisme russe (1935 - 1936) Paris Gallimard 1951 254 p. J. MONNEROF Sociologie du communisme Paris Gallimard 1949 N R F 5e ed 510 p.

<sup>344</sup> P.V in J.E. HOOVER, A study of Communism U.S.A.Holt, Rinehart & Winston in 212 p.

<sup>345</sup> The future of Communism in Europe . The Franklin Memorial Lectures Vol. XVIII Détroit Wayne State University Press 1968 283 p

<sup>346</sup> H. POLLES. Psychanalyse du communisme Paris Henri Lefèbre 1949 571 p.

<sup>347</sup> G.A. ALMOND, The Appeals of Communism Princeton University Press 1954 415 p

<sup>348</sup> A. DUHAMEL "Une nouvelle façon d'écrire l'histoire du parti communiste" in Le Monde 11-12/6/1972

### A) Le rôle du parti révolutionnaire léniniste.

Devant la faillite de la deuxième Internationale, LÉNINE ressent la nécessité de créer une Internationale communiste. Née en mars 1919, elle est largement conforme aux idées du dirigeant bolchevique<sup>349</sup>. Seule une organisation disciplinée peut jouer un rôle moteur dans la lutte des classes. Les principes énoncés dans *Que faire ?* (1902)<sup>350</sup> sont repris pour une large part au deuxième Congrès de l'Internationale ouvert en juillet 1920<sup>351</sup>. Les vingt et une conditions d'admission traduisent la volonté de lutte contre l'opportunisme. Les plus importantes sont l'éviction des postes de responsabilité des réformistes, l'épuration des groupes parlementaires, la nécessité de la propagande communiste, en particulier dans les syndicats et l'armée, et l'adoption du centralisme démocratique. En outre, les partis affiliés doivent combiner l'action légale et illégale, et respecter les décisions des Congrès et du Comité Exécutif de l'Internationale<sup>352</sup>.

L'opposition aux pratiques réformistes, par delà une critique justifiée conduit à une déviation de gauche du marxisme, le gauchisme. Liée à l'immaturation du mouvement communiste en formation, elle risque de le couper des masses. Conscient de la situation, LÉNINE rédige en 1920 *La maladie infantile du communisme*<sup>353</sup>, dont le texte est distribué aux délégués au deuxième Congrès de l'Internationale<sup>354</sup>.

Il insiste sur la nécessité de militer dans les syndicats et au Parlement. Ses développements importants sur l'Angleterre, de même que ses nombreuses interventions quant à la stratégie à adopter dans ce pays<sup>355</sup>, surtout à l'égard du Labour Party, expliquent l'orientation résolue du P.C.G.B. Mais ce dernier reste pourtant longtemps dogmatique, c'est à dire attaché à la lettre du marxisme et non à son esprit. L'incapacité à analyser les situations concrètes, et à apprécier les rapports de force, est source de sectarisme. Il se caractérise par trois traits. La réalité est dépouillée de sa richesse et réduite à un dilemme rigide entre deux extrêmes qui s'excluent. Les médiations disparaissent, les principes ultimes du mouvement sont toujours liés aux actions particulières<sup>356</sup>. Dans l'action il peut en résulter soit un défaitisme, soit un volontarisme exacerbé.

<sup>349</sup> G. COGNIOT. op. cit. p. 44 & s.

<sup>350</sup> V.I. LÉNINE, *Que faire ?* (1902) in *Oeuvres* op. cit. I pp. 130-311

<sup>351</sup> G. COGNIOT. op. cit. p. 55 & s.

<sup>352</sup> "Conditions d'admission des Partis dans l'Internationale Communiste" pp. 39-41 in *Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale communiste • 1919- 1923. Textes complets. Bibliothèque Communiste. Librairie du Travail.* Juin 1934. Fac-similé Paris Maspero 1970 216 p.

<sup>353</sup> op. cit.

<sup>354</sup> G. COGNIOT. op. cit. p. 55

<sup>355</sup> *Lenin on Britain* op. cit.

La situation paradoxale du mouvement ouvrier anglais au début du XXe siècle, explique l'attitude du P.C. Les organisations de masse sont dominées par des idées réformistes, alors que les groupes véritablement socialistes très minoritaires, restent divisés et souvent pleins de sectarisme<sup>357</sup>. On peut donc dire que les partis qui représentent véritablement les intérêts de la classe ouvrière unifiée par le progrès économique, et devenue plus militante, en sont relativement coupés. C'est le véritable problème du parti communiste anglais, issu d'un processus unitaire, mais qui est loin d'être le rassemblement du mouvement ouvrier organisé comme en France<sup>358</sup>.

### B) Un processus unitaire de formation

Trois événements donnent naissance à la plupart des partis communistes. La guerre d'abord, marque l'échec de la deuxième Internationale et l'aggravation de l'exploitation en Europe<sup>359</sup>, La révolution d'octobre ensuite, mobilise le prolétariat britannique<sup>360</sup>. Sa défense va devenir pour l'avant-garde de la classe ouvrière européenne, "le ferment de la révolution mondiale"<sup>361</sup>; d'autant plus qu'elle représente une forme nouvelle et victorieuse de construction du socialisme<sup>362</sup>. Le dernier élément est constitué par des luttes sociales d'après la guerre qui suivent le pacifisme révolutionnaire. Il est nécessaire de les coordonner sur le plan interne et international.

Parmi les organisations qui fondent le parti communiste, la plus importante et la plus ancienne, est le British Socialist Party. C'est l'héritier de la Social Démocratie Fédération (1881) rebaptisée Parti Social Démocrate (S.D.F.) en 1908, et élargie à des membres de la gauche de l'Indépendant Labour Party (I.L.P.) et des clubs socialistes locaux<sup>363</sup>. Le B.S.P. réintègre en 1916<sup>364</sup> le Labour Party que la S D F avait quitté quand il n'était

<sup>356</sup> G. LUKACS. "Contribution au débat entre la Chine et l'Union Soviétique" in TM\_ n° 213 février 1964 pp. 1479 - 1501. p. 1482 & s.

<sup>357</sup> Introduction de J. KLUGMANN. History of the Communist Party of Great Britain Vol. I Formation and early years 1919 - 1924 London Lawrence & Wishart Ltd 1968 381 p.

<sup>358</sup> Au Congrès de Tours, plus de la moitié des mandats se prononcent pour la motion CACHIN, d'adhésion à la IIIème Internationale, p. 37 J. F AUVET op. cit. T I De la guerre à la guerre 1917-1939 1964 288 p. Le PCF est "l'héritier privilégié" du parti socialiste sur le plan électoral et doctrinal p. 438 in A. KRIEGEL. Aux origines du communisme français Contribution à l'histoire du mouvement ouvrier français. Paris Flammarion 1969 "Science" 442 p. p. 97 & s. Histoire du parti communiste français (manuel) Paris. Editions Sociales 1964, 774 p.

<sup>359</sup> "Les pays avancés se transforment (.....) en bagnes militaires pour les ouvriers" p. 331 in LÉNINE L'Etat et la Révolution in Oeuvres op. cit. T II

<sup>360</sup> p. 21 A. HUTT. The post war history of the british working class. London. Gollancz, 1937, 320 p. p. 68 D. THOMSON. England in the twentieth century (1914-1963) Penguin Books 1965 304 p.

<sup>361</sup> A. KRIEGEL. Aux origines op. cit. p.40

<sup>362</sup> ib. p. 186

encore qu'un Labour Representation Committee. Mais la direction du parti est gagnée par les effets idéologiques de l'impérialisme. HYNDMAN a par exemple une attitude ambiguë à l'égard de la guerre contre les Boers<sup>365</sup> ; il est favorable à la première guerre mondiale, soutenu en cela par la majorité de l'exécutif. Mais les internationalistes et leur organe The Call (L'Appel) finissent par l'emporter<sup>366</sup> en 1916<sup>367</sup>. Le "vote pour l'internationalisme et la paix" est pour eux "un vote de la base"<sup>368</sup>. En octobre 1917, le B.S.P. est le seul parti social démocrate de l'Ouest à soutenir les bolcheviks contre les opportunistes<sup>369</sup>, Il joue ensuite un rôle déterminant contre l'intervention en Russie et adhère à une majorité massive à la IIIe Internationale, quelques mois après sa fondation en 1919. Les liens entre les mouvements révolutionnaires, anglais et russe, sont favorisés par l'existence en Grande-Bretagne, d'une colonie d'émigrés russes réfugiés après les pogromes. Elle est active dans le B.S.P et sert l'Etat soviétique après la révolution, De la même façon, la présence en Russie de membres du B.S.P. surtout de Théodore ROTHSTEIN, facilite l'affiliation au Komintern<sup>370</sup>.

En dépit de son implantation relativement faible, moins de 6000 membres en 1920, et surtout de son sectarisme, le B.S.P. a maintenu vivant l'héritage marxiste devant la montée du réformisme, et a donné des dirigeants de valeur au mouvement ouvrier. Parmi ses responsables, citons son secrétaire depuis 1911, Albert INKPIN, secrétaire général du P.C.G.B. de 1920 à 1929, parmi ses membres Harry POLLITT qui lui succède jusqu'en 1956, et William GALLACHER élu député en 1935 et 1945.

Le Socialist Labour Party<sup>371</sup>, est formé en 1903 par des membres écossais de la S.D.F. exclus pour avoir critiqué son soutien à l'entrée du socialiste français de droite MILLERAND, dans un ministère bourgeois en 1900, et son réformisme habituel. Ce mouvement, inspiré du De Léonisme, mélange d'idées empruntées à LASSALLE et d'anarchisme, critique les opportunistes, mais se montre dogmatique, en proposant la création de nouveaux syndicats de préférence à un travail dans les anciens, et en

<sup>363</sup> cf. supra Introduction

<sup>364</sup> A.L. MORTON, G. TATE. op. cit. p. 317 - 318

<sup>365</sup> Our History 1974. The social democratie fédération and the boer war 19 p.

<sup>366</sup> C'est le seul parti ouvrier d'Europe occidentale, où le cas se produise p. 351 & 359 A.L. MORTON, G. TATE, op. cit.

<sup>367</sup> The Call An Organ of International Socialism (à partir du 24 février 1916)

<sup>368</sup> "Long Live the B.S.P." in The Call 4/5/1916

<sup>369</sup> J. KLUGMANN. op. cit. p. 17

<sup>370</sup> pp. 82 - 83 W, KENDALL. The revolutionary movement in Britain 1900-1921 The origins of British communism London Weidenfeld & Nicholson 1969 453 p.

<sup>371</sup> J. KLUGMANN. op. cit. pp. 17 - 20

exprimant sa réserve à l'égard du Labour Party. C'est le meilleur moyen de se couper de la masse des ouvriers pour lesquels l'adhésion à un syndicat est souvent la première manifestation d'une conscience sociale. Le marxisme du S.L.P. paraît figé, mais sa conception d'un parti d'élite, est proche de celle des bolcheviks<sup>372</sup>. Son souci d'une "participation militante"<sup>373</sup> au Parlement l'incite à présenter des candidats aux élections locales et nationales conformément à ce que seront les directives de l'Internationale.

Le S.L.P. diffuse les idées socialistes à travers *The Socialist* qui tire en janvier 1920 à 8000 exemplaires, et la publication des classiques du marxisme, de Lénine en particulier. Les effectifs globaux sont réduits, 1250 membres en 1920, mais il a une base de masse en Ecosse, essentiellement dans le Clyde, et dans le Yorkshire. Il lutte contre la guerre et défend l'U.R.S.S. Les principaux dirigeants à la fin de la guerre, Arthur Me MANUS, Tom BELL, Jack MURPHY, William PAUL, joueront un rôle de premier plan au parti communiste<sup>374</sup>.

La Workers' Socialist Federation dominée par Sylvia PANKHURST responsable de gauche des suffragettes, et implantée dans l'East End de Londres, n'a que quelques centaines de membres<sup>375</sup>. Elle s'oppose à la guerre et soutient la révolution de 17 et ses suites dans le Workers' Dreadnought. Mais son opposition à tout contact avec le Labour Party, à la participation au Parlement, aux luttes économiques et au travail syndical, la feront bientôt qualifier de gauchiste par Lénine<sup>376</sup>.

La South Wales Socialist Society<sup>377</sup>, fédération de clubs socialistes locaux, participe plus faiblement à la formation d'un parti communiste, mais elle assure le lien avec les militants miniers et métallurgistes les plus avancés. Il y a en effet au Pays de Galles, une tradition d'opposition à la direction droitière des syndicats, et les idées marxistes y sont assez répandues.

Les comités de délégués d'atelier et d'ouvriers Shop stewards' and workers' committees, sont passés d'une action contre les incidences économiques de la guerre, à une action globale dont l'exemple type est la révolte de la Clyde sous la direction de GALLACHER et de John Mac LEAN<sup>378</sup>. En 1916, est créé, le National Shop Stewards' and workers' Committee Movement (Mouvement National des Délégués Syndicaux et des

<sup>372</sup> W. KENDALL op. cit. p. 76

<sup>373</sup> J. KLUGMANN. op. cit. p. 19

<sup>374</sup> p. 28 Me FARLANE. *The British Communist Party its origin and development until 1929* London Mac Gibbon and Kee Ltd 1966 338 p.

<sup>375</sup> J. KLUGMANN op. cit. p.21

<sup>376</sup> V.I. LÉNINE. *La Maladie infantile* op. cit. p. 466 & s

<sup>377</sup> J. KLUGMANN. op. cit. p.22

<sup>378</sup> P. KERRIGAN. "On the 50 th Anniversary of his death, John Mac Lean" in MT nov. 73 pp. 324-328

Comités de Travailleurs)<sup>379</sup>. Il soutient la révolution d'octobre et surtout les soviets, dont la forme d'organisation lui paraît correspondre à la sienne. En janvier 1920, une Conférence Nationale décide l'affiliation à la 3e Internationale. Ce courant très opposé au parlementarisme, en raison de l'attitude des travaillistes de droite, est trop divers pour former en tant que tel une part du P.C.G.E.B., mais constitue une pépinière de révolutionnaires<sup>380</sup>, parfois favorables à un mouvement écossais autonome<sup>381</sup>.

Parmi les groupes moins importants, on peut citer une partie du personnel du Daily Herald, l'aile gauche de tendance marxiste des Guild Socialists<sup>382</sup>, des inorganisés, membres des comités "bas les mains en Russie", et des sociétés locales révolutionnaires ou socialistes comme The Socialist Prohibition Fellowship. En 1921, la minorité marxiste de l'I. L. P. rejoindra le parti communiste.

En dépit d'une diversité qui ralentit la formation du parti communiste, ces groupes ont en commun d'être hostiles au capitalisme et au réformisme<sup>383</sup>. Malgré leur approche souvent dogmatique, ils ont parfois joué un rôle important dans la diffusion du marxisme. La publication commune de l'Etat et la Révolution par le B.S.P. et le S.L.P. favorise le processus unitaire à partir de l'automne 1918<sup>384</sup>. Il faut attendre 1925 en France, pour que cet ouvrage connu de quelques militants depuis 1919, soit véritablement disponible.<sup>385</sup>

La première tentative d'unification est marquée par des discussions entre le B.S.P. le S.L.P. et l'I.L.P. en mars 1919 ; elles aboutissent à un accord pour pousser le Labour Party à s'opposer à l'intervention en Russie. Mais la rupture se fait sur l'appréciation de l'évolution du régime soviétique, l'I.L.P. réformiste souhaite une transformation graduelle du capitalisme. Finalement l'organisation socialiste la plus importante, plus de 37.000 membres en 1920, reste à l'écart du parti communiste<sup>386</sup>. L'unité ne peut venir que des groupes marxistes.

C'est la phase suivante des négociations. La troisième Internationale est fondée en mars 1919. Le 13 mai, des représentants du B.S.P., du S.L.P. de la W.S.F. et du

<sup>379</sup> A.L. MORTON, G. TATE. op. cit. p.350

<sup>380</sup> J. KLUGMANN. op. cit. p. 22 & s.

<sup>381</sup> Me FARLANE. op. cit. p. 40 & s.

<sup>382</sup> Le Guild Socialism correspond à la volonté de certains intellectuels, d'adapter l'anarchosyndicalisme aux conditions de la vie parlementaire en Grande-Bretagne, p. 312 A.L. MORTON.G.TATE. op.cit.

<sup>383</sup> J. KLUGMANN. op. cit. p.27

<sup>384</sup> ib. p. 17

<sup>385</sup> p. 21 & 294 • 295 in La fondation du Parti Communiste français et la pénétration des idées léninistes en France Cinquante ans d'action communiste (1920 - 1970) Compte-rendu analytique du colloque scientifique organisé par l'Institut : Maurice Thorez (Paris 31 octobre, 1er et 2 novembre 1970) Paris Editions Sociales 1971. 334 p

<sup>386</sup> J. KLUGMANN. op. cit. p. 125

S.W.S.S. se réunissent à Londres, en vue de former un parti communiste britannique. L'accord se fait sur les principes : révolution socialiste, dictature du prolétariat, pouvoir des soviets ou des conseils ouvriers, mais pas sur la stratégie. Le S L P et le B S P sont seuls à défendre la participation au Parlement. On lit par exemple dans The Call "L'élection de représentants socialistes au Parlement est une arme que nous refusons d'abandonner, non parce que c'est la seule que nous avons, mais simplement parce que dans la lutte de titans qui se présente à nous, nous ne pouvons négliger aucune arme"<sup>387</sup>. L'affiliation communiste au Labour Party, est prônée seulement par le B.S.P. qui en est membre. Il avance qu'une activité politique autonome, et une critique des dirigeants réformistes y sont possibles.

Malgré les difficultés dues à la création à Amsterdam d'un comité Ouest européen de l'Internationale Communiste, opposé à l'adhésion au Labour Party<sup>388</sup> et les manœuvres de division de la W.S.F. qui forme le 10 juin 1920 un "parti communiste", s'ouvre à Londres du 31 Juillet au 1er août 1920, une convention pour l'unité communiste. Elle rassemble une majorité de membres du B S P et des Communist Unity Groups<sup>389</sup> créés par les militants du S L P favorables à l'unité.

Les questions évoquées lors de cette Convention, le sont aussi au deuxième congrès de l'Internationale communiste du 19 juillet au 7 août 1920<sup>390</sup>. LÉNINE inquiet de la montée du gauchisme en Europe, s'oppose aux délégués britanniques, surtout à GALLACHER et à Sylvia PANKHURST<sup>391</sup>. Ses idées finissent par l'emporter<sup>392</sup>.

On peut dire que l'influence de l'Internationale a été le facteur décisif dans l'unification communiste en Grande-Bretagne, mais par la suite l'action de ses représentants dans ce pays tel BORODINE, est plus difficile à évaluer<sup>393</sup>. La dictature du prolétariat défendue par LÉNINE contre KAUTSKY<sup>394</sup>, et qui figure dans le programme du parti communiste allemand rédigé par Rosa LUXEMBOURG<sup>395</sup>, est unanimement acceptée par les

<sup>387</sup> F. WILLIS. "The B.S.P. and Parliament" in the Call 13/11/1919

<sup>388</sup> Ce comité est dissout par l'Internationale

<sup>389</sup> Respectivement 96 et 22 sur un total de 160 délégués J. KLUGMANN. op. cit. p. 40 & s.

<sup>390</sup> G. COGNIOT. op. cit. p. 55 & s

<sup>391</sup> J. KLUGMANN, op. cit. T. I p. 50 & s.

<sup>392</sup> V.I. LÉNINE. "Letter to Sylvia PANKHURST" 28 Aug 1919 pp. 243 - 248 in Lenin on Britain. op. cit. "Message to the First Congress of the Communist Party of Great Britain" ib. p. 261 "Speech on the role of the Party at the Second Congress of the Comintern" pp. 263 • 266 ib, "Speech on the Labour Party at the Second Congress of the Comintern" pp. 267 -271 ib. La maladie infantile, op. cit. J. LIOUBOV. "Un écossais combattif" pp. 34 - 65 in Révolutionnaires de l'époque de Lénine Moscou 1969 Editions du Progrès 431 p.

<sup>393</sup> p. 233 W. KENDALL. op. cit.

<sup>394</sup> V.I. LÉNINE. La révolution orolatérienne et le renégat Kautsky (1918) pp. 71 - 171 in Oeuvres T III

révolutionnaires anglais. Elle constitue le point de rupture entre réformistes et révolutionnaires dans le mouvement ouvrier, et détermine les traits spécifiques du parti de type nouveau<sup>396</sup>. La forme de cette dictature doit être le pouvoir des soviets<sup>397</sup>.

Sur la réalisation de cette stratégie, les avis sont très partagés. Lénine justifie la critique de la pratique parlementaire des réformistes, coupée de toute action de masse, mais il est favorable à une participation communiste au Parlement, utilisé comme tribune. Ce nouveau style de représentation est possible, pour un parti vraiment lié aux masses. La seconde question débattue, est l'adhésion au Labour Party. C'est un parti bourgeois si l'on considère la politique de ses dirigeants. Mais il regroupe au travers des syndicats, la majorité des ouvriers. Il est très important de ne pas rompre avec eux, et l'affiliation au parti travailliste est d'autant plus souhaitable, que les organisations qui le composent conservent leur autonomie.

La convention de Londres se prononce à une large majorité<sup>398</sup>, pour un refus de la voie parlementaire de passage au socialisme, tout en admettant une participation au Parlement. L'adhésion au Labour Party est décidée plus difficilement. Enfin, rien n'est prévu quant à l'organisation, sinon l'obligation de discipline pour les membres. La fusion est réelle mais pas définitive<sup>399</sup>.

Les négociations se poursuivent après le Congrès de l'Internationale. A la conférence de Leeds du 29 au 30 janvier 1921, tous les groupes marxistes restés hors du P.C. se fondent en son sein sauf la gauche de l'I.L.P. Il s'agit des communistes écossais, du "parti communiste" de Sylvia PANKHURST et du National Shop Ste wards' and Workers' Committee Movement.

Le gain est essentiel pour la classe ouvrière britannique. Les groupes marxistes, divisés dès leur origine, sont à présent unis. H. PELLING condescend à accorder au P.C.G.B. une part dans la filiation révolutionnaire<sup>400</sup>, en insistant surtout sur la forte présence dans le parti de "personnes qui ne sont pas d'origine anglaise"<sup>401</sup>. Mais la structure de l'organisation est lâche, de type ouvrier, il ne compte que 3000 membres. La précarité de son unité, est aussi grande que celle de ses analyses<sup>402</sup>.

<sup>395</sup> cf. p. 233 in "Que veut la ligue spontakiste ? " (Programme du parti communiste allemand) in Rosa LUXEMBURG Textes Présentation de C. BADIA Paris Editions Sociales 1969 324 p.

<sup>396</sup> D. TARTAKOWSKY. "Autour des vingt et une conditions" in Cahiers de l'Institut Maurice Thorez n° 7 2e trimestre 1974 pp. 22 - 43

<sup>397</sup> "Thèses de Lénine sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne" pp. 6 - 10 in Manifestes, op. cit.

<sup>398</sup> Par 100 voix contre 85 J. KLUGMANN. op. cit. p. 48

<sup>399</sup> J. KLUGMANN. op. cit. p. 49

<sup>400</sup> H. PELLING. The British op. cit. p. 1

<sup>401</sup> ib. p. 15 cf. contraMc FARLANE op. cit. p. 59

### C) Les premières luttes et l'organisation du parti

Sur le plan interne et international, le parti lutte contre le capitalisme, mais faute d'un potentiel suffisant, il ne prend pas part dans tous les cas au mouvement de masse. Une baisse de recrutement à la fin de 1921 et au début de 1922 entraîne une réorganisation sur des directives de la troisième Internationale.

#### 1 ) Les fronts de lutte

Dès l'origine, le P.C. est confronté à l'agression contre l'U.R.S.S. La partie militante de la classe ouvrière a formé en novembre 1919 un comité national "Bas les mains en Russie"<sup>403</sup>. La solidarité internationale se manifeste en mai 1920 contre la menace polonaise. Le 9, une résolution prise par le T U C, le comité exécutif du Labour Party et le groupe parlementaire travailliste avertit le gouvernement que "toute la puissance industrielle des travailleurs organisés sera utilisée pour vaincre cette guerre"<sup>404</sup>. Ils forment;pour faire reculer le gouvernement, un Conseil d'action national, et 350 organisations similaires sur le plan local<sup>405</sup>. LÉNINE l'a qualifié ainsi : "Le Conseil d'action présente de façon indépendante au Parlement un ultimatum au gouvernement au nom des ouvriers, c'est la transition à la dictature des ouvriers"et il a ajouté qu' il s'agissait en fait de soviets<sup>406</sup>. Il semble que cette appréciation soit très exagérée. La lutte des conseils d'action n'a jamais atteint le point où la question du pouvoir aurait pu être posée au niveau national. La bourgeoisie a toujours gardé le pouvoir et n'a même pas eu recours à l'armée sauf à Londres<sup>407</sup>. Le mouvement de masse a d'autres objectifs plus immédiats, en septembre octobre 1920, le P.C soutient les mineurs en grève pour une augmentation des salaires et la réduction des prix du charbon<sup>408</sup>, alors que les dirigeants syndicaux préfèrent à l'action militante, une négociation liant l'augmentation des salaires à celle de la production. Il en est de même pour le mouvement qui conduit au "vendredi noir" le 15 avril 1921 ; le soutien de la Triple Alliance regroupant depuis 1915 en plus des mineurs, les cheminots et les travailleurs des transports, est très modéré. En outre, le secrétaire du syndicat accepte des accords sur une base régionale, qui font varier les salaires en relation avec la rentabilité des puits<sup>409</sup>.

<sup>402</sup> J. KLUGMANN. op. cit. p. 198

<sup>403</sup> A. HUTT. op. cit. p. 36

<sup>404</sup> cité p. 84 in J. KLUGMANN. op. cit.

<sup>405</sup> A.L. MORTON, G. TATE. op. cit. p. 380

<sup>406</sup> Cité in A. HUTT. op. cit. p. 40

<sup>407</sup> Entretien avec Jack COHEN

<sup>408</sup> A. HUTT. op. cit. p. 32 & s. J. KLUGMANN. op. cit. p. 88 & s. Sur tous les problèmes de la mine cf. J. LAGUERRE La nationalisation des Houillères en Grande-Bretagne Toulouse Thèse 1951. 263p. T.I Historique

Le P.C. met en garde contre les concessions successives des dirigeants droitiers, lors de la mise à pied des mécaniciens en mars 1922<sup>410</sup>, ou de la grève des dockers au milieu de 1923<sup>411</sup>. Mais sa solidarité active souffre d'une implantation trop faible, et sa propagande, de sectarisme. Il a trop tendance à faire sur chaque problème, des déclarations abstraites et à lancer un appel révolutionnaire général<sup>412</sup>, au lieu de proposer des objectifs intermédiaires. La faiblesse dans l'efficacité n'est pas propre au P.C. puisque tout le mouvement ouvrier recule dans cette période. Entre 1921 et 1923, le T.U.C. perd deux millions d'affiliés, soit plus qu'il n'en avait reçu depuis 1918<sup>413</sup>. L'organisation des chômeurs est malgré tout un succès, le P.C. joue dans l'affaire un rôle déterminant en regroupant par exemple les anciens combattants en chômage. La direction communiste et militante du mouvement souhaite en vain l'intervention du Labour Party et du T.U.C. devant l'aggravation du problème - 250,000 chômeurs à l'automne 1920, 700.000 en décembre, plus de deux millions en juin 1921 ; Malgré la diminution qui suit, le chiffre reste toujours supérieur à un million. En avril 1921 est formé le National Unemployed Workers' Committee Movement<sup>414</sup> (N.U.W.C.M.) soutenu par le P.C.G.B. dans ses actions de masse<sup>415</sup>. A la fin de l'année 1922 et au début de 1923 a lieu la première marche de la faim de Glasgow à la capitale L'agitation se poursuit et le mouvement se renforce.

Dans sa lutte, le parti communiste s'appuie sur le bureau britannique de l'Internationale syndicale rouge<sup>416</sup>, qui cherche, sous l'impulsion de Harry POLLITT, à lancer une ligne militante dans le syndicalisme officiel. La revue *The Workers* ; le magazine mensuel *All Power* répandent sa critique des dirigeants droitiers. Le contraste est net entre les deux conférences syndicales nationales de la fin 1923. Le recul est général au 55e Congrès du T.U.C. malgré l'opposition d'une minorité dont font partie les communistes, tandis que le Congrès des conseils de métiers animé par POLLITT prône une action radicale.

Sur le plan international, la lutte concerne d'une part, la sauvegarde de l'Etat soviétique et de la paix en Europe, d'autre part la prise en compte des problèmes propres à l'Empire britannique. De l'été 1921 à l'été 1922, le parti mène campagne contre la famine en Russie, en plus de son opposition constante à la politique belliciste du

<sup>409</sup> J. KLUGMANN. op. cit. p. 92 & s. A. HUTT. op. cit. pp. 57-62

<sup>410</sup> J. KLUGMANN. op. cit. pp. 96 - 100

<sup>411</sup> ib. pp. 104-108

<sup>412</sup> ib. pp. 125-130

<sup>413</sup> A. HUTT. op. cit. p. 63

<sup>414</sup> J. KLUGMANN. op. cit. pp. 121-122

<sup>415</sup> A ses 3e et 4e Congrès le 23/4/1921 à St-Pancras et le 7/8/10/1922 à Battersea ib. p. 121 - 122 et 125

<sup>416</sup> ib. pp. 125- 130

Gouvernement britannique à l'égard de l'U.R.S.S. En septembre octobre 1922, il combat la guerre du Proche Orient contre les Turcs. Avec les autres partis communistes occidentaux, il conteste l'occupation de la Ruhr, source éventuelle d'antagonismes<sup>417</sup>. Quant à la question coloniale, la position du P.C. guidé par l'Internationale tranche sur celle des réformistes favorables à la défense de l'Empire, et plus influencés sur cette question par les libéraux et les radicaux anglais, que par le marxisme. Jusqu'à la première guerre mondiale, l'Inde préoccupe peu les travaillistes, mais dès 1904, ils préconisent des actions communes avec les syndicats et les organisations politiques des colonies. En fait, pour le Labour Party, la seule solution qui paraît raisonnable, à un moment où les nationalistes ne revendiquent pas encore l'indépendance, est une progression par étapes dans laquelle le Parlement britannique doit jouer un rôle essentiel<sup>418</sup>. Au cours de la discussion sur la question nationale, au deuxième congrès de l'Internationale en 1920, Tom QUELCH, un des fondateurs du parti communiste, souligne que même "les travailleurs anglais de la base considéreraient comme une trahison, l'aide apportée aux peuples en esclavage dans leur révolte contre le joug britannique"<sup>419</sup>.

L'Internationale se prononce contre la domination impériale britannique et pour une alliance de la classe ouvrière avec les peuples coloniaux<sup>420</sup>, Le P. C. apporte son soutien au mouvement national dans les colonies qu'il soit ou non de tendance communiste, tout en critiquant éventuellement les courants réactionnaires, et en créant surtout dans ces colonies des groupes communistes en liaison avec celui de la métropole<sup>421</sup>. Le mouvement communiste en Inde, est ainsi, pour l'essentiel, un appendice du parti communiste britannique, qui se charge à certaines périodes de définir la stratégie à utiliser<sup>422</sup>.

Les succès plus ou moins importants dans les luttes dépendant de la force du parti communiste, et de ses liens avec le reste du mouvement ouvrier.

## 2) Les problèmes de l'unité et de la réorganisation.

### a) Les tentatives d'unification

Au départ sont posés les rapports avec l'I.L.P. qui a quitté la 2<sup>e</sup> Internationale, mais qui refuse d'adhérer à la 3<sup>e</sup> un an plus tard en 1921. Seuls les marxistes représentés par

<sup>417</sup> cf. le Manifeste du 2e congrès de l'I.C. "Le Monde capitaliste et l'Internationale communiste", in Manifestes op. cit. pp. 70 - 81

<sup>418</sup> G. FISCHER. le parti travailliste et la décolonisation de l'Inde Maspero Paris 1966 341 p.

<sup>419</sup> I. COX "50 years against imperialism" in. M T oct. 70 p. 297 & s.

<sup>420</sup> "Thèses et additions sur les questions nationale et coloniale" pp. 57 - 60 in Manifestes op. cit. cf. aussi le premier congrès des peuples de l'Orient Bakou 1 - 8 sept 1920 compte-rendu sténographique réédition en Fac-Similé. Paris 1971 Maspero 322 p.

<sup>421</sup> J. KLUGMANN. op. cit. p. 160

<sup>422</sup> p. 1 à 9 MOHAN RAN Indian Communism Split within a split Vikas Publications India 1969 293 p.

Shapurji SAKLATVALA, rejoignent le P.C.

Dès le 10 août 1920, le P.C. fait une première demande d'adhésion au Labour Party. La division des communistes sur cette question, explique le sectarisme qui accompagne la démarche. Sur le fond, le Labour Party semble pouvoir donner son accord, puisque c'est une fédération d'organisations de différentes tendances qui y font prévaloir leur point de vue. L'objectif du Labour "l'émancipation politique, sociale et économique du peuple par le moyen de la démocratie parlementaire" peut sembler alors incompatible avec la stratégie communiste. Il en est tout autrement pour la volonté d'assurer aux travailleurs manuels et intellectuels les fruits entiers de leur industrie et par conséquent la distribution la plus équitable possible sur la base de la propriété commune des moyens de production et le meilleur système d'administration populaire et de contrôle de chaque industrie et service"<sup>423</sup> encore que le P.C. pense que la condition en soit le système soviétique. Quant à la légalité de l'action, l'I.L.P. a parfois soutenu des actions illégales et appartient à l'Internationale de Vienne qui envisage de sortir de la légalité. Cette organisation comme le P.C. rejette la liberté d'action de ses parlementaires, tout en trouvant sa place au sein du Labour. Néanmoins, la Conférence annuelle du Labour Party réunie du 27 au 30 juin 1922 à Edimbourg, rejette définitivement l'adhésion du P.C. et adopte en plus une règle limitant l'affiliation individuelle des communistes<sup>424</sup>.

## b) L'organisation

Le troisième Congrès de l'Internationale constate en juin 1921, la fin du mouvement spontané engagé depuis la guerre. Les partis communistes qui ont rompu avec le réformisme doivent passer à une nouvelle étape, la conquête des masses dont les deux moyens essentiels sont le front unique et le renforcement de l'organisation du parti<sup>425</sup>.

En conséquence, dans le P.C.G.B. la composition du Comité exécutif sur une base régionale, est remise en question, parce qu'elle laisse à la direction des pouvoirs insuffisants. Le 4e Congrès du parti, 18 mars 1923, marque une rupture avec les formes des sociétés socialistes traditionnelles, et les préludes de la "bolchevisation", dont l'idée sera lancée au 5e Congrès de l'Internationale en juin 1924<sup>426</sup>. Une commission composée de membres pris hors du comité exécutif Palme DUTT, Harry INKPIN et Harry POLLITT<sup>427</sup>, s'efforce d'enrayer le déclin du parti en adhérents et dans la diffusion du malgré créé en août 1920. Au cinquième Congrès du parti le 7 et 8 octobre 1922 à met<sup>428</sup>,

<sup>423</sup> Constitution du Labour Party citée in J. KLUGMANN. op. cit. p. 171

<sup>424</sup> ib. p. 173

<sup>425</sup> G. COGNIOT. op. cit. p. 64 & s. ;X Manifestes op. cit. pp. 83-151 Décisions of the third Congress of the Communist International held at Moscow July 1921 London Communist Party of Great Britain 134 p.

<sup>426</sup> G. COGNIOT. op. cit. p. 85 & s.

<sup>427</sup> Devient membre de l'exécutif de l'Internationale, à son 5e Congrès p. 43 in N.V, MATKOVSKY. A true son of the British working class (Harry Pollitt) Moscow Progress Publishers 1972 115p.

DUTT et POLLITT sont élus en tête du scrutin et jouent désormais un rôle essentiel. Le parti ne doit plus être seulement une fédération de groupes de propagande mais le parti de la classe ouvrière. On crée à cet effet des comités de district et des comités locaux. Le P.C. tente de s'implanter sur les lieux de travail<sup>429</sup>. Il semble malgré tout, que le centralisme démocratique ne soit pas vraiment appliqué avant 1926-1927 et que la direction ait du mal à s'imposer du fait d'une hostilité foncière des révolutionnaires anglais à l'égard des leaders<sup>430</sup>. La situation est à peu près la même en France<sup>431</sup>. Une amélioration se dessine, il y a déjà 4.000 membres en 1924, mais parmi eux, un tiers de chômeurs. Quant à la presse, la revue hebdomadaire *The Communist*, surtout préoccupée de problèmes théoriques et d'histoire, qui paraît à 25.000 exemplaires en février 1921 contre 8 à 9,000 à la fin 1920, est remplacée, en février 1923 par le *Workers' Weekly*. Consacré à la vie et aux luttes quotidiennes de la classe ouvrière, il tire dès le mois de mars à 50.000 exemplaires. En mai 1921 a été lancée le *Communist Review* qui renseigne sur le mouvement ouvrier international et la construction du socialisme. PALME DUTT a créé ensuite le *Labour Monthly*, organe du mouvement syndical et ouvrier avec une direction politique marxiste<sup>432</sup>.

Sur le plan électoral, le parti a présenté des candidats aux élections générales de 1922 soit en tant que tels, soit sous l'étiquette Labour. Son manifeste électoral s'inspire de la stratégie de front uni contre le capitalisme, en l'absence de candidat communiste, les électeurs sont appelés à voter travailliste. Malgré la faiblesse du programme qui présente surtout des vues à long terme<sup>433</sup>, deux communistes sont élus, J.J. Wallon NEWBOLD et SAKLATVALA<sup>434</sup>. Le parti participe aussi aux élections locales<sup>435</sup>.

En dépit de sa faiblesse en nombre et en expérience, la signification du parti apparaît à travers les persécutions dont il est l'objet de la part de l'Etat capitaliste. En 1921 dix communistes sont condamnés à des peines d'un à six mois de travaux forcés, 31 à un emprisonnement d'un à six mois, Le Secrétaire général du parti Albert INKPIN est arrêté<sup>436</sup>.

<sup>428</sup> J. KLUGMANN. op. cit. p. 208

<sup>429</sup> ib. p. 207

<sup>430</sup> Entretien avec Jack COHEN

<sup>431</sup> FAUVET. op. cit. I p. 40 Histoire du parti op. cit. p. 116

<sup>432</sup> J. KLUGMANN. op. cit. p. 216

<sup>433</sup> J. KLUGMANN. op. cit. p. 88

<sup>434</sup> Le parti est représenté au départ par le Lieutenant-Colonel MALONE élu comme libéral en 1918 mais enthousiasmé par un voyage en U.R.S.S. Emprisonné en 1920 pour propos séditions, il s'éloigne ensuite du parti.

<sup>435</sup> J. KLUGMANN. op. cit. p. 194

<sup>436</sup> ib. p. 228

## D) Le Parti Communiste et le premier Gouvernement Travilliste

Le premier Gouvernement Travilliste, formé à la suite des élections de 1923 est un Gouvernement de minorité qui doit compter sur le soutien libéral. Il fait donc preuve d'une prudence extrême, ne procède à aucun changement dans les appareils d'Etat. Il suscite une opposition presque constante dans la partie la plus militante de la classe ouvrière. Une contre-offensive se manifeste au début 1924 et le P.C. nouvellement réorganisé y joue un grand rôle. Il lutte contre le réformisme sur le plan interne et international.

Le Gouvernement se conduit en briseur de grèves à l'égard d'un syndicat de cheminots minoritaire<sup>437</sup>, puis en face des dockers appuyés par leur Syndicat. Il en est de même pour les ouvriers des chantiers navals<sup>438</sup>, puis les mineurs en mai 1924, Devant la tiédeur des directions du Labour Party et des syndicats en matière de chômage : les prestations sont augmentées par le Gouvernement mais le nombre des bénéficiaires réduit, il paraît nécessaire au P C, au bureau de l'Internationale Syndicale Rouge et aux syndicats les plus militants, de s'organiser dans les syndicats et le Labour Party. Le mouvement national de la minorité, National Minority Movement, créé en août 1924, et dirigé par Harry POLLITT, ne vise pas, en effet, à remplacer les organisations existantes<sup>439</sup>, mais s'oppose au Labour Party, quand il viole ses promesses électorales<sup>440</sup>.

Le P.C. manifeste son internationalisme, en conduisant, en liaison avec les partis communistes français et allemand<sup>441</sup>, une action contre la guerre. Il lance un appel aux ouvriers engagés dans les forces armées en leur rappelant qu'ils sont aussi des travailleurs et en leur demandant de ne pas tirer sur les grévistes s'ils sont envoyés contre eux<sup>442</sup>. Le parti s'oppose principalement à l'occupation de l'Allemagne, au plan Dawes, au soutien aux contre-révolutionnaires en Chine et à la politique de répression pratiquée dans l'Empire, en particulier contre les communistes indiens<sup>443</sup>. Leurs dirigeants sont condamnés pour avoir voulu séparer l'Inde de la Grande-Bretagne, et organiser un parti de la classe ouvrière en Inde. Un appel est lancé par le P.C.G.B. aux travailleurs indiens, pour qu'ils distinguent entre le réformisme et la partie militante de la classe ouvrière<sup>444</sup>.

<sup>437</sup> ib. p. 254-256

<sup>438</sup> ib. p.256-258

<sup>439</sup> ib. p. 267 & s. N.V. MATKOVSKY a time son p. 38 & s.

<sup>440</sup> J. KLUGMANN op. cit. pp. 285-309

<sup>441</sup> ib. p. 298

<sup>442</sup> ib. p. 299

<sup>443</sup> ib. p. 302

<sup>444</sup> ib. p. 305

Le P.C, tout en critiquant le Labour Party, maintient sa demande d'affiliation. Suivant son Exécutif qui considère qu'il y a incompatibilité entre la démocratie parlementaire, et la dictature du prolétariat<sup>445</sup>, le Labour rejette la demande, la candidature de communistes sous l'étiquette travailliste, aux élections locales et nationales, et l'adhésion de communistes au Labour Party qui étaient à nouveau possibles depuis 1923<sup>446</sup>.

A son sixième Congrès en mai 1924<sup>447</sup>, le P.C. a terminé sa réorganisation. Un bureau politique est créé pour suivre la vie quotidienne du parti qui s'implante localement, mais souffre d'une certaine résistance au travail de masse.

La fin de cette période est marquée par deux affaires fomentées par la droite. En septembre, les Conservateurs accusent le Gouvernement d'avoir retiré des poursuites contre le directeur par intérim du Workers' Weekly pour des raisons politiques, et le censurent au Parlement. La chute du Gouvernement et la campagne électorale amènent la publication d'une prétendue lettre de Zinoviev au parti communiste, appelant le prolétariat à soutenir le traité entre la Russie et la Grande-Bretagne, à développer l'action antimpérialiste dans les usines, et à transformer la guerre impérialiste en guerre civile<sup>448</sup>. L'épouvantail de la révolution donne la victoire aux Conservateurs, malgré un progrès travailliste dans les villes et l'élection du communiste SAKLATVALA.

### E) Les préludes de la grève générale<sup>449</sup>

Jusqu'à la grève de 1926, les organisations militantes mettent en garde la classe ouvrière contre les attaques à venir, et combattent pour l'unité. Celle-ci est recherchée en vain, entre l'Internationale Syndicale Rouge et celle d'Amsterdam, malgré les efforts conjoints des syndicalistes britanniques et soviétiques. Ils s'étaient concrétisés par l'accueil fait aux délégués russes au TUC de Hull en 1924, l'envoi d'une délégation du Conseil Général en Russie pour le Congrès syndical russe, la tenue d'une Conférence à Londres du 6 au 8 avril 1925, aboutissant à l'établissement d'un conseil consultatif commun, et à une même déclaration sur la nécessité d'unir la classe ouvrière internationale<sup>450</sup>. Cette expérience sera condamnée par TROTSKY, à la huitième session plénière de l'Exécutif de l'Internationale en mai 1927 en raison de son hostilité à la politique de front unique. Il affaiblit ainsi, en fait, le mouvement ouvrier international et l'opposition à la guerre contre l'U.R.S.S. dans une période de stabilisation du capitalisme<sup>451</sup>.

<sup>445</sup> ib. p. 317

<sup>446</sup> ib. p. 313 & s.

<sup>447</sup> ib. p. 324 & s.

<sup>448</sup> ib. p. 343 & s.

<sup>449</sup> J. KLUGMANN *History of the Communist Party of Great Britain* London Lawrence and Wishart Ltd Vol. II *The général strike 1925-1927 - 1969* 373 p. p. 11 & s. A. HUTT. op. cit. p. 100 & s.

<sup>450</sup> J. KLUGMANN. op. cit. II p. 13 & s.

L'unité ouvrière défendue par le P.C. et le mouvement de la minorité connaît malgré tout un succès dans le soutien aux mineurs<sup>452</sup>. Du fait du retour à l'étalon or et de la concurrence allemande issue du plan Dawes, le Gouvernement BALDWIN entreprend de baisser les salaires. En Juillet 1925, le syndicat des mineurs rejette une proposition des propriétaires en ce sens. Le TUC l'appuie en prévoyant une aide financière et des ordres de grève précis pour empêcher le transport du charbon. Le vendredi 31 Juillet "vendredi rouge", le Gouvernement accorde une subvention, les propriétaires retirent leurs exigences, salaires et horaires sont maintenus à leur niveau.

On annonce d'autre part, la création d'une commission royale d'enquête. Le PC souligne le caractère partiel de cette victoire qui est plutôt une trêve<sup>453</sup>, il met en garde contre un danger fasciste en Grande-Bretagne et appelle à l'action commune, les organisations où il est influent<sup>454</sup>. Ainsi, le Mouvement de la minorité en pleine extension il représente 750.000 travailleurs, contre 200.000 en 1924, met en avant à son deuxième Congrès en août 1925, le slogan "préparez-vous pour le combat à venir" et propose la formation de comités d'atelier<sup>455</sup>.

Le 27e TUC à Scarborough<sup>456</sup> est très militant. Il appelle au renversement du capitalisme et critique l'impérialisme britannique. Les motions portant sur des actions précises sont toujours écartées. La Conférence du Labour Party à Scarborough, marque au contraire une victoire de la droite en adoptant un programme plus modéré que celui de 1918<sup>457</sup>, et en votant massivement<sup>458</sup>, l'exclusion des communistes.

L'offensive patronale a déjà commencé. En septembre 1925 naît une organisation de volontaires de type fasciste pour briser les grèves (Organisation for the Maintenance of Supplies). Un système d'exception est établi dans les transports et le pays est partagé en dix divisions, chacune sous la direction d'un ministre<sup>459</sup>. La survie du système libéral passe par la restriction des droits<sup>460</sup>. A partir du 14 octobre 1925, douze dirigeants

<sup>451</sup> G. COGNIOT. op. cit. p. 96-97 A. KRIEDEL Les Internationales ouvrières -1864 • 1943 Paris PDF 1966 Que sais-je ? 2e éd. 128p. p. 92 L'attitude des dirigeants syndicalistes à cette époque explique en partie le point de vue de TROTSKY, cf. infra CH. IV I

<sup>452</sup> J. KLUGMANN. op. cit. II p. 24 & s.

<sup>453</sup> ib. p. 34-35

<sup>454</sup> ib. pp. 39 • 41

<sup>455</sup> ib. p. 45

<sup>456</sup> A. HUTT. op. cit. pp. 116-118

<sup>457</sup> J. KLUGMANN. op. cit. II p. 60 - 61

<sup>458</sup> par 2.870.000 voix contre 321.000 ib. p. 59

<sup>459</sup> J. MURRAY. The général strike.; of 1926. A. History foreword by William GALLACHER London Lawrence & Wishart 1951 208 p. p. 57

communistes dont huit sont parmi les dix membres du bureau politique, sont arrêtés, et bientôt condamnés à des peines de prison. Pour l'accusation, le communisme vient de Russie, il cherche à "renverser le Gouvernement constitué (...) par la force," crée "un antagonisme entre les différentes classes de sujets de Sa Majesté" et incite l'armée à faillir à sa mission. Peu après, cinquante mineurs du Pays de Galles sont aussi emprisonnés. Un mouvement de soutien très important est déclenché, où le P C, loin de ralentir son activité, joue un rôle essentiel. Considéré comme l'adversaire principal par le Gouvernement, ses effectifs s'accroissent. Il a 6000 membres avant la grève<sup>461</sup>, contre 5000 seulement en 1925 et 4000 en 1924<sup>462</sup>.

### **F) La grève générale et la trahison des dirigeants de droite**<sup>463</sup>

La classe dirigeants poussée par un désir de revanche, après le vendredi rouge, a surtout besoin d'un conflit brutal avec les forces du travail pour restructurer l'industrie. La commission royale sur l'industrie du charbon<sup>464</sup>, qui à la différence des précédentes<sup>465</sup>, ne comprend aucun représentant des mineurs ni des organisations ouvrières, décide en mars 1926 que l'industrie minière doit être réorganisée sous direction privée, la subvention supprimée, et les salaires immédiatement réduits.

Les prévisions du mouvement de la minorité et du parti communiste sont confirmées<sup>466</sup>. A la fin de 1925, le P C a organisé des centaines de réunions malgré la répression. En janvier 1926, il propose l'élargissement de l'alliance industrielle, la création de corps de défense des travailleurs pour protéger les réunions de la classe ouvrière, la formulation d'un "programme commun pour tout le mouvement ouvrier" et le renforcement des liens entre le Conseil Général du T.U.C. et le mouvement de la minorité<sup>467</sup>.

Le P C et le mouvement de la minorité sont les seuls à soutenir les mineurs contre le rapport de la commission, bien accueilli par les dirigeants droitiers du Labour Party. Avec l'appui du P C. le mouvement de la minorité organise en mars 1926 à met une Conférence nationale d'action pour instaurer des "conseils d'action"<sup>468</sup> autour des conseils

<sup>460</sup> cf. Infra CH. I 1ère partie

<sup>461</sup> H. PELLING. The British op. cit. p. 36

<sup>462</sup> ib. p. 192

<sup>463</sup> J. KLUGMANN. op. cit II p. 91 & s.

<sup>464</sup> Etablie le 5/9/1925 ib. p, 97

<sup>465</sup> Commission SANKEY de 1919, Buckmaster Court of Enquiry de 1924, Mac Millan Court of Enquiry de 1925

<sup>466</sup> J. KLUGMANN op. cit. II p. 95

<sup>467</sup> ib. p 96

<sup>468</sup> ib. pp. 102 104

de métiers En avril, les mineurs au sein desquels le P C et le mouvement de la minorité sont bien implantés, et qui ont des dirigeants marxistes comme Arthur HORNER et a COOK<sup>469</sup>, refusent<sup>470</sup> les propositions patronales alors que les responsables du T U C les poussent à négocier

Les pourparlers sont pris en mains par le Conseil Général qui prépare un plan de grève partiel pour le 3 mai. Très vite, le mouvement s'étend En plus du million de mineurs, un million et demi d'ouvriers cessent le travail La presse et les transports sont particulièrement concernés<sup>471</sup>. On a mythifié la grève de 1926 en écrivant<sup>472</sup>, que s'était établi alors un double pouvoir sur la base des comités de grève et des conseils d'action, qui dans certaines régions organisent des activités comme le transport et la distribution des produits essentiels. On a même parlé<sup>473</sup>, de "contrôle soviétique" pour le Nord-est où le comité de grève refuse d'associer les représentants du gouvernement à ses tâches de répartition. L'opposition est certes «arguée entre la politique de répression du Gouvernement, aidée par les organisations fascistes, et le mouvement gréviste sur le plan idéologique, le Workers'Bulletin communiste prône la nationalisation sans compensation des mines, sous contrôle ouvrier, et la formation d'un gouvernement travailliste, alors que le British Gazette d'inspiration gouvernementale et la B.B.C. sont polarisées par l'illégalité du conflit tandis que le British Worker, lancé le 5 mai par le Conseil Général syndical, refuse d'en voir l'aspect politique.<sup>474</sup>

Il semble nécessaire<sup>475</sup> de bien souligner les limites du mouvement de 1926, Il n'est pas lancé par les partis comme en 1920, mais créé généralement de façon spontanée autour des conseils de métiers, même s'il regroupe parfois toutes les organisations ouvrières du lieu. Certes le PC favorise l'organisation à la base en prônant la création de conseils d'action dans chaque ville<sup>476</sup>. Mais pour beaucoup d'ouvriers en grève, le problème n'est pas politique. Enfin les différentes parties au conflit ne sont pas armées<sup>477</sup>. Le Conseil Général trouve néanmoins que la grève va trop loin et éprouve la nécessité de l'arrêter<sup>478</sup>. C'est alors le début d'une politique de répression et de recul pour la classe

<sup>469</sup> ib. p. 105

<sup>470</sup> H. PELLING in Histoire, op. cit. parle à leur propos d'un groupe d'hommes amers et obstinés", p, 93

<sup>471</sup> H, PELLING. ib, p. 194- 195

<sup>472</sup> J. KLUGMANN op. cit II p. 160 & s. A. HUTT op. cit. p. 126 & s.

<sup>473</sup> J. MURRAY op. cit. p. 138

<sup>474</sup> J. KLUGMANN op. Cit. p. 138 & s.

<sup>475</sup> Entretien avec Jack COHEN

<sup>476</sup> J. MURRAY op. cit. p. 123-124

<sup>477</sup> Entretien avec Jack COHEN

ouvrière. Les arrestations, dont celles du seul parlementaire communiste Shapurji SAKLATVALA, se comptent par centaines, l'appel du P.C. à la poursuite de la grève est trop minoritaire, les travailleurs reprennent le travail après avoir signé des accords qui leur sont défavorables<sup>479</sup>. Les mineurs restent seuls, soutenus par le P C qui parle à propos de "l'infâme capitulation"<sup>480</sup> des dirigeants syndicaux, "du plus grand crime qui ait jamais été permis non seulement contre les mineurs mais contre la classe ouvrière de Grande-Bretagne"<sup>481</sup>.

### § II - Les suites de la grève. La période de lutte "classe contre classe"

Durant cette période, le P C bénéficie d'abord de sa fermeté pendant la grève, puis souffre ensuite d'isolement quand il adopte une "nouvelle ligne" de 1928 à 1932.

L'idée de bolchevisation est au centre du cinquième Congrès de l'Internationale, qui commence le 17 juin 1924<sup>482</sup>. Elle repose sur deux principes<sup>483</sup>. Il s'agit d'une part de modifier l'assiette sur laquelle repose la pyramide des organisations, en donnant la priorité aux cellules d'entreprise. Il importe aussi d'assurer une stricte hiérarchie au lieu de laisser autonomes les organisations inférieures. La stratégie de l'Internationale divisée après la mort de Lénine, est plus contestable. ZINOVIEV conçoit le "front unique" surtout comme un moyen d'agitation et attaque violemment la social démocratie<sup>484</sup>. L'Internationale est heureusement plus lucide sur les problèmes coloniaux.

Le P.C. britannique adopte en conséquences les thèses sur un parti de masse et la bolchevisation<sup>485</sup>. En 1925-1926, il essaie dans cette optique de créer un réseau de cellules d'entreprise. Ses idées pénètrent à travers les journaux d'entreprise et surtout le Workers'Weekly. remplacé en mars 1925 par le Sunday Worker, qui tire à 85.000 exemplaires au début 1926<sup>486</sup>. Mais le parti reste sectaire, son objectif premier est la "révolution prolétarienne". Il progresse malgré. tout nettement après la grève générale,

<sup>478</sup> A. HUTT op. cit. p. 135 H. PELLING Histoire op. cit. p. 197

<sup>479</sup> J. KLUGMANN op. cit. II p. 119 A. HUTT p. 144

<sup>480</sup> p. 201 H. PELLING Histoire op. cit. D. THOMSON op. cit. p. 116 y voit plutôt une victoire des citoyens et du "Socialisme parlementaire"

<sup>481</sup> J. KLUGMANN op. cit. II p. 137

<sup>482</sup> G. COQNIOT op. cit, p, 86 & s

<sup>483</sup> A. KRIEGEL Le Pain et les Roses Jalons pour une histoire des socialismes. ParisPUF 1968 257 p. 205

<sup>484</sup> G, COGNIOT, op. cit. p 187 A. KRIEGEL Les Internationale ouvrières (1864-1943) Paris PUF 1966 "Que sais-je ?" 2e éd. 128 p.

<sup>485</sup> J. KLUGMANN op. cit. II p. 334 - 335

<sup>486</sup> Mc FARIANE op. cit. p. 123

passant de 5000 membres seulement, à son 7e Congrès<sup>487</sup>, à 10.000 en octobre 1926<sup>488</sup>.

Il peut donc jouer un rôle actif dans les luttes sociales. Il soutient par exemple, avec le mouvement de la minorité, les mineurs qui poursuivent leur grève, et l'embargo sur les importations de charbon, alors que syndicats et Labour Party restent passifs<sup>489</sup>, le Conseil Général se montrant même hostile<sup>490</sup>.

Mais la classe dirigeante réussit à isoler les communistes, et par la même les mineurs au terme d'une vigoureuse campagne idéologique. Elle utilise aussi la répression et surtout les dirigeants droitiers du mouvement syndical et travailliste. Le Trade Dispute and Trades Unions Act de 1927<sup>491</sup>, appelé souvent "la charte des jaunes" est la législation la plus réactionnaire depuis les "combination laws" de 1799 - 1800. Elle interdit les grèves générales et les grèves de soutien : les non grévistes peuvent attaquer leur syndicat en cas d'expulsion. Les piquets de grève sont quasiment prohibés et la cotisation politique des syndicalistes est désormais le fruit d'une volonté expresse<sup>492</sup>. La recherche de l'appui d'une partie de la classe ouvrière, la collaboration de classes, est visible dans le rapport met sur le chômage, elle est l'essence du Mondisme, moyen de concertation des industriels et des syndicalistes,<sup>493</sup> accepté par le T.U.C. de Swansea en 1928. Dans cette optique, la lutte des classes et les revendications traditionnelles sont abandonnées au profit d'une gestion des entreprises par les industriels et d'une participation des syndicats à l'organisation de l'industrie<sup>494</sup>.

Les progrès de l'aile droite du mouvement ouvrier sont patents. Même l'aile gauche du Labour Party s'oppose au R C en même temps que l'aile droite syndicale, en septembre 1926 au Congrès des Syndicats à Bournemouth<sup>495</sup>. Des syndicats évincent les communistes des responsabilités et de tout emploi syndical<sup>496</sup>. Au Labour Party, le renforcement de la tendance Mac Donald aboutit à la désaffiliation de treize partis locaux

<sup>487</sup> J. KLUGMANN op. cit. II p. 334

<sup>488</sup> date du 8e Congrès 16-17 octobre 1926 ib. p. 346

<sup>489</sup> A. HUIT op. cit. p. 165-166

<sup>490</sup> ib. p. 170

<sup>491</sup> ib. p. 175-176

<sup>492</sup> Le Labour Party perd ainsi un tiers de ses ressources, mais les syndicats se sentent plus solidaires de lui. cf. H. PELLING Histoire op. cit. p. 209

<sup>493</sup> A. HUTT op. cit. p. 177 & s.

<sup>494</sup> ib. pp. 178-179

<sup>495</sup> J. KLUGMANN op. cit. II, p. 271 & s.

<sup>496</sup> A. HUTT op. cit. p. 183

qui n'avaient pas exclus les communistes<sup>497</sup>. A Blackpool en 1927 dans le programme, les "corporations publiques" remplacent les nationalisations<sup>498</sup>. Quant à l'I.L.P. qui représente le groupe socialiste le plus nombreux, et qui a refusé en 1925 et en 1936, pour des raisons de doctrine, toute action commune avec le P.C.<sup>499</sup>, il se présente volontiers comme une autre possibilité que le communisme<sup>500</sup>. C'est le deuxième Gouvernement travailliste, formé après les élections de 1929, qui porte la marque la plus nette du réformisme, et suscite le plus d'oppositions, de la part du mouvement de la minorité<sup>501</sup>, et même du Conseil Général du T.U.C.<sup>502</sup>, en particulier au sujet de la commission royale d'assurance chômage, et de la politique de déflation.

Il n'est pas étonnant que le mouvement syndical soit discrédité<sup>503</sup>, et que le P.C. durcisse son attitude. La nouvelle "ligne politique" du P.C. est adoptée à l'instigation de DUTT et POLLITT<sup>504</sup>, en application des directives de l'Internationale, qui considère que la stabilisation du système capitaliste est terminée et qu'une action révolutionnaire est possible. La social-démocratie des pays capitalistes apparaît alors comme isolée des travailleurs et faisant bloc avec la bourgeoisie en face des communistes. En octobre 1927, le secrétariat politique du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, définit la tactique électorale à adopter en France et en Grande-Bretagne<sup>505</sup>.

Cette ligne "classe contre classe"<sup>506</sup> conduit en 1929 à la veille des élections, le P.C. à accuser le Labour Party et les syndicats de favoriser la guerre impérialiste contre l'U.R.S.S. qui lui paraît imminente. La victoire du socialisme international et l'établissement d'une république socialiste mondiale peuvent seuls sauver la paix. Mais en tout état de cause, en cas d'attaque contre l'U.R.S.S., les militants ouvriers devraient défendre "leur partie socialiste"<sup>507</sup>. La "lutte révolutionnaire" contre la guerre, paraît donc nécessaire<sup>508</sup>. Le P.C. qui a présenté 25 candidats aux élections<sup>509</sup> n'a que 50.000 voix au total<sup>510</sup>. En

<sup>497</sup> ib. p. 189 • 190 A la conférence de Margate en 1926

<sup>498</sup> ib. p. 190- 191

<sup>499</sup> J. KLUGMANN op. cit. II p. 164

<sup>500</sup> A. HUTT op.cit. p. 191-192

<sup>501</sup> ib. .p. 207-208

<sup>502</sup> H. PELLING Histoire. op. cit, p. 213

<sup>503</sup> Entre 1926 et 1928 l'affiliation au T U C baisse de 500.000 A. HUTT op. cit p. 187

<sup>504</sup> N. WOOD. Communism and British intellectuels London Gollancz 1959 256 p. p. 25

<sup>505</sup> G. COGNIOT op. cit. pp. 99-101

<sup>506</sup> PALME DUTT The Election and the coming war London Communist Party 1929 20 p

<sup>507</sup> ib. p, 12

1930, les effectifs du parti s'effondrent<sup>511</sup>. Il poursuit de façon constante, sa critique du parti travailliste qui est un des "partis du capitalisme"<sup>512</sup>, qui s'est contenté de gérer la capitalisme, alors que les travailleurs par deux fois lui avaient fait confiance<sup>513</sup>. Le P C est au contraire "le parti des ouvriers révolutionnaires", une section de l'Internationale Communiste, dont l'objectif est la révolution mondiale. La seule façon de surmonter la crise, c'est "le chemin de la dictature du prolétariat et de la révolution socialiste, du Gouvernement des Soviets des Ouvriers, des soldats et des marins britanniques"<sup>514</sup>

Le P C sort progressivement de son isolement. En même temps des changements se font jour dans la direction du parti. CAMPBELL qui est à sa tête depuis la mort de Mac M ANUS en 1927, ne fait plus partie du bureau politique<sup>515</sup>. En août 1929, POLLITT devient secrétaire général et le restera pendant 27 ans<sup>516</sup>. Le lancement du Daily Worker en janvier 1930, alors que le Daily Herald est bientôt racheté par un groupe financier<sup>517</sup>, la campagne pour la charte ouvrière par le biais d'un front uni ouvrier autour du mouvement de la minorité sur le double objectif de la défense des salariés et des chômeurs<sup>518</sup>, ont un impact certain. Aux élections de 1931, les voix du parti atteignent le total de 75.000, soit 0,3 % des suffrages exprimés<sup>519</sup>.

A partir de l'automne 1931, les luttes plus ou moins spontanées se durcissent<sup>520</sup>, les 3 millions de chômeurs y jouent un rôle important. Le P.C. organise des marches qui lui valent des représailles. La répression est plus dure qu'avant. Dans ce contexte, le parti change d'orientation, mais les effets de cette politique sectaire ont abouti dans plusieurs

508 ib. p. 20

509 A. HUTT op. cit p. 196

510 1376 membres WOOD (N.) op. cit. p. 23

511 R.P. DUTT. The workers' answer to the crisis Communist Party of great Britain 1931 16 p.

512 ib. p. 4

513 ib. p. 7

514 ib. p. 13

515 H. PELLING. The British op. cit. p. 52

516 MATKOVSKY op. cit. p. 43

517 A. HUTT. op. cit. p. 209

518 R.P. DUTT. The worker's op. cit. p. 14

519 M. CHAR LOT. La démocratie pp. cit. p. 141

520 A. HUTT. op. cit p. 214 & s.

cas, à faire élire des conservateurs ou des libéraux au détriment des travaillistes<sup>521</sup>. La fondation de syndicats communistes dans certaines industries en compétition avec les organisations existantes, est tout aussi contestable<sup>522</sup>. Les conséquences sont les mêmes dans les autres pays<sup>523</sup>. A plus long terme, certains membres du P.C.B.G. témoignent encore d'un dogmatisme, lié aussi au fait que leur organisation est plus une société de propagande qu'un mouvement de masse.

Malgré le poids des problèmes internes, le P.C. ne perd pas de vue la lutte contre l'impérialisme britannique qu'il combat seul. Convaincu que les travailleurs britanniques et les peuples coloniaux ont le même ennemi, il a clarifié sa position à son 7e Congrès en mai 1925 et soutient dès lors leur indépendance, alors que cette idée n'effleure pas le Labour Party<sup>524</sup>. Il prend contact avec les communistes d'Egypte, les cercles marxistes en Inde, l'embryon de P C en Palestine, les communistes chinois et le Kuomintang. L'effet des discours du député communiste SAKLATVALA, lui-même immigrant indien, est important. La campagne "Bas les mains en Chine" animée par 70 comités, se caractérise par un soutien aux ouvriers du textile en grève à Shangafen 1925, puis à l'ensemble du mouvement, quitte à critiquer ensuite l'aile droite du Kuomintang. En 1927 les communistes créent la Ligue contre l'impérialisme<sup>525</sup>.

### § III - Le temps des alliances et le combat contre le fascisme

Dès le mois de janvier 1932, son isolement inquiète le P.C.<sup>526</sup>. Le Congrès de fin d'année constate quelques progrès, mais le parti reste un parti de chômeurs. Il appelle à l'unité d'action contre le Gouvernement national, et insiste sur la nécessité d'organiser "le front uni de lutte embrassant les masses les plus larges des travailleurs dans les usines et les syndicats et comprenant les femmes qui travaillent et les ménagères"<sup>527</sup>. Concrètement, il renonce au Mouvement national de la minorité qui s'est affaibli au cours des années précédentes, et abandonne les syndicats communistes<sup>528</sup>.

L'aggravation de la répression<sup>529</sup>, amène une évolution à gauche du Labour Party, la désaffiliation de l'I.L.P. en juillet 1932 et le développement en son sein au début de l'année d'un Comité Politique Révolutionnaire favorable à une ligne politique inspirée du

<sup>521</sup> M. CHAR LOT. La démocratie op. cit. p. 140 - 141

<sup>522</sup> H. PELLING. Histoire op. cit. p. 22 & s.; The Britain op. cit. p. 58 & s.

<sup>523</sup> A. KRIEGEL. Les Internationales, op. cit. p. 93 & s.

<sup>524</sup> I. COX art. cit. ib. The Daily Worker may june 1930

<sup>525</sup> A. HUTT op. cit p. 173

<sup>526</sup> ib. p. 240-241

<sup>527</sup> cité ib. p. 241

<sup>528</sup> H. PELLING. Histoire p. 231

marxisme mais très critique à l'égard du P.C. quoique favorable à un front unique avec lui. Cette minorité révolutionnaire opposée au départ du Labour Party, fonde la Ligue Socialiste avec Sir Stafford CRIPPS<sup>530</sup>.

L'avènement d'HITLER au pouvoir, marque le début d'une époque sur le plan international. Sur le plan interne, la loi sur l'incitation à la désertion en 1933<sup>531</sup>, la loi sur le chômage en 1935<sup>532</sup>, la politique belliciste et le refus de toute aide à la République Espagnole, témoignent d'un des Gouvernements les plus réactionnaires que l'Angleterre ait jamais connus<sup>533</sup>.

L'unité ouvrière se manifeste dès 1933-34 dans les grèves non officielles, le T.U.C. de 1934 va même jusqu'à la revendiquer<sup>534</sup>, mais pendant toute cette période, la direction réformiste du mouvement ouvrier s'oppose à toute action avec les communistes malgré les succès de la politique de Front Populaire en France, et le désastre imposé par une politique opposée en Belgique<sup>535</sup>. Il en est ainsi pour la participation des communistes à une manifestation contre le chômage à Londres en février 1933, malgré leur action décisive dans ce domaine<sup>536</sup>. De même, le parti travailliste et le T.U.C. refusent de participer au front uni organisé par le P.C et l'I.L.P. Ils publient même un manifeste "La démocratie contre la dictature" (Democracy versus Dictatorship) qui affirme la valeur des principes constitutionnels et présente la dictature fasciste et la dictature du prolétariat comme des équivalents<sup>537</sup>. Seuls le PC et la gauche travailliste, combattent vigoureusement l'Union Britannique des Fascistes créée en 1932 par MOSLEY, que la direction du mouvement ouvrier préfère ignorer. En 1934 le Conseil Général du T.U.C. refuse de travailler avec le mouvement national des chômeurs<sup>538</sup> et émet en 1935 une "circulaire noire"<sup>539</sup> qui incite les syndicats à exclure les communistes des postes de

<sup>529</sup> De la formation du Gouvernement national à la fin 1932, plus de 1.300 ouvriers et ouvrières sont arrêtés pour des délits prétendus en liaison avec leur activité. 421 sont condamnés A. HUTT op. cit. p. 236 - 237

<sup>530</sup> A. HUTT' op. cit. p. 240 - 241

<sup>531</sup> ib. p. 244

<sup>532</sup> ib. p. 282

<sup>533</sup> ib. p. 288

<sup>534</sup> ib. p. 250

<sup>535</sup> ib.p. 286

<sup>536</sup> ib. p. 250 & s.

<sup>537</sup> H. PELLING. Histoire, op. cit. p. 221

<sup>538</sup> A. HUTT. op. cit. p. 143

<sup>539</sup> A. HUTT. op. cit. p. 270 & s, H. PELLING. Histoire. op. cit. p. 221

responsabilité et oblige les conseils de métiers qui veulent être reconnus par le T.U.C, à exclure les délégués communistes. Enfin le parti travailliste où l'opposition à la guerre est manifeste en 1933, soutient finalement la politique de réarmement du Gouvernement national, sous l'impulsion des syndicats<sup>540</sup>.

Dans cette période de transformation, des changements se manifestent dans les forces de gauche, en leur sein et dans leurs rapports.

L'I.L.P, après une période de sympathie pour la 3e lutte nationale, tombe sous l'influence du trotskysme et se livre à des attaques contre l'U.R.S.S. et le P.C. A, l'automne 1935, son Comité Politique Révolutionnaire adhère en bloc au parti communiste<sup>541</sup>.

Le P.C. quoique toujours assez peu nombreux, s'est développé quantitativement et n'est plus pour l'essentiel un parti de chômeurs. Son action antifasciste lui a valu la sympathie de la communauté juive de l'East End<sup>542</sup> qui possède une tradition radicale<sup>543</sup>. Au Congrès de février 1935 du P.C. sur 294 délégués, 205 sont pourvus d'un emploi et 234 sont des syndicalistes pour les deux tiers d'entre eux, titulaires de responsabilités. Le P.C. adopte alors pour la première fois, un programme pour la révolution socialiste en Grande-Bretagne, For Soviet adopte C'est la suite du 7e Congrès de l'Internationale Communiste dans l'été 1935, lors duquel DIMITROV a souligné la haine croissante de la classe ouvrière pour le Gouvernement National et la demande très répandue d'un nouveau Gouvernement travailliste en Grande-Bretagne. Les communistes quoique partisans d'un Gouvernement soviétique, ne peuvent ignorer ce courant. Ils envisagent donc de soutenir un Gouvernement travailliste, malgré les expériences précédentes. Même s'il ne prend pas de mesures socialistes, il faudra qu'il défende les intérêts essentiels des travailleurs définis dans un programme unitaire<sup>544</sup>.

Les tentatives d'unité du P.C.<sup>545</sup> avec le Labour Party échouent. Il le soutient pourtant en 1935, sauf pour deux candidats propres POLLITT et GALLACHER, élus à cette occasion. Alors que le Gouvernement d'Union Nationale laisse faire les fascistes à la nuance près du Public Order Bill, qui peut d'ailleurs être utilisé contre la classe ouvrière, le Labour Party rejette à nouveau la demande d'affiliation du P C à la fin 1935, malgré un vaste courant: même de la société fabienne<sup>546</sup>. Dans l'été 1936, le Labour Party tire

<sup>540</sup> H. PELLING. Histoire. op. cit. p. 222 & s.

<sup>541</sup> A. HUTT. op. cit. p. 269

<sup>542</sup> cf. A. WESKER. The Wesker Trilogy Chicken Soup With Barley Roots I'm Talking about Jérusalem Penguin Books 1964 219p

<sup>543</sup> A.J.P. TAYLOR. "Strangers" in New Statesman 31/1/1975 pp. 149-150 sur le livre de J. FISHMAN East End Jewish Radicals 1875-1914 Duckworth

<sup>544</sup> A. HUIT. op. cit. p. 270

<sup>545</sup> cf. les appels à l'unité de POLLITT dans The Daily Worker

<sup>546</sup> A. HUTT. 6p. cit. p. 285 - 286

argument de l'insignifiance du P. C. 7000 membres en 1935, et de sa prétendue sujétion financière et politique à l'U.R.S.S. en vue de détruire les mouvements ouvriers existants et le système social<sup>547</sup>.

De la même façon, le mouvement travailliste agit très modérément à propos de la guerre civile en Espagne<sup>548</sup>, alors que le P. C. demande au Gouvernement britannique de fournir aux républicains, l'essence puis les armes dont ils ont besoin<sup>549</sup>. Au début de 1937, la campagne du P. C. de l'I.L.P. et de la Ligue Socialiste pour l'unité de la classe ouvrière contre le fascisme et le retour d'un gouvernement travailliste aboutit à l'expulsion de la Ligue, du parti travailliste<sup>550</sup>.

Outre la participation directe dans certains cas à la guerre d'Espagne, les succès dans les luttes sociales, les progrès du frontisme s'observent à travers le phénomène des compagnons de route<sup>551</sup>, important aussi en France<sup>552</sup>.

L'apparition d'une intelligentsia avancée dans les années trente, est liée à de profonds changements. La dépression et le chômage affectent même les classes moyennes<sup>553</sup>. Des publications comme *Student Vanguard* parlent de ce problème et du danger d'une récupération par le fascisme, cristallisée par l'échec du deuxième Gouvernement travailliste, et l'incompétence des Conservateurs. La détérioration de la situation internationale et le risque de guerre est l'autre raison de cette attirance pour le communisme, qui de l'avis de KEYNES, est alors pour la jeunesse une forme de non conformisme<sup>554</sup>. On en trouve la trace dans les poèmes d'AUDEN en 1930, dans le "First Hymn to Lenin" de Hugh Mc quioque en 1931, dans l'anthologie *New Signatures* en 1932..... Le marxisme devient à la mode de même que les voyages en U.R.S.S. dont le système a été popularisé par STRACHEY, les WEBB et Harold LASKI. Pareillement, une publication comme le *New Statesman and Nation* manifeste une critique amicale de l'U.R.S.S. Le monde étudiant est aussi concerné, des organisations communistes s'installent aux Universités de Londres et de Cambridge dès 1931. En 1932 naît à Oxford

<sup>547</sup> ib. p. 286 - 287

<sup>548</sup> cf. pour la non intervention "Labour Statement on Spain" in. *The Daily Worker* 29/8/1936 et n° suivants, et la demande d'une levée de l'embargo sur les armes in *The Daily Worker* 29/10/1936

<sup>549</sup> A. HUTT. op. cit. p. 288 & s.

<sup>550</sup> ib. p. 307

<sup>551</sup> D. CAUTE. *The Fellow Travellers. A postscript to the Enlightenment*, London Weidenfeld & Nicolson Ltd 1973 433 p. G. ORWELL, *The Collected Essays, Journalism and Letters of G.O. Vol. I An Age like this 1920 - 1940* Penguin Books 1971 624 p. cf. p. 559 & s. N. WOOD. op. cit.

<sup>552</sup> J. FAUVET op. cit. I p. 261 & s.

<sup>553</sup> N. WOOD. p. 38 op. cit. Au printemps 1934 sur 2 millions d'employés il y a 300 à 400.000 chômeurs.

<sup>554</sup> ib. p. 41

le club Octobre qui critique la guerre en disant qu'il ne combattra jamais pour "son Roi et son pays"<sup>555</sup>. En fait, le mouvement est concentré dans les villes précitées et certaines disciplines, surtout les lettres. Il ne comprend d'ailleurs pas plus d'un millier de communistes, dont beaucoup quittent rapidement le parti<sup>556</sup>. Les courants religieux et même le fascisme ont souvent plus d'attrait que le socialisme avancé. Le fascisme a séduit bien des intellectuels anglo-saxons, mais pour la majorité des Anglais, il reste une création étrangère, destinée aux étrangers<sup>557</sup>.

Finalement, cette période reste essentielle pour beaucoup d'intellectuels britanniques. Leur engagement politique a commencé avec la guerre d'Espagne, souvent dans les organisations d'inspiration plus ou moins communiste, de soutien à la cause républicaine<sup>558</sup>. Près de trois mille britanniques ont combattu en Espagne<sup>559</sup>. D'une façon générale, la gauche est en plein essor dans les années trente. Les revues créées à cette époque *The Week*, *Left Review*, *Viewpoint*, *Fact*, en témoignent. C'est surtout le cas du *Left Book Club* établi en mai 1936. Fort de 50.000 membres en 1937<sup>560</sup>, il est le symbole d'une politique frontiste, et s'ouvre à tous les courants du mouvement ouvrier.

Il n'est pas sans intérêt de s'interroger sur la nature des compagnons de route. Il est frappant de constater que les premiers ont plus de sympathie pour l'Union Soviétique, que pour le P.C. de leur propre pays. C'est le cas des journalistes témoins de la révolution d'octobre, comme Arthur RANSOME et Philips PRICE, du couple WEBB et d'Harold LASKI.

L'attachement inconditionnel à l'U.R.S.S. apparaît surtout chez Hewlet JOHNSON, le Doyen rouge de Canterbury. Pendant la période du front populaire au contraire, c'est sur le plan interne que les compagnons de route jouent un rôle important en contribuant à l'unité du mouvement ouvrier, au travers de sociétés d'amitié et de groupes ou de manifestations pacifistes<sup>561</sup>.

La période qui va jusqu'à la guerre se caractérise par un progrès continu pour le parti qui passe de 6500 membres en 1935, 12500 en 1937, à 17750 en 1938<sup>562</sup>. On constate le même phénomène de croissance des effectifs pour le R C. F. après l'adoption d'une

<sup>555</sup> N. WOOD op. cit. pp. 51-52

<sup>556</sup> ib. p. 53

<sup>557</sup> A. HAMILTON. *The appeal of fascism . A study of intellectuels and fascism 1919-1945* London, Anthony BLOND 1971, 312 p. p. 257 & s.

<sup>558</sup> N. GREEN. "The Communist Party and the War in Spain" in *MT* oct. 1970 pp. 316 - 324

<sup>559</sup> N. WOOD. op. cit. p. 56. Sur un total de 50000 étrangers.

<sup>560</sup> H. PELLING. *The British* op. cit. p. 97

<sup>561</sup> D. CAUTE. op. cit. p. 155

<sup>562</sup> p. 14 in D. PRISCOTT. "The Communist Party and the Labour Party" in *MT* Jan 1974 pp. 5- 15

politique unitaire, à un rythme beaucoup plus rapide. Il y a 42000 communistes en France en 1934, 86000 en 1935, près de 300000 en 1936, et ce chiffre est dépassé à partir de 1937<sup>563</sup>.

A partir de 1936, le P.C, combat le réarmement et les progrès du fascisme<sup>564</sup>. Les accords de Munich sont stigmatisés au Parlement par GALLACHER<sup>565</sup>. Cette ligne politique de lutte de classes, n'empêche pas le P C de soutenir sans sourciller tous les aspects de la politique soviétique, les grands procès par exemple<sup>566</sup>.

#### **§ IV: Le parti communiste et la deuxième guerre mondiale**

Le pacte germano-soviétique suscite le désarroi dans le parti communiste et chez ses alliés. Il paraît au départ, mieux accepté qu'en France, par exemple<sup>567</sup>, faute d'en voir les implications<sup>568</sup>. Pendant l'année 1939, le quotidien Worker dénonce la conscription et qualifie le Gouvernement CHAMBERLAIN, de profasciste<sup>569</sup>, en l'accusant de préférer être le second HITLER à une avance vers le socialisme qui suivrait la défaite du dictateur<sup>570</sup>. Le pacte de non agression est qualifié de "mouvement dramatique de paix de l'Union Soviétique pour arrêter les agresseurs"<sup>571</sup>. Il s'agit pour le Comité central d'une "victoire pour la paix et le socialisme", un recul de l'hitlérisme, qui impose le départ de CHAMBERLAIN et la conclusion d'un pacte anglo-russe<sup>572</sup>. Un éditorial du 5 septembre souligne que la guerre n'a pas la même signification que celle de 1914, qu'il faut lutter contre le fascisme<sup>573</sup>. Le parti suit alors son secrétaire général Harry POLLITT qui considère que "se tenir à l'écart de ce conflit, y contribuer seulement par des phrases

<sup>563</sup> p. 194 & s. A. KRIEGEL. "Le Parti Communiste Français sous la IIIe République (1920 • 1939). Mouvement des effectifs et structures d'organisation" pp. 175 - 223 in Le Pain, op. cit.

<sup>564</sup> The Daily Worker oct 1936 & 3/7/1937

<sup>565</sup> H. POLLITT. "The British People and Czechoslovakia" in The Communist International 1938 n° 7 pp. 653 - 656 J. WODDIS. "The Communist Party's 50 years of internationalism" in Comment 17 x 1970 Vol. 8 n° 42 pp. 660 - 663

<sup>566</sup> The Daily Worker 17/8/1936 & 1/2/1937

<sup>567</sup> D. CAUTE op. cit. p. 185

<sup>568</sup> The Communist International Vol. XVIII n° 9 1939

<sup>569</sup> Daily Worker 14/1/1939

<sup>570</sup> ib. 15/4/1939

<sup>571</sup> Titre du Daily Worker 23/8/1939

<sup>572</sup> ib.

<sup>573</sup> ib. 5/9/1939

d'apparence révolutionnaire alors que les bêtes féroces fascistes cavalaient à fond de train sur l'Europe, serait une trahison de tout ce que nos ancêtres ont essayé d'obtenir au cours de longues années de lutte contre le capitalisme"<sup>574</sup>.

L'Internationale Communiste, devient de plus en plus critique à l'égard de l'impérialisme britannique, si l'on en juge par le changement de ton de sa publication<sup>575</sup>. Dès octobre 1939, DIMITROV a condamné le soutien à la guerre<sup>576</sup>. POLLITT est relevé de ses fonctions de secrétaire général du parti<sup>577</sup>. Le numéro du 4 novembre du *Daily Worker*, contient un article de DIMITROV qualifiant à nouveau la guerre d'impérialiste, mais aussi une interview de Maurice THOREZ "quelque part en France" dans laquelle ce thème est associé au combat contre l'hitlérisme<sup>578</sup>. A partir de septembre 1940, le parti se soucie surtout de réclamer une "convention du peuple pour un gouvernement du peuple"<sup>579</sup> - Cette politique est plus attentiste que celle du P.C.F.<sup>580</sup>, qui lance en mai 1941 le mot d'ordre de "front national"<sup>581</sup>. En janvier, le P.C.B.G. a rassemblé une Convention du peuple qui défend dans un nouveau programme, l'augmentation du niveau de vie des travailleurs, une meilleure protection, le rétablissement des droits syndicaux, la liberté pour l'Inde, une politique de paix et un "Gouvernement populaire"<sup>582</sup>. Quant à la lutte contre le fascisme qu'on prétend vouloir faire mener aux travailleurs, elle est en réalité d'après POLLITT qui s'est incliné, un moyen d'imposer le fascisme à l'intérieur<sup>583</sup>.

Le *Daily Worker* est interdit le 21 janvier 1941<sup>584</sup>. Après la parution de numéros clandestins, il est remplacé légalement par un bulletin quotidien *Industrial and General Information*<sup>585</sup>. Mais le parti pensait sympathisants du *Left Book Club*<sup>586</sup>.

<sup>574</sup> cité p. 168 in D. CHILDS. *Marx and the Marxists. An outline of practice and theory.* Ernest BENN. London 1973 367 p.

<sup>575</sup> *The Communist International 1940*

<sup>576</sup> A. KRIEGL. *Les Internationales*, op. cit. p. 109

<sup>577</sup> *Daily Worker* 13/X/1939

<sup>578</sup> ib. 4/XI/1939

<sup>579</sup> *Daily Worker* 28/9/1940

<sup>580</sup> J. FAUVET op. cit. II p. 61 & s.

<sup>581</sup> *Histoire du parti* op. cit. p. 395

<sup>582</sup> *Daily Worker* 18/1/1941

<sup>583</sup> *Daily Worker* 8/1/1941

<sup>584</sup> p. 279 GALLACHER. *The last memoirs of London Lawrence Wishart* 1966 320p.

<sup>585</sup> H. PELLINB. *The British*. op cit. pp 117

Le changement de politique du Gouvernement CHURCHILL, à l'égard de l'U.R.S.S. la transformation de la nature de la guerre, avec le progrès de la résistance en France, amènent une modification de l'attitude du parti<sup>587</sup>. Le P.C. soutient dès lors très vigoureusement le gouvernement d'unité nationale, garant des objectifs du pacte soviéto-britannique. A partir de sa reparution, le 7 septembre 1942, après 19 mois d'interruption, le quoique Worker défend de façon constante l'augmentation de la production et la mobilisation générale, puisqu'il s'agit d'une "guerre du peuple". Il appelle en outre à l'ouverture d'un second front en Europe et de négociations avec le mouvement national en lutte. Il ne perd pas de vue les revendications de la classe ouvrière comme en témoignent les propositions de son seizième congrès<sup>588</sup>, mais il s'oppose aux grèves déclenchées par les trotskystes en considérant qu'elles font le jeu du fascisme<sup>589</sup>. Le changement de position du parti sur la productivité, se manifeste là où son influence est forte, dans le Conseil National des délégués d'atelier de l'industrie mécanique et des métiers associés, par exemple<sup>590</sup>. La politique patriotique du parti lui confère un prestige certain.

Au milieu de la guerre, il a plus de 55000 membres<sup>591</sup>, et deux députés William apparaît et Phil PIRATIN, à la fin de la guerre<sup>592</sup>, en obtenant 102000 voix<sup>593</sup>. Ces élus manifestent une grande activité au Parlement<sup>594</sup>. En janvier 1946, le P.C. essaie une dernière fois d'obtenir son affiliation au Labour Party<sup>595</sup>. Mais la conférence du parti travailliste la rejette et change même les statuts, pour prévenir toute demande ultérieure<sup>596</sup>. Pourtant, la place des communistes s'est accrue dans les syndicats. Ils jouent un rôle dirigeant chez les électriciens, les fondeurs et les pompiers. Il y a aussi des groupes communistes importants chez les mineurs, les mécaniciens, et parmi les travailleurs des transports<sup>597</sup>.

<sup>586</sup> V. GOLLANCZ. The betrayal of the left London Gollancz 1941 324 p.

<sup>587</sup> W. GALLACHER. op. cit. p. 272 Entretien avec Jack Cohen

<sup>588</sup> Daily Worker debut juillet 1943

<sup>589</sup> Daily Worker 15/9/1943 Entretien avec Jack COHEN cf. l'attitude du P C F à la libération

<sup>590</sup> H. PELLING. Histoire. op. cit p. 241

<sup>591</sup> Le P C F a 544000 adhérents en 1945 (J. F AUVET) op. cit. II p. 364 et le Labour Party 3 millions

<sup>592</sup> N. WOOD. op. cit. p. 23

<sup>593</sup> R. MILIBAIND. Parliamentary. op. cit. p. 285

<sup>594</sup> p. 18 & 19 in The Communist Party 19th National Congress. Report of the Executive Committee. Dec 45. Nov. 46 49 p.

<sup>595</sup> cf. la lettre de POLLITT du 23/1/1946 ib. p. 25-26

<sup>596</sup> p. 6 in PRISCOTT. 'The Communist Party and the Labour Party' in MT Jan 1974 pp. 5-15

Le parti est à nouveau isolé avec la guerre froide.

### § V- Le Parti Communiste dans la deuxième moitié du XXe siècle

Après la courte période d'unité qui suit la défaite du fascisme, le P.C. mène une lutte très dure sur le plan interne et international, contre l'impérialisme britannique.

Le parti qui perd ses positions dans le syndicat des transports et surtout des électriciens<sup>598</sup>, présente cent candidats aux élections de 1950 sur un programme qui rappelle la stratégie "classe contre classe". Il oppose à la politique travailliste, qu'il accuse d'être responsable de la crise, le succès du socialisme planifié en U. R. S.S, Il déclare dans son manifeste électoral, que "la défaite des Torrès et de CHURCHILL, leur chef et fauteur de guerre, ne peut être décisive que si les masses laborieuses s'opposent à la politique actuelle du gouvernement travailliste"<sup>599</sup>. Le pourcentage des voix du parti tombe de 0,5 % en 1945 à 0,3 % en 1950. En 1951, le souci de vote utile conduit les électeurs à préférer les candidats travaillistes, d'autant plus que les dirigeants les plus connus ne se représentent pas. Le parti n'a plus que 0,08 % des suffrages<sup>600</sup>.

Le déclin du parti n'empêche pas le développement dans les années 50 - 56 d'un vigoureux Comité Culturel qui s'inspire des exemples étrangers, français surtout. La revue Arena publie principalement deux séries de contributions. La première porte sur la résistance à l'invasion culturelle américaine, la seconde sur la tradition nationale britannique<sup>601</sup>.

A cette époque aussi, le P.C.G.B. adopte un programme de passage pacifique au socialisme, conforme aux réalités britanniques<sup>602</sup>. L'anglicisation du parti a commencé avec la dissolution du Komintern en 1943. Le "Comité exécutif", le "comité politique", les "groupes d'entreprise" remplacent respectivement le "comité central", le "politburo" et les "cellules"<sup>603</sup>. A partir de 1945, on peut se demander si l'entreprise est toujours l'organisation de base<sup>604</sup>.

<sup>597</sup> H. PELLING. Histoire op. cit. p. 255

<sup>598</sup> ib. p. 280 & s.

<sup>599</sup> M. CHARLOT. La démocratie, op. cit. p. 137

<sup>600</sup> 4,39 % là où il est présent J. CADART. "Les élections générales du 24 octobre 1951 et révolution récente du régime politique en Grande-Bretagne" in R.F.S.P. avril juin 1952 n° 2 pp. 219-250 P. WILLIAMS. "Analyse régionale des résultats selon la composition politique et sociale des circonscriptions" ib. pp. 251 - 264

<sup>601</sup> Lettre de Jack LINDSAY 5/4/75

<sup>602</sup> cf. infra IIème PARTIE CH. II

<sup>603</sup> H. PELLING. The British op. cit. p. 124

<sup>604</sup> ib. CH. VIII

En politique étrangère, le P.C a combattu la politique britannique en Grèce, mais la question coloniale reste la plus importante. Au début de 1947, il organise une conférence internationale des partis communistes et ouvriers des pays de l'Empire. Elle se prononce pour le retrait des troupes britanniques, la fin des discriminations et le droit à l'autodétermination dans les territoires dominés. A partir de 1948 le P.C. soutient le mouvement de libération nationale en Afrique Noire, en Malaisie, en Egypte, au Kenya, en Guyane, en Inde. En 1954, les partis communistes et ouvriers de l'Empire se réunissent à nouveau et se prononcent pour l'alliance de leurs peuples contre les impérialismes britannique et américain. La même année est créé le Mouvement pour la Liberté Coloniale, ouvert aux membres de tous les partis politiques, à titre individuel<sup>605</sup>.

L'attitude hostile du parti à l'égard de l'expérience yougoslave, l'isole de ses alliés de la gauche travailliste comme ZILLIACUS<sup>606</sup>. L'affaiblissement de la guerre froide est aggravé par le rapport Krouchtchev et l'intervention soviétique en Hongrie. Il perd alors de nombreux militants, surtout des intellectuels. Le Congrès exceptionnel de 1957 révèle une crise profonde<sup>607</sup>. Le parti passe de 43000 membres en 1948 à 24000 en 1958<sup>608</sup>.

Après la déstalinisation le parti reprend progressivement de la vigueur. Sur le plan interne, il tente de donner de lui une image plus moderne, mais 500 membres manquent encore par rapport au chiffre de 1957 - 27000<sup>609</sup>. La transformation du Daily Worker en Morning Star<sup>610</sup> se situe dans cette perspective. Le quotidien entend être l'expression de toute la gauche comme son prédécesseur<sup>611</sup>. Géré par une coopérative, il traduit la politique du parti mais le nouveau nom témoigne mieux de ses objectifs d'union<sup>612</sup> sans qu'il y ait nécessairement, modération du contenu rédactionnel<sup>613</sup>.

La stratégie du parti découle de son programme remanié en 1968, Elle l'amène à appeler à voter pour les candidats travaillistes en l'absence de communistes dès 1964. L'adversaire principal est toujours le Gouvernement conservateur, combattu très fermement<sup>614</sup>, mais les Gouvernements travaillistes une fois élus ont trop tendance aux

<sup>605</sup> I. COX. art, cit.

<sup>606</sup> H. PELLING. The British. op. cit. p. 160

<sup>607</sup> cf. infra 1ère PARTIE CH. III

<sup>608</sup> H. PELLING. The British. op. cit. p. 193

<sup>609</sup> M. HUNTER. "Twenty Sixth Congress of the Communist Party of Great Britain" in MT May 1959 pp. 130-132 W. LAUHLAN. "The Communist Party and the Daily Worker in MJT June 1959 pp. 181-186

<sup>610</sup> Daily Worker janvier à avril 1966 C. COCKBURN. "The Morning Star" in NLR 1966 n° 38 July Aug. pp. 23-34

<sup>611</sup> Daily Worker 5/4/1966

<sup>612</sup> Daily Worker 10/1/1966

<sup>613</sup> Entretien avec le bibliothécaire du Morning Star

yeux du P.C, à oublier leurs promesses électorales. Le parti est alors le défenseur vigilant des intérêts des travailleurs<sup>615</sup>.

Aux élections de février 1974, le PC défend trois objectifs essentiels, la défaite des conservateurs, la victoire d'un Gouvernement travailliste, et l'élection de députés communistes<sup>616</sup>. Mais ses 44 candidats obtiennent moins de 33000 voix contre plus de 38000 pour 58 candidats en 1970<sup>617</sup>. La virulente campagne anticommuniste a porté ses fruits. Mais le parti reproche au Labour sa trop grande modération : en voulant gagner l'électorat intermédiaire, il l'aurait poussé en fait chez les libéraux<sup>618</sup>. Cette opposition supposée entre des dirigeants réformistes et une base découragée par leur attitude est sans doute excessive. A la fin de l'année, l'écart entre les intentions et la réalité est encore plus grand, Bert RAMELSON qui a la charge du secteur entreprise du parti, déclare dans un discours que "plus le vote communiste sera important, plus il sera facile de mobiliser avant et après l'élection le mouvement qui obligera le Gouvernement travailliste à rompre avec sa politique passée"<sup>619</sup>. En fait, le parti n'a plus que 17000 voix.

IL présente seulement 29 candidats mais perd partout des suffrages<sup>620</sup>. Le rôle du parti semble ainsi confiné à l'animation des luttes sociales, sur tous les points, syndicats à travers un comité de liaison, université, locataires<sup>621</sup>.

C'est surtout sur le plan international, que le P.C.B.G. manifeste son originalité. Il insiste sur le fait qu'il n'y a pas d'organisation du mouvement communiste international ; chaque parti est donc souverain<sup>622</sup>. En 1968, il condamne très énergiquement l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie et refuse d'accepter la normalisation<sup>623</sup>. Une polémique s'engage même ensuite avec Rude Pravo<sup>624</sup>. A la conférence mondiale des

<sup>614</sup> J. GOLLAN. "The General election and the way ahead" in Comment 4/7/1970 Vol. VIII n° 27 pp. 418-422

<sup>615</sup> J. GOLLAN. "Labour in power what next ?" in Comment 28/XI/1964 pp. 759-762

<sup>616</sup> Manifeste électoral in Morning Star 14.2.74

<sup>617</sup> Le Monde 9/3/1974

<sup>618</sup> Morning Star 11/3/1974

<sup>619</sup> Mornin° Star 30/9/1974

<sup>620</sup> Morning Star 12/10/1974

<sup>621</sup> J. GOLLAN. "More communists, more Morning Star readers" in Comment 27/1/1973 Vol. XI n° 2 pp. 23 - 26

<sup>622</sup> Comment Supplément n° 7 1964 June 70

<sup>623</sup> cf. Comment & Morning Star

<sup>624</sup> Comment 24.1.70 Vol. VIII n° 4 cf. aussi Prise de position du P C B G contre l'utilisation de mesures administratives en Tchécoslovaquie. Le Monde 16.5.75

partis communistes en 1969, John GOLLAN réaffirme à juste titre, son opposition à l'existence d'un centre dans le mouvement communiste<sup>625</sup>. Cela n'empêche pas le P.C.G.B. d'en être pleinement solidaire, comme en témoigne son action en faveur du peuple vietnamien, qui constitue un lien d'unité<sup>626</sup>.

Les problèmes internationaux, comme son insuccès électoral, rejaillissent sur la vie interne du parti. Au congrès de 1973, une opposition conduite par Sid FRENCH demande un changement dans l'attitude du parti à l'égard des pays socialistes et des dissidents soviétiques<sup>627</sup>.

Si l'on considère les effectifs, le parti est entré à partir de 1963 dans une période de croissance. Il a alors 33000 membres<sup>628</sup>. Le gain est précaire puisqu'il retombe à 30500 en 1969 et moins de 29000 en 1971<sup>629</sup>. La radicalisation des masses pourrait être une chance de renouveau après les difficultés de 1972. Il y a mille nouveaux membres au Congrès de 1973<sup>630</sup>.

Au terme de cette évolution, on peut dresser un bilan de l'histoire du parti et se demander s'il a rempli ses buts initiaux. La fusion d'organisations, s'est transformée en avant-garde, capable potentiellement d'organiser les masses, mais elle ne semble pas avoir réussi jusqu'ici à entamer l'emprise du réformisme sur la classe ouvrière. La réponse doit pourtant être nuancée au vu du rôle du P.C.B.G. dans le système politique britannique. Le parti communiste suit, comme il l'a toujours fait, une ligne de lutte des classes.

## **II - La nature du parti communiste et sa place dans le système politique britannique**

---

L'appréciation de l'action d'un parti révolutionnaire témoigne d'une hostilité ou d'un accord envers ses objectifs.

### **A) Les limites de l'approche classique**

La question de la place du parti communiste dans le système politique britannique, se

<sup>625</sup> J. GOLLAN. Speech to the World Communist Conférence June 1969. Communist Party Pamphlet 11p.

<sup>626</sup> I. COX. art, cit.

<sup>627</sup> Communist Party 33rd Congress Full Report London 10-12/XI/73 in Comment 1 & 15/XII/73 Vol. XI n° 24 & 25, p. 387 & s.

<sup>628</sup> Daily Worker 8/2/63 & 23/2/63

<sup>629</sup> D.L. PRICE. "Great Britain" in Yearbook on International Communist Affaire, 1973 Hoover Institution Press Stanford University, California, 651 p.

<sup>630</sup> pp. 108 - 109 in G. COHEN. "Grande Bretagne : les communistes et le mouvement travailliste" in N R I dec. 1973 n° 12 pp. 96 - 111

trouve à nouveau posée avec les élections générales de 1974. La thèse selon laquelle, le parti serait "un groupuscule sans force électorale"<sup>631</sup>, de la même importance que l'Armée du Salut<sup>632</sup>, est beaucoup trop partielle. Elle traduit certes les faibles résultats du parti en 1974, son éloignement du Parlement depuis 1950, et sa représentation limitée dans les municipalités - 40 conseillers<sup>633</sup>.

Mais on ne peut déterminer l'importance d'un parti uniquement en relation avec les institutions politiques. Le but d'un parti révolutionnaire n'est pas en effet, de s'intégrer au système politique libéral fondé sur la séparation du politique et de la société civile mais au contraire, de politiser la question sociale. Les institutions politiques en place, ne sont pas le meilleur moyen de réalisation du projet révolutionnaire, mais au contraire, une garantie de la société existante<sup>634</sup>. Malgré tout, le programme de transition pacifique au socialisme du P. C, voit dans les élections un moment privilégié de la vie politique du pays<sup>635</sup>. L'accord du parti révolutionnaire porte donc, non sur la structure profonde de la société, mais sur les règles du jeu permettant de la modifier<sup>636</sup>. Il faut cependant observer, le poids du système électoral, la majorité de l'électorat pense que pour les élections- générales, le choix véritable est entre Conservateurs et Travailleurs<sup>637</sup>. L'existence d'une caution<sup>638</sup> enfin, est à déplorer.

On expliquerait mal aussi, l'importance de la campagne contre la "subversion" communiste dans les syndicats déclenchée en février 1974, et la constitution de milices privées dans l'été<sup>639</sup>, si le parti était vraiment insignifiant.

Parmi les organisations qui luttent contre le communisme, on peut citer celle qui publie soutient *West Digest*, bimensuel lié au parti conservateur, et préoccupé par l'imminence de l'arrivée de "l'ennemi". "Common Cause" informe entre autres, sur la présence des marxistes dans l'industrie, "IRIS" (Industriel Research and Information Services) fait voir le monde, à travers les yeux d'un syndicaliste de droite. La Ligue

<sup>631</sup> M. CHAR LOT. *La vie*, op. cit. p. 7

<sup>632</sup> K. NEWTON. *The sociology of british communism*, London Allen Lane The Penguin Press 1969 214p. p. 11

<sup>633</sup> p. 159 in *N R I* mai 1973 n° 5

<sup>634</sup> K. MARX. *La question juive: (1844)*. Problématique utilisée in H. GOURDON. *Theorie générale de l'Etat*. Alger. Faculté de Droit 1973-1974. 94p.

<sup>635</sup> cf. infra CH. II. 11ème PARTIE

<sup>636</sup> M. DUVERGER in "classes sociales et alliance politique". Dialogue avec Michel SIMON in *France Nouvelle* 15-21/6/1971

<sup>637</sup> J.D. LEES, R. KIMBER. *Political parties in modern Britain An organizational and frunctional guide* London Routledge & Kegan Paul 1972 288 p. p.88

<sup>638</sup> Elle s'élève à 150 livres, le parti l'a perdue, 57 fois en 1966. *ib.* p. 90

<sup>639</sup> *Le Monde*, *The Times*, *The Observer*, été 1974

---

Economique (Economie League), créée après la première guerre mondiale, par des industriels qui craignaient la révolution, renseigne les entreprises, sur les relations industrielles et la subversion<sup>640</sup>. Au cours de la première campagne électorale de 1974, un rapport est publié sur "les sources du conflit dans l'industrie britannique", par un Institut pour l'étude du conflit<sup>641</sup>. L'association Aims of Industry, fondée en 1942 par des hommes d'affaires, par crainte du maintien des contrôles de guerre sur l'industrie, et qui a défendu depuis, la libre entreprise, en particulier contre la nationalisation du sucre en 1950, et la renationalisation de l'acier, en 1964<sup>642</sup>, multiplie les mises en garde par des brochures<sup>643</sup>, et des annonces dans les journaux<sup>644</sup>. L'argumentation utilisée<sup>645</sup>, est généralement la suivante. Les buts du parti communiste sont révolutionnaires, mais contrairement à ses allégations, il ne cherche pas à atteindre le pouvoir par des moyens constitutionnels, mais en influençant le Labour Party, par le biais des syndicats qu'il domine. La nature du parti travailliste peut expliquer cette stratégie. Les syndicats contrôlent 88 % des votes à la Conférence du Labour Party, auquel ils fournissent 80 % de ses fonds centraux. Les communistes qui sont opposés à toutes les mesures assurant le bon fonctionnement de la libre entreprise, et qui sont soutenus dans leur action subversive par les syndicats soviétiques dirigés par l'ancien responsable du K.G.B.M. SHELEPIN<sup>646</sup> utilisent diverses techniques pour parvenir à leurs fins. On cite la fraude dans les élections syndicales, utilisée chez les électriciens, le dénigrement des responsables modérés, les piquets de grève volants, et l'organisation de réunions de masse qu'ils peuvent manipuler. Le plus souvent, ils essaient d'obtenir de la conférence syndicale, l'exigence d'une augmentation de salaire importante, qui servira ensuite de critère, pour critiquer le travail de la direction du syndicat. Cette tactique aurait été utilisée par Mc GAHEY à la conférence de l'union des mineurs en juin 1973. Elle l'est aussi, l'année d'après, si l'on en croit le Times<sup>647</sup>. Le P. G s'arrangerait d'ailleurs pour que les organisations de base assaillent les responsables syndicaux de motions, en vue d'une action militante. C'est l'apathie générale des syndiqués, le fait qu'ils manquent d'information, qui permet aux extrémistes d'occuper les

<sup>640</sup> P. FERRIS op. cit. p. 84-85

<sup>641</sup> "The Communist connection" in The Observer 3/2/74

<sup>642</sup> M. CHARLOT. La démocratie, op. cit. pp. 285-296

<sup>643</sup> Reds under the bed ? Aims of Industry 1974 18 p. Campaign against the industrial wreckers Your of industry 4 p. Yom company and free entreprise. Your of Industry 1974 21 p. Radical revolutionary transformations' and the tactics of confrontation . Mr Shelepin smiles Aims of Industry 1974 6 p.

<sup>644</sup> cf. The Sunday Express 17/2/74 "Don't be fooled out of your freedom" associé à un portrait de STALINE tenant une masque de bouffon cf. The Sunday Times 24/2/1974 "The Election caused by the communists ? "

<sup>645</sup> cf. surtout The observer 3/2/74 art, cit. & Reds op. cit.

<sup>646</sup> cf. Mr Shelepin Smiles op. cit.

<sup>647</sup> The Times 13.6.1974

postes de responsabilité, Pour Aims of Industry, les rouges ne sont plus "sous le lit mais dans le lit"<sup>648</sup> et l'Observer publie un véritable appel à la délation<sup>649</sup>.

Ce type d'explication ne repose sur aucune réalité. L'histoire n'est pas faite de complots mais de luttes sociales. Paul et peut écrire que "la subversion, ce sont des idées plus qu'une réalité"<sup>650</sup> La bourgeoisie menacée n'a guère varié dans sa propagande depuis la lettre de ZINOVIEV<sup>651</sup>.

Il est préférable de trouver un élément de réponse sur la place du P.C.G.B. dans le système politique britannique, en utilisant les fonctions attribuées par M, Georges LAVAU<sup>652</sup> au P.C.F. dans le système français<sup>653</sup>. Il semble que le P.C.G.B. quoique avec moins de succès que le P C F, exerce avant tout une "fonction tribunitienne"<sup>654</sup>, c'est à dire qu'il se charge d'organiser et de défendre des catégories sociales plébéiennes (c'est à dire exclues ou se sentant exclues des processus de participation au système politique, comme d'ailleurs du bénéfice du système économique et du système culturel) et de leur donner un sentiment de force et de confiance<sup>655</sup>. La présence de communistes à la tête des syndicats, suffit pour en témoigner, encore que leur personnalité individuelle soit probablement davantage prise en considération par leurs camarades, que leur appartenance à une organisation dotée d'un projet social global. Dans le même sens, rappelons leur action pour les immigrants de couleur du essai Mais il est sans doute très exagéré, de voir dans le vote communiste, un vote de protestation<sup>656</sup>. La fonction de légitimation a été remplie par son soutien à l'effort de guerre à partir de 1941, et surtout sa participation dès l'origine aux élections, alors qu'elles étaient rejetées par une partie du mouvement révolutionnaire, auparavant. Il en est de même pour l'importance qu'il attache au Parlement dans la transition au socialisme. Maurice CHARLOT reconnaît que "au total,

<sup>648</sup> Neds op. cit. p. 14

<sup>649</sup> The Observer 3.2.74 art, cit.

<sup>650</sup> P. FERRIS. op. cit. p. 87

<sup>651</sup> cf. supra CH II § I D

<sup>652</sup> G. LAVAU. "Le parti communiste dans le système politique français" pp. 7 - 81 in Le Communisme en France C.F.N.S.P. 1969 T I 336 p. A. PERCHERON. "A propos de l'application du cadre theorique d'Easton à l'étude du parti communiste français", in R.F.S.P. Vol. XX n° 1 Fev. 70 pp. 75-91

<sup>653</sup> Définition inspirée de David EASTON "l'ensemble des processus par lesquels des "autorités" politiques reçoivent des membres de la communauté des exigences et des soutiens et parviennent grâce à des mécanismes divers, à les convertir en actions et en décisions" in. LAVAU op. cit. p.10

<sup>654</sup> ib. p. 25 & s.

<sup>655</sup> ib. p. 18

<sup>656</sup> W. KENDALL. "The Communist Party of Great Britain in Survey Winter 1974 Vol. XX n° 1 pp. 118-131

hormis la période de lutte "classe contre classe" de 1929 à 1934-1935, le P C G B a suivi avec l'accord du mouvement communiste international, une tactique souple vis à vis du système politique et du travaillisme anglais<sup>657</sup>. Enfin, la fonction de "relève politique"<sup>658</sup>, lui semble interdite du fait de sa taille, sauf au prix d'un très long processus d'alliance avec la gauche travailliste.

En fait, cette notion de "système politique" confère un caractère normatif et immuable au modèle libéral, valorise les phénomènes d'intégration, au détriment des contradictions, et ne permet pas d'expliquer les mécanismes révolutionnaires, dans une perspective historique.

On ne peut expliquer non plus, le rôle d'un parti communiste, en réduisant le social au psychologique. C'est le défaut de la conception suivant laquelle les partis communistes, constitueraient "un contre système", une "contre-société", intégrant ses membres<sup>659</sup>. D'après l'enquête d'ALMOND portant sur des renégats des partis, 48 % des communistes britanniques auraient adhéré pour des raisons tenant à leur équilibre personnel, contre 58 % des américains et 25 % des français<sup>660</sup>. Les communistes anglais vivaient entre eux, près des trois-quarts déclarant que la plupart de leurs amis sont membres ou sympathisants du parti<sup>661</sup>. On pourrait conclure à l'existence d'une société close, si les bases de l'enquête n'étaient aussi restreinte<sup>662</sup>.

## B) Une action politique fondée sur la lutte des classes

Finalement la meilleure façon d'analyser le rôle du parti consiste à se référer aux objectifs qu'il s'assigne et à son action concrète, qui ne sont pas nécessairement le voile d'intentions machiavéliques<sup>663</sup>, Il n'y a pas d' "énigme communiste"<sup>664</sup>.

Le P.C.G.B. est un parti ouvrier d'avant-garde au sein d'un prolétariat réformiste. Le caractère de classe du parti est son trait le plus important, comme pour le P.C.F.<sup>665</sup>. Sa composition et son action politique en témoignent

La socialisation politique des militants communistes est liée plus que pour les autres

<sup>657</sup> M. CHARLOT. La démocratie, op. cit. p. 131

<sup>658</sup> G. LAVAU. in. QfLjyL p. 56 & s.

<sup>659</sup> cf. A. KRIEGEL. Les communistes français essai d'ethnographie politique Paris Seuil 1968 319 p.

<sup>660</sup> G.A. ALMOND. op. cit. p. 243. Rien ne permet d'ailleurs d'affirmer que les motivations de ces individus aient été les mêmes que celles des autres membres, ni que leur opinion n'ait pas changé depuis leur départ du parti.

<sup>661</sup> K. NEWTON, op. cit. p. 24 & 106

<sup>662</sup> Elle ne porte que sur 27 cas. ib. p. 9

<sup>663</sup> xxx "Sur le parti communiste français" in Etudes mars 1975 pp. 357-377

<sup>664</sup> Esprit n° 2 février 1975 "L'énigme communiste"

partis, à une origine ouvrière<sup>666</sup>. La majorité des membres du parti, sont des ouvriers<sup>667</sup>. Le parti est surtout fort dans les vieux secteurs militants (dockers, sidérurgistes) ou dans les couches de la population relativement marginales, juifs, catholiques, irlandais<sup>668</sup>. Il s'efforce d'élargir son audience parmi les immigrants de couleur<sup>669</sup>, et y a réussi partiellement parmi les chypriotes de Londres<sup>670</sup>. Il compte dans ses rangs un tiers de femmes<sup>671</sup>, c'est à dire un peu plus que le P C F en pourcentage<sup>672</sup>. Il attire aussi des intellectuels. Il semble qu'il y ait sur ce point une évolution, Neal WOOD relevait en 1959, que Palme nouvellement s'était vu adjoindre d'autres intellectuels au comité exécutif, Emile BURNS, l'historien James KLUGMANN, le généticien J B S HALDANE, le Professeur Georges THOMSON, l'histoire de la littérature Arnold KETTLE, le producteur de films système MONTAGU, le président du syndicat des enseignants G.C.T. GILES, le typographe et historien Allen en La rareté des intellectuels parmi les dirigeants du P.C.G.B. le distingueraient des partis occidentaux. Elle s'expliquerait par le faible prestige des intellectuels dans la société britannique, le caractère très prolétarien du parti, l'absence d'un grand mécontentement dans l'intelligentsia, l'exutoire des colonies, et le peu d'attrait d'un parti non représenté au Parlement pour les amateurs, d'une carrière politique, mieux assurée par le travaillisme<sup>673</sup>.

La nature de classe du parti explique qu'il occupe des positions clefs dans les syndicats dès la période de front uni qui précède la seconde guerre mondiale, puis de 1941 à 1947 avec le soutien au Gouvernement. A cette époque, le P.C.G.B. domine le syndicat des électriciens, des fondeurs et des pompiers. Des communistes dirigent les mineurs écossais et gallois<sup>674</sup> et sur le plan national, ils sont représentés à l'Amalgamated

<sup>665</sup> P. GABORIT. Contribution à la théorie générale des partis politiques. L'exemple du parti communiste français pendant la Ve République Paris thèse 492 p. cité in Le Monde 13 14/4/1975 A. KRIEGEL 'parti issu du monde ouvrier' p. 54 in Les Communistes gp.cit.

<sup>666</sup> D.T. DENVER, J.M. BOCHEL. "The political socialization of activists in the British Communist Party" in British Journal of Political Science Vol. III parti Jan 1973 pp. 53-71

<sup>667</sup> N.R.I. mai 1973 p. 158

<sup>668</sup> HINCKER & al op. cit. p.49

<sup>669</sup> C. JOURNES. op. cit. p.57-58

<sup>670</sup> K. NEWTON op. cit. p.78

<sup>671</sup> N.R.I. mai 1973 p.158

<sup>672</sup> 30 % en 1974 contre 25,5 % en 1966 L'Humanité 9/4/1975

<sup>673</sup> N. WOOD op. cit. p.28

<sup>674</sup> Aux élections de 1945, GALLACHER est élu député par les mineurs du Fife. Le secrétaire général du syndicat des mineurs est Arthur HORNER, un des principaux dirigeants du parti, cf. J. LAGUERRE, op. cit. p. 108

Union of Engineering Workers et surtout au syndicat des transports. Avec la guerre froide le TUC réagit contre l'opposition communiste au plan Marshall. En 1948 son Conseil Fédéral dénonce "le sabotage du programme de redressement européen" et demande aux syndicats d'empêcher les communistes d'occuper des postes de responsables et d'être délégués syndicaux. La lutte est particulièrement dure au syndicat des transports<sup>675</sup>. Des dispositions similaires sont prises par les conseils de métiers. C'est la situation qui existait entre 1934 et 1943<sup>676</sup>. Le déclin communiste, à la suite de l'intervention soviétique en Hongrie en 1956, amène le parti à s'accrocher désespérément à certaines responsabilités. Un jugement de 1961 accusera les dirigeants communistes du syndicat des électriciens, d'avoir utilisé des moyens frauduleux illégaux pour se maintenir en place<sup>677</sup>.

On trouve à nouveau, dans les années 70, une forte implantation communiste dans les syndicats. Parmi les douze syndicats les plus importants, limitant les communistes à leur comité exécutif 10 sur 35 pour les transporteurs, 3 sur 13 pour les mécaniciens, 4 sur 16 pour les employés de commerce, 7 sur 23 pour le personnel d'encadrement, 3 sur 43 pour les enseignants, 6 sur 27. pour les mineurs, 3 sur 13 pour les maçons, 5 sur 21 pour les postiers<sup>678</sup>. Les électriciens sont, par contra, farouchement anticommunistes<sup>679</sup>. En avril 1974, la gauche reprend pour la première fois depuis 1949-1950, la direction du plus grand syndicat de fonctionnaires, the Civil and Public Services Association, qui compte 215000 membres. Il est possible qu'il y ait des communistes parmi les responsables<sup>680</sup>. A la même époque, le syndicat des étudiants, National Union of Students, compte dix dirigeants de gauche dont quatre communistes, sur seize membres de son comité exécutif<sup>681</sup>. Parmi les personnalités syndicales, on peut citer d'anciens communistes, Hugh SCANLON, président de l'A.U.E.W., forte de 1,4 millions de membres, a bénéficié du soutien communiste pour son élection. Il a été membre du parti pendant vingt ans, à partir de la guerre d'Espagne<sup>682</sup>. Ce fut le cas aussi pendant quatre ans de Clive JENKINS, dirigeant de l'Association of Scientific Technical and Managerial Staff<sup>683</sup>. Des syndicalistes connus sont en même temps des communistes importants. Aux élections

<sup>675</sup> H. PELLING. Histoire. op. cit, pp. 254 256 G. LEFRANC. Les expériences syndicales internationales des origines à nos jours. Paris Aubier 1952 382 p. p. 255 & s. p. 271 & s.

<sup>676</sup> p. 210 P. LAROQUE. Le problème ouvrier dans le monde et plus spécialement en GrandeBretagne au XXe siècle . Paris Ecole Nationale d'Administration 312 p.

<sup>677</sup> H. PELLING. Histoire, op. cit. p.282

<sup>678</sup> The Observer 3/2/74. art, cit.

<sup>679</sup> Le Monde 4/12/73

<sup>680</sup> The Times 15/5/74

<sup>681</sup> The Daily Telegraph 4/4/74

<sup>682</sup> P. FERRIS. op. cit. p. 8, 9, 10, 55, 56

législatives de février 1974, le parti place beaucoup d'espoir dans Jimmy REID<sup>684</sup> responsable des chantiers navals de la Clyde<sup>685</sup>. On a surtout parlé de "Mick le Rouge", Michael Mc malgré, secrétaire général des mineurs d'Ecosse, et secrétaire général adjoint du syndicat national des mineurs<sup>686</sup>, en même temps que membre du bureau politique du P C<sup>687</sup>. L'évolution à gauche des syndicats, les progrès du parti communiste en leur sein sont manifestes<sup>688</sup>.

Le parti dispose d'une organisation originale, et de moyens d'information qui lui sont propres et qui lui permettent aussi bien de conduire les luttes quotidiennes, que de faire connaître son projet révolutionnaire, Le parti est composé<sup>689</sup> d'organisations de base et d'arrondissements. Au nombre de 1050, les premières se répartissent entre le lieu d'habitation, 820, les entreprises 185, et les établissements d'enseignement supérieur, 45<sup>690</sup>. Les comités d'arrondissement décident de la création des organisations de base, des comités de ville et de district. L'instance supérieure du parti est le Congrès national convoqué tous les deux ans. C'est l'occasion d'un vaste débat démocratique qui dure plusieurs mois<sup>691</sup>. Le Congrès élit le comité exécutif et le comité d'appel. Le comité politique et les militants responsables du comité exécutif, sont élus à la première réunion du comité exécutif qui suit le Congrès National. Les positions du parti s'expriment à travers le bimensuel Comment (Commentaire)<sup>692</sup>, la revue mensuelle théorique et de discussion Marxism Today,<sup>693</sup> et le quotidien Morning Star, dont l'audience dépasse l'influence électorale du parti,<sup>694</sup> avec sans doute 50.000 lecteurs. On trouve aussi des revues trimestrielles éditées par les comités d'Ecosse et du Pays de Galles. Les Commissions auprès du Comité exécutif, ont aussi des publications spécialisées, de même que les femmes et les jeunes de la Young essay League. On peut considérer enfin

<sup>683</sup> ib. p. 66 & s. Le Chancelier de l'Echiquier D. HEALEY aurait appartenu au P C avant la guerre The Sunday Times 10/3/74

<sup>684</sup> L'Humanité 28/2/74

<sup>685</sup> P. FERRIS op.\_cit. p.50

<sup>686</sup> Le Monde 31.1.74 ; The Observer 3/2/74 "Mc GAHEY bom ints Communism"

<sup>687</sup> L'Humanité 28/2/74

<sup>688</sup> cf. supra CH. I I § II B) L'extension du mouvement revendicatif et l'existence d'une conscience de classe

<sup>689</sup> N.R.I mai 1973 n° 5 pp. 157 159 art. cit.

<sup>690</sup> L'organisation du P C F est beaucoup plus ramifiée. Sur les 19.520 cellules, on compte 8919 cellules locales, 5376 cellules d'entreprise, et 5225 cellules rurales. C. YSMAL. "Le seul véritable parti" in Le Monde 23/2/73

<sup>691</sup> Sur le congrès national cf. Me G, LENNAN 'Grande Bretagne débat, synthèse, action" in N R I nov.1973 pp, 189192

<sup>692</sup> Tirage 6 à 8000 exemplaires NRI mai 73 p.158

<sup>693</sup> 4200 exemplaires, ib.

le Labour Monthly créé par Palme nouvellement, comme proche des positions du parti.

Numériquement, le P.C.G.B. est faible, il a dix fois moins d'adhérents que le P C F<sup>695</sup>. C'est très peu, surtout comparé au Labour Party fort de plus de six millions de membres dont 800.000 à titre individuel<sup>696</sup>. On peut se demander si le terme de "parti-passoire" appliqué au P C F à la suite de Pierre SEMARD<sup>697</sup>, ne conviendrait pas mieux au P.C.G.B. s'il est vrai qu'il a eu à certains moments de son existence, une rotation des effectifs de plus de 40 %<sup>698</sup>. La permanence des principaux responsables qui en résulte en partie, est en revanche, manifeste, POLLITT, nouvellement, GALLACHER, RUST, HANNINGTON, CAMPBELL, HORNER, comptent parmi les dirigeants en 1923, ils le sont encore en 1945, les trois premiers continuent de jouer un rôle important ensuite<sup>699</sup>. Cette "stabilité du noyau dirigeant"<sup>700</sup> caractérise aussi le P C F. En outre le parti français s'est longtemps confondu avec la personne de Maurice THOREZ, alors que ce phénomène est absent dans son homologue britannique. Il est curieux surtout de constater le faible écart existant entre le nombre d'adhérents, et le nombre d'électeurs du parti, alors que pour le P C F, le rapport est de un à quinze<sup>701</sup>. On constate à l'inverse une même "stabilité géographique"<sup>702</sup>. Le parti progresse aux élections de février 1974 en Ecosse, où il est traditionnellement implanté<sup>703</sup>. De façon générale, il essaie de présenter des candidats dans les mêmes circonscriptions, régions industrielles, Londres et centre de l'Ecosse<sup>704</sup>.

En définitive, le rôle du parti communiste est double. Il organise en permanence les luttes sociales conformément à sa pratique de lutte des classes mais cette action est

<sup>694</sup> Tirage du quotidien communiste 1939 = 100.000 1951 = 115.000 - 1960=73.000 D. BUTLER, J. FREEMAN, British political Facts 1900 - 1968 London Macmillan & Co 3 rd ed 1969 314 p. p. 279 De 1931 à 1970 les quotidiens de tendance travailliste sont passé de 1 à plus de 6 millions d'exemplaires.

<sup>695</sup> A. KRIEGEL. in les communistes op. cit. p.39 Les chiffres entre 275.000 et 300.000. D'après un rapport au XXe congrès du Parti en décembre 1972, le nombre de cartes commandées par les fédérations est de 454.640 cité in C. YSMAL "le seul" art. cit.

<sup>696</sup> Le Monde 27/2/74

<sup>697</sup> A. KRIEGEL. les communistes, op. cit. P.32

<sup>698</sup> N. WOOD. op. cit. p.23

<sup>699</sup> ib. p.25

<sup>700</sup> A. KRIEGEL. les communistes, op. cit. p.174

<sup>701</sup> ib. p.17

<sup>702</sup> ib. p. 14

<sup>703</sup> 15.069 électeurs contre 11.408 en 1970. Le Monde 9/3/74

<sup>704</sup> p.91 J.D. LEES, R. KIMBER. Political parties in modem Britain. An organizational and fouctional guide. London Reutledge-Kegan Paul 1972 288 p.

surtout "économique". Il apparaît néanmoins comme le meilleur instrument, pour faire passer la classe ouvrière, du militantisme quotidien, à l'action politique pour le socialisme<sup>705</sup>. Au niveau proprement politique, son action semble pourtant surtout indirecte. Il inspire comme un stimulant, les orientations du Labour, au travers des syndicats.

De la même façon, il choisit pour les élections générales des circonscriptions travaillistes. Il a opposé en 1950, 1966 et 1970 des candidats à des ministres sortants<sup>706</sup>.

Il faut conclure sur un paradoxe. Un parti qui fait corps avec la fraction la plus militante de la classe ouvrière réussit très faiblement à diffuser son projet révolutionnaire. On peut d'ailleurs se demander, si un écartement continu du pouvoir, une connaissance médiatisée des responsabilités politiques par l'intermédiaire du mouvement communiste international, apport continu d'espoir et de doctrine, ne rendent pas difficile l'élaboration d'un programme concret de transition au socialisme. Le problème se pose aussi de savoir si le réformisme et surtout l'empirisme du mouvement ouvrier anglais n'imprègnent pas le P C G B d'une certaine carence théorique<sup>707</sup>. L'examen de ses thèses apportera une réponse<sup>708</sup>.

## CH. III - LA NOUVELLE GAUCHE : UNE RÉPONSE D'INTELLECTUELS A LA DÉSTALINISATION

La fin des années cinquante voit un renouvellement des idées politiques de gauche en Europe<sup>709</sup>. L'apathie de la pensée socialiste, caractéristique de la guerre froide, prend fin. Le déclin du marxisme, né de son incapacité relative à poser les questions cruciales de la société contemporaine avait créé un vide théorique occupé par le réformisme<sup>710</sup>.

La nouvelle époque en Grande-Bretagne est celle d'un changement du parti communiste<sup>711</sup>, d'une crise du travaillisme, et de la naissance à leurs côtés d'une

<sup>705</sup> B. RAMELSON. "Politics and the trade unions" in Comment Vol. XII n° 3 9/2/74 pp. 35-37

<sup>706</sup> J.D. LEES, R. KIMBER. op. cit. p.91

<sup>707</sup> N. WOOD. "The empirical proletarians. A note on British Communism" in Political Science Quarterly Vol. LXXIV n° 2 June 1959 pp. 256-272

<sup>708</sup> cf. infra IIe PARTIE CH II

<sup>709</sup> cf. supra CH. I II

<sup>710</sup> M. MERLE. "Thèmes socialistes" in R. F.S.P.1953 Janvier mars n° 1 pp. 158-166 J. SAVILLE "A note on dogmatism" in The New Reasoner Summer 1957 Vol. I n° 1 pp. 78-82

<sup>711</sup> cf. supra CH. II I

"Nouvelle Gauche" (New Left). On envisagera après les conditions d'apparition de la New Left, son apport théorique.

## I - LA NAISSANCE DE LA NOUVELLE GAUCHE EST LE FRUIT D'UNE DOUBLE CRISE

---

### § I - La déstalinisation en Grande-Bretagne <sup>712</sup>

Le XXe Congrès du Parti Communiste d'Union Soviétique, en février 1956, et le rapport ses sont à l'origine d'une étape du mouvement communiste international<sup>713</sup>, avivée par les événements de Hongrie<sup>714</sup>, au moment où les impérialismes français et anglais, achèvent de se discréditer par l'expédition de Suez.

Ces faits ont des répercussions sensibles sur les anti-communistes et la gauche des pays occidentaux<sup>715</sup> et le marxisme qu'on y produit Le refus de le considérer comme un système clos, conduit, au milieu des attaques renouvelées de la part de la bourgeoisie, soit à une autocritique progressive des partis communistes, soit à l'éloignement de certains de leurs éléments, au risque d'une rupture avec la pratique sociale du mouvement ouvrier

C'est en France, l'occasion d'une vague anticommuniste<sup>716</sup>, et l'essai de créer une Nouvelle Gauche hostile au stalinisme et à un "socialisme" expert en répression coloniale<sup>717</sup>. SARTRE écrit alors à propos de Suez et de Budapest, que "la gauche française ne peut se définir aujourd'hui que par un double refus"<sup>718</sup>. Le P.C.G.B. lui, est gravement déchiré. Non seulement son orientation internationale, mais aussi son organisation interne, sont remis en question par une partie de ses membres<sup>719</sup>. Après son

<sup>712</sup> cf. pour les aspects généraux de la déstalinisation. Supra CH. I II

<sup>713</sup> Outre la condamnation du culte de la personnalité» le XXe Congrès du P.C.U.S. a l'intérêt de souligner l'évolution du rapport de force dans le monde, en faveur du socialisme, ce qui rend possible la coexistence pacifique et des formes plus variées de passage au socialisme, cf. Histoire du P.C.F. op. cit. p. 606 & s.

<sup>714</sup> H. BOGDAN. Histoire de la Hongrie Paris. PU F Que sais-je ? 1966- p. 118 & s.

<sup>715</sup> C. BOURDET. "The French Left-Long run trends in Universities and Left Review Spring 1957 Vol. I n° 1 pp. 13-16

<sup>716</sup> Histoire du PCF op. cit. p. 622 & s.

<sup>717</sup> C. BOURDET. les chemins de l'unité Paris. Maspero 1964 "Cahiers libres" 95 p. M.A. BURNIER. les\_existentialistes et la politique Paris. Gallimard 1966 N.R.F. "Idées" 191 p. J. CHAPSAL. La vie politique en France Paris. PUF 1969 Themis 2e édition 618p. pp. 520-521

<sup>718</sup> p. 578 in J.P. SARTRE "Le fantôme de Staline" art-cit.

<sup>719</sup> Sur cette période cf. Tribune en particulier les articles de Peter FRYER.

24e Congrès tenu à Londres en mars avril 1956, est décidée la formation d'une commission pour examiner le fonctionnement démocratique du parti. Cette libéralisation est réduite; sur quinze membres, la commission comprend onze permanents<sup>720</sup>. Malgré tout, le Congrès "spécial" de 1957, est plein d'un esprit nouveau. Ce Congrès se consacre à l'analyse de la situation internationale et interne du parti. L'interprétation de la crise du mouvement communiste international n'est pas très originale. John GOLLAN, dans son rapport<sup>721</sup>, après avoir souligné le danger du révisionnisme dans le parti, surtout pour l'appréciation des événements de Hongrie, critique aussi le "sectarisme". Il reconnaît un certain rôle positif à STALINE, mais condamne les déviations, qu'il explique, comme le P.C.F.<sup>722</sup>, non par le système socialiste, ou le centralisme démocratique, mais par les circonstances historiques, et le caractère de STALINE. Les débats du Congrès portent essentiellement sur la démocratie dans le parti<sup>723</sup>. L'existence d'une minorité au sein de la commission nommée sur ce problème, dans laquelle se trouve l'historien Christopher HILL, est le signe d'un malaise. Pour les minoritaires<sup>724</sup>, l'absence de démocratie est la cause de nombreuses défections, en particulier chez les intellectuels, et de la création de The Reasoner, par deux membres du parti. Le P.C. va s'orienter alors vers une plus grande démocratie, mais refuse l'abandon de ce principe fondamental, qu'est le centralisme démocratique. Il paraît indispensable de lancer une revue théorique et de discussion<sup>725</sup>; c'est l'origine de Marxism Today. publié mensuellement à partir d'octobre 1957. Il convient aussi de revoir le recrutement des dirigeants, en pratiquant le vote secret, accompagné d'une liste de recommandations pour ne pas favoriser systématiquement les plus connus<sup>726</sup>. Le centralisme démocratique est particulièrement explicite. Le travail collectif dans le parti n'empêche pas la discipline, sans laquelle il est divisé, et ne peut jouer le rôle dirigeant qui est le sien. De même, l'obligation d'accepter une décision, n'implique pas un accord total avec elle. On peut émettre des réserves à l'égard des échelons supérieurs, mais on doit défendre la décision prise dans le parti. En aucun cas, les critiques ne peuvent être exprimées vers le bas, ce serait créer des fractions<sup>727</sup>. Cette nécessité de la discipline, est apparue au mouvement ouvrier

<sup>720</sup> The Report of the commission on inner party democracy 25th (Spécial) Congress of the communist Party April 19-22 1957 60 p.

<sup>721</sup> Communist Party 25 th Congress Report London C.P. 1957 78 p.

<sup>722</sup> A son Comité Central de St Ouen - Résolution du 22 mars 1956 cf..Histoire du P.C.F.op.cit. p.610 Dans une déclaration du Comité Central du 6/7/1956 ib. p.613

<sup>723</sup> cf. aussi G.W. GRAINGER, "Oligarchy in the British Communist Party" in the British Journal of Sociology Vol.IX 1958 pp.143-158

<sup>724</sup> The Report of the Commission.op. cit. p.52

<sup>725</sup> ib.

<sup>726</sup> ib. p. 18 & 19

<sup>727</sup> ib.

britannique, avant la création du parti communiste<sup>728</sup>. William MORRIS prônait dans une conférence "une bonne discipline de parti" et l'un des dirigeants du British Socialist Party écrivait dans Justice le 25 juin 1914 "Dans un corps démocratique volontairement formé comme le qui la retenue de la discipline et l'adoption de méthodes de gestion ordonnées sont des choses auxquelles on n'accorde pas toujours l'attention qu'elles méritent. Par "discipline" j'entends la culture d'un esprit de solidarité et de loyauté envers le Parti (...) A l'intérieur de certaines limites bien sûr, une section a, et doit avoir une liberté d'agir. Mais on ne peut tolérer que l'exercice de cette liberté, interfère avec le mouvement ou la politique du corps principal — le parti national (...). L'esprit de ceux-là qui n'en ont jamais assez de dresser ce qu'on appelle "la base" contre ceux qui ont la malchance d'être appelés "les dirigeants", dans les syndicats ou les sections socialistes, c'est l'esprit de l'Anarchisme et non de la Social-Démocratie". La leçon reste valable.

C'est à partir de 1957 pour le P.C B G , le début d'une période de déclin relatif<sup>729</sup>, mais aussi de renouveau théorique, comme en témoigne, parmi d'autres publications, Marxism Today Sur le plan culturel, avec le départ des intellectuels du parti et l'absence de toute création véritable à part les écrits de Jack LYNDSEY, le champ est ouvert pour la Nouvelle Gauche

## § II - Le désarroi travailliste

A la même époque, le parti travailliste revenu dans l'opposition depuis 1951, et de plus en plus modéré dans son programme de nationalisations<sup>730</sup>, perd une grande partie de sa crédibilité, lorsqu'en 1957 BEVAN, représentant de l'aile gauche<sup>731</sup>, rallie les positions du leader du parti Hugh GAITSKELL, contre le désarmement unilatéral<sup>732</sup>. La campagne contre le Désarmement Nucléaire (adopté) née en 1958, se développe rapidement. On a pu remarquer que malgré l'adoption par les directions du Labour et du TUC d'un texte "No and Nuclear War", en faveur d'un arrêt immédiat des expériences thermonucléaires, la Conférence du Labour Party en septembre 1958, adopte des positions contradictoires<sup>733</sup>. Après la défaite du Labour aux élections de 1959, cette question de la stratégie nucléaire, comme celle des nationalisations, traduit en fait un problème plus grave, celui de savoir si le parti va rendre l'administration capitaliste plus humaine et plus efficace, ou bien s'efforcer de créer une société socialiste<sup>734</sup>. La Conférence du Labour à Scarborough voit l'échec de la tentative de GAITSKELL, de "réviser" la "clause quatre" des statuts du

<sup>728</sup> Inner Party Democracy Communist Party 1963 (texte de 1957) 32 p. p. 5 & 6

<sup>729</sup> cf. supra CH II I

<sup>730</sup> R. MILIBAND, Parliamentary op. cit. p. 318 & s.

<sup>731</sup> M. MERLE "Le Bevanisme ou la crise du parti travailliste en Grande Bretagne", in R.F.S.P. 1953 oct. Dec. N° 4 pp. 770-790 & 1954 Janv. Mars. n° 1 pp. 105-130

<sup>732</sup> K.S. KAROL "Y a-t-il encore une gauche travailliste?", in TM nov. 1957 n° 141 pp. 919-930

<sup>733</sup> R. MILIBAND Parliamentary op. cit. p. 340-341

parti<sup>735</sup>, et le succès provisoire des unilatéralistes. Mais fondamentalement, c'est l'époque du révisionnisme, dont l'essence est la "grande réconciliation entre le mouvement travailliste et le capitalisme contemporain"<sup>736</sup>.

Il y a nécessairement alors, un besoin de reclassement politique pour des hommes qui ne se reconnaissent plus, ni dans le parti communiste, ni dans le parti travailliste, même dans son aile gauche. C'est l'origine de la Nouvelle Gauche.

## II - LE DÉVELOPPEMENT ET L'APPORT DOCTRINAL DE LA NOUVELLE GAUCHE : DU MARXISME RÉNOVÉ AU RÉFORMISME

---

La Nouvelle Gauche naît à partir de revues, autour desquelles se constitue un mouvement de clubs. Leur apport théorique est important quelle que soit d'ailleurs, l'appréciation qu'on porte à leur égard, mais leur impact sur les luttes sociales est faible.

Le Nouveau Raisonneur (The New Reasoner), qui paraît à partir de l'été 1957<sup>737</sup> s'intitule "revue trimestrielle de l'humanisme socialiste". Elle est dirigée par deux professeurs d'Université John SAVILLE et E.P. THOMPSON, qui ont lancé l'année d'avant, une publication oppositionnelle dans le parti communiste. Leur principal grief à l'égard du parti, est son refus de commenter les événements de Russie, et sa volonté de contenir les critiques<sup>738</sup>. Ils condamnent aussi l'intervention soviétique en Hongrie, la qualifiant de "crime"<sup>739</sup>. A la suite d'un "forum socialiste" tenu à Londres en mars 1957, par d'anciens communistes, l'accent est mis sur la nécessité de rénover le marxisme, afin de permettre au mouvement ouvrier, de s'appuyer sur des études plus actualisées, et la création du New Reasoner est décidée<sup>740</sup>. Le premier éditorial relève un double danger. En raison de circonstances conflictuelles, le marxisme de "corps d'idées créateur", est devenu d'une part "l'orthodoxie d'Etat" du "Marxisme Léninisme Stalinisme", d'autre part le "trotskysme dogmatique". Mais le rejet de ces orthodoxies a renforcé la tendance traditionnelle pragmatique et antithéorique du mouvement ouvrier britannique", réduisant

<sup>734</sup> ib. p. 344

<sup>735</sup> ib: H. PELLING. A short history of the Labour Party London Redwood Press 1972 4ème éd. 164p. p. 121 & s. Cette clause vise à accorder aux "travailleurs manuels ou intellectuels la répartition la plus juste possible du produit de leur travail par la mise en commun des moyens de production"

<sup>736</sup> R. MILIBAND. Parliamentary op. cit. p. 347 cf. Analyse similaire du "révisionnisme" in J. GOLLAN "Modern Revisionism and "Democrat Socialism" in MT Aug. 58 Vol. II n° 8 pp. 225-232.

<sup>737</sup> dix numéros entre cette date, et l'automne 1959

<sup>738</sup> R. CLEMENTS. "Opposition group starts paper in C.P." in Tribune 20/7/1956 p. 1

<sup>739</sup> Tribune 9/XI/1956

<sup>740</sup> Tribune 22/3/1957. Le forum a lieu le 15 mars

ainsi, ses perspectives internationalistes et révolutionnaires, La revue veut donc recréer des liens entre intellectuels et politiques dans le mouvement ouvrier. Elle prête attention à la gauche du Labour, aux socialistes sans parti, et ne veut pas rompre avec la tradition communiste et marxiste en Grande-Bretagne<sup>741</sup>. Comme peut l'écrire un de ses responsables, "Nous sommes à l'origine, une revue Communiste, une revue de l'opposition Communiste démocratique"<sup>742</sup>.

C'est au printemps 1957 qu'est lancée la Revue des Universités et de la gauche (Universities and Left Review)<sup>743</sup>, qui souhaite mettre un terme à "l'éclipse morale et intellectuelle" du "socialisme britannique" au milieu de la "guerre froide des idées" empruntées à LENINE et STALINE ou BURKE et BAGEHOT<sup>744</sup>. Cette deuxième publication est surtout destinée aux étudiants socialistes<sup>745</sup>. Parmi ses collaborateurs, on trouve Isaac met, Claude BOURDET, l'économiste Joan ROBINSON.

Pour des raisons surtout financières, les deux revues fusionnent<sup>746</sup> pour donner naissance en janvier 1960, à la New Left Review. Celle-ci reprend la tradition des deux revues précédentes, Son objet est double, d'une part cinéma, culture de jeunes, d'autre part, étude du pouvoir<sup>747</sup>. Depuis 1964 existe aussi le Registre Socialiste (Socialist Register), annuel, qui accueille le plus souvent d'anciens communistes de formation littéraire ou historique, Les deux publications ont des collaborateurs communs<sup>748</sup>.

La nouvelle gauche se définit d'abord négativement. Elle est un refus de la politique social-démocrate traditionnelle, et du stalinisme. Elle a jugé la première à travers la politique coloniale des pays occidentaux le second d'après ORWELL, le rapport ses et la Hongrie. A l'époque de la guerre atomique, ce qui lui paraît véritablement important, c'est le désarmement nucléaire<sup>749</sup>.

La nouvelle gauche s'oppose au courant révisionniste de la social-démocratie. Celle-ci estime que le marxisme est dépassé, que dans les pays développés, on ne peut plus vraiment parler de capitalisme, parce que les firmes importantes, sont dirigées par

<sup>741</sup> The New Reasoner Vol. I n° 1 p. 2

<sup>742</sup> p. 7 in THOMPSON. "A Pseessay in Ephology" in The New Reasoner autumn 1959 n° 10 p. 1 à 8

<sup>743</sup> Ses rédacteurs en chef sont Stuart HALL, Gabriel PEARSON, Ralph SAMUEL, Charles TAYLOR. Elle paraît trois fois par an, soit sept numéros à l'automne 1959.

<sup>744</sup> U.L.R. Vol. I n° 1 Editorial

<sup>745</sup> U.L.R. Antumn 1959 n° 7 Editorial p. 1

<sup>746</sup> ib. Le New Reasoner tire à 3000, la U.L.R à 8000

<sup>747</sup> N.L.R. Janv. Fév. 1960 n° 1 Editorial cf. infra IIe PARTIE CH. II

<sup>748</sup> E. HOBSBAWN. "A difficult hope" in New Statesman 1/3/1974

<sup>749</sup> E.P. THOMPSON. "The New Left" in The New Reasotver Summer 1959 n° 9 pp. 1 - 17

des managers soucieux d'un certain intérêt social<sup>750</sup>. Sa critique du stalinisme est toujours vive. Mais le New Reasoner reste attaché aux pays socialistes: "nous croyons que dans une atmosphère de relâchement de la tension internationale, l'Union Soviétique et l'Europe de l'Est, se montreront une région de liberté en extension et d'accomplissement humain, tandis que l'Ouest, à moins qu'il ne soit transformé par un fort mouvement démocratique et révolutionnaire, se montrera une région d'autoritarisme croissant"<sup>751</sup>. D'une façon générale, l'idéologie bourgeoise est beaucoup plus présente dans les analyses de l'Universities and Left Review, qui a tendance à faire référence à l'U.R.S.S. en termes de "stalinisme" ou d'impérialisme soviétique" et aux pays capitalistes, comme étant "l'Ouest"<sup>752</sup>.

La New Left refuse la guerre froide et ses clivages idéologiques et s'inspire à la fois de la tradition social-démocrate et communiste. Elle se conçoit d'ailleurs comme l'expression du renouveau idéologique, manifeste aussi en France à travers France Observateur et la nouvelle gauche en général<sup>753</sup>, et dans les pays de l'Est par le "socialisme humaniste" renaissant après la déstalinisation.

En Grande-Bretagne, la Nouvelle Gauche, née après "la décade de la Grande Apathie"<sup>754</sup> n'a pour seule orientation vraiment positive que le neutralisme, "une politique de neutralité active" en particulier dans le soutien à la campagne pour le désarmement nucléaire. Mais ses moyens d'expression restent limités, principalement clubs et publications, d'où son caractère "intellectuel"<sup>755</sup>. La Nouvelle Gauche répond en effet, avant 1960, à une attente de la part des intellectuels en particulier des jeunes et des étudiants progressistes, qui sont minoritaires alors dans l'Université<sup>756</sup>. Mais ses positions sont peu claires, hormis l'hostilité à la guerre atomique, à l'expédition de Suez, à la répression au Nyasaland et à Chypre, et à l'apartheid en Afrique du Sud. Beaucoup de membres de la nouvelle gauche se disent socialistes, mais dans les années trente, la conscience socialiste a été, plus poussée dans la partie de la classe moyenne orientée à gauche, donc plus proche du parti communiste. En fait, les seuls points d'accord probables sur le plan interne, sont sans doute l'abolition de la peine de mort et la réforme des lois sur l'homosexualité<sup>757</sup>. Fondamentalement, la Nouvelle Gauche correspond à un besoin de la petite bourgeoisie. Critique à l'égard du système capitaliste, de la

<sup>750</sup> "The firm nobody owns" U.L.R. winter 1958 E.P. THOMPSON. "Révolution" un N.L.R. 1960 n° 2 pp. 3-9 M. BARRATT BROWN. "Crosland's Enemy - Ai feqTV" in N.L.R. March April 1963 n° 19 pp. 23 - 31

<sup>751</sup> p. 6 in E.P. THOMPSON . "The New Left" art, cit.

<sup>752</sup> M. MAC EWEN. "Striking the balance" in The New Reasoner Summer 1957 n° 1 pp. 61-64

<sup>753</sup> C. BOURDET. "The French Left....." art, cit. E.P. THOMPSON. "The New Left....." art, cit.

<sup>754</sup> E.P. THOMPSON, ib. p.3

<sup>755</sup> ib. p. 8

<sup>756</sup> W.T. RODGERS. "Politics in the Universities" in Political quarterly Jan. March 1959 Vol. XXX n° 1 pp. 79-85

social-démocratie, elle ne peut se résoudre à accepter la discipline du parti communiste et son internationalisme, elle est hostile au camp socialiste. Sur le plan des idées elle ne fait souvent du marxisme, qu'une utilisation partielle qui l'intègre de fait à l'idéologie bourgeoise. Trois problèmes sont révélateurs. La nouvelle gauche défend le neutralisme pour tous les pays alors que ce serait irréaliste pour le camp socialiste. Son analyse de l'Etat est souvent ambiguë, on a pu qualifier à cet égard, les membres de la New Left, de "révolutionnaires fabiens"<sup>758</sup>. Enfin, la New Left Review se prononce pour l'Europe, en prétendant dépasser le chauvinisme, sans en voir le caractère de classe<sup>759</sup>.

La Nouvelle Gauche s'est surtout souciee des questions culturelles, qui ont fait son succès, en particulier en matière de moyens de communication de masse. A long terme, l'éloignement des luttes de masse se fait sentir sur les analyses de ce courant trop éclectique, et d'origine trop conjoncturelle. La jeunesse devenue relativement autonome du fait du développement du capitalisme, a formé la base du mouvement. Mais la spontanéité qu'elle adopte, n'a jamais donné de vision d'ensemble politiquement cohérente<sup>760</sup>. Socialement, la New Left, "d'une poignée d'intellectuels a gagné une certaine audience minoritaire dans la classe moyenne, mais n'a jamais touché aucune partie de la classe ouvrière"<sup>761</sup>. Le renouveau critique du marxisme, de ses origines est remplacé peu à peu par des formes modernistes de l'idéologie dominante. Un intellectuel communiste souligne dès 1960, que la New Left Review, véritable plateforme ouverte à différentes tendances au départ, a pris un ton plus homogène, étranger au marxisme, malgré un flirt occasionnel avec le trotskysme<sup>762</sup>. L'abandon partiel du marxisme par la New Left Review correspond à un recul de la Nouvelle Gauche. Edward THOMPSON écrit en 1963, que ce courant s'est dispersé sur le plan organique et intellectuel. Le temps n'est plus où ses conférences hebdomadaires attiraient des centaines d'auditeurs, et où une quarantaine de clubs répandaient ses idées. La Nouvelle Gauche cherche surtout aujourd'hui à influencer le Labour Party<sup>763</sup>, à lutter contre l'esprit fabien qui l'anime. On peut donc dire qu'elle n'est plus un groupe politique, une organisation partisane<sup>764</sup>.

Le P.C.G.B., après une période d'indifférence, s'est soucie des positions de la New Left, dans un esprit unitaire, tout en critiquant ses faiblesses théoriques, l'abandon du

<sup>757</sup> A. KETTLE. "How new is the New Left ? " in MT oct. 1960 pp. 302-309

<sup>758</sup> ib. p. 308

<sup>759</sup> T. NAIRN. "The left against Europe" in N.L.R. n° 75. Sept, oct. 1972 n° spécial 120p.

<sup>760</sup> P. ANDERSON. "The Left in the Fifties" in N.L.R. 1955 n° 29 pp. 3 - 18

<sup>761</sup> p. 16 ib.

<sup>762</sup> ib.

<sup>763</sup> P. SEDGWICK. "The two Newlefts" in International Socialism n° 17 Summer 1964 pp. 15- 23

<sup>764</sup> R.WILLIAMS. "The British Left" in N.L.R. 1965 n° 30 pp. 18 - 26

marxisme, et la volonté de se situer par rapport aux organisations déjà existantes<sup>765</sup>.

Lorsque Perry ANDERSON relève que "la Grande-Bretagne est le seul pays européen (...) à n'avoir produit ni une sociologie classique, ni un marxisme national"<sup>766</sup> il traduit assez bien la situation actuelle de la Nouvelle Gauche. A titre individuel, plusieurs de ses membres apportent des contributions enrichissantes dans la mesure où ils remettent en question l'idéologie dominante<sup>767</sup>. Mais il semble que le marxisme ne puisse être produit de façon continue et cohérente, par une organisation trop lâche et coupée de la classe ouvrière. Pour contribuer à la théorie de la lutte des classes, il faut la pratiquer, sous peine de tomber dans le réformisme.

Au reste, la Nouvelle Gauche n'est qu'une des trois composantes du marxisme britannique. Outre le courant communiste déjà présenté, le plus important, une floraison d'organisations gauchistes, apporte un renouveau.

## CH. IV - LES COURANTS GAUCHISTES. CONTESTATION ET DOGMATISME

Les mouvements gauchistes forment la troisième tendance du marxisme contemporain en Grande-Bretagne: Comme la Nouvelle Gauche, le Gauchisme critique les positions du parti communiste, mais il a en outre la prétention de le remplacer en tant qu'organisation, sur tous les fronts. D'ailleurs, comme nous l'avons vu, le mouvement communiste est né d'un dépassement du Gauchisme. Mais celui-ci se renforce chaque fois que les partis ouvriers révolutionnaires sont en crise, au moment de la déstalinisation, par exemple.

On peut aujourd'hui classer les organisations gauchistes britanniques en trois grandes familles : trotskyste, préléviniste, maïste, par ordre d'importance décroissant.

### I - LE MOUVEMENT TROTSKYSTE.

---

Il convient de présenter les grands axes de la pensée de TROTSKY avant de voir les organisations britanniques qui s'en inspirent.

#### A. Fondements théoriques<sup>768</sup>

Le trotskysme est probablement l'un des courants politiques que l'on étudie avec le moins

---

<sup>765</sup> J. COHEN. "A Communist looks at the "New Left" Manifeste" in Comment 20/5/1967 Vol. VI p 20

<sup>766</sup> P. ANDERSON. "Components of the National Culture" in N.L.R. n050 July Aug. 1968 pp. 3 - 57 p. 11 "Socialism and Pseudo-Empirism" in N.L.R. 1966 n° 35 Jan. Fev. pp. 1 - 42

<sup>767</sup> cf. infra IIe PARTIE CH. II

de sérénité, tant il a suscité l'anathème et l'adulation. On a pu écrire très justement "qu'il semble directement issu du mouvement ouvrier révolutionnaire". En fait il s'est toujours situé en marge du mouvement ouvrier international, sauf au début de la révolution d'octobre. Il s'agit profondément d'une forme de gauchisme, d' "aventurisme politique", qui, par ses activités fractionnelles, affaiblit les organisations communistes. De là s'explique l'attrait qu'il exerce sur l'idéologie bourgeoise.

On ne saurait malgré tout analyser le trotskysme de façon unilatérale. Staline a écrit "... le trotskysme a cessé d'être un courant politique dans la classe ouvrière ; de courant politique qu'il était sept ou huit ans plus tôt le trotskysme est devenu une bande forcenée et sans principes de saboteurs, d'agents de diversion et d'assassins, agissant sur ordre des services d'espionnage des Etats étrangers"<sup>769</sup>. Une appréciation aussi grossière révèle seulement la nécessité de justifier les grands procès.

Il semble assez contestable de "partir de l'hypothèse que la pensée de TROTSKY constitue un système intellectuel clos, fondé sur quelques postulats", comme le fait M. Jean qui <sup>770</sup>. Les idées politiques de TROTSKY, en dépit de leur aspect répétitif, naissent dans des conditions déterminées. Outre l'analyse du stalinisme <sup>771</sup>, elles nous semblent dignes d'intérêt surtout sur quatre points :

- la révolution permanente et le problème paysan
- la nature de l'U.R.S.S.

<sup>768</sup> Bibliographie utilisée : AVENAS, BROSSAT, de l'antitrotskysme. éléments d'histoire et de théorie Wlaspero, Paris 1971 133 p. J. BAECHLER. op. cit. M. BASMANOV. La nature du trotskysme contemporain Moscou, Editions du Progrès, 1974, 276 p, FIGUERES. Le trotskysme. cet antileninisme. Editions sociales. Paris 1969 - 257 p. N. KRASSO, "Le marxisme de Trotsky" in T.M. juin juillet 1969 (Traduit de la N.L.R.J n° 276 pp. 2187-2217 N. KRASSO, "Réponse à Ernest Mandel" un T.M. n° 277 - 278 août-sept. 1969 pp. 72-91 E. MANDEL "Critique d'une critique" ib. pp. 46-71 KLARAURAKIS du trotskysme. question de théorie et d'histoire. Paris Maspero 1971 266 p. L. TROTSKY. Outre les ouvrages précités. "Nos tâches politiques" (1941- DenostfGauthier "Mediations" 1970 220 p. "Bilan et perspectives"(1919). Ed.de Minuit 1969. Seuil. Paris "Politique" 119 p. "Terrorisme et Communisme" (1919) 1963 Union Générale d'Editions. Paris 10/18 315 p. Cours Nouveau (1923) 10/18. Les Editions de Minuit 1963. 188 p. L'Internationale communiste après Lénine ou le grand organisateur des défaites (1929) T.I. PUF. Paris 1969 "A la pensée" 289 p. La révolution permanente (1928-1931) Les Editions de Minuit. Gallimard.Paris Idées Histoire de la révolution russe (1932) Seuil.Paris 1950. 2 T. 1963-1968 377p. The transitional program for socialist révolution 1938. with introductory essays by Joseph HANSEN and George NOVACK Pathfinder Press. New York. 1973. 223 p. Le mouvement communiste en France. (1919-1929) Textes choisis et1 présentés par Pierre BROUE. Les Editions de Minuit 1967 723 p. Léon TROTSKY. PREOBRAJENSKY Eugène, Christian RÂBOVSKY. De la bureaucratie Maspero. Paris. 1971. 132 p. p, 27 & s. Cours Nouveau op. cit.

<sup>769</sup> Joseph STALINE, "le trotskysme de nos jours" p. 32 & s. in Pour une formation bolchevique 1937 publié avec L'homme, le capital le plus précieux 1935. Editions "Naim Frasher" Tirana 1968. 95 p.

<sup>770</sup> J. BAECHLER. op. cit. p. 8

<sup>771</sup> cf. supra CH. I II

la formulation d'un programme de transition et les questions d'organisation  
l'approche de la réalité britannique.

Elles s'appuient en principe sur le matérialisme historique, mais parfois de façon superficielle. TROTSKY n'est pas un théoricien. Ses écrits ont très souvent un caractère circonstanciel, polémique, voire maladif, tant ils expriment le sentiment d'une persécution constante. En revanche, dans le domaine littéraire surtout, s'affirme un esprit incisif<sup>772</sup>. On est souvent tombé dans deux excès pour apprécier les idées et l'action de TROTSKY. Le premier consiste à nier toute divergence entre Lénine ou TROTSKY ou à prétendre que Lénine se serait rallié à ses positions ; on confère aussi à TROTSKY, dans cette optique, un rôle essentiel, dans la réalisation de la révolution d'octobre. C'est en gros la position de TROTSKY et de ses disciples<sup>773</sup>. Le deuxième danger revient à présenter avec condescendance l'action de TROTSKY au cours des événements de 17, puis à déformer ses positions.

Le matérialisme historique ne peut s'accommoder de telles approximations et d'une vision manichéenne, faisant de Trotski, suivant les cas un prophète<sup>774</sup> ou un démon.

On a relevé très justement, comment TROTSKY, après une période populiste s'était rallié au menchévisme en 1903, au cours du deuxième congrès du parti ouvrier social-démocrate de Russie<sup>775</sup>. De cette date, à laquelle il combat la conception léniniste du parti<sup>776</sup>, jusqu'à mai 1917, TROTSKY s'oppose à la stratégie des bolcheviks. Mais, à partir de là, il est bon de rappeler qu'il participe à la direction du parti bolchevik en accord pour l'essentiel avec Lénine. Ce n'est qu'en 1923 que le trotskysme devient un courant politique et idéologique autonome, opposé au bolchevisme<sup>777</sup>. Jusqu'à son exclusion du parti en 1927, puis son exil, TROTSKY est défavorable à la création d'une nouvelle organisation, il préfère démocratiser celle qui existe, de l'intérieur. Devant l'impossibilité de réaliser ce projet et les attaques dont il est l'objet de la part de l'Internationale, il cherche à fonder une Quatrième Internationale, à partir de 1935<sup>778</sup>. Cette période voit aussi l'adoption de la tactique de l'entrisme dans la social-démocratie, pour établir un contact avec les masses<sup>779</sup>. C'est le début d'une action politique nocive, parce qu'elle

<sup>772</sup> cf. la polémique avec MALRAUX in La révolution permanente et le pamphlet Leur morale et la nôtre.

<sup>773</sup> cf. par exemple D. AVENAS, A. BROSSAT, op. cit.

<sup>774</sup> cf. les travaux d'Isaac DEUTSCHER

<sup>775</sup> L. FIGUERES. op. cit. pp. 16-78

<sup>776</sup> G. COGNIOT. Présence de Lénine T.I. La trame d'une vie héroïque. Editions Sociales. Paris 1970 251 p. p. 55 & s.

<sup>777</sup> J. ELLENSTEIN. op. cit. T. II p. 39

<sup>778</sup> J. BAECHLER. op. cit. p. 19-89

<sup>779</sup> p. 35 in Introduction de Jean-Jacques MARIE in Défense du Marxisme, op. cit.

divise le mouvement ouvrier, et inefficace à cause de ses scissions internes<sup>780</sup> et de son caractère très réduit. TROTSKY est devenu alors un "mythe"<sup>781</sup>.

## 1 - Révolution permanente et problème paysan

L'idée de "révolution permanente" est un élément essentiel de la pensée de TROTSKY. Il l'élabore à la suite de la révolution de 1905, dans la brochure Notre Révolution (1906)<sup>782</sup>, puis dans 1905 (1909)<sup>783</sup> enfin et surtout dans la Révolution Permanente<sup>784</sup>. De ce thème, sans cesse repris, il donne la définition suivante "La victoire complète de la révolution démocratique en Russie n'est concevable que sous la forme de la dictature du prolétariat, s'appuyant sur la paysannerie. La dictature du prolétariat, qui mettra infailliblement à l'ordre du jour, non seulement les tâches démocratiques, mais aussi les tâches socialistes, donnera en même temps une forte impulsion à la révolution socialiste internationale. Seule la victoire du prolétariat en Occident préservera la Russie de la restauration bourgeoise et lui assurera la possibilité de mener l'édification socialiste jusqu'au bout"<sup>785</sup>. Il en a formulé l'essence dans la Révolution permanente, en s'inspirant de Marx. C'est pour lui "une révolution qui ne veut transiger avec aucune forme de domination de classe, qui ne s'arrête pas au stade démocratique, mais passe aux mesures socialistes et à la guerre contre la réaction extérieure, une révolution dont chaque étape est contenue en germe dans l'étape précédente, une révolution qui ne finit qu'avec la liquidation totale de la société de classe"<sup>786</sup>.

Il est certes important de prévoir, comme l'a fait TROTSKY, que dans un pays arriéré comme la Russie, la révolution est possible sous la direction de la classe ouvrière, seule capable d'assumer les tâches d'une révolution bourgeoise, et le dépassement de cette révolution bourgeoise. En effet, pour beaucoup de marxistes russes, la révolution socialiste semblait appartenir à un avenir lointain<sup>787</sup>.

Mais cette conception de la révolution permanente est relativement ambiguë, puisqu'elle désigne, selon les cas, le lien inéluctable entre stade démocratique et stade socialiste dans la révolution, le développement continu de la révolution socialiste ou la concomitance nécessaire entre révolution dans un pays et révolution mondiale<sup>788</sup>. Surtout,

<sup>780</sup> L. FIGUERES. op. cit. p. 172 & s.

<sup>781</sup> N. KRASSO. "Le Marxisme de Trotsky" art, cit. p. 22-15

<sup>782</sup> cf. Extraits p. 220 & s. in BAECHLER op. cit.

<sup>783</sup> Extraits ib. pp. 225-226

<sup>784</sup> op. cit.

<sup>785</sup> p. 606 - 607 in "Trois conceptions de la révolution russe" in Staline op. cit.

<sup>786</sup> La révolution permanente! op. cit. p. 40

<sup>787</sup> ib. p. 42

elle a le défaut de télescoper les étapes du processus historique, en confondant dans le temps les tâches démocratiques et les tâches socialistes, au lieu d'envisager la spécificité de chaque situation<sup>789</sup>. TROTSKY a pu écrire, par exemple, à propos des pays colonisés "Pour les pays à développement bourgeois retardataire et en particulier pour les pays coloniaux et semi-coloniaux, la théorie de la révolution permanente signifie que la solution véritable et complète de leurs tâches démocratiques et de libération nationale ne peut être que la dictature du prolétariat qui prend la tête de la nation opprimée, avant tout des masses paysannes"<sup>790</sup>. L'explication de ces conceptions se trouve dans une vision très schématique des réalités politiques formulée ainsi : "dans une société bourgeoise où les contradictions de classe sont déjà développées, il ne peut exister que la dictature de la bourgeoisie. Ouverte ou masquée, ou la dictature du prolétariat. Aucun régime intermédiaire n'est possible"<sup>791</sup>. Une telle perspective rend incompréhensible le problème de la transition politique. Elle correspond bien à cette "impatience" petite bourgeoise qu'a stigmatisée Lénine<sup>792</sup>. L'action politique révolutionnaire suppose une analyse sociale approfondie, la prévision d'étapes et d'alliances à réaliser. Lénine a pu écrire très justement : "Oui, notre révolution est bourgeoise tant que nous marchons avec la paysannerie dans son ensemble. Cela, nous en avons très nettement conscience, nous l'avons redit des centaines et des milliers de fois depuis 1905 (...). Mais en 1917, dès le mois d'avril, bien avant la Révolution d'octobre et la prise de pouvoir par nous, nous disions ouvertement et expliquions au peuple : maintenant la révolution ne pourra s'arrêter là, car le pays a fait du chemin, le capitalisme a progressé, la faillite qui a atteint des proportions inouïes exigera (qu'on le veuille ou non) la marche en avant, vers le socialisme. Car autrement, il est impossible d'aller de l'avant, de sauver le pays épuisé par la guerre, de soulager les souffrances des travailleurs et des exploités (...). Le cours de la révolution a confirmé la justesse de notre raisonnement. D'abord, avec "toute" la paysannerie contre la monarchie, contre les grands propriétaires fonciers, contre la féodalité (et la révolution reste par la bourgeoise, démocratique bourgeoise). Ensuite, avec la paysannerie pauvre, avec le semi-prolétariat, avec tous les exploités, contre le capitalisme. y compris les paysans riches, les koulaks, les spéculateurs ; et la révolution devient par la "socialiste"<sup>793</sup>

<sup>788</sup> ib. p. 40 à 44

<sup>789</sup> Notons que l'historien communiste Jean ELLEINSTEIN considère que sur le plan interne, les idées de Trotsky sont assez proches de celles de Lénine sur la "révolution ininterrompue". Sur le plan international, l'histoire a confirmé la thèse du "socialisme dans un seul pays", op. cit. T. II p. 92

<sup>790</sup> p. 364 & s. in De la Révolution Editions de Minuit. Paris 1964 cite p. 48 In FIGUERES op. cit.

<sup>791</sup> pp. 194-195. La révolution permanente, op. cit.

<sup>792</sup> V.I. "LENINE. Sur l'infantilisme "de gauche" et les idées petites bourgeoises, pp. 816-845 in Oeuvres choisies. T II La maladie infantile. 6p. cit.

<sup>793</sup> V.I. LÉNINE. La révolution prolétarienne et le renégat Kantsky p. 145-146 Oeuvres, op. cit. III

On voit que cette question est très liée à celle du rôle de la paysannerie dans la révolution. Il est inexact de prétendre<sup>794</sup> que TROTSKY ait méconnu ce problème ou qu'il l'ait résolu de façon négative<sup>795</sup>. Il écrit en 1906 dans Bilan et perspectives : "une politique saine obligera le prolétariat à appeler au pouvoir les dirigeants influents de la petite bourgeoisie des villes, des intellectuels et de la paysannerie. Tout le problème réside en ceci : qui déterminera le contenu de la politique gouvernementale, qui formera dans son sein une majorité homogène ?"<sup>796</sup>. Mais il ne conçoit pas la possibilité d'une "dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie", comme préalable à la "dictature du prolétariat"<sup>797</sup>, car, pour lui, la paysannerie ne peut avoir ni une politique, ni un parti indépendant<sup>798</sup>.

## 2 - La nature de l'U.R.S.S.

Il s'agit probablement de l'apport le plus important de TROTSKY. Dès 1923, dans Cours Nouveau, il considère que la bureaucratie est devenue "un phénomène général"<sup>799</sup> en U.R.S.S. Elle s'explique par un affaiblissement des cellules d'usine correspondant à l'entrée des ouvriers communistes dans l'appareil d'état<sup>800</sup>, par une coupure entre "les anciens cadres et la majorité des membres qui sont venus au parti après Octobre"<sup>801</sup>. TROTSKY écrit avec raison que "la source du bureaucratisme réside dans la concentration croissante de l'attention et des forces du parti sur les institutions et appareils gouvernementaux et dans la lenteur du développement de l'industrie"<sup>802</sup>. A la même époque, Lénine aurait dit : "Nous avons un Etat ouvrier, mais avec des déformations bureaucratiques"<sup>803</sup>. L'échec de la révolution mondiale<sup>804</sup> et la montée de nouvelles couches sociales au détriment du prolétariat - fonctionnaires de l'Etat et des

<sup>794</sup> L. FIGUERES. op. cit. p. 46

<sup>795</sup> M. BASMANOV. 6p. cit. p. 29 & s.

<sup>796</sup> TROTSKY. Bilan et perspectives, op. cit. p.55

<sup>797</sup> FIGUERES. 6p. cit. p. 40 & s.

<sup>798</sup> TROTSKY. La révolution permanente op. cit. p. 230

<sup>799</sup> TROTSKY. Cours nouveau, op. cit. p 19

<sup>800</sup> ib. p. 28-29

<sup>801</sup> ib. p. 21

<sup>802</sup> ib. p. 32

<sup>803</sup> cité p. 95 in Défense du Marxisme op. cit.

<sup>804</sup> TROTSKY. Journal d'exil pp. 55-56 18 février 1935 cité in BAECHLER. op. cit. p. 310

syndicats, professions libérales<sup>805</sup> etc. sont des phénomènes décisifs. Pour TROTSKY, l'état d'arriération de l'U.R.S.S, a imposé le recours à des techniciens qui ont cherché à obtenir des privilèges et dont le pouvoir s'est consolidé avec l'absence de révolution dans les autres pays. Avec l'éviction de TROTSKY, la révolution a connu une phase qu'il a qualifiée de "thermidorienne", c'est à dire de modérée, puis une phase "bonapartiste" qui marque l'apogée de Staline et dans laquelle l'appareil d'Etat sert d'arbitre entre les différentes classes en présence<sup>806</sup> : Le principal intérêt de l'analyse de TROTSKY vient de ce qu'il ne caractérise pas l'U.R.S.S. comme un "capitalisme d'Etat", mais comme un "Etat ouvrier dégénéré"<sup>807</sup>. La propriété collective des moyens de production reste inchangée. La bureaucratie n'a que des privilèges, et ils ne sont pas héréditaires, elle "n'a pas créé de base sociale à sa domination, sous la forme de conditions particulières de propriété"<sup>808</sup>. Il n'y a pas de sa part exploitation au sens capitaliste du terme, mais "/parasitisme social"<sup>809</sup>. Il s'agit donc d'une "caste" et non d'une "classe"<sup>810</sup> qui justifie sa domination par la théorie du "socialisme dans un seul pays".

### 3 - Le programme de transition

Elaboré par TROTSKY à la fin de sa vie, il constitue pour l'essentiel, le projet politique des organisations trotskystes actuelles. Il part d'une première constatation, le capitalisme est à l'agonie, mais la direction du prolétariat traverse une "crise historique"<sup>811</sup>, elle est "opportuniste"<sup>812</sup>, d'où l'impossibilité d'une révolution socialiste. Le ses est devenu un instrument de la bourgeoisie. L'impérialisme menacé a trouvé deux ressources ultimes pour lutter contre la révolution prolétarienne : les fronts populaires et le fascisme, La tâche de la Quatrième Internationale est de résoudre ce problème<sup>813</sup>. C'est dans cette optique que se situe le "programme de transition". "La tâche stratégique de la prochaine période - un période pré-révolutionnaire d'agitation, de propagande et d'organisation - consiste à dépasser la contradiction entre la maturité des conditions révolutionnaires objectives, et l'immaturité du prolétariat et de son avant-garde (la confusion et le découragement de la

<sup>805</sup> TROTSKY. La révolution défigurée p. 104. cité ib p. 312

<sup>806</sup> BAECHLER op. cit. p. 74 et extraits de Défense de l'U.R.S.S.et l'Opposition ib. p. 313 à 315

<sup>807</sup> TROTSKY. Défense du Marxisme p. 88 & s. Programme de transition, p. 102

<sup>808</sup> TROTSKY. La révolution trahie p. 251 cite in Défense du Marxisme op. cit. "introduction p. 45

<sup>809</sup> ib. p. 254 cit p.46

<sup>810</sup> ib. : Programme de transition, op. cit. p. 102 La IVe Internationale et l'U.R.S.S. p. 19-23 cite in BAECHLER op. cit. pp. 318-319

<sup>811</sup> TROTSKY. The transitional program. op. cit. p. 72

<sup>812</sup> ib. p. 73

<sup>813</sup> ib. p. 74

vieille génération, l'inexpérience de la nouvelle). Il est nécessaire d'aider les masses dans le courant de la lutte quotidienne à trouver un pont entre les exigences présentes et le programme socialiste de la révolution. Ce pont devrait comprendre un système d'exigences transitoires, partant des conditions d'aujourd'hui et de la conscience actuelle de vastes couches de la classe ouvrière, et aboutissant inéluctablement à une conclusion finale : la conquête du pouvoir par le prolétariat". Cela, d'après TROTSKY, est très différent du programme habituel de la social démocratie et de ce qu'est devenu le programme du ses, dans lesquels le programme minimum de réforme dans le cadre capitaliste, ne semble avoir aucun lien avec le processus révolutionnaire<sup>814</sup>. TROTSKY propose des mesures concrètes, en particulier en matière sociale, pour gagner les masses<sup>815</sup>. Il insiste sur la création de comités d'usine<sup>816</sup>, mais surtout sur la fondation, et c'est pour lui l'essentiel, de partis révolutionnaires, comme sections nationales de la Quatrième Internationale<sup>817</sup>. Les idées de TROTSKY ont donc changé sur ce point capital, par rapport à la période antérieure où il pensait la démocratisation des partis communistes possible de l'intérieur. L'U.R.S.S. en tant qu'Etat ouvrier dégénéré aboutira ou bien à ce que la bureaucratie soit de plus en plus "l'organe de la bourgeoisie mondiale dans l'Etat ouvrier", et renverse les nouvelles formes de la propriété pour revenir au capitalisme, ou bien à ce que la classe ouvrière se développe, écrase la bureaucratie et ouvre le chemin du socialisme<sup>818</sup>. La lutte contre "l'inégalité sociale et l'oppression politique" en U.R.S.S. doit amener une grande liberté des syndicats et des soviets et la pluralité des partis "soviétiques"<sup>819</sup>.

La Quatrième Internationale déclare une guerre sans compromis à celles qui l'ont précédée<sup>820</sup>. Mais en séparant trop nettement l'état ouvrier de sa bureaucratie, le trotskysme favorise l'impérialisme qu'il prétend combattre. Sur le plan théorique, le programme de transition est imprégné de certaines caractéristiques du gauchisme : incapacité à analyser concrètement les rapports sociaux, méconnaissance de la nécessité des compromis.

#### 4 - L'approche de la réalité britannique

Dans un ouvrage paru en 1925-1926, *Ou va la Grande-Bretagne*<sup>821</sup>. TROTSKY fait preuve à la fois d'une vision fulgurante de l'histoire britannique et d'une appréciation en partie

814  
ib. p. 75

815  
ib. p. 76 & s.

816  
ib. p. 79 & s.

817  
ib. p. 78

818  
ib. p. 102

819  
ib. p. 105

820  
ib. p. 107

erronée de la réalité de son temps. Sur le premier point, contrairement à l'opinion répandue dans les milieux bourgeois, et même chez les dirigeants réformistes de la classe ouvrière, il montre que l'histoire d'Angleterre est loin d'avoir été graduelle. Au contraire, elle a porté la trace du phénomène révolutionnaire bourgeois, avec la dictature de Cromwell, - ouvrier, avec le chartisme<sup>822</sup>. La peur des révolutions étrangères a conduit les classes dirigeantes à accorder des concessions à la classe ouvrière. TROTSKY stigmatise avec raison le socialisme d'inspiration fabienne, qui cherche toujours à procéder "graduellement" et refuse systématiquement la violence<sup>823</sup>.

Son analyse de la Grande-Bretagne de son époque part de la constatation du déclin du capitalisme anglais au profit des États-Unis. La classe dirigeante n'est plus en mesure de jeter des miettes à la classe ouvrière. Une grave crise sociale se prépare, mais les leaders syndicaux et politiques freinent le mouvement des travailleurs. Il faut donc les dénoncer comme complices de la bourgeoisie, et organiser les luttes en renforçant le parti communiste<sup>824</sup>. La grève de 1926 confirmera cette vision ; mais en refusant l'alliance entre bureaucratie réformiste et les syndicats soviétiques, TROTSKY affaiblira le mouvement ouvrier international<sup>825</sup>.

### B. Les organisations trotskystes actuelles

Dès le début des années vingt<sup>826</sup>, le P.C.G.B. a condamné le trotskysme. Dans les années trente, se développent de petits groupes trotskystes : Marxist League, Marxist Group, Workers' International League. Ils caractérisent de façon différente l'État soviétique, mais tous appellent les travailleurs à s'insurger contre son mouvement<sup>827</sup>. Après la fondation de la Quatrième Internationale en 1938, le programme de transition sert de base au mouvement trotskyste. Le triomphalisme et l'anticommunisme caractérisent déjà cette période. On lit, dans un document<sup>828</sup>, que "la politique du parti staliniste britannique n'est pas déterminée par les besoins du socialisme international, ni pas ceux de la classe ouvrière britannique, mais par ceux de la bureaucratie réactionnaire de Moscou"<sup>829</sup>. En revanche, "la Quatrième Internationale deviendra la force

<sup>821</sup> Where is Britain going ? in Trotsky on Britain.

<sup>822</sup> ib. p. 37 & s., 82 & s., 108 & s.

<sup>823</sup> ib. p. 65 & s.

<sup>824</sup> ib. pp. 27 à 36

<sup>825</sup> cf. supra Ch. II

<sup>826</sup> 1924 pour Mc FARLANE, op. cit. p. 140; 1925 pour Harry WICKS "British Trotskyism in the thirties" pp. 26 à 32 in International vol. I n° 4 1971 p. 27

<sup>827</sup> WICKS. art cit.; Betty REID. "Trotskyism in Britain today" in Marxism Today Sept. 1964. p.274 à 283

<sup>828</sup> The World Révolution and the tasks of the British workin° class 1943 1944, 32 p.

révolutionnaire déterminante sur la planète"<sup>830</sup>. En fait, des divergences d'analyse apparaissent très vite. En 1944 et jusqu'en 1949, les groupes trotskystes s'unissent en un Revolutionary Party, (R.C.P.), dirigé par Jock ASTON et qui publie la revue Socialist. Il semble alors que les trotskystes aient pensé diriger un grand flot révolutionnaire malgré leur faible nombre (500 environ). Bientôt une forte minorité du R.C.P. sous l'influence de Gerry apparaît et avec le soutien du secrétariat de la IVe Internationale, se prononce en faveur du travail dans le Labour Party. En 1949, avec la dissolution du R.C.P, ses membres reçoivent l'ordre d'entrer au parti travailliste, pour y mener une action secrète d'organisation. Mais avant cette dissolution, alors que le Socialist le paraît toujours, des membres du Labour Party s'organisent en son sein en une Amicale socialiste (Socialist Fellowship), et lancent Socialist Outlook. Cette publication est dominée par d'anciens trotskystes, mais des travailleurs connus y collaborent. Il n'y a pas de référence trotskyste explicite dans Socialist Outlook, mais des thèmes trotskystes, comme l'opposition de la base aux syndicats, des actions aventuristes, une critique des mouvements pacifistes- En 1951, le Labour Party proscrit l'Amicale Socialiste<sup>831</sup>. Les divergences apparues au Congrès Mondial de la Quatrième Internationale à propos de l'entrisme et de l'organisation, se traduisent aussi en Grande-Bretagne. Elles sont d'ailleurs renforcées par l'attente d'une guerre inéluctable entre l'impérialisme et l'U.R.S.S. La majorité des trotskystes britanniques conduite par Gerry apparaît, critique la ligne souple proposée par l'Internationale, et adhère au "Comité pour la 4e Internationale". Une nouvelle organisation est lancée autour de la revue des jeunes Keep Left, qui s'intéresse particulièrement à l'organisation de jeunesse du Labour Party, les Young Socialists<sup>832</sup>. Les démissions des communistes en 1956-57 constituent le point de renouveau du mouvement trotskyste<sup>833</sup>.

### **1 - La Socialist Labour non (S.L.L.)**

IL s'agit de l'organisation la plus importante avec un millier de membres, en raison de son caractère public et de son impact chez les jeunes et parfois chez les ouvriers<sup>834</sup>. Elle publie une revue théorique malgré International, une revue universitaire Marxist et un journal de jeunes Keep Left<sup>835</sup>. A son origine, un journaliste du Daily Worker, Peter

<sup>829</sup> ib. p. 16

<sup>830</sup> ib. p. 18

<sup>831</sup> Betty REID. art cit.

<sup>832</sup> REID ib. et Ultra Leftism in Britain Communist Party Pamphlet. London 1969. 58 p. p.18

<sup>833</sup> cf. supra Ch. II I

<sup>834</sup> L'organisation française correspondante est l'O.C.I. (Organisation Communiste internationaliste) animée par Lambert. Ces deux organisations font partie du Comité pour la IVe Internationale, cf. "L'extrême-gauche révolutionnaire". Le Monde 10.X.74

<sup>835</sup> cf. REID art, cit. WILLIAMSON "Trotskyism Britain today" M.T. March 1965 pp. 95-96

FRYER, qui vient de quitter le parti communiste et qui, en avril 1957 lance une publication *The News Letter*. En février 1959, celle-ci annonce la formation de la *Socialist Labour League*, effective à la Toussaint, pour jeter les bases d'un parti indépendant de la classe ouvrière. Malgré la présence de Gerry apparaît au comité de rédaction, la référence au trotskysme n'est explicite qu'à partir de mai 1960. Cette S.L.L., réussit surtout parmi les jeunes travaillistes et forme une organisation nouvelle appelée *Young Socialists*<sup>836</sup>.

Sur le plan des idées, la S.L.L. a tendance à prendre à la lettre le programme de transition de TROTSKY<sup>837</sup>, à tomber dans le catastrophisme et à proposer, systématiquement des mots d'ordre qui ne correspondent pas à la conscience politique réelle des travailleurs, ni aux possibilités actuelles. Leur déception, et c'est toute une pédagogie de l'échec, doit les conduire à rejoindre la seule organisation révolutionnaire, la S.L.L.<sup>838</sup>. Voici un exemple type d'un raisonnement volontariste, comme on en trouve très souvent dans cette organisation : "Puisque la classe ouvrière doit combattre le gouvernement conservateur pour les salaires, elle doit soit combattre pour gagner, soit ne pas combattre du tout. La lutte pour battre le gouvernement est donc une lutte pour prendre le pouvoir"<sup>839</sup>. En définitive, la S.L.L. se consacre plus à dénoncer les organisations de gauche qu'à tenter vraiment de s'allier avec elles. C'est ainsi qu'en 1966 elle a demandé aux parlementaires de la gauche travailliste, d'exiger la démission de Wilson<sup>840</sup>. Il n'est pas étonnant que l'organisation *Young Socialists* ait été exclue du *Labour Party* en 1962.

*Keep Left* traduit malgré tout l'audience relativement importante du mouvement, Hebdomadaire depuis 1972, il tirait à 21.000 exemplaires en 1971, 20.000 en 1969, Les *Young Socialists* ont participé en 1971 (3 et 4 juillet) au Congrès de la "jeunesse révolutionnaire" à Essen, au cours duquel fut défendu le thème d'Etat-Unis Socialistes d'Europe<sup>841</sup> que TROTSKY opposait à la victoire du socialisme dans un seul pays<sup>842</sup>. L'organisation adulte qui depuis 1970 publie un quotidien *Workers'Press* s'appelle depuis 1973, le Parti Révolutionnaire des Travailleurs (*Workers'Revolutionary Party*). Aux élections générales de 1974, ses neuf candidats, dont l'actrice Vanessa REDGRAVE<sup>843</sup>, ont défendu sans succès, des nationalisations étendues, sans compensation financière,

<sup>836</sup> REID. op; cit. pp. 18 19; Duncan HALLAS. "Building the Leadership" in *International Socialism* oct. nov. 1969 Article sur la genèse de la S.L.L.

<sup>837</sup> Georges NOVACK. "The role of the transitional program in the revolutionary process" in *Transitional Program*. op. cit. p.64  
Robert BLACK. *Stalinism in Britain* New Park Publications. London. 1970 440p. Défense de la S.L.L.

<sup>838</sup> B. REID. op. cit. pp. 20 à 23

<sup>839</sup> p. 3 in *Keep Left*. 21.IV.1973 Vol. XXII n° 16

<sup>840</sup> REID. o.p. cit. p.20 & *Keep Left* May 71. Vol. XX N° 5

<sup>841</sup> *Keep Left* Vol. XX n° 7. July, August 1971

<sup>842</sup> M. BASMANOV. op. cit. pp. 40-41

pour limiter les profits et préserver l'emploi, la garantie des droits des travailleurs et la construction d'un parti d'avant-garde<sup>844</sup>.

## 2 - L'International Marxist Group I.M.G.

L'I.M.G. est issu de la scission de la 4e Internationale en 1953. La minorité opposée à apparaît a travaillé dans le Labour Part. L'I.M.G, défend ses positions dans The Week à partir de 1964, puis dans International quand il existe publiquement en 1968. En 1969, comme la Ligue Communiste en France, il est reconnu comme section officielle de la 4e Internationale<sup>845</sup>. Le mouvement, qui ne compte que quelques centaines de membres<sup>846</sup>, joue un certain rôle dans l'organisation des grèves<sup>847</sup>. Outre, International, bimensuel, dont l'objet est théorique, I.M.G. publie La Taupe Rouge (The Red Mole) bimensuel également. Cette publication, dirigée par Tariq Ali est spécialisée dans les problèmes internationaux et étudiants. En mars 1970, elle a pris la suite de Dwarf (Le Nain). Destiné aux militants qui se reconnaissent dans les luttes de 1968 en France, le Dwarf n'avait pas réussi à créer une organisation. C'est la tâche que se fixe The Red Mole. tout en admettant qu'elle est surtout implantée en milieu universitaire<sup>848</sup>. En juillet est formée une ligue Spartacus<sup>849</sup>.

Si l'on en juge par les articles d'International, il semble que la stratégie de la 4e Internationale soit déterminée à l'échelle européenne. La 4e Internationale considère avec beaucoup d'optimisme la stratégie d'entrisme élaborée dans les années 50. Le changement de situation dans les années 60, avec le développement des luttes de masses, impose une nouvelle orientation. Il s'agit toujours de construire des "partis révolutionnaires de masse", mais il n'est plus question de servir de force d'appoint aux tendances de gauche des organisations réformistes, puisque les éléments les plus militants apparaissent en dehors d'elles. La formation de la nouvelle avant-garde ne peut être, à l'époque considérée, que l'amorce des partis léninistes<sup>850</sup> - Ces organisations révolutionnaires marxistes doivent participer à toutes les luttes de masses, les coordonner en fonction du programme de transition, afin de renverser l'autorité des patrons et de

<sup>843</sup> Le Monde 21.2.74. Sunday Express 17.2.74

<sup>844</sup> "Fight for a socialist policy to meet the crisis". in Keep Left 2.3.74 Vol. XXIII n° 9

<sup>845</sup> REID. op. cit. p. 22 & s. cf. aussi P. FRANK. La Quatrième Internationale. Contribution à l'histoire du mouvement trotskyste. Paris. Maspero 1973 182 p.

<sup>846</sup> REID. "Ultra-Left groupe which give aid to the right" in Comment 27.7.74 Vol. XII n° 15 p. 236

<sup>847</sup> Rouge "hebdomadaire d'action communiste N° 92 - 14.12.70

<sup>848</sup> The Red Mole Vol. I N° 1 March 1970

<sup>849</sup> The Red Mole August 1970

<sup>850</sup> "On our tactics in Europe" in International Vol. I N° 1. July 1970 pp. 8 à 15

l'Etat, et de créer les organes d'un double pouvoir, préféré à une voie parlementaire et électoraliste de transition au socialisme. Le "modèle socialiste" est un Etat fondé sur les conseils ouvriers (workers' councils) et une autogestion centralisée de façon démocratique<sup>851</sup>. Ce sont les positions défendues en France par le Front communiste révolutionnaire fondé par l'ex-Ligue Communiste en avril 1974, à l'occasion des élections présidentielles<sup>852</sup>. A la lumière de la crise du capitalisme britannique, l'I.M.G. met en avant l'idée d'une grève générale comme aboutissement de toutes les luttes. Cette approche est confirmée au dixième Congrès de la Quatrième Internationale, réuni en Suède, qui s'est donné pour objectif de "conquérir l'hégémonie au sein de (la) nouvelle avant garde"<sup>853</sup>.

L'analyse de la société britannique est imprécise. Constatant le déclin de l'impérialisme britannique, l'I.M.G. prévoit un affrontement entre le pouvoir et la classe ouvrière. Celle-ci lui paraît de plus en plus avancée dans ses luttes, mais encore en retard dans sa conscience politique, L'I.M.G. se fixe la tâche de coordonner les combats sectoriels. Les autres organisations progressistes lui paraissent trop attachées aux succès du Labour Party<sup>854</sup>. Un éditorialiste d'International juge le P.C.G.B., réformiste. Il ne serait anticapitaliste qu'en cas de conflit entre le capitalisme et la bureaucratie soviétique<sup>855</sup>.

Les pays socialistes sont ainsi critiqués. L'U.R.S.S., est en transition entre le capitalisme et le socialisme. Ou bien les travailleurs réussiront à éliminer le parasitisme social des bureaucrates et à harmoniser la planification, ou bien ces bureaucrates détruiront la planification, et rétabliront la propriété privée<sup>856</sup>.

Finalement, ce mouvement est d'une importance assez restreinte. L'I.M.G. reconnaît lui-même que malgré sa participation à diverses luttes, en particulier dans la solidarité anti-impérialiste, le mouvement révolutionnaire se fragmente<sup>857</sup>.

### 3 - La Revolutionary Socialist League. (R.S.L.)

Il s'agit d'un groupe trotskyste situé dans le Labour Party. Liée à Ted GRANT, responsable trotskyste avant la guerre, la R.S.L. - publiée depuis mai 1956 Socialist est qui

<sup>851</sup> p. 10 & s. in "The building of revolutionary parties in capitalist Europe". Draft Thèses for the Tenth World Congress of the Fourth International. Passed by the International Executive Committee. December 1972. pp. 39 à 58 in International Vol. 2 n° 1 Spring 1973

<sup>852</sup> Le Monde. Dossiers et Documents, p. 47 L'élection présidentielle de mai 1974 144p.

<sup>853</sup> cf. "Après son Xe Congrès, la IV Internationale veut dépasser le "stade de la propagande" " in Le Monde 24-25/3/74

<sup>854</sup> "The situation in Britain and the tasks of the I.M.G." Thèses prepared by the United Secretariat of the Fourth International for discussion in the British Section" pp. 7 à 14 in International. Vol. II N° 2. Summer 1973

<sup>855</sup> P. JORDAN. "Communist Party crisis - not the end but the beginning" in International Vol. II N° II De. 69 pp. 8-10

<sup>856</sup> cf. en particulier les analyses de MANDEL

<sup>857</sup> REID. op. cit. p. 28 & s.

a pris la suite de International Socialist et prétend représenter "le courant socialiste à l'intérieur du parti travailliste"<sup>858</sup>. Depuis 1965, il fait aussi paraître Militant "le journal marxiste pour les travailleurs et la jeunesse". Ces publications, outre des attaques répétées contre le parti communiste<sup>859</sup>, accusé de réformisme, et les dirigeants travaillistes<sup>860</sup> critiquent longuement les pays socialistes. Ce sont des Etats ouvriers<sup>861</sup> mais "déformés"<sup>862</sup>. Ces pays seraient dirigés par une bureaucratie exerçant sa dictature sur la population tout entière, y compris la classe ouvrière<sup>863</sup>. On valorise alors une prétendue opposition de gauche dans les pays socialistes. On souhaiterait qu'elle crée des partis marxistes indépendants. La révolution politique semble inévitable en U.R.S.S.<sup>864</sup> Le projet politique immédiat de la R.S.L. est assez simple. Il s'agit, sur le plan syndical, de construire des syndicats contrôlés par la base, en éliminant la bureaucratie. La R.S.L. demande pour les permanents des salaires d'ouvriers, la possibilité d'être révoqués, et l'obligation pour eux après quelque temps de retourner dans l'industrie<sup>865</sup>. L'objectif politique est un Etat ouvrier démocratique, comme transition vers le socialisme. Ce socialisme sera caractérisé par une nationalisation totale du secteur industriel, et le contrôle et la direction de ce secteur par les travailleurs<sup>866</sup>.

En ce qui concerne l'organisation, la R.S.L. ne souhaite pas la création de groupes trotskystes, mais préfère un travail auprès des masses dans le parti travailliste, dont elle espère orienter l'aile gauche vers le Marxisme<sup>867</sup>.

#### **4 - Organisations de moindre importance**

La Revolutionary Marxist Tendency est dirigée par un certain PABLO, secrétaire de la 4e Internationale, avant et après la rupture de 1953 et qui l'a quittée en 1965, parce qu'il considérait, comme les Chinois, que le principal foyer révolutionnaire était le

<sup>858</sup> Socialist Current Vol. I n° 1 May 1956

<sup>859</sup> cf. les numéros de 1957 et "C.P. lacks marxist programme" Militant n° 87 28.1.72

<sup>860</sup> cf. Editorial "Get rid of Wilson" Socialist Current Vol. 11 n° 9 Oct: 1966 Sam LEVY, Frank COWE. "Labour after the élection" in Socialist Current Vol. IX n° 10 1964

<sup>861</sup> p. 15 in Socialist Current Vol. IX N° 10 1964

<sup>862</sup> pp. 6-7 Editorial sur la mort d'Ho Chi Minh in Socialist Current Oct. Nov. 1969 Vol. XIII

<sup>863</sup> p. 5 Socialist Current Vol. XIII n° 5 Sep. Oct. 1969

<sup>864</sup> p. 13 in Socialist Current Vol. I n° 1 May 1956

<sup>865</sup> Socialist Current Vol. II n° 2 Feb. 1957

<sup>866</sup> Socialist Current Vol. XVII n° 1 Feb. March. 1972

<sup>867</sup> REID. op. cit. pp. 28 à 30

868

De même importance est le Revolutionary Workers' Party, qui, après avoir cru à l'imminence d'une guerre entre l'impérialisme et l'U.R.S.S., défend à présent les thèses chinoises<sup>869</sup>. Dans son hebdomadaire, Red Flag, publié depuis 1963, qui s'affirme ouvertement trotskyste, s'expriment largement les vues de POSADAS. Celui-ci semble être l'objet d'un véritable culte. Parmi les positions du journal, relevons : l'attentisme dans la guerre nucléaire, le soutien à divers groupes trotskystes internationaux, le combat pour une grève générale révolutionnaire, et la construction d'un nouveau parti socialiste basé sur les syndicats et les comités d'usine. A son programme, figurent la semaine de 35 heures dans toutes les industries, l'augmentation des salaires d'un tiers, la nationalisation de toutes les industries-clefs, sans compensation, les Etats-Unis socialistes d'Europe, le gouvernement des travailleurs<sup>870</sup>. Il est impossible de présenter tous les groupes trotskystes, tant la tendance à la scission est grande dans ce mouvement. Signalons seulement le Mouvement Socialiste de la Charte (Socialist Charter Movement), qui s'oppose, dans son mensuel Chartist aux directions syndicales et à la coexistence pacifique<sup>871</sup>.

### 5 - International Socialism I.S.

La tendance qui est aujourd'hui l'I.S. s'est séparée du trotskysme à la fin des années 30, quand Max SCHACHTMAN, trotskyste américain, se serait trouvé en désaccord avec TROTSKY sur l'appréciation du caractère de l'Etat soviétique. A la différence de la 4e Internationale qui qualifiait l'U.R.S.S d'Etat ouvrier dégénéré, mais se prononçait pour sa défense, SCHACHTMAN aurait parlé de capitalisme d'Etat, et considéré la bureaucratie comme une classe. C'était méconnaître complètement les apports de la révolution d'octobre<sup>872</sup>. Sur ce point, I.S, est vivement critiqué par les autres groupes trotskystes, en particulier l'I.M.G.<sup>873</sup>. L'organisation I.S, créée en Grande-Bretagne dans les années cinquante, s'est exprimée dans diverses publications Socialist Review, le journal des jeunes, Rebel, le Socialist Worker (primitivement Labour Worker) et la revue international Socialism.

Groupe comparable à "Lutte Ouvrière" ou "Pouvoir Ouvrier" en France, I.S. se

<sup>868</sup> ib. p. 30

<sup>869</sup> ib. pp. 30-31

<sup>870</sup> Red Flag N° 35 Aug. 1966

<sup>871</sup> Chartist "Labour's Revolutionary Voice" n° 10 August 1973

<sup>872</sup> REID. op. cit. pp. 31 à 34 Il semble malgré tout que l'I.S. récuse la paternité de SHACHTMAN attaché d'après lui à la notion de "collectivisme bureaucratique" et non de "capitalisme d'Etat" cf. Tony CLIFF "The theory of bureaucratie Collectivism - a critique" International Socialism N° 32 Spring 68 pp. 13 à 18

<sup>873</sup> Ernest MANDEL. "The mystification of State capitalism" in International Vol. I N° 2 Sept. Oct. 1970

réclame de l'opposition de gauche au stalinisme et du marxisme révolutionnaire. C'est surtout un groupe d'intellectuels puisqu'il compte 55 % d'étudiants, de lycéens et d'enseignants, et seulement 25 % d'employés et 20 % d'ouvriers<sup>874</sup>. Groupe "passoire" également : 48 % de ses membres y sont depuis moins d'un an<sup>875</sup>, mais qui se renforce numériquement, 1200 "militants et sympathisants" en 1969<sup>876</sup>, contre 3310 en 1974<sup>877</sup>, Il a essayé de remplacer le parti communiste auprès des étudiants, en exprimant des opinions plus modérées qu'en 1968<sup>878</sup>.

L'I.S. considère que le parti travailliste est "la seule expression politique significative de la classe ouvrière en Grande-Bretagne", tout en restant très critique à l'égard de l'œuvre des gouvernements travaillistes<sup>879</sup>. Si l'on en juge par les positions à l'intérieur d'I.S., aucune stratégie précise n'est déterminée<sup>880</sup>, si ce n'est la condamnation des élections<sup>881</sup>. En ce qui concerne les pays de l'Est, I.S. considère que le "capitalisme bureaucratique d'Etat" est en crise, par suite de la contradiction entre la nécessité d'accumuler davantage de plus-value, donc de limiter les salaires et la consommation individuelle, et celle, pour obtenir l'accord de la classe ouvrière avec les réformes économiques, d'augmenter les salaires et la production des biens de consommation<sup>882</sup>.

## II - DEUX GROUPES PRELENINISTES

---

### 1 - Le Parti Socialiste de Grande-Bretagne (Socialist Party of Great dans) (S.P.G.B.)

Le S.P.G.B. est issu de la Social Démocratie Federation. Une minorité opposée à toute alliance avec L'Indépendant Labour Party et à tout programme réformiste, et qualifiée pour cette raison d' "impossibilité" est exclue de la S.D.F. Le 12 juin 1904, elle forme le Socialist Party of apparaît Celui-ci adopte une déclaration de principes inchangée depuis

<sup>874</sup> Pouvoir Ouvrier n° 99 Oct. 69

<sup>875</sup> REID. "Ultra-left groups...." art, cit. p. 237

<sup>876</sup> Pouvoir Ouvrier ib

<sup>877</sup> REID. art, cit. p. 236

<sup>878</sup> Dave COOK, Digby JACK. "Note on the International Socialists and the Student Movement" in Marxism Today Sept. 1973 pp. 281 à 284

<sup>879</sup> International Socialism N° 19 Winter 1964-1965

<sup>880</sup> P.O. art. cit.

<sup>881</sup> REID. op. cit. p.33

<sup>882</sup> P.O. ib

lors et reprise dans toutes ses publications, en particulier dans le *Socialist Standard*, lancé en septembre de la même année : "la Société telle qu'elle est à présent constituée est fondée sur la propriété des moyens d'existence (c'est-à-dire la terre, les usines, les voies de chemins de fer) par la classe capitaliste ou dirigeante, et l'asservissement consécutif de la classe ouvrière, qui seule produit la richesse par son travail". Il en résulte une lutte de classes qui doit conduire à l'émancipation de la classe ouvrière et de "toute l'humanité sans distinction de race ou de sexe", grâce à la "propriété commune de la société sur les moyens de production et de distribution, et leur contrôle démocratique par le peuple tout entier". C'est à la classe ouvrière elle-même, par l'intermédiaire de son parti, le S P G.B. opposé à tous les autres, de réaliser sa libération.

Le S.P.G.B. ressemble étrangement à un legs du passé. C'est une organisation faible numériquement : 200 membres à la veille de la première guerre mondiale, 350 dans les années 30, 1100 en 1948<sup>883</sup>. Privée de moyens dès l'origine, elle a pris l'habitude de s'exprimer en public, dans la rue. L'avènement de la télévision, le développement de la circulation urbaine dans les années cinquante, ont rendu cette pratique très difficile<sup>884</sup>. Il semble qu'aujourd'hui, le S P G B , organisé localement et sans implantation dans les entreprises, en soit réduit à quelques débats contradictoires et aux tribunes tenues régulièrement au *Speakers' Corner* de en Park, ou dans divers quartiers de Londres. Il est bien évident que le niveau de l'argumentation s'en ressent singulièrement, et le *Socialist Standard* reprend en permanence raisonnements et articles, vieux de cinquante ou soixante-dix ans<sup>885</sup>.

Le S.P.G.B. a certes perçu le phénomène de concentration dans le capitalisme contemporain et l'importance des nationalisations, mais la notion de capitalisme monopoliste d'état lui semble étrangère<sup>886</sup>. Il s'oppose, bien sûr, au Labour Party sur le plan doctrinal d'abord, parce qu'il considère le capitalisme comme un système d'exploitation et non comme un ensemble d'éléments bons ou mauvais, rassemblés par hasard. D'une façon générale, le S P G B , est hostile aux réformes et attaché uniquement à la révolution. D'après lui, les socialistes qui veulent réaliser des réformes à l'intérieur du cadre capitaliste, sont pris dans un engrenage qui les conduit à combattre la classe ouvrière<sup>887</sup>. L'U.R.S.S. dès l'origine, et les pays socialistes, sont accusés de capitalisme d'état, comme par le groupe International Socialism On apprend qu'en Russie, les traits du capitalisme demeurent, monopole d'une classe sur les moyens de production, système salarial, vente par les travailleurs de leur force de travail, grandes inégalités de revenus, utilisation de l'Etat pour assujettir les travailleurs<sup>888</sup>. Pour le S.P.G.B., le socialisme est

<sup>883</sup> *Socialist Standard* June 1974 Vol. 7;0 n° 838

<sup>884</sup> *ib.* p. 86

<sup>885</sup> Collection du *Socialist Standard* . consultée à partir de 1955

<sup>886</sup> "How much has British capitalism changed ? " in *Socialist Standard* June 1974 pp. 92-93

<sup>887</sup> cf. *Socialist Comment* S.P.G.B. 1956 40 p; & Editorial "Why Socialists oppose the Labour Party" in *The Socialist Standard* N0615 Vol. 51 Nov. 1955

irréalisable dans un pays où la classe ouvrière n'est pas très développée. En Russie, la paysannerie antisocialiste était beaucoup trop importante<sup>889</sup>. L'U.R.S.S, est donc tout simplement une dictature, un capitalisme d'état avec parti unique<sup>890</sup>. Staline, loin d'avoir "défait" l'œuvre de Lénine et de TROTSKY a "simplement poursuivi la politique antiouvrière de ces deux dictateurs"<sup>891</sup>. Aujourd'hui, on reproche aux "fascistes rouges", qui dirigent l'U.R.S.S., d'être une classe privilégiée et de ne pas autoriser une pluralité de candidatures aux élections<sup>892</sup>. En fait, le S.P.G.B. rejette la notion de "dictature du Proletariat" qu'il juge inutile. Elle serait avant tout un produit de l'époque de Marx, dans l'esprit duquel elle aurait eu un sens assez faible, contrairement aux allégations de Lénine<sup>893</sup>. Le S.P.G.B., est foncièrement attaché à une conquête pacifique du pouvoir par la voie parlementaire, une fois que la majorité de la population sera gagnée au socialisme. Il est finalement comme ses partis frères du Canada, des Etats-Unis, de la Jamaïque, de la Nouvelle-Zélande, d'Australie, d'Autriche et d'Irlande, le symbole de l'impuissance politique<sup>894</sup>. Il reste lié à des notions qui ont perdu de leur importance, comme la lutte contre la religion. Dépourvu de sens dialectique, il n'accepte comme membres que les gens déjà acquis au socialisme<sup>895</sup>, et refuse de lutter pour les réformes<sup>896</sup>.

C'est une organisation très idéaliste, qui tranche en cela, de même que par l'âge de ses meneurs, sur les groupes gauchistes. Mais il est aussi anticommuniste<sup>897</sup>.

## 2 - Solidarity

L'organisation Solidarity for Workers' Power, fondée en 1961, se rattache à un courant anarchiste très ancien<sup>898</sup>. Pour Solidarity, dans les pays socialistes, le pouvoir appartient à

<sup>888</sup> p. 13 et 14 in Russia 1917 - 1967. a socialist analysis S.P.G.B. 1967 46 p.

<sup>889</sup> p. 20 in Russia since 1917. socialist views of bolshevik policy 1948 - 113 p.

<sup>890</sup> Socialist Standard n° 621 Vol. 52 May 1956

<sup>891</sup> p. 151 in S.S. Vol. 69 N° 830 Oct. 1973

<sup>892</sup> "Workers in Russia v. The Rest" S.S.Aug. 74 pp. 133-34

<sup>893</sup> S.S. August 1973 Vol. 69 n° 828 "Dictatorship of the Proletariat" What did Marx mean ? " pp. 124 - 125

<sup>894</sup> Sur ces organisations cf. p. 94-95 in S.S. Vol. 70 n° 838 June 1974

<sup>895</sup> ib. p. 83

<sup>896</sup> Questions of the day. a socialist analysis. S.P.G.B. 1969 91 p. p.35

<sup>897</sup> ib. p. 60 & s.

<sup>898</sup> Courant prémarxiste dans sa doctrine cf. REID op. cit. pp. 34-35

une bureaucratie, par le biais de la "dictature des partis communistes"<sup>899</sup>. Sur le plan interne, Solidarity fait l'analyse suivante : l'appareil des syndicats ne représente plus les ouvriers, 90 % des grèves sont sauvages. Il y a un conflit absolu entre les ouvriers de l'usine et les permanents. Or il est impossible de transformer les syndicats, d'en faire un moyen de changement social, pour trois raisons : leur organisation n'est pas démocratique, ils ont signé des accords avec les patrons qui les empêchent de lutter, leurs appareils font partie du système capitaliste. La stratégie choisie est donc celle-ci : organisation du travail directement contrôlée par les travailleurs, propagande pour les méthodes de lutte à l'intérieur des usines, accent mis sur les attaques qui concernent la direction des entreprises. Solidarity refuse l'existence d'un parti d'avant-garde<sup>900</sup>. La lecture de Solidarity for Workers' Power<sup>901</sup> permet de constater que ce groupe suit de très près les luttes ouvrières. Mais il fait preuve de volontarisme dans ses analyses et méconnaît la nécessité des organisations.

Avec Solidarity, on rejoint finalement la tradition des conseils ouvriers apparus comme forme d'organisation autonome du prolétariat en lutte, au début du XXe siècle<sup>902</sup>. Ces idées se retrouvent aussi en partie dans l' "Opposition Ouvrière" au bolchevisme, mais contrairement à Solidarity, Alexandra KOLLONTAI n'a pas nié le rôle du parti<sup>903</sup>. C'est, pour nous résumer, une doctrine qui, sur le plan de l'évolution des idées du mouvement ouvrier international, se situe comme résidu de l'anarcho-syndicalisme, avant l'apport fondamental de Lénine sur le parti d'avant-garde<sup>904</sup>.

### III - LE COURANT MAOÏSTE, UNE INFLUENCE TRES FAIBLE

---

Notre objet n'est pas de reprendre la doctrine maoïste, qui constitue une adaptation du marxisme-léninisme aux particularités asiatiques. Elle tranche, par conséquent sur l'eurocentrisme qui imprègne la théorie marxiste et l'Internationale Communiste<sup>905</sup>. Comme on a pu l'écrire, le maoïsme "consiste essentiellement en généralisations, fondées sur sa propre expérience révolutionnaire"<sup>906</sup>, nourrie, sur le plan intellectuel, aussi

<sup>899</sup> REID. op. cit. pp. 35-36

<sup>900</sup> Ken WELLER. "For a socialist industrial strategy" pp. 1 à 7 in Solidarity Vol. IV n° 10 1967

<sup>901</sup> Appelé "Agitator for Workers "power" jusqu'au n° 5 inclus.

<sup>902</sup> R. GOMBIN. "Les conseils ouvriers" in Le Monde 19/7/1973

<sup>903</sup> Alexandra KOLLONTAI. L'opposition ouvrière Extraits pp. 322 à 334 in Kostasq PAPAIOANNOU Marx et les marxistes Science. Flammarion 1972 505 p.

<sup>904</sup> LENINE. Que Faire ? op. cit. Un pas en avant, deux pas en arrière, in Oeuvres choisies T.I pp. 313 à 530

<sup>905</sup> S. SCHRAM, CARRERE d'ENCAUSSE. Le Marxisme et l'Asie 1853-1964 Présentation de textes. Golin. Paris 1965 494 p.

<sup>906</sup> S. SCHRAM. Mao Tse Toung Colin. Paris collection U 1972 559p., p. 130

bien à l'Occident qu'à la tradition chinoise.

Les groupes maoïstes britanniques sont très peu influents, ils se contentent de répéter mécaniquement les thèses chinoises actuelles qui s'écartent du marxisme. Le monde serait dominé par une double hégémonie, américaine et russe. Le centre de la révolution serait le Tiers-Monde. Le refus d'un passage pacifique au socialisme, la critique généralisée de la coexistence pacifique sont une remise en cause des thèses du mouvement ouvrier international<sup>907</sup>. Sur le plan théorique, le choix se réduit à une alternative entre la capitulation et la guerre civile<sup>908</sup>.

Citons la fédération rassemblée autour de la publication Marxist, qui refuse la formation d'un parti marxiste-léniniste. Le parti communiste de Grande-Bretagne (Marxiste-Léniniste), (essai Party of dans ML) publie le mensuel The Worker, qui trahit une grande faiblesse théorique et une absence d'analyse de la société britannique. Il prétend critiquer le réformisme et le gauchisme dans le mouvement ouvrier. Il défend la lutte de guérilla dans les relations industrielles, c'est-à-dire une lutte irrégulière de masse<sup>909</sup>. Le Parti des Travailleurs d'Angleterre (Working people's Party of England) produit Workers' Broadsheet. L'organisation Marxiste-léniniste de Grande-Bretagne (Marxiste-léniniste Organisation of dans) système, soutient système Shao Chi dans Red Front, devenu Class against class, et accuse MAO de révisionnisme. L'objectif du M.L.O.B. est de bâtir un parti marxiste-léniniste de la classe ouvrière, qui conduirait les travailleurs britanniques au renversement révolutionnaire du présent Etat capitaliste et à l'établissement d'une République Populaire dirigée par la classe ouvrière<sup>910</sup>. Dans Red Vanguard. ce même groupe qualifie l'U.R.S.S. de "capitalisme d'Etat" et reproche au P.C. son crétinisme parlementaire<sup>911</sup>.

Le Parti Communiste d'Angleterre (essai Party of et Marxiste-léniniste) défend aussi la révolution violente, tout en critiquant les atteintes aux libertés. Ses analyses sont aussi très schématiques, L'U.R.S.S. est qualifiée de "social impérialisme" ; la réalité britannique semble se réduire à deux extrêmes "la classe du capitalisme monopoliste" et "le prolétariat"<sup>912</sup>.

D'une façon générale, les groupes gauchistes se caractérisent par leur incapacité à l'analyse dialectique et leur dogmatisme extrême. La réalité sociale n'est jamais restituée dans toute sa richesse, mais observée par rapport à des références passées différentes de la situation concrète présente, ou d'après des exemples étrangers.

<sup>907</sup> J.E. VIDAL. Ou va la Chine Paris: Editions Sociales 1967 286 p. cf. aussi infra IIe partie Ch. II

<sup>908</sup> G. LUKACS. art, cit. p. 1495

<sup>909</sup> The Worker N° 16 9/8/1973 C.P.B.M.L. Guérilla struggle and the working class W.B.M.L.

<sup>910</sup> Class against class N° 5 June 1974 p. 63

<sup>911</sup> Red Vanguard N° 1 Spring 1970

<sup>912</sup> Workers' England 11/8/1973

Pratiquement, la lutte des classes menée sur le plan international par le camp socialiste est sous-estimée, la politique du parti communiste sur le plan interne est jugée réformiste. Les gauchistes, faute d'une connaissance réelle des données politiques et des rapports de forces, ne voient pas la nécessité d'alliances et d'étapes dans la stratégie révolutionnaire.

L'origine sociale des membres de ces groupes, étrangère à la classe ouvrière, détermine largement leur attitude. L'apparition de nouvelles couches dans le mouvement anti-impérialiste, explique le succès relatif du gauchisme dans les années 60-70. On a trouvé en France aussi, le même culte du spontané, de la violence, l'affirmation de la faillite des appareils. Mais le mouvement plus vigoureux s'est dilué dans une contestation diffuse, récupérée en permanence<sup>913</sup>.

Le gauchisme encourt les critiques que lui adressait LÉNINE, mais il est encore plus dangereux aujourd'hui, lorsqu'il prétend édifier un parti d'avant-garde. En effet, ce parti d'avant-garde existe. Aujourd'hui, le gauchisme paraît foncièrement opposé au marxisme-léninisme. Le gauchisme est généralement lié à l'inexpérience politique : l'immaturité des luttes conditionne la faiblesse des analyses. Mais il est probable que les lacunes des partis communistes favorisent en partie son succès. On peut se demander si la Young League remplit vraiment son rôle, et si l'anti-intellectualisme réel ou supposé du P.C.G.B, et le vieillissement de ses dirigeants<sup>914</sup> n'entraînent pas indirectement au moins, une divagation de la théorie marxiste.

## CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Les organisations marxistes sont très minoritaires en Grande-Bretagne. Elles sont apparues dans ce pays, dix ou quinze ans, plus tard qu'en France ou en Allemagne. Depuis, elles n'ont pas réussi à entamer la domination du réformisme, sur le mouvement ouvrier. Malgré la crise du capitalisme et le développement de luttes radicales, le combat de la classe ouvrière reste essentiellement économique.

Parmi les groupements marxistes, un seul est véritablement l'héritier de la tradition révolutionnaire britannique, le parti communiste. Les autres sont de formation plus récente et ne constituent pas des partis.

Depuis plus d'un demi-siècle, le PC, combat l'impérialisme dans son centre. Il avance un projet révolutionnaire, axé sur la politisation des luttes sociales. En fait, ses succès restent cantonnés à la société civile, sauf par le biais de son influence dans les syndicats. Il est très rarement accepté comme un partenaire politique digne d'intérêt. Les résultats électoraux sont dérisoires, alors même qu'il se détache du centre de pouvoir que

---

<sup>913</sup> H. ARVON. Le gauchisme Paris P.U.F. 1974 128 p. P. GOMBIN. Les origines du gauchisme Seuil 1971 Politique 183 p. C. PREVOST. Les étudiants et le gauchisme Editions sociales Paris 1969. 190 p.

<sup>914</sup> C. BROGAN. "The-do-it-yourself Marxists" in The Daily Telegraph 14/12/74.

représentait le mouvement communiste international. C'est essentiellement la nature de classe du parti, qui le distingue des deux autres courants.

La Nouvelle Gauche et le gauchisme, sont plus ou moins nés de l'incapacité du parti communiste, à se dégager d'un certain ouvriérisme, lié en partie à sa composition, et d'un dogmatisme hérité de la période stalinienne» Le vieillissement des dirigeants, n'est sans doute pas de nature à donner de lui, une image très dynamique<sup>915</sup>. Bien évidemment, la création de tendances non communistes, dans le marxisme contemporain en Grande-Bretagne, n'est pas surtout l'expression d'un conflit de générations, ou des faiblesses du P.C., mais plutôt d'un sentiment ambivalent, dans des couches sociales victimes du capitalisme. Elles désirent un changement révolutionnaire, mais elles refusent le rôle dirigeant du parti communiste.

Il faut séparer nettement, la Nouvelle Gauche, née du désarroi de quelques intellectuels au temps de la déstalinisation, et d'une insuffisante démocratie dans le P.C., des mouvements gauchistes, dont l'objectif premier, n'est pas de faire évoluer le parti communiste, mais de le remplacer. La Nouvelle Gauche reproche au P.C, l'insuffisance plus de ses analyses, que de son activité. Elle est donc portée à se livrer à un travail surtout théorique, orienté principalement sur les questions culturelles. Cet effort pallie les lacunes du parti communiste. Quant à l'oubli partiel du marxisme par la New Left, nous verrons qu'il présente des dangers. Mais leur effet sur la pratique politique est très médiatisé, vu le caractère essentiellement intellectuel du mouvement.

Au contraire, les groupes gauchistes, sauf quelques cas marginaux comme le S.P.G.B., se soucient surtout d'action, sinon d'activisme. Leur comportement revêt un caractère paradoxal. Ils n'ont pas d'implantation ouvrière véritable, mais prétendent opposer la base aux dirigeants du mouvement ouvrier. Ils aboutissent ainsi, à isoler les travailleurs les plus militants, et à attirer l'attention de l'opinion sur des cas marginaux.

Malgré leurs divergences, parti communiste. Nouvelle Gauche, et Gauchisme, conservent une inspiration théorique commune, héritée des classiques du marxisme. Mais l'apport des trois courants au développement des idées est très inégal. Le parti communiste a la première place, il sert de référence. C'est un véritable intellectuel collectif, depuis que le mouvement communiste international, a rendu leur autonomie, à ses composantes nationales. Les intellectuels de la Nouvelle Gauche ont souvent des idées très originales, et leurs analyses sont mieux connues dans les milieux universitaires. Quant aux groupes gauchistes, leur référence perpétuelle au marxisme-léninisme recèle en fait, son abandon. Ils n'analysent pas des situations concrètes, mais se contentent d'émettre des idées souvent figées.

Il semble donc, qu'au niveau de l'activité politique, la pratique d'une ligne de lutte des classes sur tous les fronts, soit uniquement le fait d'une organisation d'avant-garde de la classe ouvrière, comme le parti communiste. Il faut voir s'il en est de marne, sur le plan

---

<sup>915</sup> Citons le cas de PALME DUTT décédé à 79 ans, en décembre 1974. Resté membre du Comité exécutif de 1922 à 1965, il refuse en 1968, de condamner l'intervention soviétique en Tchécoslovaque. cf. Le Monde 22-23/XI/74. Le nouveau secrétaire général du parti, qui succède à John GOLLAN, Cordon Mc LENNAN, n'a que cinquante ans. Il appartient au comité exécutif depuis 1957.

doctrinal, celui de la théorie de la lutte des classes.

Parmi les problèmes étudiés par les courants marxistes, trois d'entre eux nous ont paru les plus importants. Il s'agit de la transition du féodalisme au capitalisme, du passage au socialisme, et de l'humanisme socialiste. C'est la trame de l'évolution historique.

# DEUXIEME PARTIE DES THEMES COMMUNS : AUTOUR DE LA LUTTE DES CLASSES

## CH. I - LA CONFIRMATION DE L'ANALYSE MARXISTE DE LA RÉVOLUTION DE 1640 PAR L'HISTORIOGRAPHIE : LE PASSAGE DU FÉODALISME AU CAPITALISME

La nature et la portée de la révolution anglaise de 1640, font l'objet d'une vive controverse, au même titre que la formation de la classe ouvrière et de ses organisations<sup>916</sup>.

L'interprétation de la question, héritée de MARX et d'ENGELS, met en avant le rôle de la lutte des classes dans un processus de transition<sup>917</sup>. Elle est très contestée, mais l'historiographie la plus récente lui apporte une nette confirmation. Celle-ci n'empêche pas une divergence de vues des courants marxistes.

<sup>916</sup> cf. supra Introduction & Ch. I 1e partie

MARX, et surtout ENGELS, ont présenté cette révolution, comme un exemple type de révolution bourgeoise, au même titre que la révolution française de 1789. Ce point de vue, défendu magistralement aujourd'hui, par l'historien communiste<sup>918</sup>, Christopher HILL, tranche sur les approches traditionnelles du problème, d'inspiration libérale ou conservatrice. En effet, on a souvent préféré se consacrer à la "glorieuse révolution" de 1689<sup>919</sup>, qualifiée justement par ENGELS, d' "événement relativement mesquin"<sup>920</sup>, mais plus conforme à la respectabilité britannique.

Paradoxalement, l'analyse marxiste est partiellement remise en cause par ANDERSON et NAIRN, deux jeunes intellectuels de la New Left, c'est-à-dire, du marxisme indépendant.

L'enjeu de la question est le suivant. On a souligné l'opposition entre l'intérêt porté par MARX et ENGELS et leurs successeurs, à l'Angleterre, et la faiblesse du marxisme contemporain dans ce pays. Y aurait-il, dès l'origine, une lacune de l'analyse marxiste à son égard ? Sa spécificité échapperait-elle au matérialisme historique ? Le marxisme serait-il par conséquent, inapte à guider le mouvement ouvrier britannique ?

Nous verrons en fait, que la révolution anglaise, de par sa nature de classe, son idéologie et ses résultats, relève des cadres généraux du marxisme. Dans un souci de précision croissante, nous envisagerons successivement, les approches générales de la révolution anglaise, la transition du féodalisme au capitalisme, la nature de la gentry et le caractère bourgeois de la révolution.

## I - LES INTERPRÉTATIONS DE LA RÉVOLUTION ANGLAISE

---

Pour MARX, le mécanisme explicatif des révolutions, est simple. Il le formule ainsi dans le Manifeste : "A un certain stade d'évolution de ces moyens de production et d'échange, les rapports dans le cadre desquels la société féodale produisait et échangeait, l'organisation sociale de l'agriculture et de la manufacture, en un mot les rapports féodaux de propriété, cessèrent de correspondre au degré de développement déjà atteint par les forces productives. Ils entravaient la production au lieu de la stimuler. Ils se transformèrent en autant de chaînes. Il fallait briser ces chaînes, On les brisa"<sup>921</sup>. Cette idée, d'une contradiction entre forces productives et rapports de production, existait dans L'idéologie allemande (1846)<sup>922</sup>, On la retrouva dans la Préface à la contribution à la critique de

<sup>917</sup> J. DOMARCHI. Marx et l'Histoire Paris. L'Herne 1972 Collection Essais et Philosophie n° 7 271 p. N. POULANTZAS. "La théorie politique marxiste en Grande-Bretagne" in T.M. mars 1966 n° 238 pp. 1683 - 1707 (Essentiel) N. POULANTZAS. Pouvoir politique et classes sociales Paris. Maspero 1971. T.I 200 p. - T.V. 196 p. cf. surtout I p. 178 & s.

<sup>918</sup> C. HILL quitte le P.C. en 1957 après avoir fait partie de la minorité favorable à une démocratisation (cf. supra CH. IIL 1e PARTIE). Mais ses travaux restent indiscutés.

<sup>919</sup> cf. R. MARX op. cit. p. 240 & s.

<sup>920</sup> F. ENGELS, in Préface à la deuxième édition anglaise de Socialisme utopique et socialisme scientifique p, 296 in K. MARX, F. ENGELS. Sur la religion : op. cit.

l'économie politique (1859)<sup>923</sup>. La révolution anglaise de 1640 est le résultat de cette contradiction ; c'est un exemple de révolution bourgeoise.

ENGELS affirme qu'elle "n'est rien d'autre que le prototype de la révolution française de 1789"<sup>924</sup>. Il reprend la même idée dans l'Anti Duhring. "Mais dès l'instant où la bourgeoisie, politiquement encore impuissante, commença , grâce à l'accroissement de sa puissance économique, à devenir dangereuse, la royauté s'allia de nouveau à la noblesse et par la provoqua, en Angleterre d'abord, en France ensuite, la révolution de la bourgeoisie"<sup>925</sup>. On trouve des allusions fort nombreuses dans les écrits d'ENGELS<sup>926</sup>. Cette interprétation est reprise par TROTSKY<sup>927</sup>.

L'historiographie britannique voit en général les choses, de façon bien différente. Un courant conservateur soutient que la politique de CHARLES 1er, aurait protégé le peuple des exactions d'une classe capitaliste en formation, qui masquait ses intérêts derrière le protestantisme en religion, et les Communes en politique<sup>928</sup>. L'interprétation dominante est libérale ou whig<sup>929</sup>. Selon leur propre affirmation, les forces parlementaires, auraient combattu pour les droits de l'individu, bafoués par une monarchie tyrannique<sup>930</sup>, symbole du "joug normand", sur les libertés anglo-saxonnes<sup>931</sup>. Le conflit est perçu surtout en termes politiques et religieux. GARDINER, maître de la question à la fin du XIXe et au début du XXe siècle<sup>932</sup>, parle de "révolution puritaine"<sup>933</sup>. Au regard d'une telle approche,

<sup>921</sup> K. MARX, F. ENGELS. Manifeste du parti communiste (1848) et Préfaces du "Manifeste" Paris. Editions sociales 1973. 97 p.pp. 37-38

<sup>922</sup> op. cit. p. 191

<sup>923</sup> ib. p. 253 Critiques

<sup>924</sup> p. 13 in "The position of England — the eighteenth century" in VorwArts (1844) pp. 9-31 in K. MARX, F. ENGELS. Articles op. cit.

<sup>925</sup> p. 15 in Le rôle de la violence dans l'histoire (Extrait de l'Anti Duhring) Editions sociales, Pads 1971 121 p.

<sup>926</sup> p. 187 in L'idéologie allemande op. cit. pp. 253 & 259 in Ludwjq Feuerbach op. cit. p. 295 in Socialisme utopique op. cit.

<sup>927</sup> L. TROTSKY, Trotsky on Britain op. cit.

<sup>928</sup> C. HILL. The English Révolution 1640 1940 London Lawrence & Wishart 1968 3e éd. 62 p.

<sup>929</sup> Pour l'exposé de cette conception, cf. supra Introduction

<sup>930</sup> C. HILL. op. cit. p. 7

<sup>931</sup> G. HILL. Puritanism and Révolution (1958) pp. 58 - 125 "The Norman Yoke". London Pafthter Book 1969 384 p.

<sup>932</sup> Sur ses travaux cf, R. MARX op. cit. p. 89

<sup>933</sup> cité p. 14 in C. HILL .'. 'Récent interprétations of the civil war" in Puritanism op. cit.

aujourd'hui la plus répandue<sup>934</sup>, le point de vue royaliste paraît désuet<sup>935</sup>

Mais la richesse d'une analyse historique en termes de conflits de classes est beaucoup plus grande. Ce n'est pas le fait exclusif du marxisme, puisque GUIZOT a pu constater "Les partis politiques et religieux n'étaient pas seuls aux prises. Leur lutte couvrait une question sociale, la lutte des classes diverses pour l'influence et le pouvoir"<sup>936</sup>.

L'histoire de la révolution d'Angleterre est dominée aujourd'hui par Christopher HILL<sup>937</sup>. Il constate au départ, la montée du mode de production capitaliste dans la société féodale, au XVIe et XVIIe siècles. Dans le secteur agricole, les "enclosures" permettent le développement d'un élevage spéculatif. Les capitaux issus de la terre, s'ajoutent à ceux du commerce, surtout maritime, pour favoriser l'industrie charbonnière et textile<sup>938</sup>. Cette naissance économique enrichit la classe moyenne et pour la gentry, alors qu'on observe un déclin des titulaires de revenus fixes, aristocratie et Monarchie, et un appauvrissement des paysans<sup>939</sup>. Les forces nouvelles se heurtent aux cadres de l'Etat féodal, guildes, monopoles royaux, douanes et taxes élevées. Le conflit oppose donc, d'une part, marchands et artisans, et la gentry y engagée dans le mode de production capitaliste, d'autre part, les monopolistes, la gentry conservatrice, et l'aristocratie, qui appuient le roi. Sur le plan institutionnel, les partisans des droits du Parlement, où la gentry est forte, remettent en question le pouvoir des Stuarts<sup>940</sup>.

Notre objet n'est pas un récit de la révolution de 1640<sup>941</sup>. Rappelons seulement

<sup>934</sup> A.J. BOURDE. Histoire de la Grande-Bretagne Paris. P.U.F, "Que sais-je ?" 1961 128 p. p.47 A. MAUROIS. A history of England London the bodley head 1968 528p. pp. 285 & s. (traduit cta français) G.M. TREVELYAN, Illustrated history of England London Longmans 1962 758 p. (quelques éléments d'analyse sociale dans ce classique)

<sup>935</sup> C.V. WEDGWOOD, The king's peace 1637-1641 • The Gréât rébellion London, The reprint society 1956 510 p. (Conservateur, favorable à CHARLES 1er)

<sup>936</sup> p. 17 in F. GUIZOT. Discours sur l'histoire de la révolution d'Angleterre. Paris. Victor Masson 1850. 183 p. cf. aussi F. GUIZOT. Etudes sur la révolution d'Angleterre Monk, chute de la République et rétablissement de la Monarchie en Angleterre en 1660 Paris. Didier 1862. 400 p. Portraits politiques des hommes des différents partis Paris. Didier 1869 373 p. F. GUIZOT. Histoire de Charles 1er depuis son avènement jusqu'à sa mort (1625-1649) Paris. Didier, 1876, lie édition I 489 p. II 413 p. K. MARX "A review of Guizot's book" why has the English révolution been successfu ? " in Neue Rheinische Zeitung (1850) pp. 88-95 in K. MARX, F. ENGELS. Articles op. cit. L. TROTSKY. Léon Trotsky on Britain op. cit. pp. 111-113

<sup>937</sup> C. HILL. Outre les ouvrages p'écités "La Révolution anglaise du XVIe siècle (Essai d'interprétation)" in Revue historique 1959 pp.5-32 The intellectual engins of the English Révolution Oxford 1965 God's Englishman, Oliver Cromwell and the English Révolution. Penguin Books 1970 318 p. Antichrist in seventeenth century England . London. Oxford University Press 1971 201 p. Reformation to industrial Révolution The Pélican Economie History of Britain, Vol. II 1530-1780 Pengusn Books 1974 306 p.

<sup>938</sup> The English Révolution, op. cit. p. 14-27 "La Révolution" art, cit.

<sup>939</sup> ib.

<sup>940</sup> The English Révolution ,op. cit. p, 27 & s.

qu'après une phase modérée jusqu'en 1647; elle se radicalise jusqu'en 1653, même si les Niveleurs sont écrasés dès 1649. Ensuite, la recherche d'un compromis se concrétise, entre les Presbytériens qui représentent les forces parlementaires modérées, et les royalistes constitutionnels. La restauration de 1660, confirmée en 1689 en constitue le terme.

ENGELS a noté la similitude du déroulement de la révolution, de 1789<sup>942</sup>, de même que la nécessité pour toute révolution bourgeoise, de dépasser son but premier<sup>943</sup>. On peut aussi voir des points communs entre les Niveleurs, partisans d'une utopie de petits producteurs, le communisme agraire des Bêcheurs (Diggers), à la même époque, où les Ranters, encore plus radicaux, et les aspirations des sans-culottes français. Dans les deux cas, le progressisme politique, va de pair avec un passéisme économique<sup>944</sup>. Le mouvement sans-culotte se démarque malgré tout, par l'originalité de sa pratique politique. En effet, des historiens<sup>945</sup>, contestent par exemple, l'existence d'un programme démocratique, comprenant le suffrage universel masculin, chez les Ranters<sup>946</sup>. En dépit du rétablissement de la Chambre des Lords et de la Monarchie, avec la restauration, la révolution anglaise assure définitivement, la suprématie de la gentry, dans les institutions représentatives. Les monopoles prennent fin, la liberté du commerce intérieur est instaurée, tandis qu'à la campagne les rapports féodaux sont supprimés, même si l'œuvre agraire, de la révolution anglaise, est moins décisive que plus tard, celle de la révolution française<sup>947</sup>.

Finalement, si l'on tente de comparer la révolution britannique, à la révolution de

<sup>941</sup> M. ASHLEY. England in the seventeenth century. The Pelican History of England VI Penguin Books, 1952, 256 p. "The Gréât Civil War"" p. 71 & s. L. CAHEN, M. BRAURE. L'évolution politique de l'Angleterre moderne (1485-1660) Paris. A. Michel 1960 "L'évolution de l'humanité" Bibliothèque de synthèse historique 684 p. Sir Charles FIRTH. Oliver Cromwell and the aile of the Puritans in England (1900) London, Oxford University Press, 1961 488 p. (typiquement "Whig") C. HILL. The English Révolution op. cit. p. 44 & s. art, cit. p. 19 & s. P. JEANNIN. L'Europe du Nord-Ouest et du Nord aux XVIIe et XVIIIe siècles Paris. P.U.F: 1969, Nouvelle Clio 420 p. p. 152 - 181. Sur la révolution anglaise pp. 287 - 303. Problèmes d'interprétation, E. PRECLIN. V.L. TAPIE. Le XVIIe siècle. Monarchies centralisées (1610-1715) Paris. P.U.F. "Clio" 1949 813 p, surtout p. 198 & s. G. WALTER. La révolution anglaise 1641 - 1660 Paris A Michel 568 p A.W. WARD. G.W. PROTHERTO, S. LEATHES The Cambridge Modern History Vol. IV The thirty years' war Cambridge University Press 1907 1003 p. pp. 256-363

<sup>942</sup> p. 13 in "The positions of England...." art, cit.

<sup>943</sup> p. 295 in Préface à la 2e édition anglaise de Socialisme utopique. op. cit.

<sup>944</sup> O. LUTAUD. Les Niveleurs. Cromweil et la République Paris. Julliard 1967 Collection "Archives" 285 p. cf. en France les cahiers de doléances des artisans en 1789. et surtout les travaux de A. SOBOUL

<sup>945</sup> C.B. MACPHERSON. The political theory of possessive individualism. Hobbes to Locke Oxford, the Clarendon Press. 1964. 310 p.

<sup>946</sup> A.L. MORTON. The world of the Ranters. op. cit.

<sup>947</sup> C. HILL, "The Agrarian Législation of the Révolution" pp. 154 - 193 in Puritanism and Révolution op. cit.

1789, on relève le caractère moins radical sur le plan politique, de la première. On a pu souligner sa précarité<sup>948</sup>. Effectivement, la révolution anglaise, s'achève par un compromis conservateur. Elle est, pour reprendre une formule de JAURES "étroitement bourgeoise et conservatrice" à l'opposé de celle de France" largement bourgeoise et démocratique"<sup>949</sup>. Son acteur principal, la gentry, est une classe partagée politiquement en raison de la nature surtout rurale, du capitalisme britannique<sup>950</sup>. L'idéologie de la révolution anglaise, reste essentiellement religieuse. ENGELS a écrit que "la Réforme calviniste (...) fournit au deuxième acte de la Révolution bourgeoise qui se déroulait en Angleterre, son costume idéologique"<sup>951</sup>. Enfin, dans ses résultats, la révolution n'assure pas à la paysannerie, une emprise sur la terre ; cette catégorie sociale disparaît même au XVIIIe siècle<sup>952</sup>. La révolution établit définitivement la domination du mode de production capitaliste dans l'agriculture. Le capitalisme industriel se constituera sur cette base, au terme d'un processus de capitalisation de la rente foncière. La Révolution Française au contraire, renforce la petite propriété<sup>953</sup>. On voit la complexité des problèmes de la transition.

## II - LA TRANSITION DU FÉODALISME AU CAPITALISME

---

Ce schéma<sup>954</sup>, précisé par les analyses de Maurice de<sup>955</sup>, est largement conforme aux écrits de MARX, sur la transition du féodalisme au capitalisme, dans les chapitres du Capital consacrés à l'accumulation primitive<sup>956</sup>. Une formule résume assez bien ce processus "L'ordre économique capitaliste est sorti des entrailles de l'ordre économique

<sup>948</sup> N. POULANTZAS, op. cit. p. 179

<sup>949</sup> cité p. 15 in A. SOBOUL. "La Révolution française dans l'histoire du monde contemporain (Etude comparative)" pp. 3 - 40 in Recherches Internationales à la lumière du Marxisme. n° 62 1er trimestre 1970. Voies de la révolution bourgeoise

<sup>950</sup> C. HILL. art, cit. p. 31

<sup>951</sup> F. ENGELS. Ludwig Feuerbach op. cit. p. 259

<sup>952</sup> F. ENGELS. Socialisme utopique op. cit. p. 295 C. HILL. art, cit. p. 31

<sup>953</sup> N. POULANTZAS. op. cit. I. p. 179 & s.

<sup>954</sup> M. TREVOR-ROPER juge la position de HILL "démodée" et "simpliste" cf. Annales E.S.C. 1959 p. 804 (compte-rendu de The English révolution) sans doute parce que confotme aux "vues a priori d'une orthodoxie marxiste" cf. Annales E.S.C. oct. déc. 1956 n° 4 p. 494 in "A propos d'un article récent sur Cromwell" pp. 490-494

<sup>955</sup> M, DOBB. Etudes sur le; développement du capitalisme . Paris. Maspero 1971, 417 p.

<sup>956</sup> K. MARX. Le Capital Livre I op. cet, cf. CH. XXVI à XXXI p. 527 - 564 cf. aussi ; G. LEFEBVRE, G. PROCACCI, A. SOBOUL. "Du féodalisme au capitalisme" in La Pensée 1956 h° 65 janvier février pp. 10 - 32 - G. LEMARCHAND, "Un cas de transition du féodalisme au capitalisme, l'Angleterre" Plan d'exposé 1/3/1975 Paris C.E.R.M. 4 p. - N. POULANTZAS op. cit. I p. 166 & s. - P.M. SWEEZY, M. DOBB, H.D. TAKAHASHI, R. HILTON, C. HILL. The transition from Feudalism to Capitalisme A Symposium London Fore Publications Ltd1954 75 p.

féodal. La dissolution de l'un a dégagé les éléments constitutifs de l'autre"<sup>957</sup>. On peut relever que pour de, les phénomènes de désagrégation de l'ancienne société, et de formation de la nouvelle, ne sont pas simultanés. Il écrit "... la désintégration du mode de production féodal en était déjà arrivée a un stade avancé bien avant que ne se développe le mode de production capitaliste et cette désintégration n'a pas été associée à la croissance du nouveau mode de production au sein même de l'ancien"<sup>958</sup>.

Le phénomène premier est le développement du capitalisme rural, entamé au début du XVIe siècle avec les "enclosures"<sup>959</sup>. "La spoliation des biens de l'église, l'aliénation frauduleuse des domaines de l'Etat, le pillage des terrains communaux, la transformation usurpatrice et terroriste de la propriété féodale ou même patriarcale en propriété moderne privée, la guerre aux chaumières, voilà les procédés idylliques de l'accumulation primitive. Ils ont conquis la terre à l'agriculture capitaliste, incorporé le sol au capital et livré à l'industrie des villes les bras dociles d'un prolétariat sans feu ni lieu "<sup>960</sup>, Une législation répressive, et le contrôle des salaires contribuent, tout comme le commerce, la colonisation, et une expropriation généralisée, à la création du capitalisme industriel"<sup>961</sup>. Cette accumulation est largement le fait de cette noblesse "fille de son époque (qui regardait l'argent comme la puissance des puissances. Transformation des terres arables en pâturages, tel fut son cri de guerre"<sup>962</sup>. Cette vision très riche a été précisée dans ses conclusions, par de nombreuses études plus empiriques, sur la révolution industrielle"<sup>963</sup>.

<sup>957</sup> K. MARX. Le Capital I op. cit. p. 528

<sup>958</sup> M. DOBB. études op. cit. pp. 30 31

<sup>959</sup> Des études récentes remettent en question l'ampleur des enclosures. H.G. HUNT. "Vers une révision critique et statistique. Aspects de la révolution agraire en Angleterre au XVIIIe siècle" in Annales 1956 Janvier mars n° 1 pp. 29 – 41 J. THIRSK Tudor Enclosures'. The Historical Association. London (1958) 1970 23 p.

<sup>960</sup> K. MARX. Le Capital I op. cit. p. 542

<sup>961</sup> ib. p. 543

<sup>962</sup> ib. p. 531. cf. aussi : "Alors que, sous sa forme commerciale, le capital peut se développer complètement sans cette transformation de la propriété foncière (il ne rencontre alors que des limites quantitatives) il n'en est pas de même pour le capital industriel. Même le développement de la manufacture présuppose la dissolution, à ses débuts, de l'ancien système économique de la propriété foncière. D'un autre côté, cette dissolution sporadique ne conduit à la nouvelle forme dans toute son étendue que lorsque l'industrie moderne atteint un haut degré de développement ; mais tout ce processus se déroule d'autant plus rapidement que l'agriculture moderne, le type de propriété et les rapports économiques qui lui correspondent ont pris un développement plus intense. A cet égard, l'Angleterre est le pays modèle...". Le Capital Livre II (1869-1870) p. 232 in K. MARX. Oeuvres. Economie II

<sup>963</sup> T.S. ASHTON. La Révolution industrielle 1760-1830 Paris, Pion, 215 p. P. BAIROCH. "Commerce International et genèse de la révolution industrielle anglaise". in Annales E.S.C. mars avril 1973 n° 2 pp. 541-571 R.M. HARTWELL. The industriel révolution in England. London The Historical Association 1972-26p. P. MANTOUX. La révolution industrielle au XVIIIe siècle : essai sur les commencements de la grande industrie moderne en Angleterre. (2e ed, 1927) Paris, Génin 1959, 577 p. P. MATHIAS. "La révolution industrielle en Angleterre : un cas unique ? in Annales E.S.C. Janv. Fév. 1972 n° 1. pp. 33 - 45 J.U. NEF, "The industriel révolution reconsidered" in thejournal of Economie History Vol. III may 1943 n° 1 pp. 1031 (New York University Press).

Paul MANTOUX la caractérise ainsi : "la concentration des capitaux et la constitution de grandes entreprises, dont le fonctionnement, au lieu d'être un fait exceptionnel, tend à devenir la forme normale de l'industrie"<sup>964</sup>. Il ajoute qu'elle a fait naître des espèces sociales dont le développement et l'antagonisme remplissent l'histoire de notre temps"<sup>965</sup>. On peut dire que MANTOUX confirme plutôt les analyses de MARX<sup>966</sup>, tandis que le courant néolibéral représenté par ASHTON, voit dans la révolution industrielle, l'origine d'un bien-être social. Dans cette perspective, la netteté des antagonismes sociaux disparaît au profit d'une évolution plus régulière.

L'analyse des forces sociales en œuvre dans la révolution de 1640, suscite les mêmes problèmes.

### III - LA NATURE DE LA GENTRY, ET LE CARACTERE BOURGEOIS DE LA RÉVOLUTION.

---

La gentry, c'est à dire la petite noblesse, qui fournit les dirigeants de la révolution, est sans doute le groupe sociable plus difficile à étudier. La controverse porte d'abord sur sa situation économique, son enrichissement. Elle concerne ensuite, la nature de classe de la guerre civile. Elle a enfin pour objet, le caractère de la classe dirigeante en Grande-Bretagne. Finalement, la question est de savoir si, après la révolution de 1640, la bourgeoisie a assuré sa domination.

Le point de départ est la thèse de l'historien TAWNEY<sup>967</sup>, suivant la quelle, la révolution aurait pour origine, l'ascension de la gentry à partir du milieu du XVIe siècle, et l'extension de sa propriété, en même temps que le déclin de l'aristocratie plus conservatrice sur le plan économique, et surtout plus dépensière. Ajoutons que pour TAWNEY, à cette époque de première révolution industrielle, la gentry est favorable au capitalisme<sup>968</sup>. Cette interprétation est atténuée par Lawrence STONE<sup>969</sup> pour lequel "la montée de la gentry est dans une certaine mesure (...) une illusion d'optique, résultant de

<sup>964</sup> P. MANTOUX. op. cit. p. 506

<sup>965</sup> ib. p. 507

<sup>966</sup> MANTOUX écrit à propos du Capital "(Carl MARX qui, à certaines pages de son grand ouvrage dogmatique, a fait œuvre d'historien" op. cit. p. 13.

<sup>967</sup> R.H. TAWNEY. "The Rise of the Gentry 1558 - 1640" in The Economic History Review XI 1941 Extrait in L. STONE. Social Change and révolution in England 1540-1640 London, Longman 1970 4e ed. 186 p. pp. 6 -18

<sup>968</sup> J. DOMARCHI. "L'Angleterre des Tudors et des Stuarts" Notes bibliographiques in Annales E.S.C. n° 5 Sept. Oct. 1971 pp. 1003 - 1020 R. MARX op. cit. p. 103 & s. H.R. TREVOR-ROPER. The gentry 1540-1640 The Economic History Review Suppléments Cambridge University Press London (sans indication de date) 55 p. p. 1 H.R. TREVOR-ROPER. "La révolution anglaise de Cromwell. Une nouvelle interprétation", in Annales E.S.C. 1955 n° 2 pp. 331-340

<sup>969</sup> L. STONE. The crisis of the aristocracy 1558-1641 Oxford Clarendon Press 1965 841 p. p. 13

(la) faiblesse temporaire de l'aristocratie". La critique est beaucoup plus vive chez le professeur TREVOR ROPER, selon lequel, la révolution viendrait au contraire de la gentry appauvrie, la "mère gentry" qui ne tirait pas ses ressources des offices ou du commerce, mais seulement de la terre<sup>970</sup>. Cette "mère gentry" aurait correspondu au radicalisme politique des indépendants, acteurs importants de la révolution<sup>971</sup>. Cette assimilation est combattue, exemples à l'appui, par ZAGORIN<sup>972</sup> et Christopher HILL<sup>973</sup>.

La constatation de la montée de la gentry règle pour partie seulement, la question de son rôle dans la révolution, On trouve ainsi, dans un article fondamental de Perry ANDERSON<sup>974</sup>, l'idée que la révolution fut un affrontement au sein d'une même classe sociale, et non entre classes sociales. C'est dans une certaine mesure, une remise en cause du caractère bourgeois de la révolution, et de ses compétences. Il écrit "Après une révolution acharnée et cathartique, qui a transformé la structure, mais pas la superstructure de la société anglaise, une aristocratie terrienne, soutenue par un puissant groupe marchand, devint la première classe dominante capitaliste en Grande-Bretagne"<sup>975</sup>. Il conclut de cette façon : "La bourgeoisie commerçante fut contenue (...) dans un rôle honorable, certes, mais subalterne"<sup>976</sup>. Si l'idée que la révolution n'a été bourgeoise que par "procuration"<sup>977</sup>, relève déjà d'une vue des réalités historiques marquée d'empirisme, les conséquences qu'en tirent les représentants de la New Left dans leurs articles<sup>978</sup>, paraissent encore plus discutables.

Ces deux auteurs pensent que le bourgeoisie n'aurait jamais été une classe politiquement dominante, jusqu'à sa fusion dans un "bloc au pouvoir" formé par l'aristocratie terrienne Celle-ci aurait imposé, outre son hégémonie politique, une hégémonie culturelle<sup>979</sup>. L'élite politique aurait donc été l'émanation d'une classe sociale

<sup>970</sup> H.R. TREVOR op. cit. p. 13

<sup>971</sup> ib. p. 34

<sup>972</sup> P. ZAGORIN. "The social interprétation of the English Révolution" in Journal of Economie History XIX 1959 pp. 45 - 49 in L. STONE Social change op. cit.

<sup>973</sup> C. HILL. p. 18 & s. in "Récent interprétations...." in op. cit.

<sup>974</sup> P. ANDERSON "Origins of the présent crisis". in N.L.R. n° 23 Jan. Feb 1964 pp. 26-53 Traduction française "Les origines de la crise présente" in T.M. n° 219-220 août-sept. 1964 pp. 402-444

<sup>975</sup> P. ANDERSON. "Origins..." art. cit. p. 39

<sup>976</sup> P. ANDERSON. "Les origines..." art. cit. p. 406

<sup>977</sup> P. ANDERSON. "Origins..." art. cit. p. 28

<sup>978</sup> Outre les articles précités d'ANDERSON ; T. NAIRN. "The British Political Elite" in N.L.R, n° 23 Janv. Fev. 1964 pp. 19-25. "Le travaillisme anglais des origines à Harold Wilson" in T.M. n° 222 nov. 1963 p. 849-888, "Un an de gouvernement Wilson ou les raisons d'une faillite" in T.M. nov. 1965 n° 234. pp. 843-861. N. POULANTZAS. art. cit. présente la controverse.

étrangère à la société urbaine et industrielle, et composée presque entièrement de propriétaires fonciers en 1832 Un changement serait intervenu ensuite, sans empêcher la survie d'un état d'esprit, caractérisé par exemple, par l'obsession de la campagne, dans la culture britannique<sup>980</sup>.

Sans relever les contradictions de ces articles, soulignées par E.P. THOMPSON, on reprendra les principaux arguments qu'il leur oppose, en suivant fidèlement la pensée de MARX<sup>981</sup>. Il remarque la nature capitaliste de la gentry, MARX, dans les Manuscrits de 1844, conçoit plus une évolution globale, que la spécificité de cette gentry. "Comme nous le voyons en Angleterre, la grande propriété foncière, dans la mesure où elle tend à faire le plus d'argent possible, s'est déjà dépouillée de son caractère féodal et a adopté un caractère industriel Elle procure au propriétaire, la rente la plus élevée possible, au fermier le plus grand profit possible pour son capital<sup>982</sup>. La gentry est la principale bénéficiaire de l'ère de stabilisation politique qui suit 1640, puisque la bourgeoisie industrielle, n'obtient le droit de suffrage qu'en 1832. Même si le rôle de la bourgeoisie industrielle n'a pas été décisif, il serait inexact de présenter l'aristocratie comme une avant-garde<sup>983</sup>. ENGELS traite ainsi de la nature de classe du pouvoir politique en Grande-Bretagne : "qui gouverne réellement l'Angleterre ? La propriété, (...) c'est bien sûr la classe moyenne qui gouverne"<sup>984</sup>. Il écrit plus tard à propos de la période qui suit 1640, que la bourgeoisie a pris le pouvoir à la place de la noblesse, "en l'embourgeoisant de plus en plus et en se l'incorporant pour en faire son couronnement décoratif"<sup>985</sup> Il s'agit du mécanisme fondamental ; il est précisé dans d'autres écrits MARX voit les Whigs comme "les représentants aristocratiques de la bourgeoisie, de la classe moyenne industrielle et commerçante. A la condition que la bourgeoisie leur abandonne, à eux qui sont une oligarchie de riches familles, le monopole du gouvernement (...) ils remplacent la classe moyenne et l'aident à obtenir ces concessions qui dans le cours du développement social et politique apparaissent maintenant inévitables"<sup>986</sup> ENGELS analyse 3e façon similaire, la situation d'après 1689 "compromis entre une partie de la noblesse et la bourgeoisie"<sup>987</sup>,

<sup>979</sup> N. POULANTZAS op. cit. p. 1685

<sup>980</sup> T. NAIRN. The British... art. cit.

<sup>981</sup> E.P. THOMPSON, "The peculiarities of the English" in The Socialist Register 1965 pp. 311 - 362

<sup>982</sup> K. MARX. Manuscrits de 1844. "Economie et Philosophie" pp. 1 -141 in Oeuvres Economie in op. cit.

<sup>983</sup> E.P. THOMPSON. "The peculiarities art. cit. pp. 322 325

<sup>984</sup> F. ENGELS. "The position of England" op. cit. p. 41

<sup>985</sup> p. 14 in F. ENGELS « le role de la violence dans l'histoire » op. cit.

<sup>986</sup> p. 112 in K. MARX. The election in England; Tories and Whigs" in New York Daily Tribune August 21 1852 pp. 109 115 in Articles op. cit.

<sup>987</sup> p. 259 in F. ENGELS. Ludwia Feuerbach op. cit.

"compromis entre la bourgeoisie montante et les ci-devant propriétaires féodaux (...). Les dépouilles politiques — postes, sinécures, gros traitements — étaient abandonnées aux grandes familles nobiliaires, à condition que les intérêts économiques de la bourgeoisie commerçante, industrielle et financière, ne fassent pas négligés. Et ces intérêts économiques étaient déjà à l'époque suffisamment puissants pour déterminer la politique générale de la nation"<sup>988</sup>. Il y a donc une délégation de pouvoir de la bourgeoisie industrielle à la noblesse, dont l'autonomie est réduite. Il est contestable de parler d'"hégémonie" de l'aristocratie, sur tout en réduisant au niveau idéologique<sup>989</sup>, ce concept emprunté à GRAMSCI<sup>990</sup>. L'hégémonie est en fait après 1640, celle de la bourgeoisie proprement dite, même s'il y a un écart entre certains aspects de la superstructure, et l'infrastructure de la formation économique et sociale britannique.

Sur le plan de l'étude de l'idéologie, ANDERSON et NAIRN restent très proches de GRAMSCI. Celui-ci écrit "En Angleterre où la révolution bourgeoise s'est faite avant la France, nous avons, comme en Allemagne, un phénomène de fusion entre l'ancien et le nouveau, malgré l'extrême énergie des "Jacobins" anglais, c'est à dire des "têtes rondes" de CROMWELL ; la vieille aristocratie demeure comme couche gouvernementale, avec certains privilèges, elle devient elle aussi la couche intellectuelle de la bourgeoisie anglaise (du reste l'aristocratie anglaise est à cadres ouverts et se renouvelle continuellement grâce à des éléments qui proviennent des intellectuels et de la bourgeoisie)"<sup>991</sup>. De son côté, Jean de constate l'absence d'une idéologie à la fois radicalement critique et universaliste<sup>992</sup>. En fait, la bourgeoisie anglaise a développé un système de pensée cohérent<sup>993</sup>. Il est fondé sur les sciences naturelles avec DARWIN, la théorie économique classique, avec SMITH et RICARDO, et les valeurs du protestantisme. MARX a souligné dans *Le Capital* que "le protestantisme est essentiellement une religion bourgeoise"<sup>994</sup>. Dans Ludwig Feuerbach, ENGELS lie l'apparition de "l'hérésie protestante", et le développement de la bourgeoisie<sup>995</sup>. Que cette religion soit l'expression du capitalisme, ou qu'elle en soit le moteur, l'accord semble

<sup>988</sup> pp. 296 297 in *Socialisme Utopique* op. cit. cf aussi ib. pp. 303 - 305

<sup>989</sup> ANDERSON écrit, une classe hégémonique peut être définie comme imposant ses propres objectifs à la société tout entière. p. 425 in "Les origines" art. cit.

<sup>990</sup> A. GRAMSCI Oeuvres choisies. Traduction française, Paris. Editions Sociales 1959 539 p. L, GRUPPI. "Le concept d'hégémonie chez antonio Gramsci" in *Dialectiques* n° 4&5, pp, 44-68

<sup>991</sup> A. GRAMSCI, *Le Risorgimento. Le problème de la direction politique dans la formation et dans le développement de la nation et de l'Etat moderne en Italie*, p. 367 in op. cit.

<sup>992</sup> F DOMARCHI. op. cit. p. 90

<sup>993</sup> C. HILL. *The intellectual origins* op. cit. E.P. THOMPSON, art. cit. pp. 330 337

<sup>994</sup> K. MARX *Le Capital* Livre I op. cit. p. 533 cf. aussi p. 74

<sup>995</sup> F. ENGELS. *Ludwig Feuerbach* op. cit. p. 258

général<sup>996</sup>, en tout cas, sur la liaison entre les deux phénomènes, illustrée surtout par les thèses de TAWNEY<sup>997</sup> et de Max WEBER<sup>998</sup>. Le protestantisme pénètre ensuite l'ensemble de la société<sup>999</sup>.

L'analyse marxiste des révolutions bourgeoises, est au centre d'un débat, en Angleterre comme en France. Certains chercheurs remettent en cause la nécessité de la révolution française<sup>1000</sup> et l'apport de l'historiographie marxiste<sup>1001</sup>, dominante pour cette période<sup>1002</sup>, dans une intention idéologique précise<sup>1003</sup>. La théorie marxiste, impuissante à expliquer la transition au capitalisme, ne saurait fournir de solution à la crise que traverse la société actuelle. Le marxisme ne serait donc pas un guide adéquat, pour la pratique politique du mouvement ouvrier.

Sur un point aussi fondamental que le passage au capitalisme, la Nouvelle Gauche s'écarte de la théorie marxiste. Le problème se trouve ainsi posé, de savoir si l'on peut rompre complètement avec l'idéologie dominante, sans adopter une pratique de lutte de classes organisée, c'est à dire sans faire corps avec le parti révolutionnaire de la classe ouvrière.

Nous avons vu<sup>1004</sup>, que l'histoire britannique passée, était mue par la lutte des

<sup>996</sup> H. BAKER. The wars of truth Studies in the decay of Christian humanism in the earlier seventeenth century, London, Stapples Press 1952 390 p. P. COLLINSON. The Elizabethan Puritan Movement University of Californie Press 1967 528p. J. DELUMEAU. Naissance et affirmation de la réforme. Paris.P.U.F. 1973 "NouvelleClio" 413 p.; C. RUSSEL (Edited by) The Origins of the English Civil war. London, Macmillan 1973- 286 p. ; H.R, TREVOR ROPER. Religion the reformation and social change London, MacmiUan 1967, 487 p. opposé à cette conception, cf. surtout pp. 1 - 45

<sup>997</sup> R.H. TAWNEY, Religion and the Rise of capitalism (1922) Penguin Books 1966. 334 p.

<sup>998</sup> K. SAMUELSON, Economie et religion - une critique de Max Weber. Paris. Mouton 1971. 131 p.

<sup>999</sup> R.B. MANNING "La diffusion du protestantisme populaire en Angleterre" in Annales E.S.C.

<sup>1000</sup> F. FURET. D. RICHÊT. La Révolution T. I Des états généraux au 9 thermidor TU Du 9 thermidor au 38 Brumaire Paris. Réalités. Hachette, 1965, 1966, 359 p. 349 p. R. ROBIN. "la nature de l'état à la fin de l'ancien régime. Formation sociale, Etat et transition" in dialectiques n° 1 et 2 mai 1973. pp. 31 • 54 Critique in GUIBERT SLEDZIEWSKI E. "Du féodalisme au capitalisme transition révolutionnaire ou système transitoire ? ". in La Pensée n° 173. Fev. 1974 pp. 22-36

<sup>1001</sup> F. FURET. "Le catéchisme révolutionnaire" in Annales E.S.C. mars avril 1971 n° 2. pp. 255-289

<sup>1002</sup> cf. essentiellement A. GERARD, la révolution française mythe et interprétations 1789-1970 Paris. Flammarion "questions d'histoire" 1970 140 p. J. GODECHOT. Les Révolutions 1770-1739. Paris. P.U.F. "Nouvelle Clio" 2e éd. 1965(antimarxiste) G. LEFEBVRE. La révolution française . Paris. P.U.F. 1968. "Peuples et civilisations" XIII 6e éd. 698 p. A. SOBOUL. La révolution française (1962). Gallimard Idées 1970 1 - De la Bastille à la Gironde 377 p. 2 - De la Montagne à Brumaire 338 p.

<sup>1003</sup> "Problèmes de la révolution française" P. 259 & s. in Aujourd'hui l'histoire op. cit.

<sup>1004</sup> Outre les travaux de HILL, on peut citer J. LINDSAY. Civil war in England. Frederick Muller 1966 365 p. (récit d'inspiration marxiste) Life of John Bunvan 1937. (lettre précitée)

classes. Elle détermine aussi, l'histoire à venir, donc le passage au socialisme. TROTSKY pouvait écrire avec raison, que le prolétariat britannique, devait trouver un précédent national, de valeur, dans la révolution de 1640<sup>1005</sup>.

## CH. II - LES PROBLEMES DE LA TRANSITION PACIFIQUE AU SOCIALISME, LE PROGRAMME DU PARTI COMMUNISTE DE GRANDE-BRETAGNE

### I. DIVERGENCES ET EXPERIENCES DU MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE INTERNATIONAL SUR LE PASSAGE PACIFIQUE AU SOCIALISME

---

Alors que la révolution bourgeoise s'est déroulée violemment en Angleterre, le passage au socialisme y semble aujourd'hui possible, sans guerre civile. La transition pacifique au socialisme, envisagée par le parti communiste britannique, dès 1951, dans son programme. *The British Road to Socialism*<sup>1006</sup>, est au centre des débats du mouvement communiste et soulève de nombreuses questions, sur le plan de la théorie et de la pratique politiques.

Le P.C. britannique apporte une contribution originale aux thèses du mouvement ouvrier international. Celles-ci sont surtout contestées par le parti communiste chinois, et les groupes qui s'y réfèrent en Grande-Bretagne. La Nouvelle Gauche ne formule pas d'analyse globale.

Nous traiterons le passage pacifique au socialisme, de façon générale, avant de présenter le programme du P.C.G.B marxisme a toujours proclamé l'inélucltabilité de la révolution violente" et la révolution violente est "une loi générale de la révolution prolétarienne"<sup>1007</sup>. De façon plus générale, les dirigeants chinois affirment sans nuance que "Dans l'histoire du mouvement communiste international, la trahison du marxisme et du prolétariat par les révisionnistes, se traduit toujours et essentiellement, par une opposition à la révolution violente, à la dictature du prolétariat, et par une défense du passage pacifique du capitalisme au socialisme. Tel est aussi le cas avec le révisionnisme de ses De ce fait, ses est tout autant le disciple de Bernstein et Kautsky que de Browder et Tito"<sup>1008</sup> ..

<sup>1005</sup> L. TROTSKY. Léon Trotsky on Britain p. 111

<sup>1006</sup> *The British Road to Socialism* Programme adopted by the Executive Committee of the Communist Party. January 1951. 22 p.

<sup>1007</sup> ib. p. 5

<sup>1008</sup> ib. p. 3

Une polémique s'est ainsi engagée dans le mouvement communiste international. Le P.C.G.B. y prend part<sup>1009</sup>. Elle touche à la doctrine marxiste et à l'interprétation d'expériences révolutionnaires passées.

### § I - LA DOCTRINE MARXISTE.

L'étude de la pensée de MARX et d'ENGELS, puis de celle de LÉNINE, implique qu'on se dégage de l'amalgame pratiqué par les gauchistes, quant aux étapes de la révolution socialiste. Il importe, en particulier, de bien distinguer, la conquête du pouvoir, de la destruction de l'Etat bourgeois, et de son remplacement par une dictature du prolétariat. L'affirmation selon laquelle un passage pacifique au socialisme, exclurait la dictature du prolétariat, comme l'affirme le parti communiste chinois, ne résiste pas à une lecture de la doctrine marxiste et révèle une profonde incapacité à l'analyse dialectique.

La diversité des voies de passage au socialisme, est soulignée aussi bien par MARX que par LÉNINE.

L'expérience de la Commune permet à MARX, de clarifier sa position. Le 12 Avril 1871, il écrit à Londres à KUGELMANN "Si tu relis le dernier chapitre de mon 18 Brumaire, tu verras que j'y exprime l'idée suivante : la prochaine tentative révolutionnaire en France ne devra pas, comme cela s'est produit jusqu'ici, faire changer de main l'appareil bureaucratique-militaire mais le briser, Et c'est la condition préalable de toute véritable révolution populaire sur le continent, C'est bien la d'ailleurs ce que tentent nos héroïques camarades parisiens"<sup>1010</sup>. Quelques temps après, en juillet 1871, MARX s'entretient avec le correspondant de la revue américaine The World. Pour lui "le but (est) l'émancipation économique de la classe ouvrière par la conquête du pouvoir politique ; le but (est) d'utiliser ce pouvoir politique pour accomplir des tâches sociales. Nos objectifs doivent être suffisamment larges pour inclure toutes les formes d'activité de la classe ouvrière... Dans chaque partie du monde, notre tâche prend une forme particulière. En Angleterre par exemple, la voie est ouverte à la classe ouvrière pour montrer sa force politique. L'insurrection serait une folie là où l'agitation pacifique conduirait au but par des moyens plus rapides et plus sûrs. En France la multitude des lois répressives et l'antagonisme brutal entre les classes, rend inévitable en apparence une conclusion violente de la guerre sociale. Mais c'est la classe ouvrière elle-même de ce pays qui doit choisir par quels moyens elle cherche cette conclusion". MARX envisage tout de même dans ce texte, la possibilité d'une violence émanant de la classe dirigeante. "La bourgeoisie anglaise a toujours montré qu'elle était prête à accepter une décision majoritaire aussi longtemps qu'elle détenait un monopole des suffrages (...) au moment où elle se trouve minoritaire sur des questions qu'elle considère d'un intérêt vital, nous aurons une nouvelle guerre de propriétaires d'esclaves"<sup>1011</sup>.

C'est la position affirmée ensuite par MARX et ENGELS. En septembre 1871, lors

<sup>1009</sup> Résolution sur le mouvement communiste international, adoptée par le Comité Exécutif du P.C.G.B., le 14/9/1963 in Comment 28/9/1963 p. 617 J.R. CAMPBELL. "Peaceful transition or Chinese blind alley ? " in Comment Supplément n° 2 April 25th 1964 pp. I IV J. GOLLAN. "Which Road ?" in M.T. July 1964 pp. 198-216

<sup>1010</sup> cité p. 188 in K. MARX, J. MARX, F. ENGELS Lettres à Kuoplmann Paris Editions Sociales 1971 269 p.

d'un discours à la Conférence de Londres de l'A.I.T., MARX disait : "Nous devons déclarer aux gouvernements : nous savons que vous êtes le pouvoir armé qui est dirigé contre le prolétariat , nous avancerons contre vous de façon pacifique aussi longtemps que nous le pourrons, et par les armes si c'est nécessaire". De même dans une réunion publique à Amsterdam qui suivait le Congrès de la Haye de l'Internationale "Nous savons qu'une attention particulière doit être accordée aux institutions, coutumes et traditions des différents pays ; et nous ne nions pas qu'il y a des pays comme les Etats-Unis et l'Angleterre dans lesquels les travailleurs peuvent espérer atteindre leur but par des moyens pacifiques "- Le même point de vue est exprimé par ENGELS dans sa préface à la première traduction anglaise du Capital en 1886, et dans sa Critique du Programme d'Erfurt en 1891, où il insiste sur le rôle possible du Parlement dans une transformation révolutionnaire<sup>1012</sup>. Sa pensée est bien résumée par cette formule : "Pour moi, en tant que révolutionnaire, tout moyen conduisant au but est valable, le plus violent comme celui qui semble le plus pacifique"<sup>1013</sup>.

Dans une situation historique différente, LÉNINE reprend la question, en 1917 dans l'Etat et la Résolution<sup>1014</sup> puis dans son interprétation de la révolution d'octobre. Toute tentative d'utiliser ses écrits à la lettre, sans tenir compte des changements intervenus depuis, serait contraire à la méthode marxiste<sup>1015</sup>.

Dans un contexte de guerre impérialiste, il est important de réfuter les déformations opportunistes de la doctrine marxiste sur l'Etat. Mais le point de vue de LÉNINE doit être remplacé par rapport à l'illégalité de son action politique. Il écrit "Sans révolution violente, il est impossible de substituer l'Etat prolétarien à l'Etat bourgeois", mais après avoir relevé que l'Etat bourgeois "ne peut céder la place à l'Etat prolétarien (à la dictature du prolétariat) par voie d' "extinction", mais seulement, en règle générale par une révolution violente"<sup>1016</sup>. LÉNINE reconnaît que, MARX dans sa lettre précitée à KUGELMANN, limite sa conclusion au continent, mais considère que les conditions ont changé. "Cela se concevait en 1871, quand l'Angleterre était encore un modèle de pays purement capitaliste, mais sans militarisme et, dans une large mesure sans bureaucratie. Aussi MARX faisait-il une exception pour l'Angleterre, où la révolution et même la révolution populaire paraissait possible, et l'était en effet sans destruction préalable de la "machine de l'Etat toute prête"

"Aujourd'hui, en 1917, à l'époque de la première grande guerre impérialiste, cette

<sup>1011</sup> cité in J. GOLLAN "Which Road ? " art, cit. pp. 199 - 200

<sup>1012</sup> cité ib. p. 200 , Sur les idées d ENGELS cf. aussi article à paraître de A. DEMICHEL

<sup>1013</sup> cité in C. ZARODOV. op. cit. p. 226

<sup>1014</sup> op. cit.

<sup>1015</sup> Sur les idées de LÉNINE cf, F. DEMICHEL "La concezione dalla rivoluzione socialista in Lenin" pp. 731 - 753 in Annale (Istituto G. Feltrinelli) Milan Feltrinelli 1973 1499 p.

<sup>1016</sup> V.I. LÉNINE. L'Etat et la Révolution op. cit. P. 349. ib. p. 348

restriction de MARX ne joue plus. L'Angleterre comme l'Amérique, les plus grands et les derniers représentants de la "liberté" anglo-saxonne dans le monde entier (absence de militarisme et de bureaucratisme), ont glissé entièrement dans le marais européen, fangeux et sanglant, des institutions militaires et bureaucratiques, qui se subordonnent tout et écrasent tout de leur poids. Maintenant, en Angleterre comme en Amérique, "la condition première de toute révolution populaire réelle", c'est la démolition, la destruction de la "machine de l'Etat toute prête" (portée en ce pays, de 1914 à 1917, à une perfection "européenne", commune désormais à tous les Etats impérialistes"<sup>1017</sup>. De même, commentant la critique du projet de programme d'Erfurt adressée par ENGELS à KAUTSKY en 1891, LÉNINE écrit ". précisément parce qu'il n'y a ni république ni liberté en Allemagne, il est absolument insensé de rêver d'une voie "pacifique". Engels est assez prudent pour ne pas se lier les mains. Il reconnaît que dans les pays de république ou de très grande liberté, "on peut concevoir" (seulement "concevoir"! ) une évolution pacifique vers le socialisme"<sup>1018</sup> LÉNINE en conclut que "De 1852 à 1891, durant quarante années, MARX et ENGELS ont enseigné au prolétariat qu'il doit briser la machine d'Etat"<sup>1019</sup>. Il raisonne d'ailleurs de la même façon, à propos de l'Angleterre, en 1918, dans sa critique de KAUTSKY<sup>1020</sup>.

Il convient pour bien comprendre la pensée de LÉNINE, de distinguer les tâches de la révolution socialiste, La destruction de l'Etat bourgeois peut se faire, sans que la révolution soit nécessairement violente. Mais dans tous les cas la dictature du prolétariat, c'est à dire la nouvelle forme d'exercice du pouvoir, est une loi de la révolution socialiste. Les écrits très nombreux de LÉNINE sur la dictature du prolétariat<sup>1021</sup>, lui confèrent trois caractéristiques C'est d'abord une période de transition politique en tant que processus qui sépare le capitalisme, de la phase supérieure du communisme. Ce n'est plus véritablement un Etat au sens propre du terme, la machine de l'Etat bourgeois, est remplacée par d'autres structures. Enfin, si la dictature du prolétariat instaure une contrainte sur les exploités déçus, elle consiste pour les travailleurs, dans la démocratie la plus large. C'est aussi la position de Rosé LUXEMBURG, qui écrit dans le programme du parti communiste allemand "Doter de la sorte la masse compacte de la population laborieuse de la totalité du pouvoir politique pour qu'elle accomplisse les tâches révolutionnaires, c'est ce qu'on appelle la dictature du prolétariat : la démocratie véritable"<sup>1022</sup>.

<sup>1017</sup> ib. p. 364

<sup>1018</sup> ib. p. 393 - 394

<sup>1019</sup> ib. p. 429

<sup>1020</sup> p. 80 & s. in V.I. LÉNINE La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky in Oeuvres choisies III pp. 71 - 171

<sup>1021</sup> V.I. LÉNINE. le prolétariat et sa dictature Textes choisis et présentés par P. KESSEL Paris, U.G.E. 1970 10/18 511 p. F, DÈMICHEL .art. cit.

<sup>1022</sup> cité p. 233 in R. LUXEMBURG op. cit.

L'expérience de la révolution socialiste de 1917 montre que LÉNINE n'est en rien dogmatique. Les communistes britanniques, comme d'ailleurs le P.C.F., insistent sur le fait que dans une phase déterminée de la révolution russe, LÉNINE aurait voulu une révolution socialiste pacifique. Ils relèvent les éléments suivants : A la conférence panrusse du parti bolchevik qui se tient à partir du 7 mai 1917, LÉNINE fait triompher la thèse d'une conquête pacifique de la majorité dans les soviets pour préparer le renversement du Gouvernement provisoire et la fin de la guerre, en donnant tout le pouvoir aux Soviets<sup>1023</sup>, alors que les bolcheviks y sont encore en minorité. Il défend cette position jusqu'à ce que l'insurrection armée paraisse inéluctable. Il écrit par exemple, le 7 juin 1917 "Ce n'est qu'en Russie que le passage du pouvoir à des organismes déjà existants, les Soviets, peut s'effectuer d'un seul coup, pacifiquement, sans insurrection, les capitalistes ne pouvant résister aux soviets des députés ouvriers, soldats et paysans"<sup>1024</sup>, Lorsque la situation a changé, il affirme, au milieu de juillet "Tout porte à croire que les mots d'ordre "Tout le pouvoir aux Soviets" n'approfondissent pas toute l'idée que c'était là le mot d'ordre du développement pacifique de la Révolution. Et pas seulement pacifique en ce sens que personne, aucune classe, aucune force sérieuse n'aurait pu alors (du 27 février au 4 juillet) s'opposer au passage du pouvoir aux Soviets ou y faire obstacle.

Ce n'est pas encore tout. Le développement pacifique était alors possible même sans cet autre rapport, la lutte des classes et des partis au sein des Soviets aurait pu, à condition que les Soviets aient pris en temps opportun la totalité du pouvoir d'Etat, revêtir les formes les plus pacifiques et les plus indolores (...). Le développement pacifique a été rendu impossible. Nous nous sommes engagés dans la voie non pacifique la plus douloureuse"<sup>1025</sup>, Après la tentative du coup d'état de KORNILOV, LÉNINE propose une entente avec les menchéviks et les socialistes révolutionnaires. "Ce qui est un compromis pour nous, c'est le retour à notre revendication d'avant juillet. Tout le pouvoir aux Soviets, formation d'un gouvernement de socialiste-révolutionnaires et de menchéviks, responsable devant les Soviets. En ce moment et en ce moment seulement, peut-être pendant quelques jours tout au plus ou pendant une semaine ou deux, un tel gouvernement pourrait se former et s'affermir d'une manière toute pacifique. Il pourrait très vraisemblablement assurer la progression pacifique de la révolution russe et de très grandes chances de progrès au mouvement mondial vers la paix et vers la victoire du socialisme (...), Mais peut-être n'est-ce plus possible ? Peut-être s'il ne restait pourtant qu'une chance sur cent, cette chance vaudrait d'être tentée"<sup>1026</sup>.

Le sens des idées de LÉNINE est donc que la violence n'est justifiable que si elle est nécessaire Malgré tout, il est vraisemblable, comme le remarquent les chinois<sup>1027</sup>, qu'il n'envisage le passage pacifique au socialisme qu'à titre d'exception. Des expériences

<sup>1023</sup> J. ELLÉINSTÉIN. La Révolution des Révolutions Paris, Editions Sociales 1967 188 p, p. 87 & s.

<sup>1024</sup> cité in L. FIQUERES op. cit. p. 69

<sup>1025</sup> cité ib pp. 70-71

<sup>1026</sup> ib. pp. 72 - 73

révolutionnaires ultérieures, éclairent différemment la question.

### § II - LES FORMES DE PASSAGE PACIFIQUE AU SOCIALISME DANS L'HISTOIRE EUROPÉENNE

Deux révolutions, font l'objet d'une controverse entre les partis communistes occidentaux et le parti communiste chinois.

#### A) L'expérience hongroise

Elle constitue pour le mouvement communiste international<sup>1028</sup>, un exemple de passage pacifique au socialisme. Le 21 mai 1919, Michel KAROLYI remet le pouvoir "aux mains du prolétariat hongrois"<sup>1029</sup>, LÉNINE, dans "Salut aux ouvriers hongrois" du 27 mai<sup>1030</sup>, s'est plu à souligner que le passage à la dictature du prolétariat avait été plus facile et plus pacifique qu'en Russie, du fait du haut niveau culturel de la population et de la forte proportion d'ouvriers. Tout en préconisant "l'exercice d'une violence implacable (...) pour écraser la résistance des exploiters", LÉNINE insiste sur l'originalité de la révolution hongroise, en particulier la "démission volontaire du gouvernement bourgeois"<sup>1031</sup>.

Les dirigeants chinois tirent argument<sup>1032</sup> de l'échec réel de cette révolution et de son abondance en luttes armées pour nier son caractère pacifique. Passant sous silence les écrits de LÉNINE, ils citent BELA KUN "De la fondation du parti communiste à la prise du pouvoir, les conflits armés avec les organes du pouvoir bourgeois sont devenus de plus en plus fréquents"<sup>1033</sup>. De même KAROLYI aurait écrit : "je signai la déclaration à propos de ma démission et du transfert du pouvoir au prolétariat, mais en réalité le prolétariat avait déjà pris le pouvoir et l'avait proclamé» „. Je n'ai pas transféré le pouvoir au prolétariat, puisqu'il l'avait déjà, grâce à la création d'une armée socialiste selon un plan préétabli"<sup>1034</sup>. Il semble qu'il faille trouver un exemple plus probant.

#### B) Le cas tchécoslovaque.

De l'avis du P.C.G.B.<sup>1035</sup>, en Tchécoslovaquie le passage au socialisme s'est fait de façon

<sup>1027</sup> La révolution prolétarienne et le révisionnisme op. cit. P. 7 & s

<sup>1028</sup> C. ZARODOV. op.cit. p. 245

<sup>1029</sup> H. BOGDAN. op. cit. p. 83

<sup>1030</sup> V.I. LÉNINE. Oeuvres choisies op. cit. III pp. 251 - 255

<sup>1031</sup> ib. p. 252

<sup>1032</sup> La révolution prolétarienne op. cit. p. 8

<sup>1033</sup> cité ib. p. 8

<sup>1034</sup> cité ib.

pacifique, sans guerre civile, en février 1948. Pour les Chinois, au contraire, le Gouvernement de front national dont certains éléments ont essayé de chasser les communistes du pouvoir, était déjà une forme de dictature du prolétariat. Le socialisme tchécoslovaque serait donc le fruit de l'action des partisans contre les fascistes, et de l'appui de l'armée soviétique<sup>1036</sup>. Cette thèse chinoise est en contradiction avec les analyses dont on dispose sur la question<sup>1037</sup>. Le Gouvernement provisoire formé à Kosice en 1945, issu d'un compromis entre les différentes tendances de la résistance, ne comprend que huit communistes sur vingt cinq ministres<sup>1038</sup>. Pour GOTTWALD, ce régime a pour objectif une "révolution démocratique et nationale"<sup>1039</sup>. Il semble malgré tout qu'une présence assez forte de communistes dans les appareils d'Etat, ait favorisé la conquête sans guerre civile du pouvoir, le "coup de Prague", de février 1948<sup>1040</sup>.

La possibilité d'un passage pacifique au socialisme apparaît à travers les cas présentés. Mais il serait vain de les considérer comme des modèles ou de sous-estimer deux de leurs particularités : l'importance des causes exogènes de la révolution, la guerre internationale ou ses suites ; l'armement de la classe ouvrière, ou la non hostilité de l'armée. Le parti communiste britannique accorde une large place aux spécificités nationales.

## II - LE PROGRAMME DU PARTI COMMUNISTE DE GRANDE-BRETAGNE. LA VOIE BRITANNIQUE DE PASSAGE AU SOCIALISME .

---

Le P.C.G.B. s'est longtemps inspiré surtout, de l'exemple de la révolution russe. En 1931 par exemple, R.P. nouvellement dans *The Workers' answer to the crisis*<sup>1041</sup> considère que la seule façon de surmonter la crise du capitalisme, c'est "la voie de la dictature du prolétariat et de la révolution socialiste, du gouvernement des Soviets d'ouvriers, de soldats et de marins britanniques"<sup>1042</sup>. L'adoption en 1951 par le comité exécutif du P.C., d'un programme exprimant une voie pacifique et spécifiquement britannique de passage

<sup>1035</sup> J.R. CAMPBELL art, cit.

<sup>1036</sup> La révolution prolétarienne op. cit. pp. 8 & 9

<sup>1037</sup> F. FETJO. Histoire des démocraties populaires L'ère de Staline 1945 - 1952 Paris, Seuil, 1971 "Politique" 382p. (en particulier pp. 77-83 & 208-221)

<sup>1038</sup> ib. p. 83

<sup>1039</sup> ib. p. 84

<sup>1040</sup> "les positions clefs du gouvernement étaient depuis 1945 aux mains des communistes ou de leurs sympathisants. La police, suffisamment noyautée, se ralliait à la révolution. Le général Svoboda, sympathisant communiste, assurait la neutralité de l'armée", ib. p. 215

<sup>1041</sup> R.P. DUTT. *The workers' answer* op. cit.

au socialisme<sup>1043</sup>, est un tournant. Les raisons en sont diverses, renforcement du camp socialiste après la deuxième guerre mondiale et évolution des conceptions du mouvement ouvrier international, influence probable du communisme français, en particulier de l'interview de Maurice THOREZ au Times<sup>1044</sup>, meilleure appréciation surtout de la réalité britannique, du fait du soutien récent à l'effort de guerre. On montre un grand intérêt pour ce programme dans le mouvement communiste international ; il est publié en entier, dans la Pravda avec l'accord de STALINE qui en a discuté les principaux points, en part boulier la transition pacifique au socialisme, dans des conversations avec Harry POLLITT<sup>1045</sup>.

Le P.C.G.B. se défend alors de vouloir instaurer le pouvoir des soviets en Grande-Bretagne et abolir le Parlement. Des conditions nouvelles permettent d'envisager une autre voie d'avance au socialisme, la démocratie populaire, comme en Europe de l'Est. "La Grande-Bretagne atteindra le Socialisme par sa propre voie". Le Parlement "produit de la lutte historique de la Grande-Bretagne pour la démocratie" jouera une fois rénové, un rôle essentiel au service de la majorité du peuple<sup>1046</sup>. Cette tactique semble très fortement inspirée de l'expérience des pays de l'Est. La direction du P.C. souhaite la formation d'un mouvement unitaire, dont elle pourrait ensuite s'emparer. L'insistance sur la nécessité finale d'un parti unique de la classe ouvrière, en témoigne assez bien. Un souci tactique l'emporte donc sur l'analyse concrète des étapes et des alliances nécessaires à un passage au socialisme<sup>1047</sup>.

Le programme de 1951, soumis à des discussions, est revu et réédité en avril 1952, Une commission le soumet au 25e Congrès du parti en avril 1957 et il est publié à nouveau, après modifications en février 1958. Malgré les changements, deux points restent constants, la coexistence pacifique des systèmes capitaliste et socialiste, la transition au socialisme en Grande-Bretagne, sans conflit armé<sup>1048</sup>. La dernière édition du programme, en octobre 1968, se situe dans cette optique<sup>1049</sup>.

Nous en verrons les principaux aspects, crise du système, remèdes possibles et processus révolutionnaire, avant d'envisager de façon plus générale les problèmes qu'il

<sup>1042</sup> ib. p. 13

<sup>1043</sup> The British Road op. cit.

<sup>1044</sup> J. KLUGMANN. "L'influence de la pensée de Maurice THOREZ en Angleterre" pp. 238 - 240 in La fondation du Parti communiste français op. cit.

<sup>1045</sup> J. GOLLAN. "Which Road?" art. cit.p. 212

<sup>1046</sup> The British Road op. cit. p. 14

<sup>1047</sup> Lettre précitée de J. LINDSAY

<sup>1048</sup> J. KLUGMANN. "For Peace and Socialisme On the tenth anniversary of the" British Road to Socialism" in M.T. Oct. 1960 pp. 292 - 301

<sup>1049</sup> The British road to Socialism Programme of the Communist Party C.P. London Oct. 1968 72 p.

pose.

## § I - EXPOSÉ DU PROGRAMME

### A) La crise du capitalisme monopoliste d'Etat

Le programme du P.C.G.B. part de la constatation d'une contradiction entre le progrès scientifique et technique, et l'insatisfaction généralisée du peuple britannique. La cause en est la crise du capitalisme, qui a pris la forme d'un capitalisme monopoliste d'état où "l'Etat capitaliste est entrelacé aux grandes banques et aux monopoles"<sup>1050</sup>. Cette intervention de l'Etat s'explique par les progrès du monde socialiste, la résistance de la classe ouvrière à l'exploitation, la conquête de leur indépendance par les peuples anciennement colonisés, l'obsolescence de l'appareil productif et la tendance à l'exportation de capitaux, trait caractéristique de l'impérialisme.<sup>1051</sup>

A la concentration des entreprises correspond une polarisation des rapports sociaux. On oppose ainsi la "classe capitaliste" qui détient un triple pouvoir, économique, politique et idéologique à la "grande majorité du peuple britannique" qui ne possède rien<sup>1052</sup>. La classe ouvrière y tient une place essentielle.

Par delà les changements de gouvernement, la politique suivie par les Cabinets conservateurs ou travaillistes, est conforme aux intérêts des monopoles. Aussi s'efforce-t-elle de limiter les droits des travailleurs, principales victimes de la crise, en restreignant les pouvoirs du Parlement, des collectivités locales et des syndicats<sup>1053</sup>. Un choix s'impose, par conséquent, entre l'aggravation de la situation, l'amointrissement de la démocratie d'une part, le socialisme d'autre part, caractérisé par "la propriété publique des moyens importants de production, de distribution et d'échange" et "le pouvoir aux mains des gens qui travaillent"<sup>1054</sup>.

### B) Les moyens d'en sortir

La nature du mouvement ouvrier britannique, l'échec des Gouvernements travaillistes, conditionnent très étroitement la politique envisagée : "la lutte du mouvement ouvrier pour de meilleures conditions de vie, pour la démocratie et une politique socialiste, implique non seulement une opposition aux Conservateurs mais aussi à l'aile droite à l'intérieur même du mouvement ouvrier".<sup>1055</sup> Seule l'alliance des communistes et des travaillistes,

<sup>1050</sup> ib. p. 11

<sup>1051</sup> ib. pp. 11 - 12

<sup>1052</sup> ib. p. 8 la moitié de la propriété personnelle en Grande-Bretagne appartient à 2 % de la population. En 1951 d'après le P.C.G.B. les 97/10e des richesses du pays étaient le fait de 1/10e de la population, cf. The British Road 1951 op. cit.

<sup>1053</sup> The British Road 1968 op. cit. p. 9 & 10

<sup>1054</sup> ib. p. 16

l'unité du mouvement ouvrier, refusées par l'aile droite, peuvent permettre une avance décisive vers le socialisme<sup>1056</sup>.

Le P.C.G.B. envisage, une fois réalisée l'unité de la classe ouvrière, de constituer sous la direction de celle-ci, "une large alliance populaire" contre la politique des monopoles<sup>1057</sup>. Le problème est de passer de luttes parcellaires, à une prise de conscience de la nature de la société. Si les dirigeants du mouvement ouvrier ouvrent une perspective socialiste claire, la majorité du peuple peut se rassembler contre les monopoles. Ainsi sera réduite la base de masse du parti conservateur, "le parti des grandes affaires"<sup>1058</sup>. Le développement de "tous les moyens démocratiques traditionnels de lutte" parlementaires et extraparlimentaires, et un grand mouvement populaire pour une politique nouvelle, ouvriront la voie à une transition vers le socialisme. Le premier type d'action doit porter sur le niveau de vie, l'instauration d'un salaire minimum, la liberté de négociation des syndicats, la fin des discriminations dans l'emploi et des pouvoirs arbitraires des patrons en matière de licenciement. Il faut surtout, pour réaliser une "véritable avance démocratique" en Grande-Bretagne<sup>1059</sup>, étendre la propriété publique sur l'économie<sup>1060</sup>. Les nationalisations accompagnées d'une gestion démocratique par un bureau de travailleurs et de techniciens seront la base d'un programme d'expansion dans un cadre planifié et se feront sans compensation excessive<sup>1061</sup>. On prévoit la "propriété d'Etat" de l'électronique et de l'informatique, la "propriété nationale" dans le domaine énergétique, la "propriété publique" du système des transports, des docks aux avions, la "nationalisation" des firmes chimiques, des secteurs clefs de l'engineering, de la construction navale, des matériaux de construction, de la banque, de l'assurance et de la terre urbaine. La revendication syndicale de participer aux décisions économiques sera satisfaite par un pouvoir de consultation et de participation aux décisions de gestion, à tous les niveaux.

Les relations internationales se traduiront sur le plan économique, par la fin des monopoles étrangers et du capital américain en Grande-Bretagne, la suppression du rôle de monnaie de réserve de la livre et le retrait du Marché Commun. Au niveau politique, la lutte contre l'impérialisme, vise la coexistence pacifique et la fin du colonialisme. Ce combat devrait se traduire en particulier par la dissolution de l'OTAN, puis du pacte de Varsovie au profit d'un système collectif de sécurité européenne, et le retrait des troupes

<sup>1055</sup> ib. p. 19

<sup>1056</sup> ib. p. 25

<sup>1057</sup> ib. p. 28

<sup>1058</sup> ib. p. 29

<sup>1059</sup> ib. p. 31

<sup>1060</sup> ib. p. 31 &s.

<sup>1061</sup> ib. p. 32

britanniques des territoires étrangers et de toute force armée étrangère en Grande-Bretagne<sup>1062</sup>. La question irlandaise doit être réglée par la fin de la partition et le retrait des troupes, pour former une république unifiée<sup>1063</sup>.

Sur le plan de la politique interne, le peuple britannique doit poursuivre son vieux combat pour des droits démocratiques, la préservation des libertés de parole, de réunion, de grève... un contrôle populaire des moyens de communication de masse et la lutte contre toute espèce de discrimination<sup>1064</sup>. Le P.C.G.B. demande l'abaissement du droit de vote à dix-huit ans, l'instauration de la représentation proportionnelle, l'abolition de la Chambre des Lords, et l'établissement en Ecosse et au Pays de Galles de parlements ayant un pouvoir décentralisé<sup>1065</sup>.

Sur le plan social un vaste programme irait de la lutte contre la pauvreté, de la construction de logements sociaux, au développement du système scolaire, sur la base des "comprehensive schools".

### **C) La conquête du pouvoir et les tâches d'un Gouvernement Socialiste**

L'aboutissement logique de ce combat démocratique, devrait être "la conquête du pouvoir politique par la classe ouvrière et ses alliés"<sup>1066</sup>, c'est à dire le passage au socialisme, étape vers une société communiste<sup>1067</sup>. Dans l'intérêt de la nation, la prise du pouvoir se fera sur la base des conditions historiques et des traditions propres au peuple britannique, c'est à dire "par des moyens pacifiques, sans guerre civile"<sup>1068</sup>. La victoire d'une majorité socialiste au Parlement donnerait un grand poids au mouvement socialiste, dans le cadre, aussi bien qu'à l'extérieur de cette institution. Une législation très importante sera adoptée par le Parlement devenu "l'instrument effectif de la volonté populaire" pour permettre le passage du capitalisme au socialisme. La vigilance du peuple et "la force organisée" devront être mises en œuvre contre les tentatives subversives de la réaction<sup>1069</sup>. La poursuite du processus de démocratisation implique l'existence d'une Administration dirigée par des gens favorables au socialisme<sup>1070</sup> de même que la suppression de la

<sup>1062</sup> ib. pp. 35 - 37

<sup>1063</sup> ib. p. 37

<sup>1064</sup> ib. p. 39 & s.

<sup>1065</sup> A. MURRAY. "l'Ecosse et la question nationale" in N.R.I. mars 1975 pp. 98-113

<sup>1066</sup> ib. p. 47

<sup>1067</sup> ib. p. 72

<sup>1068</sup> ib. p. 48

<sup>1069</sup> ib. p. 49

<sup>1070</sup> ib. pp. 51 & 53

Chambre des Lords et de la Monarchie<sup>1071</sup>. Les deux grandes tâches d'un gouvernement socialiste seront les nationalisations des monopoles industriels et commerciaux, des banques et compagnies d'assurance et du commerce extérieur, et la planification socialiste sans excès centralisateur. Avec ces moyens, le poids du capitalisme sera brisé, "Pour la première fois, la démocratie britannique serait vraiment la démocratie pour le peuple"<sup>1072</sup>. Seules les activités illégales de l'opposition seraient réprimées. Même les partis hostiles au Socialisme auraient le droit de s'organiser, de faire de la propagande et de participer aux élections<sup>1073</sup>. La démocratie industrielle sera étendue avec la possibilité pour les travailleurs de déterminer leurs conditions de travail. Les libertés civiles seront consolidées, habeas corpus, droit d'être jugé par un jury et droit de grève, liberté de penser, de voyager, d'exprimer son désaccord, liberté de religion et séparation de l'Eglise et de l'Etat, interdiction de l'incitation à la haine raciale, établissement d'un code des droits du citoyen et démocratisation de la magistrature. En matière de presse, l'attachement au pluralisme est affirmé, mais le P.C.G.B. prévoit qu'au terme d'un processus de fusion, quand la majorité du parti travailliste le voudra, sera formé un parti unique marxiste<sup>1074</sup>.

Quant à la présentation de ce programme, on peut relever l'absence quasi totale de références historiques et l'imprécision relative de l'analyse sociale.

En fait, il s'agit d'un document de base, faisant le point sur des études antérieures et complété ensuite, par des brochures et des articles dans *Marxism Today*<sup>1075</sup> et *Comment*.

## § II - LES PROBLEMES

La voie britannique de passage au socialisme n'apparaît dans toute son originalité que si elle est présentée dans ses développements les plus complets et les plus récents. Elle est jugée réformiste par les groupes gauchistes<sup>1076</sup>, surtout prochinois, qui reprennent en général, les thèses de Pékin<sup>1077</sup>. Un représentant de la Nouvelle Gauche, s'est montré tout aussi critique, en y voyant pour l'essentiel une voie de passage parlementaire au

<sup>1071</sup> ib. p. 52

<sup>1072</sup> ib. p. 51

<sup>1073</sup> ib. p. 52

<sup>1074</sup> ib. p. 56

<sup>1075</sup> (J. GOLLAN. *Democracy and class struggle* London Lawrence Wishart 40 p. B. MATTHES. *Britain and the socialist revolution* Communist Party Pamphlet, London, 1971, 24 p. J. WODDIS. *Time to change course What Britain's Communists Stand For*. London, Communist Party 1973. 150 p.) cf. par exemple B. PEARCE "The strategy of Socialist Revolution in Britain" in *MJ*". Jan. 1971 pp. 6 - 18 la discussion et "Reply to Discussion" in *M.T.* May 1973 pp. 132-138

<sup>1076</sup> cf. supra 1ère partie CH. IV

<sup>1077</sup> Association of communist workers *On the Revisionists and Trotskyists Betrayal of the Marxian Teaching on the State* 1974.45 p - Mc CREERY. *The way forward A marxist - leninist of the British State, the C.P.G.B. and the tasks for revolutionaries* 1973 ? 40 p. (Publication du Working Peoples Party of England) *M.L.O.B.*, *The Origins of modern revisionism* 34 p.

socialisme, et une simple extension de la démocratie bourgeoise<sup>1078</sup>.

En réalité, la comparaison des thèses communistes, avec celles du Labour, fait ressortir la différence profonde entre un projet révolutionnaire et un programme réformiste. La stratégie du P.C.G.B repose sur la lutte des classes et une volonté de rupture avec le capitalisme. Il n'est pas sans intérêt de la mettre en parallèle, avec celle du P.C.F., fondée sur une expérience historique plus large.

Quatre problèmes nous ont paru particulièrement dignes d'intérêt :

la crise du capitalisme et ses effets sociaux

le processus d'alliance et de conquête du pouvoir

les nationalisations

la pluralité des partis.

## **A) La crise du capitalisme monopoliste d'état et ses conséquences sociales**

### **1/ La crise du capitalisme monopoliste d'état**

Les études récentes du P.C.G.B. soulignent la poursuite du processus de concentration économique au profit des monopoles. Alors que de 1960 à 1964, la valeur moyenne annuelle des fusions était de 460 millions de livres, de 1968 à 1972, elle est passée à 1470 millions<sup>1079</sup>. Ce point semble indiscutable<sup>1080</sup>. La controverse porte surtout sur le déclin du capitalisme britannique par rapport à ses concurrents. Y a-t-il vraiment baisse du taux de profit, comme l'ont relevé les économistes de la Nouvelle Gauche, GLYN et SUTCLIFFE<sup>1081</sup>. Le phénomène est réel pour les années soixante<sup>1082</sup>, plus discutabile pour les années soixante-dix.<sup>1083</sup> Alors que GLYN et SUTCLIFFE expliquent cette baisse du taux de profit principalement par les luttes de la classe ouvrière britannique, on peut se demander<sup>1084</sup>, si les causes ne sont pas plus profondes. La main d'œuvre était moins flexible en Grande-Bretagne, les changements technologiques n'ont pas été très grands après la deuxième guerre mondiale. A cela s'ajoute la prolongation du rôle de l'impérialisme britannique, les efforts pour maintenir la fonction traditionnelle de la livre et ses conséquences néfastes sur les balances des paiements, le gaspillage de la défense,

<sup>1078</sup> B. WARREN. "The Programme of the C.P.G.B. - A Critique" in N.L.R. n° 63 Sept. Oct 1970 - pp. 27-41

<sup>1079</sup> R. BELLAMY "Tends In British Capitalism in the 1970's" In M.T. Jan, 1973 p. 25

<sup>1080</sup> J. MARTIN. The menace of the monopolies. London Communist Party Pamphlet 20 p.

<sup>1081</sup> A. GLYN, B. SUTCLIFFE. Britian Capitalism op. cit. cf. aussi supra CH, I 1ère PARTIE

<sup>1082</sup> J. PURTON, "Inflation and the working class" p. 26 Part, II In M.T. Jan. 74 pp. 20-29

<sup>1083</sup> R. BELLAMY, art. cit, p 29

<sup>1084</sup> J. PURTON, art. cit. p. 28 & s

l'exportation de capitaux. Malgré la faible productivité du travail, l'Etat des monopoles a pratiqué une forte dépense de monnaie, en partie sous la pression de la classe ouvrière soucieuse de bien-être social ; il a fallu relancer l'économie. Il en résulte une inflation généralisée accentuée par le contexte international.

La crise du C.M.E. constitue aussi la base de l'analyse politique du P.C.F. mais ses études sont plus importantes<sup>1085</sup> et plus anthropologiques. Il considère par exemple que les forces productives sont à tel point développées et socialisées qu'il est à la fois possible et indispensable de prendre en compte les besoins en les satisfaisant et en les utilisant comme moyens du développement social. Le capitalisme ne peut y parvenir, il faut donc procéder à l'appropriation par la collectivité des grands moyens de production et d'échange<sup>1086</sup>.

### 2/ La Société

La présentation de la société britannique peut sembler schématique et incertaine dans le programme du P.C.G.B. comparée à des analyses antérieures<sup>1087</sup>. Du fait de l'absence de paysannerie, la structure de classe est assez simple en Grande-Bretagne, mais entre ceux qui possèdent les moyens de production et ceux qui vendent leur force de travail pour vivre, il existe une classe intermédiaire. Le premier groupe de cette classe moyenne est composé d'employés de bureau et de magasin dont le statut professionnel est en déclin mécanisation, remplacement par des femmes, de même que leur traitement, du fait de leur faible organisation. Leur condition se rapproche objectivement de celle des ouvriers. Les petits producteurs et commerçants qui constituent le second groupe sont aussi menacés. Les employeurs représentaient 8,1 % de la population active en 1851 contre 2 % en 1951<sup>1088</sup>. La partie de la classe intermédiaire qui progresse le plus et devient majoritaire est celle des cadres surtout dans les secteurs techniques ; au total : 4 M de personnes contre 650.000 pour les dirigeants, 1,2 M pour les entrepreneurs à leur compte et 300.000 petits employeurs. Les classes intermédiaires représentent donc 16 % de la population active Si l'on exclut 2 % de capitalistes, le reste est la classe ouvrière<sup>1089</sup>.

La polarisation croissante de la société n'est pas soulignée uniquement par le P.C.<sup>1090</sup>, Le Labour Party a publié en 1973. une brochure dont le titre s'inspire de DISRAELI, The 2 nations. Inequality in dans today. qui voit dans "la propriété des moyens de production par une petite minorité de la population" la source de l'inégalité Ainsi 5 % de

<sup>1085</sup> cf. Economie et Politique, Traité Marxiste d'Economie. Le Capitalisme monopoliste d'Etat Paris, Editions Sociales 1971 2 T.

<sup>1086</sup> J. BRIERE, "La dialectique des besoins" in N.C. n° 73 avril 1974. pp. 22 - 25

<sup>1087</sup> A. GRANT. "Capitalism, Socialism and the Middle classes" in M.T. Vol. 2 n° 3 March 1958 pp. 73-78

<sup>1088</sup> ib. p. 75

<sup>1089</sup> ib. p. 76

<sup>1090</sup> G. COHEN. "Class structure in Britain" in Comment 30/1/71 & 6/2/71

la population de plus de 25 ans en Angleterre et au Pays de Galles aurait possédé les 3/4 de tous les biens<sup>1091</sup>. La salarisation s'accroît à mesure que se concentre la classe capitaliste<sup>1092</sup>. De 1961 à 1973 par exemple, une boutique d'épicerie sur quatre a disparu<sup>1093</sup>. Cette concentration jointe à l'accumulation constante du capital, explique que la richesse de la classe capitaliste ait augmenté plus vite que celle de la classe ouvrière<sup>1094</sup>.

Les transformations de la classe ouvrière font particulièrement l'objet de discussions. Les industries traditionnelles : textile, mine, mécanique lourde sont moins importantes, de même que l'agriculture, alors que le poids des industries nouvelles s'accroît. Comme dans d'autres pays européens, le nombre des travailleurs augmenterait mais surtout du fait des cols blancs<sup>1095</sup>, tandis que le pourcentage des travailleurs manuels décroît<sup>1096</sup>. L'évolution est différente en France ; on trouve dans un texte fondamental du PCF, l'idée que la classe ouvrière "voit son importance grandir constamment"<sup>1097</sup>.

Le problème se pose de savoir si le rôle de la classe ouvrière conçue comme classe révolutionnaire par excellence, se trouve transformé. On peut prendre comme définition de départ de la classe ouvrière, à défaut d'en trouver une très précise dans le programme du P.C.G.B. , celle donnée par le Manifeste Communiste<sup>1098</sup>. "A mesure que grandit la bourgeoisie, c'est à dire le capital, se développe aussi le prolétariat, la classe des ouvriers modernes qui ne vivent qu'à condition de trouver du travail et qui n'en trouvent que si leur travail accroît le capital. Ces ouvriers, contraints de se vendre au jour le jour, sont une marchandise au même titre que tout autre article de commerce. " De façon plus précise, c'est la production de plus-value qui caractérise souvent la classe ouvrière, ainsi pour le PCF<sup>1099</sup>. Le P.C.G.B. s'oriente vers une définition plus large, Sam AARONOVITCH écrit par exemple<sup>1100</sup>, qu'elle se composerait de tous ceux dont l'existence dépend du fait qu'ils

<sup>1091</sup> Labour Party The 2 nations. Inequality in Britain.today Labour Research Department London 1973 28 p.

<sup>1092</sup> J. COHEN. "Sortie thoughts on the working class today" in M.L oct. 1973 pp. 293 - 303 p. 293

<sup>1093</sup> BELLAMY art. cit. . p. 26

<sup>1094</sup> J. PURTON. Art. cit. p. 26

<sup>1095</sup> J. COHEN."Some thoughts" art, cit, p. 294

<sup>1096</sup> p. 74 in AARONOVITCH. "Perpectives for class Stoiggie and Alliances. A contribution to the discussion of communist strategy Sri M.T. March 1973 pp. 68 - 77

<sup>1097</sup> p. 27 in Parti Communiste Français Manifeste du comité central. Pour une démocratie avancée.pour une France socialiste Paris. Editions sociales 1968 63 p.

<sup>1098</sup> p. 39 in K. MARX, F. ENGELS. Manifeste op. cit.

<sup>1099</sup> p. 23 in S. LAURENT "les transformations en cours dans les classes et couches sociales" in Economie et Politique Dec. 1969 n° 185 pp. 15 - 46 pp. 218 - 219 in Traité Marxiste op. cit.

ne détiennent pas les moyens de production, de la vente de leur force de travail physique ou mental, et qui ne peuvent déterminer le processus de production. Cette définition permet d'exclure de la classe ouvrière les cadres supérieurs d'entreprise qui organisent le processus de production et fournissent de la plus-value, mais de par leur fonction s'écartent de la classe ouvrière<sup>1101</sup>. Quant aux éléments inférieurs de l'appareil d'Etat, ils seraient, en assurant le maintien du système capitaliste d'exploitation, des agents indirects de réalisation de la plus-value. Leurs conditions de vie, leur origine, en feraient des alliés possibles de la classe ouvrière, sinon une partie d'elle<sup>1102</sup>. Mais ces définitions souffrent d'économisme, le trait distinctif de la classe ouvrière, est la lutte contre le capitalisme. En dépit des allégations de certains sociologues<sup>1103</sup>, la classe ouvrière demeure la classe révolutionnaire par excellence.

### 3/ L'Etat

Nous avons vu que les mouvements gauchistes ne présentaient pratiquement aucune analyse de la réalité sociale britannique<sup>1104</sup>. C'est sans aucun doute, une des raisons de l'insuffisance de leur projet politique. La Nouvelle Gauche elle, se consacre surtout à une étude de l'Etat, Ralph MILIBAND remet en question la thèse libérale fort répandue, suivant laquelle, le pouvoir serait fragmenté dans les sociétés occidentales, et l'Etat serait un arbitre entre les conceptions opposées<sup>1105</sup>. MILIBAND souligne, dans des analyses très empiriques, la profonde inégalité qui règne dans les sociétés capitalistes actuelles, et les liens très étroits entre les détenteurs du pouvoir économique, et l' "élite de l'Etat". L'ouvrage de MILIBAND est un modèle de travail universitaire marxiste mais il reste prisonnier partiellement de l'idéologie dominante. La notion d' "élite" par exemple fort usitée en science politique, témoigne pour le moins, d'une valorisation de la superstructure, et de son autonomie. Elle n'appartient pas, à la théorie marxiste<sup>1106</sup>. En outre, MILIBAND refuse le terme de capitalisme monopoliste d'Etat qu'il juge ambigu. A son avis, on ne voit pas assez, que le capitalisme monopoliste reste, avant tout, une affaire privée<sup>1107</sup>. Ce type de remarque témoigne d'un raisonnement intégré à l'idéologie juridique la plus classique<sup>1108</sup>.

<sup>1100</sup> p. 73 in S. AARANOVITCH. Art. cit

<sup>1101</sup> pp. 300 301 J.COHEN "Some thoughts" art. cit.

<sup>1102</sup> ib. p. 301

<sup>1103</sup> cf. par exemple les travaux de H. MARCUSE ou S. MALLET

<sup>1104</sup> cf. le CH. IV 1ère PARTIE

<sup>1105</sup> R. MILIBAND. The state in capitalist society op. cit.

<sup>1106</sup> N. POULANTZAS. "The problem of the Capitalist State" in N.L.R. n° 58. Nov. Dec. 1969 Etude du livre de MILIBAND

<sup>1107</sup> R. MILIBAND. The state op. cit. p. 12

On peut dire que la Gauche britannique condamne unanimement la société présente. Une phrase d'Eric HEFFER, député travailliste, le résume assez bien "la structure de classe demeure, fondamentalement inchangée et le sera tant que durera le système économique et politique actuel"<sup>1109</sup>. Les avis divergent sur le passage au socialisme et la conquête préalable du pouvoir.

### **B) Alliance de classes et conquête du pouvoir**

La ligne de lutte de classes du P.C.G.B. le distingue du réformisme anglo-saxon. Elle est assez différente aussi, de celle du P.C.F. au niveau des alliances de classes et des étapes de la révolution.

#### **1/ Alliance de classes et alliance politique**

Alors que pour le P C G B , l'essentiel est d'abord de réaliser l'unité de la classe ouvrière, dominée par une direction réformiste, il s'agit pour le P.C.F. de réaliser autour de la classe ouvrière, une vaste alliance antimonopoliste<sup>1110</sup>. Les efforts pour unir le mouvement ouvrier français<sup>1111</sup>, et la leçon de 1968, ont conduit à la signature d'un programme commun de gouvernement, entre le parti communiste et le parti socialiste. Les textes politiques du P C,F , partent donc d'une réalité en germe dès 1963 et concrétisée par le succès relatif du candidat commun de la Gauche, en 1974<sup>1112</sup>. Un double problème se pose aujourd'hui, comment éviter que la social-démocratie ne retombe dans sa vieille pratique de collaboration de classes ; de quelle façon assurer un élargissement de l'Union de la Gauche, à une union populaire ?

La stratégie du P.C. britannique repose, elle, sur des éléments plus hypothétiques. Le recul de l'impérialisme devrait amener un déclin du réformisme dans le mouvement ouvrier, mais le processus n'est pas mécanique. L'évolution à gauche des syndicats doit se traduire sur la politique du Labour Party. Une victoire de la gauche dans le parti travailliste est la condition indispensable pour l'élection d'un véritable Gouvernement socialiste, et le recul du pouvoir des monopoles<sup>1113</sup>. Les conférences du Labour Party depuis 1972 sont encourageantes, des députés de la gauche travailliste participent à des réunions avec les communistes, où écrivent occasionnellement dans le Morning Star.

<sup>1108</sup> cf. M. MIAILLE. Méthode et techniques juridiques Alger, Faculté de Droit 1972 - 1973 Fasc. 6 p. 14 & s.

<sup>1109</sup> E. HEFFER. op. cit. p. 70

<sup>1110</sup> p. 27 & s. in Manifeste de Champigny op. cit. cf. "l'union populaire" p. 40 & s. in Préface de Georges MARCHAIS in Parti Communiste français Parti Socialiste Programme commun de gouvernement (27 juin 1972) Paris. Editions Sociales, 1972 192 p.

<sup>1111</sup> "Quarante cin° ans d'efforts. Chronologie" in N.C. nov. 1965 n° 170 pp. 1 10

<sup>1112</sup> cf. Programme commun op. cit. pp. 22 • 26 Préface de G. MARCHAIS cf. "Une longue marche vers l'unité de la gauche" in. N.C. n° 74 mai 1974 pp. 51 • 52

<sup>1113</sup> pp. 132 • 133 in J. WODDIS op. cit.

Malgré tout, si certains, comme Eric HEFFER, condamnent l'anticommunisme manifesté par le Labour au moment de la grève des mineurs, ils n'en jugent pas moins pour autant inutile, toute alliance avec le P.C. qui leur semble vieilli, et dépassé sur sa gauche<sup>1114</sup>. Il y a donc une différence fondamentale, entre l'élaboration par deux partis, d'un programme commun sur un pied d'égalité, et l'influence indirecte que peut avoir le P.C.G.B., sur la détermination des options travaillistes.

La stratégie des deux partis communistes, est conforme aux principes adoptés à la Conférence communiste de 1969, et formulés de cette façon "les communistes, qui attachent une importance capitale à l'unité de la classe ouvrière, s'affirment en faveur d'une collaboration avec les socialistes pour instaurer aujourd'hui un régime démocratique avancé et pour construire demain la société socialiste"<sup>1115</sup>. Les communistes chinois ont toujours apprécié sévèrement la nature des partis socialistes : "ils sont au service de la bourgeoisie et du capitalisme, exception faite d'une infime minorité constituée par l'aile gauche (...). Sur la question de la révolution socialiste, notre position est foncièrement différente de celle des partis socialistes (...). Cependant, il est hors de doute que le renforcement du travail auprès des partis socialistes et l'établissement d'un front uni avec l'aile gauche et les éléments centristes de ces partis sont très importants"<sup>1116</sup>. Cette appréciation chinoise méconnaît la structure particulière du parti travailliste composé pour l'essentiel de syndicalistes, et l'opposition entre une aile droite et une aile gauche. Depuis l'interdiction définitive faite au P.C. d'adhérer au Labour Party, en 1946, c'est par le biais des syndicats, que peut être assurée la victoire de la gauche<sup>1117</sup>.

### **2/ Les étapes de la révolution socialiste**

Le programme du parti communiste britannique semble moins complet que celui du P.C.F., en ignorant la "démocratie avancée". En ce qui concerne la conquête du pouvoir et la dictature du prolétariat, les problèmes sont les mêmes

#### **a) L'idée de démocratie avancée.**

Un point nous semble contestable dans la stratégie du P.C. britannique. Il manque une coordination entre les deux temps envisagés, d'une part l'alliance antimonopoliste pour développer les luttes sociales, d'autre part, la construction du socialisme, sur la base des nationalisations et d'une extension de la démocratie. On voit mal comment de véritables reculs pourraient être imposés aux monopoles, sans un changement portant sur le pouvoir politique.

Les communistes britanniques auxquels nous avons fait part de ce reproche, l'ont

<sup>1114</sup> E. HEFFER. "Communists and the Labour Party" in *New Statesman* 8/2/74" pp. 171 - 172

<sup>1115</sup> p. 29 in *Cahiers du Communisme* Juillet Août 1969 pp. 12 - 47

<sup>1116</sup> Thèses sur le problème du passage pacifique (présentées par la délégation du Parti communiste chinois le 10 novembre 1957 au Comité central du P.C.U.S.K p. 19 in *Documents sur les relations sino-soviétiques* op. cit.

<sup>1117</sup> J. GOLLAN. "Which Road ? " art, cit. pp. 21-211

trouvé justifié. Un souci de clarification parcourt à l'heure actuelle le P.C.G.B., mais les idées ne sont pas encore bien fixées. D'après Jack COHEN, dans la stratégie du P.C.G.B. qui trouve son couronnement au Parlement, certaines étapes correspondent à la démocratie avancée. Une nette distinction entre démocratie avancée et socialisme serait trop "cartésienne"<sup>1118</sup>. Les articles parus dans *Marxism Today*, en août 1974<sup>1119</sup> témoignent d'une large discussion.

La voie française de passage au socialisme paraît plus concrète. Elle repose sur l'unité de la classe ouvrière et une alliance antimonopoliste. Elle suggère dans une première étape une "démocratie politique et économique avancée, ouvrant la voie au socialisme"<sup>1120</sup>. Elle permettrait de réduire l'emprise des monopoles sur la nation par des nationalisations de secteurs-clefs et une démocratisation accrue de la vie publique<sup>1121</sup>. Les positions de la classe ouvrière seraient par contre renforcées, et la majorité du peuple pourrait être gagnée à l'idée d'une transformation socialiste de la société. Cette "démocratie avancée" est donc bien "une forme de transition vers le socialisme"<sup>1122</sup>.

La deuxième étape consiste dans la construction du socialisme à la suite d'un "bond révolutionnaire"<sup>1123</sup>. La propriété collective des grands moyens de production et d'échange et l'exercice du pouvoir politique par la classe ouvrière et ses alliés en formeraient les bases.

Il semble juste d'écrire que "la démocratie avancée constitue (...) un exercice du pouvoir qui est une préparation à la conquête démocratique du pouvoir. Les modifications apportées dans le domaine économique (...) faciliteraient le passage au socialisme en préparant ainsi la destruction de la vieille machine répressive d'Etat"<sup>1124</sup>. La démocratie avancée est un "processus révolutionnaire" parce que "les modifications dans la base économique (...) seront décidées par le pouvoir étatique, comme aboutissement du mouvement conscient des masses populaires unies dans la lutte contre les grands monopoles et leur Etat. La première rupture du mécanisme unique Etat — monopoles s'opérera nécessairement dans les superstructures notamment dans l'Etat avec l'avènement du gouvernement d'union populaire "<sup>1125</sup>.

<sup>1118</sup> Entretien précité avec J. COHEN

<sup>1119</sup> "Economie Problems of the transition to socialism in Britain. A Symposium"

<sup>1120</sup> p. 31 in *Manifeste de Champigny* op. cit.

<sup>1121</sup> ib. p. 32 - 33

<sup>1122</sup> p. 39 in préface de G. MARCHAIS au *Programme Commun* op. cit.

<sup>1123</sup> p. 40 in *Manifeste de Champigny* art. cit.

<sup>1124</sup> J. ELLEINSTEIN. p. 161 in *Problèmes de la révolution socialiste en France* Semaine de la pensée marxiste (22 • 29 avril 1971) Paris, Editions Sociales 1971 285 p.

<sup>1125</sup> p. 11 in P. BLOTIN. J. CARON. *Parti, Etat, transition au socialisme* in N.C.n° 74 mai 1974 pp. 5 - 16

En résumé, le passage au socialisme, se joue d'abord au niveau de la conquête du pouvoir d'Etat. Cette condition n'est pas perçue par des mouvements comme l'Institut du Contrôle Ouvrier qui pensent d'abord en termes de pouvoir dans l'entreprise<sup>1126</sup>. Cette conquête du pouvoir étatique, est indispensable à une transformation de la société. Elle implique une rupture dans le processus historique, ce qui distingue les programmes communistes du réformisme. Il est donc inexact de parler de "gradualisme" à propos de *The British Road to Socialism*<sup>1127</sup>.

### **b) Le Parlement et l'appareil répressif d'Etat**

On discute particulièrement l'importance de la conquête d'une majorité socialiste et le rôle éventuel du Parlement dans la conquête du pouvoir. On constate une légère différence entre les positions du P.C.F et celles du P.C.G.B. Pour le premier, on ne saurait confondre voie pacifique au socialisme avec "voie parlementaire". Il ne sous-estime pas "le rôle que pourrait jouer un parlement composé en majorité d'élus favorables à la démocratie et au socialisme" mais pense que "c'est avant tout par de multiples actions de masse" ou "la lutte des classes sous toutes ses formes" que se fera le passage au socialisme<sup>1128</sup>. Pour le second, l'intérêt des luttes extra-parlementaires n'est pas nié, mais la conquête d'une majorité au Parlement est conçue comme une étape décisive. Il ne s'agit pas malgré tout d'une "voie parlementaire au socialisme ; c'est une voie de lutte de masses au cours de laquelle le Parlement sera à la fois utilisé et transformé"<sup>1129</sup>.

Le parti communiste chinois, souligne que "l'organe principal de la machine d'Etat bourgeoise est la force armée et non le parlement. Le parlement n'est qu'un ornement, un paravent de la domination bourgeoise".

Il vaut mieux relever les particularités du système politique britannique et les moyens envisagés par le P.C.G.B pour faire du Parlement, l'instrument véritable de la volonté populaire. Le Parlement jouit d'un prestige certain, parce qu'il a représenté les droits du peuple et a permis des changements démocratiques quand le peuple le contrôlait. On trouve chez les Niveleurs la conception de délégués élus avec un mandat impératif, et révocables<sup>1130</sup>. Les Chartistes ont concentré leur agitation sur le Parlement, après leur défaite, les pétitions existent toujours dans les années 1850-1860<sup>1131</sup>. MARX écrit en 1852 "le suffrage universel est l'équivalent du pouvoir politique, pour la classe ouvrière d'Angleterre, où le prolétariat constitue la grande majorité de la population"<sup>1132</sup>. Malgré le

---

<sup>1126</sup> cf. supra CH. I 1ère PARTIE

<sup>1127</sup> Critique exprimée par le Gauchisme cf. B. REEVES "Morning Star and the Left" in *Militant* n° 151 13/4/73

<sup>1128</sup> p. 19 in préface au Manifeste de Champigny op. cit.

<sup>1129</sup> p. 31 D. PRISCOTT. Discussion in *M.T.* Jan. 1972

<sup>1130</sup> p. 18. in :A.L. MORTON *Socialism* op. cit.

<sup>1131</sup> C. SWEET. "Parliament and State" in *M.T.* April 1958 Vol II n° 4 pp. 111 - 118

déclin du Parlement à l'époque de l'impérialisme, l'expérience de la S.D.F. oriente nettement le socialisme et même le marxisme britanniques vers une voie parlementaire<sup>1133</sup>. L'entrée dans la C.E.E. correspond aujourd'hui à une tendance généralisée à la réduction des droits du Parlement, et de la démocratie<sup>1134</sup>. Le P.C.G.B. est parfaitement conscient de la domination des monopoles sur le Parlement et l'appareil d'Etat, mais pense qu'il est possible de l'utiliser en s'en emparant, au service de la classe ouvrière. Le Parlement est élu au suffrage universel et représente en principe, sur le plan constitutionnel, l'organe souverain. Mais il faut bien sûr s'appuyer sur la force extra-parlementaire des masses, les nationalisations et une transformation de l'appareil d'Etat<sup>1135</sup>.

Les communistes chinois relèvent à ce propos que les conditions d'un passage pacifique au socialisme sont loin d'être remplies du fait du renforcement généralisé de "l'appareil de violence", par l'impérialisme et la réaction. En Grande-Bretagne, l'armée permanente est passée de plus de 250.000 hommes en 1934, à plus de 420.000 en 1963, la police de 67.000 hommes en 1934 à 87.000 en 1963. Le phénomène est le même aux Etats-Unis et en France<sup>1136</sup>. Cette analyse chinoise méconnaît la force grandissante du mouvement de masse. Elle n'est pas dialectique, car elle ne voit pas l'apparition de forces contradictoires dans les appareils répressifs d'Etat<sup>1137</sup>.

Ce qui caractérise finalement la révolution, c'est avant tout, le transfert du pouvoir d'une classe à une autre, et non la durée ou la forme du processus suivi. Elle implique en tout cas une lutte de classe intense, et le pouvoir de la classe ouvrière et de ses alliés.

### **c) La dictature du prolétariat**<sup>1138</sup>

La conquête du pouvoir d'Etat est le prélude de la dictature du prolétariat. Elle est une étape de transition au cours de laquelle, l'Etat bourgeois doit être brisé, c'est à dire profondément modifié dans son contenu. On comprend ainsi la nécessité d'une transformation des institutions et du droit dans un sens démocratique. En effet, les fonctions de domination, attribut traditionnel de l'Etat, sont peu à peu remplacées par un

<sup>1132</sup> p. 119 in K. MARX, "The Chartists" in New York Daily Tribune (1852) cité pp. 116- 125 in K. MARX, F. ENGELS. Articles op. cit.

<sup>1133</sup> p. 359 in J. DROZ Histoire générale op. cit.

<sup>1134</sup> J. HOSTETTLER. "Trends to authoritarian rule in Britain" in M.T. Dec. 1973 pp. 356 - 363

<sup>1135</sup> J. GOLLAN. Art. cit. pp. 213 - 214

<sup>1136</sup> p. 10 in La révolution prolétarienne op. cit.

<sup>1137</sup> cf. Frontière Sept. Oct. 1973 "L'arme à gauche, éléments de réflexion pour l'élaboration d'une pensée socialiste sur l'armée"

<sup>1138</sup> cf. supra même chapitre sur les idées de LËNINE. Il faut éviter deux excès, faire du terme de "dictature du prolétariat", un mythe ou le prendre dans un sens dérogatif issu d'une assimilation abusive avec le fascisme.

rôle d'organisation sociale au profit de la classe ouvrière et de la communauté tout entière<sup>1139</sup>. La dictature du prolétariat est l'objectif d'un combat pour l'extension de la démocratie, mais elle est qualitativement différente de la démocratie bourgeoise. Elle présuppose la conquête du pouvoir par le prolétariat. Si celle-ci est sanctionnée ou précédée d'une victoire électorale, les transformations indispensables, auront un caractère de légitimité

### C) Les nationalisations

Elles constituent un des points forts des programmes des partis communistes, particulièrement du P.C.G.B. La nationalisation socialiste de la grande industrie, fut la principale option économique du programme adopté par le P.C. à la veille de la révolution socialiste en Russie<sup>1140</sup>. Après la deuxième guerre mondiale, l'exigence des nationalisations formulée par les partis communistes, a trouvé un écho favorable, mais a conservé un caractère bourgeois du fait même de la nature des pouvoirs politiques, sauf dans les démocraties populaires.

Les nationalisations sont une vieille exigence du mouvement ouvrier britannique. Le programme de la S.D.F. énonce que "l'émancipation de la classe ouvrière ne peut être atteinte que par la socialisation des moyens de production, de distribution et d'échange". Il faut ensuite qu'ils soient contrôlés par la communauté organisée, dans l'intérêt de tous<sup>1141</sup>. Dès 1918, le Labour Party prétend "Assurer aux travailleurs manuels ou intellectuels la pleine jouissance des fruits de leur travail et, partant, leur répartition de la manière la plus équitable, par la mise en commun des moyens de production (de distribution et d'échange — amendement de 1929) et par l'instauration du meilleur système possible de contrôle et d'administration par le peuple de chaque industrie en service"<sup>1142</sup>. En fait, le parti se montre assez modéré, surtout en période électorale, jusqu'aux années 30. A partir de là, les nationalisations sont à nouveau proposées ; en 1931, houillères, sources d'énergie, transports, forges et aciéries, banques, auxquels s'ajoute l'industrie du coton en 1935. Après la deuxième guerre mondiale, la nationalisation doit, pour les travaillistes, réaliser le "socialisme démocratique" En fait, de la Banque d'Angleterre à l'acier<sup>1143</sup>, en passant par le charbon (1946), la nationalisation, tout en apportant quelques avantages à la classe ouvrière<sup>1144</sup>, favorise surtout les monopoles<sup>1145</sup>. Au début des années cinquante, le Labour

<sup>1139</sup> P. BLOTIN, J. CARON. art cit. J. HELLER "Programme commun, démocratie avancée, transition au socialisme" in Cahiers du Communisme Fev. 74 pp. 26 - 38

<sup>1140</sup> V. VINOGRADOV. La nationalisation socialiste de l'industrie Moscou Editions du Progrès 1969. 447 p.

<sup>1141</sup> cité p. 184 in "The Communist Party's Policy on Nationalisation" (résolution du Comité Exécutif du P.C. 14 & 15 mai 1960) in M.T. June 1960 pp. 184 - 191

<sup>1142</sup> Clause IV des Statuts du Parti in M. CHARIOT, La démocratie op. cit. p. 169

<sup>1143</sup> V. VINOGRADOV op. cit. p. 380

<sup>1144</sup> ib. p. 330 & s.

Party est divisé entre une aile gauche dirigée par Aueurin BEVAN, qui veut étendre les nationalisations à des industries rentables, et une aile droite conduite par Herbert MORRISON<sup>1146</sup>. Jusqu'en 1959, le parti va de défaite en défaite. Ses positions de compromis sont à peine avivées par les dénationalisations conservatrices, Hugh GAITSKELL, leader du parti, échoue en 1959 dans sa volonté de supprimer la clause IV des Statuts<sup>1147</sup>. Lors des élections de 1964, 1966 et 1970, le Labour Party n'insiste pas sur les nationalisations<sup>1148</sup>, et reconnaît le caractère mixte de l'économie<sup>1149</sup>. Au Congrès du parti en octobre 73, les dirigeants sont partagés entre la montée de l'aile gauche, et le souci de ne pas effrayer l'électoral<sup>1150</sup>. Le programme adopté prévoit la nationalisation de chaque parcelle de terrain nécessaire au développement urbain, des richesses du sous-sol, du pétrole et du gaz extraits de la Mer du Nord, des ports, des constructions navales et aériennes, d'importants secteurs de l'industrie pharmaceutique et des machines outils, du bâtiment et des transports routiers. Enfin, un gouvernement travailliste pourrait contrôler ou diriger la gestion de presque n'importe quelle entreprise industrielle ou commerciale<sup>1151</sup>. Malgré tout, la campagne électorale est plus modérée au début 1974 même si le Labour n'a pas eu vraiment le temps d'atténuer la portée de son programme avant les élections<sup>1152</sup>. Aucune nationalisation n'est annoncée dans le "discours du trône" du 12 mars<sup>1153</sup>. Le gouvernement WILSON se montre très prudent, mais le programme électoral d'octobre 1974 renoue, plus les intentions précédentes, aux progressistes<sup>1154</sup>.

Le P.C.G.B. prévoit, lui, dès 1958 la nationalisation socialiste des banques, de la grande industrie, des compagnie d'assurance et des grands monopoles d'affaires. En mai 1960, sa résolution correspond pratiquement<sup>1155</sup> au programme actuel. A son a Congrès, en novembre 1965, il affirme que la nationalisation des leviers de commande de l'économie, est la seule solution à la crise. A son a Congrès en novembre 1967, il

<sup>1145</sup> ib. p. 406

<sup>1146</sup> ib. p. 356 & s.

<sup>1147</sup> ib. p. 180 & s.

<sup>1148</sup> ib. p. 182

<sup>1149</sup> ib. p. 183

<sup>1150</sup> Le Monde 3/X/1973

<sup>1151</sup> Le Monde 4/X/1973

<sup>1152</sup> M. CHAR LOT. "le travaillisme britannique et la gauche" in Projet 1974 Juillet Août n° 87 pp. 830 836

<sup>1153</sup> Le Monde 13/3/1974

<sup>1154</sup> Le Monde 10/X/1974 & 31/X/1974

<sup>1155</sup> V. VINOGRADOV op. cit, p. 412 & s.

proclame la nécessité d'une lutte opiniâtre dans ce sens<sup>1156</sup>. Ce n'est donc pas tellement par ses objectifs plus ambitieux, que le P C G B se distingue du Labour Party, en prévoyant plus nettement, la nationalisation de l'électronique, des banques et des assurances, mais par sa volonté effective de les mettre en œuvre.

Le réformisme reste très fort dans le Labour Party. Il suffit pour s'en convaincre, de lire le point de vue exprimé par Anthony CROSLAND, ministre de l'environnement et ancien président de la société fabienne<sup>1157</sup>. A son avis<sup>1158</sup>, la crise prétendue du capitalisme, n'est pas évidente, les sociétés occidentales sont en pleine expansion. Il y a certes concentration industrielle, mais il serait faux de soutenir que le pouvoir appartient à une petite oligarchie de propriétaires d'entreprises privées. Le secteur public s'est développé, la force d'action des syndicats reste entière, de nouvelles nationalisations sous prétexte de contrôler les monopoles, n'apporteraient qu'une bureaucratie. Et plus encore que le risque d'inefficacité, une nationalisation accompagnée d'une juste indemnité, maintient les inégalités existantes. L'économie mixte est pour CROSLAND, la clef de réformes sociales profondes. Une des raisons de la réserve du Labour à l'égard des nationalisations, est sans doute la possession par les syndicats les plus riches, de portefeuilles d'actions importants<sup>1159</sup>.

Il est particulièrement intéressant de faire un parallèle, entre les objectifs du P.C.G.B., et ceux du PCF. Le programme commun, fruit d'un compromis, P.C. - P.S. fixe comme tâche immédiate, "un seuil minimum de nationalisations", le phénomène prenant ensuite un caractère progressif, au besoin à l'initiative des travailleurs d'une entreprise<sup>1160</sup>. Il s'agit de circonscrire les bases d'accumulation monopolistes, qui permettent à quelques monopoles de dominer le pays et d'opérer de façon dynamique, au rythme de la lutte des masses<sup>1161</sup>. L'ensemble du secteur bancaire et financier est concerné de façon détaillée, en raison de son importance dans le financement monopoliste, le P.C.G.B ne prévoit, lui, aucune disposition précise. Comme le P.C.G.B., le Programme Commun propose la nationalisation dans leur ensemble, des industries pharmaceutiques, mais seulement dans leur plus grande partie de l'électronique et de la chimie<sup>1162</sup>. Les ressources du sous-sol, l'armement, l'industrie nucléaire, les industries spatiales et aéronautiques<sup>1163</sup>, ne

<sup>1156</sup> cf. Le Monde 7/3/1974

<sup>1157</sup> "Socialism new" in The Sunday Times 10/3/1974

<sup>1158</sup> P. TUROT "La politique des nationalisations à l'étranger" in Revue Politique et Parlementaire Janvier 1973 n° 838 pp. 53 61p. 18

<sup>1159</sup> Programme commun op. cit. pp. 114-115 Parti Communiste Français Changer ce Cap Programme pour un gouvernement Démocratique d'Union Populaire Introduction de Georges MARCHAIS Paris Editions Sociales 1971 251 p. 16 p. 151 & s.

<sup>1160</sup> Les nationalisations Economie et Politique n° 215 Juin 1972 en particulier les articles d'Alexis COUSIN

<sup>1161</sup> Changement de cap op. cit. p. 201 & s.

<sup>1162</sup> Programme Commun p. 116

semblent pas concerner le P.C.G.B. Le programme commun prône seulement des prises de participation financière pouvant être majoritaires, dans le pétrole et les transports<sup>1164</sup>, que le P.C.G.B. souhaite donner en entier au secteur public. Enfin, le P.C.G.B. prévoit la nationalisation de la terre urbaine et des secteurs clefs de la construction de bateaux, et du bâtiment<sup>1165</sup>. Il y a donc une adaptation aux particularités nationales.

### D) La pluralité des partis

On a reproché au P.C. britannique, de tolérer l'existence dans une Grande-Bretagne socialiste, de partis, même hostiles au socialisme. Il s'agit la non d'une volonté tactique mais du rejet de méthodes anciennes. L'adhésion au socialisme, ne peut être que le fruit de ses succès et d'une bataille d'idées.

C'est en 1963, que THOREZ souligne devant le Comité central du PCF, l'erreur de Staline dans sa généralisation abusive de l'expérience du parti unique en U.R.S.S.<sup>1166</sup> A son 17e Congrès, en 1964, le PCF rejette l'idée de la nécessité d'un parti unique pour passer au socialisme<sup>1167</sup>. Le Manifeste de Champigny, rappelle que "dans une France socialiste, les droits de la minorité seront respectés dès lors qu'ils s'exerceront, selon la règle démocratique, dans le cadre de la légalité établie par la majorité"<sup>1168</sup>. Le Programme Commun reconnaît "le rôle" et "la pluralité des partis", le droit de l'opposition à rallier une nouvelle majorité<sup>1169</sup>. Il proclame son respect du suffrage universel et l'engagement de renoncer au pouvoir pour reprendre la lutte dans l'opposition en cas de désaveu du corps électoral<sup>1170</sup>. L'ouvrage de Georges MARCHAIS *Le défi démocratique*, accepte l'idée de "l'alternance" et la liberté des partis d'opposition dans une France socialiste<sup>1171</sup>.

L'idée d'un parti unique marxiste contenue dans *The British Road*, est absente du Manifeste de Champigny, et à notre connaissance, de la plupart des écrits récents du P.C.F. On la trouve, malgré tout, dans un ouvrage de Waldeck ROCHET : "Les communistes aspirent logiquement à l'unité complète, c'est à dire à l'unité organique avec

<sup>1163</sup> Au début de l'année 1975 le Gouvernement travailliste se propose de nationalise deux des principaux constructeurs d'aéronautique. *Le Monde* 17/1/1975

<sup>1164</sup> Programme Commun op. cit. p. 116

<sup>1165</sup> *The British Road*. op. cit. p. 32

<sup>1166</sup> *Le Monde* 2/7/1974

<sup>1167</sup> Histoire du P.C.F. Manuel op. cit. p. 702

<sup>1168</sup> Manifeste de Champigny op. cit. p. 52

<sup>1169</sup> Programme Commun op cit. p, 148 Cf. aussi Change, de Cap p. 128 & s.

<sup>1170</sup> Programme Commun. op. cit. p, 149

<sup>1171</sup> cf. "Bonnes Feuilles" in *Le Monde* 4/9/1974

leurs camarades socialistes"<sup>1172</sup>.

## CHAPITRE III - L'HUMANISME SOCIALISTE

La transition au socialisme, même si elle est pacifique, implique une ligne de lutte de classes, et par là, une rupture politique. On rejette ainsi le "gradualisme" qui demeure l'essence du réformisme, mais on définit des étapes méconnues par le gauchisme.

De façon plus large, on peut dire qu'il n'y a pas de projet révolutionnaire sans rupture avec les idées anciennes, ce qui ne signifie pas pour autant, qu'il faille systématiquement en prendre le contre-pied. L'étude de l'humanisme socialiste le démontre bien.

Cette question est au centre d'une théorie de la connaissance, et de la pratique des organisations, qui se réclament du marxisme. C'est un élément fondamental du débat interne au marxisme contemporain, en même temps qu'un point d'entente et de controverse avec les autres conceptions du monde.

Une large influence sur le marxisme britannique, et la richesse de ses analyses, imposent une référence fréquente au marxisme français.

Notre objet est volontairement réduit. Nous excluons de notre propos ce qui relève à titre principal de la philosophie marxiste — aliénation, dialectique... pour nous en tenir aux aspects politiques du problème.

Il s'agit en effet de savoir si certains courants marxistes ne sont pas gagnés par l'idéologie dominante, dans leur analyse de la réalité, et dans leur pratique sociale. L'examen des analyses du Gauchisme et de la Nouvelle Gauche, a fait apparaître ce danger. Il reste à voir si le parti communiste britannique, en est totalement exempt. Une polémique récente, engagée par ALTHUSSER, peut laisser penser le contraire.

Nous envisagerons successivement :

Les conditions d'apparition et les premières justifications de l'humanisme socialiste.

L' "antihumanisme théorique" et la controverse ALTHUSSER - John LEWIS

Les fondements politiques de la discussion

### I - LES CONDITIONS D'APPARITION ET LES PREMIERES JUSTIFICATIONS DE L'HUMANISME SOCIALISTE

---

Les premières justifications de l'humanisme socialiste sont au nombre de trois : la déstalinisation, le dépassement de la dictature du prolétariat, le danger atomique. Elles sont essentiellement négatives, et inégalement convaincantes.

La prise en considération de l'humanisme socialiste est liée d'abord à la déstalinisation. Avec elle, le marxisme redevient une pensée critique. La condamnation

---

<sup>1172</sup> WALDECK ROCHET, L'avenir du Parti Communiste Français Paris. Editions Sociales 1970 190 p.

des abus du "culte de la personnalité" qu'il vaut mieux qualifier de "déviation stalinienne"<sup>1173</sup>, remet l'individu à sa juste place.

Comme le dit une revue trotskyste britannique : "la révolte contre le stalinisme qu'on a observée ces dernières années, est une révolte contre l'inhumanité (...) un retour à l'homme - (On passe) des abstractions et des formulations scholastiques aux hommes réels, des duperies et des mythes à l'histoire honnête, et ainsi le contenu positif de cette révolte c'est l'Humanisme Socialiste. Il est humaniste parce qu'il place les hommes et les femmes réels au centre de la théorie et de l'aspiration socialistes (...) Il est socialiste parce qu'il réaffirme les perspectives du Socialisme Révolutionnaire"<sup>1174</sup>.

Une position similaire est défendue par l'ensemble de la New Left<sup>1175</sup>. E.P. THOMPSON, par exemple, pour définir l'humanisme socialiste, dénonce le stalinisme dans son anti-intellectualisme, son nihilisme moral, et sa méconnaissance du rôle de l'individu comme agent de la société<sup>1176</sup>. Les débats dans le P.C.G.B. à cette époque<sup>1177</sup> témoignent aussi de "la profonde inhumanité de l'époque stalinienne" dont a parlé LUKACS<sup>1178</sup>.

L'exploitation au même moment des textes de jeunesse de MARX, incite à souligner son héritage hégélien, sous l'influence des marxistes d'Europe centrale, comme LUKACS et KORSCH. Deux nouveaux courants se dessinent dans la philosophie qui s'inspire du marxisme. Le premier, tout en voyant une unité dans la pensée de MARX, considère qu'elle est dominée par l'humanisme de sa jeunesse. Le second rejette le déterminisme de la maturité au profit de cet humanisme<sup>1179</sup>. C'est contre cette double interprétation qu'apparaît, après un silence des marxistes-léninistes<sup>1180</sup>, l'originalité de Pour Marx (1965) d'ALTHUSSER, ainsi que d'autres textes à valeur de manifeste, comme la Résolution d'Argenteuil (1966), du comité central du parti communiste français.

En conséquence, "on peut et on doit alors parler ouvertement d'un anti-humanisme théorique de MARX . et voir dans cet anti-humanisme théorique la condition de la

<sup>1173</sup> cf. supra CH. I 1ère PARTIE

<sup>1174</sup> BUDDHADEV BHATTACHARYA "Humanistic Content of Revolutionary Socialism" in Socialist Current. January 1970. Spécial Issue.

<sup>1175</sup> cf. Supra CH. III 1ère PARTIE

<sup>1176</sup> E.P. THOMPSON "Socialist Humanism. An epistle to the Philistines" in The New Reasoner n° 1 Vol. 1 pp. 105 - 143

<sup>1177</sup> cf. supra CH. III 1ère PARTIE

<sup>1178</sup> G. LUKACS art. cit. p. 1488

<sup>1179</sup> John LEWIS p. 23 in "The Althusser Case" in Marxism Today. Jan. 72

<sup>1180</sup> Emile BOTTIGELLI p. IX in Présentation de Karl MARX. Manuscrits de 1844 (Economie politique et philosophie). Editions Sociales 1969, Paris 175 p.

possibilité absolue (négative) de la connaissance (positive) du monde humain lui-même, et de sa transformation pratique"<sup>1181</sup>. ALTHUSSER emploie par la suite, à partir de 1965 le terme d' "a-humanisme", moins polémique<sup>1182</sup>.

A cette conception du marxisme comme science, s'oppose une volonté d'y voir avant tout une éthique<sup>1183</sup>, un humanisme<sup>1184</sup>. Au sein du parti communiste français, Henri LEFEBVRE, puis Roger GARAUDY, ont longtemps représenté ce second courant dans son expression la plus extrême. En 1966, le Comité central du P.C.F, souligne que "tout invite les intellectuels communistes à aborder avec audace et indépendance de jugement les problèmes ouverts dans le domaine de la science, de la philosophie et de l'art"<sup>1185</sup>, mais rejette la notion d' "antihumanisme", par la voix du secrétaire général du parti<sup>1186</sup>.

Le débat se poursuit à mesure que s'affirment les positions en présence, à l'intérieur du P.C.F.<sup>1187</sup>, et dans les revues du marxisme indépendant les Temps Modernes et l'Homme et la Société. Il prend un tour nouveau lorsque le philosophe britannique John LEWIS, critique les idées d'ALTHUSSER, dans la revue théorique du P.C.G.B.<sup>1188</sup>, sur la base d'une argumentation qui lui vaut d'être taxé d'idéalisme<sup>1189</sup>. En raison de la place de John LEWIS dans son parti et du soutien critique que lui apporte Maurice CORNFORTH, l'autre grand philosophe du P.C.G.B., la controverse peut sembler grave si "la philosophie est en dernière instance, lutte de classe dans la théorie"<sup>1190</sup>. En fait, Althusser, dont les idées ont séduit des communistes britanniques<sup>1191</sup>, n'engage pas plus son parti que John LEWIS.

<sup>1181</sup> ib. p. 236

<sup>1182</sup> S. KARZ. op. cit. p. 161

<sup>1183</sup> cf. les travaux de RUBEL

<sup>1184</sup> A. SCHAFF "la Philosophie de l'homme" pp. 41 à 80 in La Pensée n° 101, janvier, février 1962 L. SEVE. "Sur la conception marxiste de responsabilité" pp. 81 à 106 ib. A. SCHAFF. "L'humanisme marxiste" in l'Homme et la Société n° 7 janvier, février, mars 1968

<sup>1185</sup> pp. 92-93 in WALDECK-ROCHET Le Marxisme et les chemins de l'avenir p. 3 à 18 Editions sociales. Paris 1966 95 p.

<sup>1186</sup> ib. p. 24

<sup>1187</sup> cf. les travaux de Lucien SEVE

<sup>1188</sup> "The Althusser Case" art cit.

<sup>1189</sup> "Réponse à John Lewis" op. cit.

<sup>1190</sup> ib. p. 11

<sup>1191</sup> cf. Entretien; avec Jack COHEN. "The Althusser Debate" in Marxism Today en particulier la contribution de D.D. GRANT dans le n° d'Août 1973 pp. 253 à 256

Sans reprendre le débat dans son intégralité, on s'en tiendra à deux aspects, la rupture chez Marx, le sujet de l'histoire. On relèvera au départ que si John LEWIS juge ALTHUSSER à un moment de son évolution théorique, ALTHUSSER lui, ne connaît des écrits de son adversaire que la traduction d'un article de Marxism Today. On regrettera aussi qu'on ait tendance à juger le philosophe britannique à partir de ce qu'a bien voulu en dire ALTHUSSER. On s'étonnera enfin du ton polémique qu'il utilise à l'égard d'un membre éminent d'un autre parti communiste<sup>1192</sup>.

### **B/ La rupture épistémologique**<sup>1193</sup>

Ce point concerne essentiellement "l'histoire de la pensée de Marx"<sup>1194</sup>. Althusser écrit dans Pour Marx qu'une "coupure épistémologique" intervient dans l'Idéologie Allemande "qui constitue la critique de son ancienne conscience philosophique (idéologique)"<sup>1195</sup>. La période postérieure à 1845 serait "scientifique"<sup>1196</sup>. On aurait donc les quatre temps qui suivent : œuvres de jeunesse (jusqu'à la Sainte Famille), textes de la coupure (Thèses sur Feuerbach, Idéologie Allemande), œuvres de maturation (1845-1857), Oeuvres de maturité (après 1857)<sup>1197</sup>. Cette coupure n'entraîne pas la disparition totale de catégories philosophiques comme celle d' "aliénation"<sup>1198</sup>, mais une "tendance" dans ce sens<sup>1199</sup>.

Il est certain qu'en 1845-46, Marx abandonne l'humanisme philosophique en bouleversant sa conception de l'homme et des rapports sociaux. Cette rupture est incontestée aussi bien du parti communiste français<sup>1200</sup>, que des philosophes comme SEVE<sup>1201</sup> ou CORNFORTH<sup>1202</sup> sauf de John LEWIS<sup>1203</sup> et avant lui de tous ceux qui

<sup>1192</sup> Malgré la formule "Je traiterai J. Lewis en camarade militant d'un Parti frère : le parti communiste de Grande-Bretagne" p. 14 in Réponse, op. cit.

<sup>1193</sup> **ALTHUSSER emprunte le terme à BACHELARD**

<sup>1194</sup> Réponse, op. cit. p. 51

<sup>1195</sup> Pour Marx p. 25

<sup>1196</sup> ib. p. 26

<sup>1197</sup> ib. p. 26-27 cf. dans le même sens Maurice GODELIER "Economie politique et Philosophie. A propose de l'œuvre d'Auguste Cornurin La Pensée n° III oct. 1963 pp. 98 à 112

<sup>1198</sup> cf. la critique justifiée de John Lewis "The Althusser Case" art. cit. Jan, 72 p. 23 & s. avant l'évolution de la pensée d'Althusser.

<sup>1199</sup> L. ALTHUSSER. Réponse op. cit. p. 54

<sup>1200</sup> pp. 23 et 24 in WALDECK ROCHET. Le Marxisme et les chemins, op. cit.

<sup>1201</sup> p. 97 Marxism et theorie de la personnalité op. cit.

<sup>1202</sup> M. CORNFORTH. "The Althusser Debate" in Marxism Today May 73 p. 145

voient dans les Manuscrits de 1844 le point de départ de la pensée de Marx, les chrétiens BIGO<sup>1204</sup> et CALYEZ<sup>1205</sup>, les "marxistes" LEFEBVRE<sup>1206</sup>, GARAUDY et SCHAFF<sup>1207</sup>. L'interprétation de John Lewis semble commune en Grande-Bretagne. On la trouve aussi bien dans une brochure du P.C.G.B.<sup>1208</sup> que dans un ouvrage universitaire<sup>1209</sup>.

Dans Réponse à John Lewis. Althusser précise qu'il y a chez Marx antériorité d'une "révolution" philosophique sur la coupure épistémologique<sup>1210</sup>. Plus concrètement "c'est parce que le jeune Marx a réglé ses comptes avec sa conscience philosophique antérieure" (1845), a abandonné définitivement ses positions théoriques de classe bourgeoise libérale et petite-bourgeoise révolutionnaire pour adopter (fût-ce seulement dans le principe, au moment où il largue les vieilles amarres) de nouvelles positions théoriques de classe, révolutionnaires prolétariennes, qu'il a pu jeter les bases de la théorie scientifique de l'histoire comme histoire de la lutte des classes"<sup>1211</sup>. Althusser revient sur l'importance de cette "catégorie philosophique" dans Eléments d'autocritique<sup>1212</sup>. Pour lui, l'opposition entre ceux qui reconnaissent l'existence d'une coupure et ceux qui la nient est de nature "politique"<sup>1213</sup>. La coupure épistémologique caractérise "le fait historico théorique de la naissance d'une science (...), de la science révolutionnaire marxiste..."<sup>1214</sup>. Il entend par "science révolutionnaire" : "non seulement une science dont les révolutionnaires peuvent se servir pour la révolution, mais une science dont ils peuvent se servir parce qu'elle est dans le dispositif théorique de ses concepts, sur des positions théoriques de classe révolutionnaires"<sup>1215</sup>. Il semble qu'après

<sup>1203</sup> John LEWIS parle de "mythe" p. 24 in The Althusser Case I art, cit. cf. aussi The marxism of Marx, p. 24

<sup>1204</sup> P. BIGO. Marxisme et humanisme. Paris 1953

<sup>1205</sup> J.Y. CALYEZ. La pensée de Karl Marx. Seuil 1956. 664 p.

<sup>1206</sup> H. LEFEBVRE. "Sur une interprétation du marxisme" in l'homme et la société avril, mai, juin 1967, pp. 3 à 22 p. Il "Déjà les penseurs du stalinisme avaient la manie des coupures..."

<sup>1207</sup> A. SCHAFF. le Marxisme et l'individu Colin 1968. 271 p. cf. aussi articles précités et la critique de Lucien SEVE in "La conception marxiste de l'homme" in la Nouvelle Critique n° 51 mars 1972 pp. 25 à 27

<sup>1208</sup> J. KLUGMANN. The future of Man. Communist Party. Pamphlet. London 1970 38 p, en particulier p. 2

<sup>1209</sup> D. Mc LELLAN. The thought of Karl Marx. An introduction. Me Millan. London 1971 237 p.

<sup>1210</sup> L. ALTHUSSER. Réponse, op. cit. p. 60

<sup>1211</sup> ib. p. 57

<sup>1212</sup> L. ALTHUSSER. Eléments d'autocritique op. cit. p. 39

<sup>1213</sup> ib. pp. 17 - 18

<sup>1214</sup> ib. p. 39

cette rupture, Marx conserve une partie de ses idées, en particulier en matière d'humanisme. Le concept de "coupure" a pu paraître non dialectique. La "révolution théorique" de Marx est avant tout un "dépassement"<sup>1216</sup>.

On trouve par exemple dans la Vie Thèse sur Feuerbach. l'idée essentielle que "l'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu pris à part. Dans sa réalité c'est l'ensemble des rapports sociaux"<sup>1217</sup>. Il y a donc la l'affirmation du "caractère foncièrement second de l'individualité par rapport à la base sociale objective"<sup>1218</sup> en rupture avec l'humanisme spéculatif de 1844<sup>1219</sup>. La lettre de Marx à ANNENKOV de 1846 contient cette formule "l'histoire sociale des hommes n'est jamais que l'histoire de leur développement individuel (...). Leurs rapports matériels forment la base de tous leurs rapports. Ces rapports matériels ne sont que les formes nécessaires dans lesquelles leur activité matérielle et individuelle se réalise"<sup>1220</sup>. L'idéologie allemande développe ce point : "Cette façon de considérer les choses n'est pas dépourvue de présuppositions. Elle part des prémisses réelles et ne les abandonne pas un seul instant. Ces prémisses ce sont les hommes, non pas isolés et figés de quelque manière imaginaire, mais saisis dans leur processus de développement réel dans des conditions déterminées, développement visible empiriquement"<sup>1221</sup>.

Le Capital enfin, renferme une conception scientifique de l'homme dans de nombreux passages au travers desquels Marx dénonce l'exploitation du prolétariat<sup>1222</sup>. Ces textes, longuement repris par John LEWIS et Lucien SEVE paraissent irréfutables<sup>1223</sup>.

On ne saurait pour autant utiliser de façon indifférente le terme d'homme. L'homme, au sens marxiste, est situé socialement, historiquement, il est beaucoup plus que "cet homme concret, en chair et en os" qu'UNAMUNO considère comme "le sujet et l'objet

<sup>1215</sup> ib. p. 64

<sup>1216</sup> Lucien SEVE. Marxisme et théorie, op. cit. p. 98 Point de vue similaire in M. CORNFORTH "The Althusser Debate" May 1973

<sup>1217</sup> p. 29 in K. MARX, F. ENGELS. L'Idéologie allemande art. cit.

<sup>1218</sup> SEVE. op. cit. p. 88

<sup>1219</sup> pour ALTHUSSER pp. 28 et 254 in Pour Marx. il s'agit d'un texte de transition cf. aussi la préface de Jacques MILHAU à l'Idéologie op. cit.

<sup>1220</sup> 22 décembre 1848 cité in PAPAIOANNOU Kostas. Marx et les marxistes Flammarion. Paris 1972. Collection "Science" 505 p. pp. 85-86

<sup>1221</sup> L'idéologie allemande p. 75 in op. cit.

<sup>1222</sup> MARX. Le Capital Livre I (1867) op. cit.

<sup>1223</sup> Althusser écrit pourtant ib p. Il 'ne pas chercher dans le Capital ni un livre d'histoire "concrète" ni un livre d'économie politique 'empirique' au sens où les historiens et économistes entendent leurs termes. Mais y trouver un livre de théorie analysant le mode de production capitaliste".

suprême de toute philosophie"<sup>1224</sup>. Mais il n'est pas à titre exclusif l'objet de la science marxiste. On peut donc trouver très contestable que Maurice CORNFORTH, philosophe communiste, écrive : "Le Marxisme est pour l'essentiel une tentative de réponse à la question : "qu'est-ce que l'homme ? "<sup>1225</sup>. De même James KLUGMANN écrit, à tort, à notre avis, que "le centre de notre (les communistes) but et de notre vision, c'est l'homme"<sup>1226</sup>. La tentation opposée selon laquelle en théorie "l'Homme n'existe pas"<sup>1227</sup> méconnaît le sens même du socialisme, qui est d'abord une "affirmation humaniste"<sup>1228</sup>. On trouve finalement une position assez juste dans cette formule du trotskyste Georges NOVACK qui reflète bien les idées de ce courant de pensée sur la question "l'Humanisme socialiste est d'une manière conséquente, matérialiste et historique"<sup>1229</sup>. C'est aussi le point de vue de Howard L PARSONS "L'humanisme" de Marx est différent, il est révolutionnaire"<sup>1230</sup>. Cet humanisme matérialiste laisse une place à l'initiative de l'homme engagé. NOVACK écrit : "la décision personnelle est l'expression suprême du déterminisme social, le dernier lien dans cette chaîne causale"<sup>1231</sup>. La référence à un humanisme de type nouveau est une constante de la théorie politique marxiste en Grande-Bretagne. Un jeune philosophe communiste parle d' "humanisme rationaliste"<sup>1232</sup>.

### C • Le sujet de l'histoire.

Dans Réponse à John Lewis, Althusser oppose à la "thèse" du philosophe britannique : "C'est l'homme qui fait l'histoire"<sup>1233</sup>, celle du marxisme-léninisme : "Ce sont les masses qui font l'histoire"<sup>1234</sup>. Il confronte, en outre, l'idée de John Lewis que "l'homme fait

<sup>1224</sup> p. 12 in UNAMUNO (Miguel de) Le sentiment tragique de la vie (1912) Traduction française. Gallimard 1937. Idées 1971. 377 p.

<sup>1225</sup> p. 7 in M. CORNFORTH. Communism and human values. 1972. Lawrence & Wishart Ltd London 72p.

<sup>1226</sup> p. 84 in Dialogue of Christianity and Marxism Edited by James KLUGMANN. Lawrence & Wishart. London. 1968., 110 p.

<sup>1227</sup> p. 96 in M. VERRET. "Marxisme et Humanisme" in la N.C. juillet-août 1965. N° 168, pp.88 à 121 cf. aussi J. GOLDBERG "Thèse sur l'humanisme" in N.C. nov, 65 n° 170 pp.129 à 134

<sup>1228</sup> p. 106 in VERRET art. cit.

<sup>1229</sup> p. 123 in Georges NOVACK. Humanism and Socialism. Pathfinder Press New York 1973. 159 p.

<sup>1230</sup> p. 163 in Humanism and Marx's thought. Charles C. Thomas Publisher Springfield. Illinois. U.S.A. 1971. 421 p.

<sup>1231</sup> p. 81 in G. NOVACK, Understanding History Marxist Essays. Pathfinder Press. New York 1972. 160 p.

<sup>1232</sup> p. 32 in R. GUNN "Theory and Practice in Marxist Philosophy" pp. 25 à 32 in M.T. January 1975

<sup>1233</sup> art. cit. Jan. 72. pp. 27 - 28

<sup>1234</sup> Réponse, op. cit. p. 24

l'histoire en "transcendant" l'histoire", à la thèse du Manifeste : "La lutte des classes est le moteur de l'histoire"<sup>1235</sup>. Il en conclut que l'histoire n'a pas de sujet<sup>1236</sup>. En conséquence "que les individus humains, c'est à dire sociaux, soient actifs dans l'histoire - comme agents des différentes pratiques sociales du procès historique de production et de reproduction - c'est un fait. Mais, considérés comme agents, les individus humains ne sont pas des sujets "libres" et "constituants" au sens philosophique de ces termes"<sup>1237</sup>.

On peut soulever plusieurs objections à cette conception<sup>1238</sup>. John Lewis, comme il l'a précisé, reprend simplement une formule du 18 Brumaire (1852) : "Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas à partir d'éléments librement choisis dans des circonstances choisies par: eux, - mais dans des circonstances qu'ils trouvent immédiatement devant eux, données et héritées du passé". La même idée était exprimée dans la Sainte Famille (1845) : "L'histoire ne fait rien, elle ne conduit pas de batailles. C'est l'homme, le véritable homme vivant qui fait tout, qui lutte ; l'histoire n'est pas quelque chose d'à part, utilisant l'homme comme moyen pour un but particulier, l'histoire n'est rien sinon l'activité de l'homme poursuivant ses buts"<sup>1239</sup>. On voit mal en quoi John Lewis s'écarte du marxisme. On peut s'étonner aussi qu'Althusser réduise ses idées à l'existentialisme sartrien<sup>1240</sup>. Comme le rappelle John Lewis, la liberté sartrienne est aveugle, celle du marxisme se fonde sur les "nécessités objectives de la situation"<sup>1241</sup>. Garaudy juge aussi : "cette conception de la liberté (celle de SARTRE) est métaphysique, au sens plein du mot, extérieure à l'histoire"<sup>1242</sup>. Enfin le concept de masses proposé par Althusser ne semble guère rigoureux. Il s'agit pour lui de "plusieurs classes, couches et catégories sociales, groupées dans un ensemble à la fois complexe et mouvant"<sup>1243</sup> ou "les classes, couches et catégories sociales exploitées, groupées autour de la classe exploitée capable de les unir et mettre en mouvement contre les classes dominantes, détenant le pouvoir d'Etat"<sup>1244</sup>. On voit assez mal comment une telle formulation, déjà ancienne<sup>1245</sup> peut correspondre à la réalité des révolutions bourgeoises dirigées par une

<sup>1235</sup> ib. p. 26

<sup>1236</sup> p. 28 & s.

<sup>1237</sup> ib. p. 70

<sup>1238</sup> M. CORNFORTH "Some comments on Louis Althusser's Reply to John Lewis" in *Marxism Today* May 73 pp. 139 à 147 D. GOLDSTICK "On the dialectics of the Lewis Althusser Debate" pp. 381 à 384. in *Marxism Today* dec. 73 J. LEWIS. "On the Althusser Discussion" in *Marxism Today* June 74. pp. 168 à 174

<sup>1239</sup> cité p. 172 in art, supra

<sup>1240</sup> L. ALTHUSSER. Réponse p. 20 et suiv.

<sup>1241</sup> J. LEWIS, art cit. in M.T. June 74 p, 173

<sup>1242</sup> p. 91 in R. GARAUDY. *Perspectives de l'homme*, op. cit.

<sup>1243</sup> Réponse p. 27

classe exploiteuse ou des révolutions prolétariennes dans lesquelles le rôle essentiel revient au parti d'avant-garde. Il semble qu'Althusser tombe dans le spontanéisme politique. Il est inquiétant de trouver chez l'écrivain gauchiste Jean quioque HALLIER le même type d'analyse : "seule la force des masses, les luttes sont en mesure de se changer en pouvoir réel"<sup>1246</sup>.

Enfin il est difficile de distinguer entre ces "masses" qui feraient l'histoire et les hommes qui les composent<sup>1247</sup>. Il importe de relever, malgré tout, l'évolution de la pensée d'Althusser, depuis la publication de Lire le Capital, dans lequel il mettait l'accent sur les rapports de production "les metteurs en scène de l'histoire" irréductibles à des "rapports humains"<sup>1248</sup>.

En résumé, l'appréciation du rôle de l'individu dans l'histoire, doit éviter, à l'intérieur de la théorie marxiste, aussi bien les écueils du subjectivisme idéaliste<sup>1249</sup> que les impasses d'un déterminisme absolu. PLEKHANOV a bien montré qu'un individu peut modifier les traits particuliers d'un événement, mais certainement pas la tendance générale qui l'anime, elle dépend d'autres forces<sup>1250</sup>.

### III - LES FONDEMENTS POLITIQUES DE LA CONTROVERSE

---

Il faut bien voir les implications politiques concrètes de la controverse. Si l'on admet que la lutte des classes est l'axe du marxisme, on doit, d'une part refuser une "déviation théoricienne" coupée des pratiques quotidiennes, d'autre part, combattre la pénétration des idées bourgeoises dans la classe ouvrière sous couvert de n'importe quel "humanisme". Par delà l'opposition théoricisme-idéalisme, qui forment à l'intérieur du marxisme un "couple" détaché de la lutte révolutionnaire, s'impose dans la ligne du matérialisme historique un humanisme socialiste.

#### A. Le danger théoricienne

<sup>1244</sup> ib. p. 25

<sup>1245</sup> cf. ALTHUSSER. Lénine et la philosophie (1968) op. cit. "Ce ne sont pas les théoriciens, savants ou philosophes, ce ne sont pas non plus les" hommes qui font l'histoire, mais les masses", c'est à dire les classes alliées dans une même lutte de classe", p. 45

<sup>1246</sup> Le Monde 14.XII.74

<sup>1247</sup> CORNFORTH "Some comments" art. Cit. p. 142

<sup>1248</sup> L. ALTHUSSER. Lire le Capital op. cit. I 179 et Ch. V p. 150 & s, "Le Marxisme n'est pas un historicisme"

<sup>1249</sup> R. GARAUDY, "L'homme qui est dans le marxisme le moteur de l'histoire, ce n'est pas l'individu égoïste et solitaire (...) c'est le prochain dans son caractère concret..." pp. 152-153 in Démocratie et liberté. Semaine de la pensée Marxiste. (Paris, 9, 15 mars 1966) Editions sociales, Paris 1966 249 p

<sup>1250</sup> G. V. PLEKHANOV The role of the individual in history (1898) Foreign Languages Publishing House Moscow 1946, en particulier, p. 41

On a pu voir dans les écrits d'Althusser un "projet théoricien et structuraliste"<sup>1251</sup>. Son approche est finalement voisine de celles de Lucien SEBAG<sup>1252</sup> ou de POULANTZAS. On y trouve le même désintérêt pour l'analyse historique empirique, la même recherche de "structures"<sup>1253</sup> et surtout, une sous-estimation de la pratique politique. John Lewis a pu parler d' "intellectualisme"<sup>1254</sup> et de "dogmatisme extrême"<sup>1255</sup>, critiques fréquentes en France<sup>1256</sup>. En fait, à la suite des mises au point d'Argenteuil<sup>1257</sup>, Althusser, comme en témoigne la réédition de Lire le Capital, a pris conscience de ce danger d'une "tendance théoricien" et de l'utilisation équivoque d'une terminologie "trop voisine de la terminologie "structuraliste"<sup>1258</sup>. Il avance même dans un article que "ce ne sont pas les intellectuels, même théoriciens, ce sont les masses qui font l'histoire. Il faut apprendre auprès de la théorie - mais en même temps, et c'est capital, il faut apprendre auprès des masses"<sup>1259</sup>. Il semble malgré tout exagéré de soutenir comme Saul KARZ que "l'appel à la théorie fonctionnait politiquement" dès l'origine<sup>1260</sup>, mais il y a certes, dans l'œuvre globale d'Althusser, une "articulation" entre "théorie" et "politique"<sup>1261</sup>. Maurice CORNFORTH relève sans doute de façon excessive une absence de dialectique dans la pensée d'Althusser. Il serait contestable de présenter le marxisme sous forme de "thèses" et d'opposer des concepts comme "science et idéologie", "matérialisme scientifique et humanisme"<sup>1262</sup>. Il faut soumettre l'antihumanisme théorique à une critique politique comme toute position philosophique. Tout comme existe un humanisme bourgeois, il y a

<sup>1251</sup> S. KARZ. op. cit. p. 20 qui ne partage pas cette opinion

<sup>1252</sup> Lucien SEBAG. Marxisme et Structuralisme. Payot 1964. Paris 264 p.

<sup>1253</sup> J. LEWIS. The Althusser Case. art. cit. Jan. 72 p. 26

<sup>1254</sup> M. GODELIER "Système, structure et contradictions dans le Capital in Les Temps Modernes. Nov. 1966 N° 246. Problèmes du Structuralisme

<sup>1255</sup> art. cit. Feb. 72 p. 48

<sup>1256</sup> F. GEORGE. "Lire Althusser" pp. 1921 à 1962 in Les Temps Modernes mai 1969 n° 275 "M. Althusser ou les limites de l'entendement petit-bourgeois" in Programme Communiste revue theorique du parti communiste international n° 55 avril- juin 1972 pp. 47 à 70 p. 61 Althusser est qualifié de "chantre du stalinisme"

<sup>1257</sup> "Nous estimons que toute tendance à penser et à élaborer la théorie en coupure avec la vie et avec la pratique s'écarte de la conception marxiste de la connaissance". Cité p. 20 in Waldeck Rochet Le Marxisme et les chemins de l'avenir op. cit.

<sup>1258</sup> L. ALTHUSSER. Lire le Capital op. cit. I "Avertissement" pp. 5-6

<sup>1259</sup> L. ALTHUSSER p. 32 in "La philosophie comme arme de la Révolution; (Réponse à huit questions) in La Pensée n° 138, mars avril 1968. pp. 26-à34

<sup>1260</sup> S. KARZ op. cit. p. 18

<sup>1261</sup> in. p. 22

aussi une "idéologie antihumaniste bourgeoise", qui caractérise le "positivisme conservateur dans les sciences humaines" - l'homme est évacué au profit de structures naturelles<sup>1263</sup>. On sous-estime de la sorte l'importance de la lutte des classes<sup>1264</sup>, tout en rendant difficile un processus d'alliance politique à partir de telles positions<sup>1265</sup>.

On peut reprocher aussi à ALTHUSSER de faire peu de cas des analyses historiques<sup>1266</sup>, et de tomber dans les thèmes à la mode quant aux situations politiques récentes. Sans reprendre des analyses connues sur l'attrait de la Chine pour les intellectuels occidentaux<sup>1267</sup>, on pourra relever que le philosophe français procède par affirmations lorsqu'il prétend que la révolution chinoise poursuit une "critique concrète" de la "déviation stalinienne"<sup>1268</sup>. Quand "la protestation politique de masse du "socialisme à visage humain" de nos camarades de Prague"<sup>1269</sup> ne fait pas l'objet de la moindre réserve, on peut se demander s'il a envisagé toutes les implications politiques de la question. La démocratisation avait libéré des forces hostiles au socialisme et à l'idée d'un parti d'avant-garde<sup>1270</sup>.

ALTHUSSER a reconnu récemment sa "déviation" "théoriciste"<sup>1271</sup> convenant qu'il a sous-estimé le rôle de la lutte des classes dans la théorie, mais refusant le terme de "structuralisme"<sup>1272</sup>.

Il reste cependant le danger de l'utilisation abusive et mécaniste des positions de ce philosophe communiste au mépris des analyses des organisations ouvrières, par des

<sup>1262</sup> M. CORNFORTH. art. cit.

<sup>1263</sup> p. 25 in SEVE. Débat "Les besoins, l'humanisme véritable" in la N.C. n° 76 août septembre 1974 pp. 20 à 26 ; cf. aussi L. SEVE "Marxisme et sciences de l'homme" art. cit. Cesare LUPORINI "Réflexions sur Louis Althusser" in L'Homme et la Société n° 4 avril, mai, juin 1967 pp. 23 à 35

<sup>1264</sup> L. SEVE. Postface de la 3e édition de Marxisme et théorie de la personnalité P. 50 Editions sociales. Paris 1974. 72 p.

<sup>1265</sup> ib. p. 52

<sup>1266</sup> Excepté in Montesquieu la Politique et l'Histoire Paris P.U.F. 1959 3e éd. 1969 127 p.

<sup>1267</sup> J. DE BONIS "De la Chine et des racines de la sinophilie occidentale" in la N.C. n° 47 p. 36 & s.

<sup>1268</sup> L. ALTHUSSER Réponse op. cit. p. 97

<sup>1269</sup> ib. p. 85 & 87

<sup>1270</sup> Résolution du Comité Central du P.C.F. 22/8/1968 - contra Table ronde : la Tchécoslovaquie et les nouvelles perspectives du socialisme pp. 229 & s. in L'Homme et la Société Oct. Nov. Dec. 1968 n° 10 en particulier les points de vue de J.M. VINCENT et L. SOCHOR pp. 239-240 M. TATU L'hérésie impossible Paris Grasset 1967 - 1968 289p.

<sup>1271</sup> L. ALTHUSSER Eléments op. cit. p. 85

<sup>1272</sup> ib. p. 64

universitaires "marxistes". Socialement, la prise en compte de l'aspect "critique" du marxisme au détriment de son contenu positif traduit bien le passage de jeunes intellectuels bourgeois sur les positions de la classe ouvrière<sup>1273</sup>. Il conviendrait de leur rappeler que leur maître écrivait en 1968 "... Je me soumetts d'avance, comme communiste, aux conditions indispensables à toute recherche dans la théorie, à la critique des militants de la lutte de classe révolutionnaire"<sup>1274</sup>.

### **B. La pénétration des idées bourgeoises dans la classe ouvrière**

L'idéologie bourgeoise peut provoquer des "déviation", c'est-à-dire des "défaillances de la théorie", qui menacent "l'union de la théorie marxiste et du mouvement ouvrier"<sup>1275</sup>, Cette même idéologie bourgeoise parle alors de "dogmatisme" devant l'attachement des organisations communistes à des principes. Elle masque l'impact essentiel que peut avoir le débat théorique sur le déroulement de la lutte des classes à travers la vie même des organisations et leur structure. On peut rappeler cette formule de Que Faire ? "d'une simple nuance, peut dépendre l'avenir du parti social-démocrate pour de longues, très longues années"<sup>1276</sup>.

L'utilisation des textes de jeunesse de Marx revient à la social-démocratie européenne dans les années 30, dans sa lutte contre le marxisme-léninisme<sup>1277</sup>. On a pu écrire que la question de l'humanisme chez le Jeune Marx prenait place dans un "système de falsification" du marxisme utilisé par la bourgeoisie ou ses représentants dans le monde ouvrier<sup>1278</sup>. On connaît les problèmes posés par les tendances humanistes dans les partis communistes occidentaux. La crise du P.C.G.B. en 1957 et l'affaire Garaudy pour le P.C.F. en 1970<sup>1279</sup> sont similaires Un désaccord sur le plan théorique entraîne de la part des militants une rupture avec la discipline du parti<sup>1280</sup>.

<sup>1273</sup> L. SEVE Postface op. cit. p. 38 contre D. LECOURT "Louis Althusser, la philosophie et la lutte des classes" in France Nouvelle 27/1/1975 n° 1524 pp. 28-30

<sup>1274</sup> L. ALTHUSSER "Projet de Préface pour un recueil de textes qui irait de Lire le Capital (1965) à Lénine et la philosophie (1968)" (1968) p. 320 in S. KARZ op. cit.

<sup>1275</sup> L. ALTHUSSER Lénine et la philosophie op. cit. p. 25

<sup>1276</sup> cité ib.

<sup>1277</sup> L. ALTHUSSER, Pour Marx op. cit. p. 48 ; R. ARON Marxismes imaginaires D'une Sainte Famille à l'autre Paris. Gallimard, 1970 "Idées" 379 p. p. 20 ; L. PAJITNOV "Les Manuscrits économique-philosophiques de 1844" pp. 80 – 117 ; in Recherches Internationales à la lumière du Marxisme. Sur le Jeune Marx 1960 n° 19 220 p. cf. en particulier pp. 80 - 96 "L'interprétation social démocrate et bourgeoise"

<sup>1278</sup> p. 27 in A. PETRACHIK "Les problèmes de l'humanisme dans les premières œuvres de MARX" in La Pensée n° 96 mars avril 1961 pp. 27 - 41

<sup>1279</sup> Parti Communiste Français 19e Congrès 4 - 8 février 1970 Nanterre Rapport du Comité Central présenté par Georges MARCHAIS 86 p. p. 62 & s. Le Monde 5/2/1970 et jours suivants

L'attachement à un humanisme abstrait, conforme à l'idéologie dominante caractérise largement la social-démocratie. Paul NIZAN a pu déclarer très justement "Dans l'histoire, l'humanisme a été essentiellement une mythologie (...) l'état de division en classes des sociétés empêchait les hommes de se réaliser jamais"<sup>1281</sup>. L'étude de la pensée de BLUM<sup>1282</sup> est édifiante de ce point de vue et la social-démocratie française<sup>1283</sup> en est imprégnée.

C'est à juste titre qu'ALTHUSSER souligne qu'on désarme le prolétariat en lui faisant croire qu'il est tout-puissant comme homme, alors qu'il est dominé par la "bourgeoisie qui détient les conditions matérielles (les moyens de production) et politiques (l'Etat) qui commandent l'histoire" On détourne ainsi les travailleurs de l'organisation<sup>1284</sup>. Il s'agit bien d'une forme de "révisionnisme", c'est-à-dire d'une pénétration des idées de la bourgeoisie au sein de la théorie marxiste<sup>1285</sup>. Cet humanisme qui fait couple avec l'économisme revient à l'escamotage des rapports de production et de la lutte des classes<sup>1286</sup>. Il serait en relation avec des tendances plus anciennes du mouvement ouvrier et constitue une "revanche posthume de la lie Internationale"<sup>1287</sup>. Cette idée paraît discutable. Il est plus intéressant de souligner que la critique de la déviation stalinienne par le XXe Congrès du P.C.U.S. au moyen d'un "concept introuvable dans la théorie marxiste"<sup>1288</sup>, celui de "culte de la personnalité" ne constituait pas une véritable explication et ouvrait la porte à une déviation humaniste au nom d'une prétendue défense de l'homme<sup>1289</sup>. C'est probablement sur le plan politique l'essentiel de l'ouvrage<sup>1290</sup>, mais cette analyse reste négative.

<sup>1280</sup> cf. supra 1ère PARTIE CH. III

<sup>1281</sup> P. NIZAN cité in Compte-rendu du Congrès International des Ecrivains Paris 21 - 25 juin 1935, in Monde n° 342 27 juin 1935

<sup>1282</sup> C. AUDRY Léon Blum ou la politique du juste Paris, Julliard, 1955 199 p.

<sup>1283</sup> cf. par exemple "Le Parti Socialiste (....) lie étroitement la transformation socialiste au respect des droits permanents de chaque individu". p. 14 in Premier bilan des conversations engagées entre le parti communiste français et le parti socialiste sur les conditions fondamentales d'un accord politique. Parti Communiste Français 1970 40 p.

<sup>1284</sup> L. ALTHUSSER. Réponse op. cit. p. 49

<sup>1285</sup> ib. cf. aussi M. WHITTEN "The Althusser Debate" in Marxism Today Nov. 1973 pp. 348 à 351

<sup>1286</sup> ALTHUSSER. Réponse, op. cit. p. 91

<sup>1287</sup> ib. p. 95

<sup>1288</sup> ib. p. 81

<sup>1289</sup> ib. p. 77 et suiv. cf. aussi p 65

<sup>1290</sup> cf. TERRAY "Le Livre de Louis Althusser : un événement politique" in Le Monde 17/8/73 J. RANCIERE "La nouvelle orthodoxie de Louis Althusser" in Le Monde 12/9/1973

### C. La justification d'un humanisme scientifique

La défense d'un humanisme marxiste de type scientifique s'impose, d'une part, pour des raisons théoriques déjà exposées, d'autre part comme condition de passage au socialisme, ou de sa réalisation. On entendra, bien sûr, par "humanisme scientifique", le Marxisme, et non le prétendu "humanisme socialiste réellement scientifique" du professeur MONOD, qui refuse le matérialisme dialectique<sup>1291</sup>. Trois questions seront envisagées : les programmes de transition au socialisme, la révolution scientifique et technique, le dialogue avec les Chrétiens.

#### 1) La dimension anthropologique des programmes de transition au socialisme

On ne saurait donner une explication scientifique de la réalité sociale en partant de l'homme. Il semble pourtant que le champ d'analyse du matérialisme historique soit l'ensemble de l'activité humaine. Le combat politique de la classe ouvrière est profondément humaniste. GORKI a pu écrire : "Seul compte l'humanisme du prolétariat qui poursuit le noble but de changer toutes les bases sociales et économiques du monde"<sup>1292</sup>. Les programmes de transition au socialisme, qu'il s'agisse de celui du P.C.G.B. ou de celui du P.C.F., ont pour objectif principal, la libération des classes exploitées. On lit dans le Manifeste de Champigny que le socialisme, outre la propriété collective et le pouvoir de la classe ouvrière et de ses alliés, consiste dans "la satisfaction progressive des besoins matériels et intellectuels sans cesse croissants des membres de la société, la création de conditions propres à l'épanouissement de chaque personnalité"<sup>1293</sup>. Auparavant, les transformations démocratiques changeront la vie des individus<sup>1294</sup>.

Le programme du P.C.G.B. présente comme objectif final le communisme, c'est-à-dire une société où le libre épanouissement de chacun sera la condition du libre épanouissement de tous, selon les termes du Manifeste Communiste<sup>1295</sup>. Dans l'immédiat, les communistes britanniques s'assignent comme but de permettre à tous de mener "une vie entière"<sup>1296</sup>. C'est aussi au "futur de l'homme" que s'intéresse James KLUGMANN, en montrant comment la société socialiste, et auparavant les luttes des travailleurs,

<sup>1291</sup> p. 194 in Jacques MONOD. Le hasard et la nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne, Seuil Paris 1970 197 p. cf. p. 46 & s. cf. J. MILHAU, P. GAZELLE, P. JAEGLE, J. NINIO "A propos a un livre de Jacques Monod" in la N.C n° 42 mars 1971 pp. 37 - 60

<sup>1292</sup> Message au Congrès in Monde précité

<sup>1293</sup> Manifeste de Champigny op. cit. p. 43

<sup>1294</sup> B. MULDWORF. "Une lecture anthropologique au Programme Commun" Vers une nouvelle logique de la personnalisation in la N.C., N° 70 Janvier 74 pp. 6 à 15

<sup>1295</sup> The British Road to Socialism op. cit, p. 72

transforment l'homme en le rendant conscient<sup>1297</sup>. Cette perspective donne aux Marxistes l'espoir de connaître les "premières lueurs" des jours à venir<sup>1298</sup>. Il existe une continuité entre cette déclaration de John GOLLAN "La politique des communistes met les gens en premier"<sup>1299</sup> et l'idée de LUKACS "le but de l'humanisme prolétarien est l'homme dans son intégralité"<sup>1300</sup>.

Il faut finalement, comme l'a montré le P.C.F., et c'est une lacune du P.C.G.B., expliquer la nécessité de remplacer la logique du profit par une logique des besoins. C'est le niveau de développement des forces productives et leur socialisation, de même que la complexité croissante de la production, qui impliquent la prise en compte des besoins et de l'initiative des producteurs<sup>1301</sup>. La logique du profit, qui aboutit à l'élévation de la composition organique du capital par la substitution au travail vivant de l'ouvrier du travail mort de la machine<sup>1302</sup>, empêche qu'une partie de la production trouve preneur<sup>1303</sup>. Le besoin est à la fois l'expression de la crise et le point de départ de la lutte<sup>1304</sup>.

Althusser a souligné dans sa participation à la tribune de discussion du 21e Congrès du P.C.F., l'ambiguïté de la notion de "logique des besoins", en préférant avant tout "satisfaire les revendications populaires"<sup>1305</sup>. L'expression lui paraît sans doute plus réaliste que celle du projet de résolution. "Les réformes rendront possibles (...) une politique au service de l'homme. Son objectif majeur sera la satisfaction des besoins populaires, l'amélioration des conditions et de la qualité de vie"<sup>1306</sup>. Finalement, les besoins pris en compte doivent être conçus comme des "produits historiques"<sup>1307</sup>.

<sup>1296</sup> ib. p. 70

<sup>1297</sup> J. KLUGMANN. The future of man. Communist Party. 1970. 40 p, p. 10 & s.

<sup>1298</sup> ib. p. 22

<sup>1299</sup> Discours du 26/2/74. Morning Star, 27/2/74

<sup>1300</sup> p. 8 in LUKACS, Balzac et le réalisme français (1951) Paris 1967. Maspero (traduction française) 111 p.

<sup>1301</sup> Traité marxiste d'économie, op. cit. T.I Ch. 2, Les forces productives et les rapports de production pp. 98 et suiv. J. BRIERE. "La dialectique des besoins", art. cit. en particulier pp. 23-34

<sup>1302</sup> Traité Marxiste, op. cit. p, 28

<sup>1303</sup> ib. p. 29

<sup>1304</sup> BRIERE. art. cit. p. 20

<sup>1305</sup> L'Humanité 12/10/1974

<sup>1306</sup> L'Humanité 11/9/1974 La deuxième phrase est reprise telle quelle dans la résolution adoptée par le Congrès, cf. p. 116 in Cahiers du Communisme novembre 1974 n° 11 XXIe Congrès extraordinaire du P.C.F.

## 2) La révolution scientifique et technique

Le terme de "révolution scientifique et technique" a été introduit par le marxiste anglais J D qui, dans ses ouvrages *Science in History* (1955) et *World without War* (1959), Présentée sous un angle surtout technique dans les pays occidentaux<sup>1308</sup>, elle a été largement étudiée par l'équipe de RICHTA en Tchécoslovaquie<sup>1309</sup>.

La révolution scientifique et technique fait de la science une force productive directe et par la même, modifié la place de l'homme dans la production. A l'opposé de la révolution industrielle fondée sur le travail parcellisé et abstrait, la révolution scientifique et technique, confère une nouvelle place à l'homme dans les forces productives, en raison des exigences nouvelles de qualification et d'organisation. Donc le progrès de la science et de la technique, dépend en grande partie "du degré de développement des forces créatrices de l'homme"<sup>1310</sup>, Les transformations sociales qui accompagnent cette révolution scientifique, en particulier "le déplacement du travail humain vers l'activité créatrice"<sup>1311</sup>, sont assimilables un temps par le capitalisme, mais seul "le modèle de développement socialiste et communiste" peut lui assurer une réalisation totale<sup>1312</sup>. "La mission propre du socialisme est de rechercher une variante humaine de la civilisation technique, de stimuler le développement des valeurs humaines. Cet humanisme lui est essentiel : si à un certain niveau le développement de l'homme ne s'avérait pas être la source la plus puissante du progrès de la civilisation, le communisme demeurerait un rêve lointain"<sup>1313</sup>.

Dans la société socialiste développée, l'homme devient véritablement, "le capital le plus précieux"<sup>1314</sup>. La "démocratie socialiste" qui en fait un acteur privilégié du développement social, réalise un véritable humanisme<sup>1315</sup>.

<sup>1307</sup> L. SEVE. Postface, op. cit. p. 69 & s. Francis GODARD "de la notion de besoin au concept de pratique de classe" (Notes pour une discussion) pp. 82 à 108 in *La Pensée* n° 166 décembre 1972

<sup>1308</sup> C'est le cas, dans une certaine mesure, de R. Garaudy in *Le grand tournant du socialisme* Gallimard 1969, Idées, 317 p. cf. CASANOVA, F. COHEN "Où en est Roger Garaudy ?" in *N.C.* n° 30 janvier 1970, pp.32 à 54

<sup>1309</sup> R. RICHTA. *La civilisation au carrefour* (1968) Traduction française Le Seuil 1974 354 pages "Face à la révolution scientifique et technique" in *La Nouvelle Revue Internationale* N° 9 septembre 1974. pp. 174 à 189

<sup>1310</sup> RICHTA, op. cit. p. 43

<sup>1311</sup> ib. p. 132

<sup>1312</sup> ib. p. 57

<sup>1313</sup> ib. p. 193

<sup>1314</sup> Joseph STALINE. *L'homme, le capital le plus précieux*. Discours prononcé au palais du Kremlin à l'occasion de la promotion des élèves de l'Académie de l'Armée Rouge (4 mai 1935). Suivi de "Pour une formation bolchevik." Editions de Tirana 1968, 96 p.

### 3) Possibilité et nécessité du dialogue avec les Chrétiens

#### a) Les conditions du dialogue

Parmi les conditions spécifiques, on trouve en Grande-Bretagne, outre la tradition du communisme chrétien de John WYCLIFFE et John BALL au XIV<sup>e</sup> siècle, un courant socialiste chrétien<sup>1315</sup>. Il sert d'intermédiaire entre les idées autoritaires de CARLYLE, et le socialisme esthétique et libéral de RUSKIN. La doctrine de John Malcorn LUDLOW (né en 1820), de Frederick met MAURICE (né en 1805) et de Charles KINGSLEY (né en 1819), est hostile au libéralisme et proche du toryane social de DISRAELI. Elle propose d'unir l'Eglise et la monarchie avec les ouvriers, contre la bourgeoisie industrielle. L'expérience du socialisme utopique français, en particulier de BUCHEZ, créateur des associations ouvrières, inspire aussi les socialistes chrétiens, surtout LUDLGRL Ils créent progressivement le journal The Christian Socialist (1850), une Université Ouvrière (1852), et des coopératives, de production.

Par la suite, il n'y a jamais de coupure entre le mouvement ouvrier et la religion<sup>1317</sup>, L'Eglise anglicane est liée au parti conservateur, mais on trouve des chrétiens dans tous les partis. Il y a dans les années 1930 des groupes de chrétiens attirés par un communisme diffus. En 1936, l'éditeur progressiste GOLLANCZ, publie un ouvrage auquel participent chrétiens et communistes Christianity and the Social Révolution<sup>1318</sup>. Parmi les compagnons de route du P.C.G.B., on trouve des chrétiens célèbres comme le "doyen rouge" de Canterbury apparaît Johnson, qui a beaucoup œuvré pour la connaissance de l'U.R,S,S. en Grande-Bretagne<sup>1319</sup>.

Les Eglises luttent contre le racisme et l'armement nucléaire<sup>1320</sup>. Le dialogue est engagé par les communistes en 1966 dans Marxism Today et des tribunes publiques<sup>1321</sup>. La position du P.C.G.B., est nette à l'égard des chrétiens. Dans une déclaration sur les "questions idéologiques et culturelles" en mars 1967, son comité exécutif indique que : "Nous souhaitons qu'il soit bien clair que le Parti Communiste combattra maintenant sous

<sup>1315</sup> Francis COHEN. La démocratie socialiste en U.R.S.S. après le 24<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. Editions de la Nouvelle Critique 40 p. 1932

<sup>1316</sup> M. BEER op. cit. II pp. 180-187 E. HALEVY. Histoire du socialisme européen op. cit. Charles E. RAVEN Christian Socialism 1848-1854 (1920) Frank Cass & go Ltd 1968 396 p. Insiste sur LUDLOW. Beaucoup de détails.

<sup>1317</sup> cf. supra CH. I 1<sup>ère</sup> PARTIE

<sup>1318</sup> Dialogue of Christianity and Marxism op. cit. p. 90

<sup>1319</sup> Hewlett JOHNSON. Soviet Strength. Its source and challenge. London Frederick Muller Ltd 1942.

<sup>1320</sup> Dialogue op. cit p. II 154 p.

<sup>1321</sup> ib. p. 81

le capitalisme et travaillera dans le futur avec le socialisme, pour une complète liberté de pratique religieuse, pour le droit de chaque croyance de pratiquer dans sa propre église avec ses propres livres sacrés (...). Nous considérons que dans le capitalisme aussi bien que dans le socialisme, les vues religieuses et non religieuses doivent s'opposer librement. Nous souhaitons finalement bien dire que le Parti Communiste accueille les gens de toute croyance religieuse, même les prêtres, non seulement pour lutter côte à côte dans des causes communes, mais comme membres du parti, pourvu qu'ils en acceptent le programme politique. Nous n'avons jamais fait et nous ne ferons jamais d'une croyance religieuse, un obstacle à l'entrée au parti<sup>1322</sup>".

Cette ouverture, se situe dans un contexte plus large, il s'agit d'abord de la nécessité d'une alliance antimonopoliste, imposée par la crise du capitalisme contemporain. Les travailleurs chrétiens sont des alliés indispensables dans la lutte pour des transformations démocratiques. L'exemple des P.C. étrangers, italien et français, en particulier du fait de Roger GARAUDY<sup>1323</sup>, a été décisif. On cite souvent cette constatation du philosophe français "l'avenir de l'homme ne pourra être construit ni contre les croyants, ni même sans eux ; l'avenir de l'homme ne pourra être construit ni contre les communistes, ni même sans eux"<sup>1324</sup>. L'attitude plus libérale des Eglises a enfin joué son rôle<sup>1325</sup>.

### b) Les thèmes

Sur le plan théorique, les marxistes refusent un compromis quel qu'il soit, et le font en toute sérénité. Le marxisme n'est pas une négation de Dieu, comme les athéismes antérieurs, mais une doctrine de libération sociale<sup>1326</sup>. On a pu écrire très justement "Les athéismes antérieurs à Marx se sont bien trop occupés de Dieu (...). Le socialisme scientifique pose le problème en d'autres termes. Ce n'est pas contre Dieu qu'il est révolutionnaire (...) c'est contre la société d'exploitation"<sup>1327</sup>. Au matérialisme marxiste s'oppose l'idéalisme chrétien qui prétend d'abord "changer l'homme"<sup>1328</sup>. Une science rationaliste ne peut que critiquer des doctrines révélées. Comme l'écrit CORN FORTH, "La religion introduit dans les idées des hommes sur leur condition un dualisme

<sup>1322</sup> cité ib. p. 88 cf. aussi les résolutions d'Argenteuil p. 152 & s. in R. LEROY, A. CASANOVA, A. MOINE. Les Marxistes et l'évolution du monde catholique. Editions sociales Paris 1972, 254 p.

<sup>1323</sup> A GARAUDY. De l'anathème au dialogue. Un marxiste s'adresse au concile. Pion 1965. 126 p. S. PEROTTINO.. . Roger GARAUDY et le marxisme du XXe siècle Seghers Paris 1969, J90 p.

<sup>1324</sup> R. GARAUDY. De l'anathème. op. cit. p. 12

<sup>1325</sup> Dialogue . op. cit. p. 5

<sup>1326</sup> MARX ENGELS. Sur la religion op. cit.

<sup>1327</sup> p, 25 in CERM Chrétiens et Communistes. Semaine de la pensée marxiste (27 janvier 1er février 1972). Ed. Sociales. Paris 1973 - 268 p.

<sup>1328</sup> p. 4 in J. KLUGMANN. The future of Man.op. cit.

fondamental — l'opposition de l'homme et de la nature, du surnaturel et du naturel, de l'esprit et de la matière, de l'éternel et immuable et du temporel et changeant"<sup>1329</sup>. L'idée du surnaturel est liée à celle "de péché et de salut"<sup>1330</sup>. Le marxisme reste un humanisme scientifique.

On peut se demander pourquoi John LEWIS, soucieux uniquement d'une action commune, se défend d'entrer dans une controverse sur les différences théoriques entre le Christianisme et le Marxisme, tout en protestant contre les déformations de celui-ci<sup>1331</sup>. Le combat commun n'empêche pas l'expression de divergences idéologiques<sup>1332</sup>. On sait où le dialogue avec les chrétiens a entraîné Roger GARAUDY, on peut s'inquiéter de voir John LEWIS demander l'abandon du terme "matérialisme" parce qu'il n'a pas le même sens pour les marxistes que dans l'acception courante<sup>1333</sup>.

L'opposition fondamentale sur le plan théorique, n'empêche pas en pratique, une même inquiétude devant la crise morale des sociétés capitalistes<sup>1334</sup>, un même souci du développement humain, et surtout la possibilité d'une alliance permettant à terme, le passage au socialisme.

Comme l'a montré assez souvent le parti communiste français<sup>1335</sup>, le dialogue sans compromis théorique est non seulement possible avec les Chrétiens, il est indispensable à la transition au socialisme.

En résumé, l'exigence humaniste s'impose au marxisme d'un double point de vue. Le socialisme est humaniste comme fossoyeur du capitalisme porteur d'inhumanité. Il l'est aussi en permettant la satisfaction des besoins et la prise en compte du facteur humain, dans la nouvelle pratique sociale<sup>1336</sup>.

<sup>1329</sup> p. 24 in CORNFORTH. Communism and.... op. cit.

<sup>1330</sup> ib. p. 25

<sup>1331</sup> p. 14 in Dialogue, op. cit.

<sup>1332</sup> Jack DUNMAN p. 38 ib

<sup>1333</sup> Ibid. p. 107. Jack LINDSAY nous a écrit qu'il partageait notre opinion sur ce point, cf. lettre précitée.

<sup>1334</sup> DUNMAN p. 37 In Dialogue op. cit.

<sup>1335</sup> Sur les positions du P.C.F. sur la question religieuse, outre les résolutions In Cahiers du Communisme et les ouvrages précités - depuis "la politique de la main tendue" de Thorez du 17.4.36 et les articles plus anciens de la Nouvelle Critique ; A. CASANOVA, J. MILHAU R- LEROY "Sens et portée du dialogue avec les Chrétiens" N.C. N° 21 février 1969, pp, 19 à 24 ; A. CASANOVA "Les Chrétiens et l'union populaire" N.C. n° 68 pp. 11 à 23 Nov. 72 ; A. CASANOVA. "Union du peuple de France, communistes et chrétiens, de nouvelles possibilités" In Cahiers du Communisme Janvier 1976 n° 1 pp, 18 – 29 ; H. DENIS, R. GARAUDY, G. COQNIOT, G. BESSE. "Les marxistes répondent à leurs critiques catholiques", Edit Sociales 1957. 96 p. J. KANAPA. la doctrine sociale de l'Eglise et le marxisme. Paris. Editions Sociales, 1962. 321 p. ; André MOINE. "Sur des démarches chrétiennes" in L'Humanité 6.4.73 "Spéciales Idées" ; A. MOINE. "Acquis scientifiques et pensée religieuse" in L'Humanité 24.5.74 "Spéciale : Idées" ; Michel VÈRRET. Les Marxistes et la religion. 1966

Le rejet de l'antihumanisme théorique, ne signifie pas pour autant, une méconnaissance de l'apport d'ALTHUSSER, dans la clarification ou la formulation de la théorie marxiste, Face à des attaques étrangères au mouvement ouvrier révolutionnaire<sup>1337</sup>, ALTHUSSER est soucieux de mettre "la philosophie des communistes (...) au service de la lutte de la classe ouvrière"<sup>1338</sup>.

## CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Le marxisme contemporain en Grande-Bretagne, témoigne d'une fidélité à la doctrine marxiste, et d'une richesse nouvelle, conforme aux particularités nationales et à l'évolution historique.

L'unité des thèmes examinés est liée au principe de la lutte des classes. Dans l'esprit de MARX et de LÉNINE, celui ci ne suffit pas à définir le matérialisme historique, il faut y adjoindre "la reconnaissance de la dictature du prolétariat"<sup>1339</sup>.

Le combat pour cette forme d'organisation politique rejetée par tous les réformismes, de la gauche travailliste au Socialist Party of Great dans, impose l'adoption d'un projet révolutionnaire global, d'un programme, Celui-ci permet d'unifier les analyses partielles en leur donnant un but.

On comprend mieux, ainsi, les limites des études de la Nouvelle Gauche. Souvent très pertinentes, elles restent parfois proches de l'idéologie dominante, dans la mesure où elles ne s'intègrent pas à un ensemble théorique cohérent, articulé sur une pratique politique. Elles ne peuvent en tout cas servir de fondement au marxisme britannique. La même remarque peut être faite pour le courant gauchiste, dont l'apport doctrinal nous a semblé particulièrement faible.

L'étude des thèmes est significative. La Grande-Bretagne est passée du féodalisme au capitalisme, après un conflit de classes intense, comme l'ont vu MARX et ENGELS L'interprétation de la New Left en termes surtout idéologiques est fondamentalement différente ; la "nouveau" est en fait un abandon du marxisme.

Le parti communiste britannique analyse la crise du capitalisme monopoliste d'état et défend un passage pacifique au socialisme, sur une ligne de lutte des classes La Nouvelle Gauche se contente d'observations limitées sans proposer de solution politique d'ensemble, Le Gauchisme enfin, confondant la fermeté des principes et la rigidité des attitudes, valorise l'état de guerre civile.

<sup>1336</sup> M. VERRET op. cit. pp. 110 & s.

<sup>1337</sup> Contre Althusser Union Générale d'Éditions 1974, Paris 320 p.

<sup>1338</sup> L. ALTHUSSER, "Les communistes et la philosophie" In L'Humanité 5/VIII/1975.

<sup>1339</sup> V.I. LÉNINE L'Etat et la révolution op. cit. p. 360

Enfin, communistes et trotskystes anglais tentent de donner à l'humanisme, un contenu révolutionnaire. La lutte des classes est donc bien le fil directeur de la pensée marxiste contemporaine en Grande Bretagne

Le marxisme britannique est aussi source de renouveau. Il fait renaître une histoire nationale occultée par l'idéologie dominante; la révolution de 1640, ne tient pas, en Angleterre, la place de celle de 1789, en France. Il démontre ainsi, l'existence d'une lutte dans un pays supposé pacifique.

L'importance accordée au Parlement, dans la révolution socialiste, aussi bien dans les écrits du parti communiste que dans ceux du Socialist Party of apparaît, donne au marxisme britannique, sa spécificité. Dégagée des influences étrangères, elle révèle le poids de l'institution parlementaire dans le système politique et la conscience sociale britanniques. En revanche, l'insistance du P.C.G.B. sur l'existence d'un parti unique est un legs regrettable du passé.

La place de l'humanisme socialiste, traduit au contraire les effets de la déstalinisation, dans les idées politiques en Grande-Bretagne. La réaction au phénomène stalinien donne, à l'extrême, naissance au révisionnisme.

On est amené ainsi, à une double interrogation.

Le marxisme britannique n'est-il pas menacé par l'idéologie bourgeoise ? Celle-ci est présente par endroits, dans les analyses de la Nouvelle Gauche, massivement dans les écrits théoriques sur l'humanisme, en particulier ceux de John LEWIS, Le marxisme dans sa pratique sociale, implique une rupture politique. Sans rupture théorique, il n'est pas une pensée scientifique.

A l'opposé, le programme de transition au socialisme du P.C.G.B. paraît dogmatique sur plusieurs points. Les étapes politiques ne sont pas nettement définies, le lien n'existe pas vraiment entre les tâches immédiates et les objectifs à long terme.

Le marxisme britannique, après la déstalinisation, n'est pas encore véritablement l'arme théorique d'un combat révolutionnaire. Il est partagé entre les deux tendances en apparence opposées de l'idéalisme et du dogmatisme. Elles sont pareillement un obstacle à l'analyse concrète des réalités et l'indice d'une insuffisance théorique.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de cette étude, nous devons porter une appréciation d'ensemble sur le marxisme britannique contemporain. Elle implique au préalable, une validation de la méthode utilisée.

Sur le plan méthodologique, deux principes ont été les nôtres<sup>1340</sup>, la construction de l'objet de la recherche, l'utilisation du marxisme comme explication d'ensemble.

Nous avons essayé, avant d'édifier<sup>1341</sup> les éléments analysés, de rompre avec ce qu'on peut appeler les idées reçues. Il s'agissait par conséquent, de dépasser les approches les plus répandues de la réalité britannique, et d'en finir avec le préjugé selon lequel le marxisme n'aurait jamais pris racine en Grande-Bretagne, ou n'y serait qu'une entité dérisoire. La fascination qu'exercé la force du socialisme réformiste d'Outre Manche, fait oublier trop facilement la vigueur de la minorité révolutionnaire à l'intérieur du mouvement ouvrier anglais. Les observateurs ont souvent présenté un socialisme britannique à l'image de leurs désirs plus qu'en conformité avec le réel.

La construction de l'objet d'étude impose une autre rupture, le rejet de l'empirisme. Il est séduisant de croire qu'on pourrait partir des faits, pour en tirer des hypothèses et des conclusions. C'est sans doute le propre du journalisme. La science politique, délaissant une neutralité illusoire, demande au départ un point de vue sur la réalité. Nous avons eu

<sup>1340</sup> cf. supra l'Introduction

<sup>1341</sup> cf. "le fait scientifique est conquis, construit, constaté" p. 24 in P. BOURDIEU, J.C. CHAMBOREDON, J.C. PASSERON op. cit.

recours au matérialisme historique.

Il serait injuste de qualifier de narcissisme, l'interrogation du marxisme sur lui-même, car ce devrait être le propre de toute pensée critique. Le marxisme a réussi à juger les systèmes de société qu'il condamne. Il a semblé plus embarrassé pour apprécier les organisations ou les doctrines qu'il inspire, dans leur pratique politique ou théorique. L'évocation rituelle des écrits de MARX et d'ENGELS, puis de LÉNINE, enfin de quelque "théoricien" de seconde zone, sans référence aucune à une situation concrète, a trop souvent remplacé le marxisme vivant et créateur. Le marxisme est devenu ainsi dans certains cas "non pas une théorie scientifique constituée, mais, : une tradition"<sup>1342</sup>

Nous avons essayé, au contraire, d'utiliser le marxisme, comme une méthode à la fois critique et historique, ce qui ne signifiait en aucune façon une concession à l'idéologie dominante, qu'elle fût présentée de façon traditionnelle ou sous couvert de telle ou telle idée à la mode.

Nous pensons avoir montré que dans une formation économique et sociale donnée, les idées politiques étaient l'expression des conflits de classes qui s'y manifestaient. De même qu'il n'y a pas un monde des idées isolé du quotidien, il n'y a pas, en matière d'idées politiques, de distinction à faire entre le matériau noble que serait l' "ouvrage" de philosophie politique et l'écrit directement militant. Le marxisme britannique nous est apparu surtout à travers ces journaux, ces brochures ou même ces témoignages qui reflètent, si besoin était de le confirmer, la lutte des classes que mène le prolétariat britannique.

A travers la profusion des documents, la multitude des points de vue, se dégage très bien l'hypothèse que les idées politiques d'un homme, n'ont guère d'originalité, au regard de celles de sa classe d'appartenance ou de référence. L'étude des idées d'un intellectuel collectif, comme le parti communiste, renforce ce point de vue. L'individu n'est pas souverain au royaume des idées. Cependant, une vision trop mécaniste doit être écartée. L'autonomie relative qui caractérise la production intellectuelle de chacun explique l'apport éminent de certains théoriciens au développement de la pensée ; Il suffit de citer à cet égard les fondateurs du marxisme.

Une appréciation d'ensemble du marxisme contemporain en Grande-Bretagne, autorise à conclure à la fois sur sa diversité et son unité.

Le marxisme britannique nous a donné l'impression d'être varié. Dans leur forme d'organisation, dans leurs idées, les trois courants présentés semblent différents.

On va du centralisme démocratique du parti communiste, à l'inorganisation actuelle de la New-Left, en passant par les formules inspirées du bolchevisme, des groupes gauchistes. Dans un premier cas, il s'agit d'un parti politique révolutionnaire doté d'une certaine stabilité. Le courant de la Nouvelle Gauche se réduit à quelques publications, aux intellectuels talentueux qui les animent et à un public universitaire. Dans le Gauchisme, l'organisation est toujours objectivement en sursis avec les risques du droit de tendance. Subjectivement elle se veut souvent le parti révolutionnaire en construction.

---

<sup>1342</sup> ib. p. 44

En ce qui concerne les idées exprimées, la différence apparaît aussi. Les publications communistes expriment le plus souvent les positions du parti et non d'individualités, sauf en matière d'histoire ou de philosophie, domaines dans lesquels le débat reste ouvert. Tous les problèmes sont abordés, des plus quotidiens aux plus théoriques. Le parti communiste s'occupe aussi bien de la défense de l'emploi et du niveau de vie<sup>1343</sup>, que de questions religieuses. Les analyses ont surtout l'intérêt d'être unifiées dans un projet révolutionnaire global, exprimé en particulier dans le programme du parti. Les idées du parti communiste britannique constituent ainsi, en principe, une arme efficace pour la lutte de classes politique du prolétariat. Elles donnent un sens à son combat sous toutes ses formes.

La Nouvelle Gauche a publié des travaux de poids sur chacun des thèmes qu'elle a envisagés. Le contraste est frappant entre la capacité critique des études prises séparément, et l'absence de lien entre elles. Nous avons vu par exemple, que la notion de capitalisme monopoliste d'état qui permet à notre avis d'expliquer la nature d'une société comme la Grande-Bretagne, était rejetée par Ralph MILIBAND<sup>1344</sup>. Il est bien évident que si le système de pensée qui unifie les travaux de la Nouvelle Gauche n'est pas le marxisme, il s'agit nécessairement d'une variante de l'idéologie dominante.

Les courants gauchistes enfin, ont la caractéristique de présenter une perspective, qui n'est, ni globale, ni approfondie.

Il est bien certain que les circonstances historiques ont façonné les trois tendances. Il n'est pas sans importance que le parti communiste, né de la fusion d'organisations révolutionnaires de la classe ouvrière britannique, ait à son actif un demi siècle de luttes, d'espoirs et de défaites. Il a l'expérience des impasses où mène, l'isolement politique. Il sait la faible audience, en Grande-Bretagne, des modèles étrangers.

La Nouvelle Gauche est trop liée à la déstalinisation et aux lacunes du mouvement communiste dans la période précédente, pour ne pas perdre progressivement sa raison d'être. Le "communisme démocratique" qu'appelait de ses vœux, E.P. THOMPSON, un des fondateurs de la New-Left<sup>1345</sup>, n'est-il pas réalisé aujourd'hui dans le parti communiste ?

L'histoire des organisations gauchistes est à la fois très ancienne, si on les considère en bloc comme une tendance du mouvement ouvrier, et plus récente du fait de leur caractère éphémère. Elles naissent souvent d'une scission du mouvement communiste international, qu'elles en soient l'expression immédiate ou le legs désuet dans la réalité présente. On comprend ainsi l'hésitation fréquente entre le rappel incantatoire du passé, et l'attrait pour un activisme immédiat. Les principes directeurs du marxisme, de la lutte des classes à la dictature du prolétariat, sont assurément invoqués, mais les moyens de les mettre en œuvre ou bien ne sont pas définis, ou bien méconnaissent singulièrement les situations concrètes.

<sup>1343</sup> Morning Star 3/7/1975

<sup>1344</sup> cf. supra IIe PARTIE. CH. II

<sup>1345</sup> cf. supra Ière PARTIE CH. III

Plus que tout autre trait, c'est la composition sociale et la position de classe de chacune des tendances du marxisme britannique, qui permet de la définir. Les organisations gauchistes ont une clientèle principalement étudiante. Leur implantation ouvrière quand elle existe, est trop réduite pour donner naissance à une vision d'ensemble des problèmes sociaux. L'économisme se transforme trop souvent en activisme stérile. La Nouvelle Gauche traduit assez bien la difficulté pour des intellectuels d'exprimer des idées révolutionnaires sans être sur les positions de l'avant-garde de la classe ouvrière. Seul le parti communiste est lié au prolétariat. Comme il attire assez peu d'intellectuels, il souffre d'un certain empirisme.

Il ne suffit donc pas qu'une organisation se dise marxiste pour qu'elle le soit. Le marxisme ne peut être séparé de l'organisation d'avant-garde de la classe ouvrière. Certes des individus ou des groupes qui y restent étrangers peuvent contribuer au développement du marxisme, mais ils présentent une double insuffisance. Ils sont dans l'incapacité de donner une vision d'ensemble scientifique et cohérente de la réalité. Ils ne sont pas liés à la lutte révolutionnaire du prolétariat ; quand ils se soucient d'action politique ils agissent en vertu d'une idée pure de la révolution et non pas en fonction des rapports de force, ils condamnent parfois les organisations ouvrières.

Ainsi s'impose une première conclusion.

Le marxisme peut connaître un développement autonome grâce aux travaux de certains intellectuels. Cependant un support ouvrier et militant, coordonné dans un parti d'avant-garde, conditionne son existence. Le marxisme reste avant tout le fondement théorique de la lutte du mouvement ouvrier révolutionnaire organisé.

En dépit de sa variété, le marxisme britannique contemporain est relativement homogène.

Il s'enracine d'abord dans une réalité nationale. Le marxisme britannique est l'héritier du socialisme marxiste dominant dans les années 1880. Le parti socialiste de Grande-Bretagne est une survivance désuète du passé qui n'a pas intégré l'apport de LÉNINE au marxisme. Au contraire, la doctrine du parti communiste britannique est faite à la fois de strates successives de l'histoire nationale et de l'expérience du mouvement ouvrier international. Le parti communiste se réclame de la tradition radicale et révolutionnaire anglaise, et son histoire se fonde dans les luttes de la classe ouvrière. Il porte, comme la Nouvelle Gauche, un intérêt très vif à la révolution bourgeoise de son pays, ainsi qu'à la formation de la classe ouvrière.

Ce n'est pas dans un modèle étranger, mais bien en Grande-Bretagne que les marxistes britanniques ont pu voir l'importance du Parlement. Plus sans doute qu'aucun autre parti communiste, le P.C.G.B. a montré le rôle que la conquête d'une majorité des suffrages pouvait jouer dans le passage au socialisme. Le programme des Niveleurs, la Charte du peuple, le long combat pour étendre le droit de vote viennent inévitablement à l'esprit, de même que l'arrivée de représentants de la classe ouvrière au Parlement. C'est justement au "socialisme parlementaire"<sup>1346</sup>, que Ralph MILIBAND a consacré une de ses plus longues études. A l'opposé, le courant gauchiste, sauf le P.C.G.B. semble

---

<sup>1346</sup> R. MILIBAND. Parliamentary Socialism pp. cit.

singulièrement détaché de cette fascination qu'exerce le Parlement sur le mouvement ouvrier britannique. C'est pourquoi il est pour les objectifs à long terme, plus conforme à ses homologues étrangers qu'à la réalité britannique. A son origine, le parti communiste aussi s'opposait au Parlement et avait les mêmes faiblesses.

La prise en compte de la déstalinisation est sans aucun doute, la seconde caractéristique commune aux trois tendances du marxisme britannique. Pour la Nouvelle Gauche le phénomène est incontestable, puisque c'est de la que date sa création et que ses premières analyses y sont tout entières consacrées. En revanche tous les groupes gauchistes ne sont pas concernés ; les événements des années 1956-1957 ont sans conteste renforcé le trotskysme britannique qui existait bien auparavant, tandis que les fractions maoïstes refusent cette déstalinisation. Globalement, l'anti-communisme de ces mouvements s'est plutôt trouvé accru. Il est plus difficile d'apprécier la portée de la déstalinisation sur le parti communiste. La démocratisation du parti après 1957, la libre confrontation des points de vue dans *Marxism Today*, le renforcement du dialogue avec les Chrétiens, et l'attitude de plus en plus indépendante du P.C.G.B. dans le mouvement communiste international, sont indiscutables. Mais l'exode des intellectuels du parti n'a pas été comblé complètement jusqu'ici. En outre, le renouveau du marxisme n'est pas toujours évident. Ce n'est pas de la fin de l'époque stalinienne que date le programme de passage pacifique au socialisme, mais de 1951, même s'il a été remanié depuis. A l'opposé, les étapes concrètes de sa réalisation ne semblent pas avoir fait l'objet d'études très sérieuses avant 1974. Même si les effets de la déstalinisation ne sont pas perçus de façon immédiate dans le parti communiste, il souffre surtout d'un défaut, qu'il partage d'ailleurs avec les autres branches du marxisme britannique.

La dernière caractéristique du marxisme britannique est, sans aucun doute sa faiblesse théorique. Plutôt que de dénoncer dans les écrits de la Nouvelle Gauche, un marxisme imprégné d'une conception historiciste du sujet, comme le fait M. POULANTZAS<sup>1347</sup>, ce qui signifie que le marxisme britannique n'est pas gagné par le structuralisme, il faut voir ses lacunes véritables.

Il ne s'agit pas pour autant de dresser un réquisitoire puéril et prétentieux qui méconnaîtrait la richesse propre à chaque mouvement ouvrier, et l'autonomie des partis communistes nationaux. On a suffisamment souligné les incohérences de la New Left et du Gauchisme, pour s'en tenir à présent au marxisme le plus élaboré, celui du parti communiste. On a relevé plusieurs fois qu'aucune étape n'apparaissait clairement dans son programme de transition au socialisme. En fait, le P.C. espère surtout faire évoluer le Labour Party en utilisant sa structure fédérale. Les succès communistes dans les syndicats, qui contrastent avec l'échec généralisé aux élections parlementaires, expliquent, dans une certaine mesure, l'inaptitude relative du parti, à raisonner en termes de conquête du pouvoir politique. Sur un plan plus général, il est permis de constater une grande confusion dans les débats sur l'humanisme. Les points de vue les plus divers s'expriment, parmi lesquels l'idéalisme tient une large place. A aucun moment, le parti n'intervient pour fixer une position de principe. Ainsi coexistent dogmatisme et idéalisme. Ils sont l'indice d'une insuffisance théorique.

---

<sup>1347</sup> N. POULANTZAS art. cit.

Que retenir en définitive, sinon que le marxisme britannique apparaît dans toute son ampleur, seulement quand il est l'expression du prolétariat révolutionnaire organisé, et qu'il souffre de l'incapacité à la théorie, de l'empirisme traditionnel de la classe ouvrière anglaise.

Faute d'une arme théorique suffisante, celle-ci est vouée au réformisme. En Grande-Bretagne, malgré l'essor des luttes, l'idéologie bourgeoise a gagné le socialisme, et le marxisme n'en est pas totalement exempt. Le progrès des idées politiques n'a pas suivi le rythme ascendant des forces sociales.

# SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

## SOURCES

On se reportera aussi aux brochures citées en notes. Seules sont indiquées les périodicités régulières. La date entre parenthèse est celle du début de parution.

### **A). Mouvement ouvrier international.**

---

#### **1) Komintern**

Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale Communiste 1919 – 1923 ; Textes complets Bibliothèque Communiste. Librairie du Travail. Juin 1934 Fac-Similé. Paris. Maspero 1970 215 p.  
The essaie International (Périodique)

#### **2) Période actuelle.**

Documents relatifs à la conférence des représentants des partis communistes et ouvriers (Moscou. Novembre 1960) La documentation française 20/12/1960. n° 2734 20 p.

Documents sur les relations sino-soviétiques et le mouvement communiste international 1964 (mars - mai) Notes et Etudes Documentaires. 30/X/1965 n° 3232 La documentation française. 52 p.

La nouvelle revue internationale Problèmes de la paix et du socialisme. (Paris - mensuel) Edition française de la revue du mouvement communiste mondial.

## **B). Marxisme britannique.**

---

### **1) B.S.P.**

The Call (organe des internationalistes)

### **2) P.C.G.B.**

#### **a) Presse**

Challenge paper of the Young Communist League Comment communist fortnightly review (expression de la politique du parti).

Daily Worker (quotidien 1930)

Link, communist party women's journal

Marxism Today (mensuel théorique et de discussion)

Très important Morning Star (quotidien 1966)

#### **b) Imprimés du parti communiste.**

Aims and Constitution of the Communist Party of Great Britain (As Amended at 33 rd National Congress, November 1973) 14 p. Communist Party of Great-Britain. est Reports 1920-72.

Outre les rapports des Congrès, cette série de la Marx Memorial Library contient des brochures

### **3) New Left.**

New Left Review (1960)

The New Reasoner. A Quarterly Journal of Socialist Humanism (1957 - 1959)

The Socialist Register (1964. annuel) Universities and Left Review (1957-1959)

**4) Groupes gauchistes.**

**a) S.P.G.B**

Socialist Standard (1904. mensuel)

**b) Socialist Labour League malgré International**

Marxist

Keep Left (hebdomadaire depuis 1972)

**c) International Marxist Group**

International (1970. bimensuel theorique) Dwarf devenu The Red Mole (bimensuel 1970)

**d) Revolutionary Socialist League**

Militant. The Marxist Paper for Labour and Youth (bimensuel) Socialist est (1956)

**e) Revolutionary Workers' Party.**

Red Flag (1963, hebdomadaire)

**f) International Socialism.**

International Socialism (articles de fond).

Socialist Worker (hebdomadaire)

**g) Solidarity**

Agitator for workers' power (1961) devenu

Solidarity for workers' power.

**h) Communist Party of Britain (M.L.)**

The Worker

**i) Marxist-Leninist Organisation of Britain.**

Red Front devenu Glass against class

Red Vanguard

Nous ne citons ici que les ouvrages ou articles les plus importants. Les autres titres consultés figurent en notes.

## **I BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE.**

### **A) Méthode.**

---

P. BOURDIEU, J.C. CHAMBOREDON, J.C. PASSERON Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques. Paris. La Haye. Mouton. 1973. 2e éd. 357 p.

L. FEBVRE. Pour une histoire à part entière Bibliothèque générale de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. SEVPEN. 1962 859 p.

P. NIZAN. Les chiens de garde (1932) Paris. Maspero 1974, 154 p.

### **B) Histoire générale des idées, du mouvement ouvrier, du socialisme**

---

#### **1) Histoire des idées.**

C, BRINTON. English Political Thought in the 19th century New York. Harper. Torchbooks 1962. 318 p.

G. CATLIN. A History of the Political Philosophers London, George Allen and Unwin 1951. 802 p.

J.J. CHEVALLIER. Histoire des idées politiques Paris. Les cours de droit. I.E.P. 1960-61. 335 p. XIII

J.J. CHEVALLIER. Recherches sur la naissance et le développement de l'idée démocratique Cours d'histoire des idées politiques D.E.S. Paris. Les cours de droit. 1961-1962. 184 p.

J.J. CHEVALLIER. Les grandes œuvres politiques de Machiavel à nos jours. Paris. Colin. F N S-P. 7e éd. 1962. 406 p.

F. met Histoire des idées politiques à partir du XIXe siècle. Lyon. Faculté de Droit. 1970-71. 419 p. Annexes 87 p.

HJ. LASKI. Le libéralisme européen du Moyen-Age à nos jours essai d'interprétation

(Traduit de l'anglais) Paris. Emile Paul. 1950. 299 p.

P. NORDON. Histoire des doctrines politiques en Grande-Bretagne. Paris. P.U.F, "Que sais-je ? " 1966. 128 p. Traditionnel.

M. PRELOT. Histoire des idées politiques Paris. Dalloz 1970 4e éd. 772 p. Conception restrictive du "politique"

G.H. SABINE, A history of political theory (1937) London. George Harrap & Co Ltd. 3 rd éd. 1951. 771 p. Un classique.

P. SABOURIN. "Réflexions pédagogiques sur l'enseignement de l'histoire des idées politiques" in Politique 1968. T.XI n° 41-44 pp 205 - 229

J. TOUCHARD, L. BODIN, P. JEANNIN, G. LAVAU.,J. SIRINELLI, Histoire des idées politiques, T.I du XVIIIe siècle à nos jours, Paris P.U.F Themis. 5e éd. 1970 870 p.

P. VITOUX, .Histoire des idées en Grande-Bretagne Paris. Colin. U2 1969 395 p.

## 2) Histoire du mouvement ouvrier et du socialisme

W. ABENDROTH. Histoire du mouvement ouvrier en Europe Paris, Maspero 1973 169 p. Synthétique, mais confus.

H. ARVON. Le gauchisme Paris, P.U.F. "Que sais-je ? " 1974 128 p.

D AVEN AS, A. BROSSAT, de l'antitrotskyisme éléments d'histoire et de théorie. Paris Maspero "Cahiers libres" 1971 131 p.

J qui, Politique de Trotsky Choix et présentation de textes. Paris, Colin 1968 399 p

M BASMANOV, La nature du trotskysme contemporain Moscou, Edition du Progrès 1974 276 p

G M BRAVO, Les socialistes avant Marx Paris, Maspero 1970 T I 229 p, T II 253 p TIII 241 p. Anthologie

D CAUTE Le communisme et les intellectuels français 1914-1960 Paris, Gallimard N.R.F 1967 476 p

G COGNIOT L'Internationale communiste Aperçu historique Paris, Editions Sociales 1969, 158 p, Ouvrage de base

G D H, COLE, A history of Socialist Thought London Macmillan 5 vol, 1953 1961 Fabien, Essentiel

D DESANTI, L'Internationale Communiste Paris, Payot 1970 395 p

E. DOLLÉANS, Mr, CROZIER. Mouvements ouvrier et socialiste Chronologie et bibliographie Angleterre, France. Allemagne. Etats Unis (1750-1918) Paris, Les éditions ouvrières, 1950 381 p

E DOLLÉANS, Histoire du mouvement ouvrier Paris. Colin 1953 1830 1871 399 p 1871 1920 365 p De 1921 à nos jours 424 p. Anticommuniste

J. DROZ (sous la direction de) Histoire générale du Socialisme Paris, P,U F. T I Des origines à 1875 1972 658 p T.II De 1875 à 1918 1974 674 p Livre brillant et très utile, en particulier les contributions de F. BEDARIDA sur l'Angleterre.

J. FAUVET, Histoire du parti communiste français Paris. Fayard T.I De la guerre à la

- guerre 1917-1939 1964 288 p. T.II Vingt-cinq ans de drame. 1939 -1965 1965 405 p.
- F. FETJO. Dictionnaire des partis communistes et des mouvements révolutionnaires Précédé d'un essai sur la crise actuelle de l'internationalisme marxiste. Paris, Casterman. 1971 235 p.
- F. FETJO. L'héritage de Lénine Introduction à l'histoire du communisme mondial Paris. Casterman 1973. 397 p.
- L. FIGUERES. Le trotskysme, cet antiléninisme Paris. Editions Sociales 1969 257 p. Souvent schématique
- P. FRANK. La Quatrième Internationale Contribution à l'histoire du mouvement trotskyste Paris. Maspero 1973. 182 p.
- R. GOMBIN. Les origines du gauchisme Paris. Seuil. "Politique" 1971 183 p.
- E. HALEVY. Histoire du socialisme européen (1937) rédigé d'après des notes de cours Paris. Gallimard. N.R.F. 1974 409 p. Très dense.
- A. HAURIOU. Vers une doctrine de la Résistance. le socialisme humaniste Alger, Fontaine. 1944 206 p. Tentative pour "dépasser" le "matérialisme historique" et le "volontarisme absolu" — Histoire du parti communiste français (manuel) Ouvrage collectif. Commission d'histoire auprès du Comité central du P.C.F. Paris. Editions sociales 1964. 774 p.
- E.J. HOBBSAWM. Primitive Rebels. Studies in Archaic Forms of Social Movement in the 19 th and 20 th centuries. Manchester University Press 1971 211 p.
- J. HUMBERT-DROZ. L'origine de l'Internationale Communiste de Zimmervald à Moscou Neuchatel. La Baconnière, 1968 251 p.
- J. HUMBERT-DROZ. Mémoires Neuchatel. La Baconnière. T. I - Mon évolution, du Tolstorsme au Communisme 1891 – 1921 1969 441 p. T. II- De Lénine à Staline 1921-1931 1971 507 p. Témoignage sur la France et les pays méditerranéens.
- Institut Maurice Thorez. La fondation du Parti Communiste Français et la pénétration des idées léninistes en France. Cinquante ans d'action communiste (1920-70). Compte-rendu analytique du colloque scientifique (Paris, 31/X 1 & 2/XI 1970) Paris. Editions Sociales 1971 334 p.
- A. KRIEGEL. Les internationales ouvrières. (1864-1943) Paris. P.U.F. "Que sais-je ?" éd. 1966 128 p.
- A. KRIEGEL, Les communistes français essai d'ethnographie politique Paris. Seuil 1968 319 p.
- A. KRIEGEL, Le Pain et les roses. Jalons pour une histoire des socialismes. Paris. P.U.F, 1968 257p.
- A. KRIEGEL, Aux origines du communisme français Contribution à l'histoire du mouvement ouvrier français. Paris, Flammarion "Sirène" 1969 442 p.
- A, KRIEGEL. Communismes au miroir français Temps, culturel et sociétés en France devant le communisme. Paris. Gallimard N.R.F. 1974 265 p. Travaux Importants, malgré lai réserves qu'imposent certaines de leurs conclusions.
- E. LASKINE. Le socialisme suivant les peuples Paris, Flammarion 1920 264 p. Désuet.
- G. LEFRANC. Le socialisme réformiste Paris. P.U.F. "Que sais-je ?" 1971 126 p.

- K. MAVRAKIS. du trotskysme. questions de theorie et d'histoire Paris. Maspero 1971  
266 p. Dogmatisme extrême
- R. MEDVEDEV. Le stalinisme Origines, histoire, conséquences Paris. Seuil. 1972 638  
p.
- J.E. VIDAL. Où va la Chine ? Paris. Editions Sociales 1967 286 p. Polémique
- V. VINOGRADOV. La nationalisation socialiste de l'industrie Moscou. Editions du  
Progrès. 1969 447 p.

## **C) Theorie marxiste**

---

### **1) Ecrits des fondateurs du marxisme**

- K. MARX. Pauvres. Economie I Préface par F. FERROUX. Edition établie et annotée  
par M. RUBEL. Paris. Bibliothèque de la Pléiade N.R.F. Gallimard 1965 1821 p.
- K. MARX. Oeuvres. Economie II Edition établie et annotée par M. RUBEL. Paris.  
Bibliothèque de la Pléiade. Gallimard N.R.F. 1968 1970 p. Ouvrage très commode,  
mais de présentation discutable.
- K. MARX, Manuscrits de 1844 (Economie politique et Philosophie) Présentation,  
traduction et notes de E. BOTTIGELI Paris. Editions Sociales 1969. 175 p.
- K. MARX. La Capital Livre I (1867) Chronologie et avertissement par Louis  
ALTHUSSER Garnier. Flammarion. 1969 699 p.
- K. MARX, F. ENGELS. Collaoted Works 50 volumes London, Lawrence & Wishart 2  
tomes parus.
- K. MARX, F. ENGELS. L'idéologie allemande (première partie) Thèses sur Feuerbaçh  
Préface à la contribution à la critique de l'économie politique Paris. Editions Sociales.  
Edition bilingue 1973. 267 p.
- V.I. LÉNINE. Oeuvres choisies en trois volumes Moscou. Editions en langues  
étrangères. 1962 Référence essentielle.
- V.I. LÉNINE. Matérialisme et empirocriticisme Notes critiques sur une philosophie  
réactionnaire (1908) Paris. Moscou. Editions sociales. Editions du Progrès. 1973. 383  
p.

### **2) Marxisme contemporain y compris britannique**

- L. ALTHUSSER, E. BALIBAR. Lire le Capital T.I 184 p.T.II 226 p. Paris. Maspero 1970
- L. ALTHUSSER. Pour Marx (1965) Paris. Maspero "Theorie" 1972 258p.
- L. ALTHUSSER. Lénine et la philosophie. Marx et Lénine devant Hegel Paris. Maspero  
1972 93 p.
- L. ALTHUSSER. Réponse à John LEWIS Paris. Maspero "Theorie" 1973 101 p.
- L. ALTHUSSER. Philosophie et philosophie spontanée des savants (1967) Paris,

- Maipero "Theorie" 1974 157 p.
- L. ALTHUSSER. Eléments d'autocritique Paris, Hachette Littérature 1974, 127 p.
- C.E.R.M, 100 ans après la Commune. Problèmes de la révolution socialiste en France, Semaine de la pensée marxiste\* (22-29 avril 1971) Paris, Editions Sociales 1971 285 p.
- C.E.R.M. Chrétiens et Communistes Semaine de la pensée marxiste (27 janvier-1er février 1972) Paris. Editions Sociales 1973 268 p.
- C.E.R.M. Morale et Société Semaine de la pensée marxiste (16-22 janvier 1974) Paris. Editions Sociales. 1974 319 p.
- M.CORNFORTH. Communism and Human Values London. Lawrence & Wishart Ltd 72 p.
- Démocratie et Liberté Semaine de la pensée marxiste (9-15 mars 1966) Paris. Editions Sociales 1966 249 p.
- H. DENIS, R. GARAUDY, G. COGNIOT, G. BESSE. Les marxistes répondent à leurs critiques catholiques Paris. Editions Sociales 1957 95 p.
- M. de Capitalism yesterday and today London. Lawrence & Wishart Ltd 1958 63 p.
- M. de Socialist Planning : some problems London. Lawrence & Wishart Ltd 1970 69 p.
- M. de Etudes sur le développement du capitalisme Paris. Maspero 1971 417 p.
- J. de Marx et l'histoire Collection. Essais et Philosophie n° 7 L'Herne 1972 271 p.  
Ouvrage important sur les problèmes d'histoire de la Grande-Bretagne.
- R. GARAUDY. Pour un modèle français du socialisme Paris. Gallimard. N.R.F. "Idées" 1968 386 p.
- R. GARAUDY. Perspectives de l'homme. Existentialisme, Pensée catholique, Structuralisme, Marxisme Paris. P.U.F. Bibliothèque de Philosophie Contemporaine. : 4e éd. 1969 436 p.
- R. GARAUDY. Le grand tournant du socialisme Paris. Gallimard "Idées" 1969 317 p.  
Très représentatif de l'humanisme, dans le communisme français.
- R. GARAUDY. Toute la vérité Paris. Grasset 1970 199 p.
- D. HALLAS. The meaning of marxism London. Pluto Press. International Socialists 1972 45 p.
- M. HARNECKER Les concepts élémentaires du matérialisme historique Bruxelles 1974. Contradictions 258 p. L'un des meilleurs exposés actuels du matérialisme historique.
- S. KARZ. Theorie et Politique : Louis Althusser Avec quatre textes inédits de L. Althusser. Paris. Fayard 1974 340 p.
- J. KLUGMANN (ouvrage collectif) Dialogue of Christianity and Marxism London. Lawrence & Wishart 1968 110p.
- J. KLUGMANN. The future of man London. essai Party Pamphlet 1970 38 p.
- G. LABICA. Le marxisme d'aujourd'hui Paris. P.U.F. Dossiers Logos 1973 96 p.
- H. LEFEBVRE. Sociologie de Marx Paris. P.U.F. Collection SUP 2e éd. 1968
- H. LEFEBVRE. Problèmes actuels du marxisme Paris. P.U.F. Collection SUP 4e éd. 1970

- J. LEWIS. The marxism of Marx London. Lawrence & Wishart 1972 266 p.
- J. LEWIS. "The Althusser Case" Part I. Marxist Humanism in M.T. Jan. 72 pp. 23-28 Part 2. in M.T. Feb. 72 pp. 43-48 L'objet de la polémique avec Althusser.
- G. LUKACS. "Contributions au débat entre la Chine et l'Union Soviétique" in T.M. n° 213 Fev. 1964 pp. 1479-1501 Analyse du gauchisme
- G. NOVACK. Understanding History. Marxist Essays. New York. Pathfinder Press, Inc. 1972 160 p.
- G. NOVACK. Humanism and Socialism New Ifork. Pathfinder Press, 1973 159 p.
- H.L. PARSONS. Humanism and Marx's thought Springfield. Illinois U.S.A. Charles C. Thomas Publisher 1971 421 p.
- Parti Communiste Français. Manifeste du Comité central. Pour une démocratie avancée Pour une France socialiste Paris. Editions Sociales 1968 63 p.
- Parti Communiste Français. Changer de cap. Programme pour un Gouvernement Démocratique d'Union Populaire. Introduction de Georges MARCHAIS. Paris. Editions Sociales 1971 251 p..
- Parti Communiste Français. Parti Socialiste Programme Commun de Gouvernement (27 juin 1972) Préface de Georges Marchais Paris. Editions Sociales 1972 192 p.
- G. POLITZER. Principes élémentaires de philosophie Paris. Editions Sociales 1972 286 p.
- N. POULANTZAS Pouvoir politique et classes sociales Paris. Maspero 1971 T.1 200 p. T.2 196 p.
- M. RIGLET. "Les voies du socialisme. VI L'état de la révolution" in Le Monde II/X/1974
- A. SCHAFF Le marxisme et l'individu Contribution à la philosophie marxiste de l'homme. Paris. Colin F.N.S.P. 1968 271 p.
- L. SEVE. Marxisme et theorie de la personnalité Paris. Editions Sociales 1972 2e éd. 525 p.
- L. SEVE. Postface de la 3e édition de Marxisme et Theorie de la Personnalité Paris. Editions Sociales 1974 72 p. Contribution décisive au marxisme français.
- L. TROTSKY. Nos tâches politiques (1904) Paris. Denoël Gonthier "Médiations" 1970 220 p.
- L. TROTSKY. Bilans et perspectives (1919) Paris. Seuil "Politique" 1969 119p.
- L. TROTSKY. Terrorisme et Communisme (1919) Paris. Union générale d'Editions 10/18 1963 315 p.
- L. TROTSKY. Cours Nouveau (1923) Paris. Les Editions de Minuit 10/18 1963 188 p.
- L. TROTSKY. La Révolution permanente (1928-31) Paris. Les Editions de Minuit. Gallimard "Idées" 1963 377 p. L. TROTSKY. Histoire de la révolution russe- ( 1932) Paris. Seuil 1950 2 vol
- L. TROTSKY. The transitional program for socialist révolution (1938) New York Pathfinder Press 1973 223 p.
- L. TROTSKY. Staline (1940) Paris. Grasset 1948 620 p.
- L. TROTSKY Défense du Marxisme, U.R.S.S., marxisme et bureaucratie (1942) Paris.

- Etudes et Documentation Internationales. 1972 355 p.
- M. VERRET. Theorie et Politique Paris. Editions Sociales 1967 188 p. Apport original au marxisme
- P. VILAR. "Histoire marxiste, histoire en construction. Essai de dialogue avec Althusser" in Annales soutient Jan. Fev. 1973 pp. 155-198
- WALDECK ROCHET. Le marxisme et les chemins de l'avenir Paris. Editions Sociales 1966 95 p. Contient la résolution d'Argenteuil du P.C.F. sur les problèmes culturels
- C. ZARODOV Le léninisme et le passage du capitalisme au socialisme Editions du Progrès U FLS.S. 1973 485 p.

## **D) Autres approches du communisme et du marxisme**

---

- G.A, ALMOND The appeals of communism Princeton University Press 1954 415 p.
- R. ARON L'opium des intellectuels Paris. Gallimard "Idées" 1968 438 p.
- R. ARON Marxismes imaginaires. D'une sainte Famille à l'autre, Paris. Gallimard, "Idées" 1970 378 p.
- N.BERDAIEV. Les sources et le sens du communisme russe 1935-1936 Paris. Gallimard 1951 254 p.
- P. BIGO Marxisme et Humanisme Introduction à l'œuvre économique de Karl Marx Paris. PUF. 1953 269 p
- CAREW HUNT. Theorie et pratique du communisme Paris. Les iles d'Or, 1952 306 p.
- M. DRACHKOVITCH. Marxism in the Modem World (collectif) Stanford, Californie. Stanford University Press. 1965 293 p.
- J.B. PAGES. Introduction à la diversité des marxismes Toulouse. Privât 1974 229 p. Ouvrage de vulgarisation, présente les "chefs de file"
- N. Mc INNES. The essaie Parties of Western Europe London. Oxford University Press 1975 209 p. Ne va pas toujours à l'essentiel.
- D. Mc LELLAN. The thought of Karl Marx. An introduction London. Macmillan 1971 237 p.
- J. MONNEROT. Sociologie du communisme Paris. Gallimard N,R.F 5e éd. 1949 510 p.
- B, OPLGART. Idéologues et idéologies de la nouvelle gauche Paris. U.G.E. 1970 191 p.
- K. PAPAIOANNOU Marx et les marxistes Paris, Flammarion "Science" 1972 505 p. Recueil utile, présentation plus contestable.
- A. PIETTRE. Marx et le marxisme Paris. P.U.F 1962 291 p. Une des critiques les plus cohérentes du marxisme.
- P. SOUYRI. Le marxisme après Marx Paris. Flammarion "Questions d'histoire" 1970 122 p.
- P. SOUYRI. "Quelques aspects du marxisme d'aujourd'hui" in Annales soutient n° 5 sept. oct. 1970 pp. 1434 - 1458

- P. SOUYRI. "Variations dans le marxisme" in Annales E S.C, n° 6 nov. déc 1972 pp. 1400-1422
- P. WALTONS, S. HALL. Situating Marx. Evaluations and departures London. Human Context Books 1972 167 p.

## II BIBLIOGRAPHIE SUR LA FORMATION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE BRITANNIQUE.

### A) Société, Politique, Institutions.

- T.& ASHTON La révolution industrielle 1760 - 1830 Paris, Pion 215 p.
- W.BAGBHOT The English Constitution (1867) Introduction by the First Earl of Balfour London. Oxford University Press 1968 312 p. Classique, opposé à la démocratisation.
- F. BEDARIDA L'ère victorienne Paris, P.U.F. "Que sais-je ?" 1974 128 p.
- S. H. BEER Modern British Politics A study of parties and pressure groups London. Faber & Faber 1965 390 p.
- A.H. BIRCH The British System of government London, George Allen & Unwin Ltd 3 rd éd. 306 p.
- P. BLACK. The mystique of modern monarchy with spécial référence to the British Commonwealth London. Watts & Co 1953 92 p. Critique.
- J. BLONDEL La société politique britannique Paris, Colin, C.F.N.S.P. 1964 262 p. Utile
- A. J. BOURDE Histoire de la Grande-Bretagne Paris, P.U.F. "Que sais-je ? " 1961 128 p.
- D. BUTLER, J. FREEMAN British Political Facts 1900-1968 London. Macmillan & Co 1969 3 rd éd. 314 p. Très précis, essentiel pour l'étude de l'histoire politique britannique de cette période.
- J. CADART Régime électoral et régime parlementaire en Grande-Bretagne Paris. Colin C.F.N.S.P. 1948 224 p. Approche surtout juridique
- L. CAHEN, M. BRAURE L'évolution politique de l'Angleterre moderne (1485 - 1660) Paris. A.Michel "L'évolution de l'humanité" Bibliothèque de synthèse historique 684 p.
- J. CHARLOT Les Anglais devant la loi Paris, Colin. "U2" 1968 256 p.
- M. CHARLOT La vie politique dans l'Angleterre d'aujourd'hui Paris, Colin "U2" 1967 310 p.
- M. CHARLOT Le syndicalisme en Grande-Bretagne Paris, Colin "U2" 1970 264 p.
- M.CHARLOT La démocratie à l'anglaise : les campagnes électorales en GrandeBretagne depuis 1931 Paris. Colin. C.F.I.L.S.P. 446 p. Travaux très utiles malgré l'anglomanie traditionnelle qui les inspire.

- K. COATES, R. SILBURN Poverty : The Forgotten Englishmen Harmondsworth. Penguin Spécial 1971 237 p.
- K. COATES, T. TOPHAM The new unionism. The case for workers' control London. Peter Owen 1972 Favorable à l'autogestion
- G.D.H. COLE, R. POSTGATE The Common People (1746-1946 London. Methuen & Co Ltd 1968 754 p. Essentiel.
- P. COLLINSON The Elizabethan Puritan Movement University of California Press 1967 528 p.
- F. ENGELS La situation de la classe laborieuse en Angleterre d'après les observations de l'auteur et des sources authentiques (1845). Traduction et notes de G. BADIA et J. FREDERIC, Avant-propos de E.J. HOBBSAWM, Paris. Editions Sociales 1973 413 p. Magistral, indispensable à toute étude d'histoire de l'Angleterre.
- P. FERRIS The New Militants : Crisis in the Trade-Unions Harmondsworth. Penguin 1972. 112 p.
- C. FIRTH Oliver Cromwell and the rule of the puritans (1900) London. Oxford University Press 1961 488 p.
- P.M. GAUDEMET Le civil service britannique Essai sur le régime de la fonction publique en Grande-Bretagne. Paris. Colin C.F.N.S.P. 1952 173 p.
- A. GLYN, B. SUTCLIFFE. British Capitalism, Workers and the Profits Squeeze Harmondsworth Penguin Spécial 1972 286 p.
- M. GOLDRING, F. HINCKER, C. DETRAZ. La Grande-Bretagne en crise Paris, Editions Sociales 1972 128 p. Une des rares études marxistes sur l'Angleterre.
- J.H. GOLDTHORPE "Class, status and party in modem dans : some récent interprétations, marxist and marxisant" in Archives Européennes de Sociologie XIII 1972 N° 2 pp. 342 - 372
- J.H. GOLDTHORPE, D. LOCKWOOD, F. BECHOFFER, J. PLATT L'ouvrier de l'abondance. Paris. Seuil Collection "Esprit" 1972 253 p. Remise en question de la thèse de l' "embourgeoisement" de la classe ouvrière.
- C. GUILLOT Les institutions britanniques Paris, P.U.F. "Que sais-je ?" 127 p.
- F. GUIZOT Etudes sur la révolution d'Angleterre Monk, chute de la République et rétablissement de la Monarchie en Angleterre en 1660. Paris, Didier 1862 400 p. Portraits politiques des hommes des différents partis. Paris, Didier 1869 373 p.
- F. GUIZOT Histoire de Charles 1er depuis son avènement jusqu'à sa mort (1625- 1649) Paris, Didier Ile éd. 1876 I 489p. - II 413p.
- F. GUIZOT Discours sur l'histoire de la Révolution d'Angleterre Paris. Masson 1850 183 p. Histoire à la fois événementielle et explicative.
- M.F. GUYARD La Grande-Bretagne dans le roman français 1914-1940 Paris, Didier 1954 394 p. Très documenté
- E. HALEVY Histoire du peuple anglais au XIXe siècle I. L'Angleterre en 1815 Paris, Hachette 4e éd, 1930 620 p. ; II Du lendemain de Waterloo à la veille du Reform Bill (1815- 1830) Paris. Hachette 2e éd. 1927 291 p. ; III. De la crise du Reform Bill à l'avènement de Sir Robert Peel (1830 - 1841) Paris. Hachette 2e éd. 1928 337 p. Un

classique, traduit en anglais.

- R.M. HARTWELL The industrial révolution in et London, The Historical Association 1972 26 p.
- C, HILL "La révolution anglaise du XVI le siècle. Essai d'interprétation" in Revue Historique 1959 pp. 5 - 32 (Paris, P.U.F.)
- C. HILL The Intellectual origins of the English Révolution Oxford. The Clarendon Press 1965 323 p.
- C. HILL The English Révolution (1640) London, Lawrence & Wishart 1968 62 p.
- C. HILL Puritanism and Révolution (1958) London, Panther Book 1969 384 p.
- C. HILL God's Englishman : Oliver Cromwell and the English Révolution. Harmondsworth. Penguin Books 1970 318 p.
- C. HILL Reformation to Industrial Révolution The Pélican Economie History of dans Vol, 2 1530 – 1780 Harmondsworth Penguin Books 1974 306 p. Travaux très riches.
- E.J. HOBSBAWM Labouring Men. Studies in the History of labour. London. Weidenfeld & Nicolson 3e éd. 401 p. Recueil d'articles sur l'histoire ouvrière.
- R. apparaît La culture du pauvre, étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre, 1957. Paris Les Editions de Minuit 1970 420 p. Très concret.
- P. HUET, J. de SAILLY La politique économique de la Grande-Bretagne depuis 1945 Paris Colin, C.F.N.S.P. 1969 583p.
- R. HYMAN Strikes London, Fontana 1972 184 p.
- A. HUTT The post-war history of the British working class London, Gollancz 1937 320 p.
- B. JACKSON Working class community : some général notions raised by a séries of studies in northern et Harmondsworthc Penguin Books 1972 195 p. La spécificité de la vie ouvrière.
- M. JACQUES The menace of the monopolies London. essaie Party Pemphlet 1970 20 p.
- SIR IVOR JENNINGS The British Constitution Cambridge The University Press 5e ed 1966 210 p.
- H. système La littérature du mouvement chartiste. (Poèmes et chansons) Lyon, Thèse 1974 T1 241 p. - T.2 299 p.
- J. LAGUERRE La nationalisation des houillères en Grande-Bretagne T. 1 Historique - T 2 La loi de nationalisation de 1946 Toulouse. Thèse 1951 263 p.
- P. LALUMIERE, A. met Les régimes parlementaires européens Paris, P.U.F, "Themis" 1966 625 p. Interprétation critique du système politique britannique.
- P. LAROQUE Le problème ouvrier dans le monde et plus spécialement en Grande\_Bretagne au XXe siècle, Paris. Ecole Nationale d'Administration 1952 312 p.
- J.D. LEES, R. KIMBER. Political parties in modem dans An organizational and functional guide. London Routledge Kegan Paul 1972 288 p. Envisage l'ensemble des organisations politiques.
- LENIN OF BRITAIN A compilation with an Introduction by Harry POLLITT London. Lawrence & Wishart Ltd 1941 316 p. Recueil de textes très utile à la compréhension

du mouvement ouvrier britannique.

J. LINDSAY Civil war in et London, Frederick Muller 1966 365 p. Récit.

O. LUTAUD Les Niveleurs: Cromwell et la République Paris, Julliard "Archives" 1967 285 p. Recueil de textes.

A. MABILEAU Le parti libéral dans le système constitutionnel britannique Paris. Colin 1953, 356 p.

A. MABILEAU, M. MERLE Les partis politiques en Grande-Bretagne Paris. P.U.F, "Que sais-je ?" 1965 127 p.

HUGH MACDIARMID The company I've kept London. Hutchinson 1966 288 p. Souvenirs sur les révolutionnaires de la Clyde, sur GALLACHER, du poète communiste et nationaliste.

HUGH MACDIARMID Lucky Popt. A self-study in literature and political ideas. London. Jonathan Cape 1972 436 p. Autobiographie.

G. Mc LENNAN Quit the market. Join the world London. essai Party 1975 29 p. Critique de la communauté européenne par le nouveau secrétaire général du P.C.G.B.

P. MANTOUX La révolution industrielle au XVIIIe siècle, essai sur les commencements de la grande industrie moderne en Angleterre (2e éd. 1927) Paris. Genin 1959 577 p. Classique

K. MARX, F. ENGELS Articles on dans Moscou Progress Publishers 1971 466 p. Fondamental.

R. MARX Histoire du Royaume-Uni. Les principaux courants Paris. Colin. Collection "U" 2e éd. 1967 423 p.

R. MARX L'Angleterre des Révolutions Paris. Colin 1972 400 p. Surtout utile pour le XVle siècle

R. MARX. La Grande-Bretagne contemporaine 1890-1973 Paris. Colin 1973 319 p.

R. MARX. Naissance et triomphe de la démocratie britannique Paris Dossiers Clio 1973 96 p.

A. MATHIOT Le régime politique britannique Paris. Colin. C.F.N.S.P 1955 325 p.

A. MAUROIS Histoire de l'Angleterre Paris. Hachette 1963 295 p. Dans la tradition anglophile

W. MENNEL The British Economy. A policy for growth London. Lawrence & Wishart 1964 64p. Rappel des analyses du P.C.

R. MILIBAND The state in capitalist society London. Quartet Books 1973 262 p. Remise en cause du "pluralisme" des sociétés occidentales par une responsable de la New Left.

R. MILIBAND Parliamentary Socialism, a study in the politics of Labour London, Merlin Press 2<sup>nd</sup> éd. 1973 384 p.

A.L. MORTON "Religion and politics in the English Révolution" in MX Dec, 1960 pp. 367 - 372

A.L. MORTON L'utopie anglaise (1952) Paris. Maspero 1964 253 p.

- 
- A.L. MORTON *The World of the Ranters. Religious Radicalism in the English Révolution* London. Lawrence & Wishart 1970 224 p.
- A.L. MORTON, G. TATE *Histoire du mouvement ouvrier anglais (1956)* Paris, Maspero. 1963 404 p.
- J. MURRAY *The général strike of 1926. A. History.* Foreword by William Gallacher London. Lawrence & Wishart Ltd 1951 208 p.
- J.V. NEF "The industrial revolution reconsidered!" in *The Journal of Economic History* Vol. III May 1943 n° 1 New York University Press pp. 1 - 31
- G. ORWELL *The Collected Essays, Journalism and Letters of Penguin Books* 1970 Vol. I ; *An Age like this 1920 - 1940* 624 p. ; *Sur la guerre d'Espagne, le fascisme, le communisme et les intellectuels.* Vol. II ; *My country, Right or Left 1940-1943* 540p. Vol. III.; *As I please 1943-1945* 492 p.; Vol. IV. *In Front of your Nose 1945-1950* 621 p. ; *Témoignage irremplaçable, opposé au communisme.*
- M. OSTROGORSKI *La démocratie et l'organisation des partis politiques* Paris. Caïman Levy T.I 1903 609 p. Vision historique très profonde.
- P. PACTET *Les institutions politiques de la Grande-Bretagne* Paris. La documentation française 1960 311 p.
- H. PELLING *Histoire du syndicalisme britannique* Paris. Seuil 1967 316 p.
- H. PELLING. *Popular politics and society in late Victorian* dans *Essays* London. Macmillan 1968 188 p.
- J.H. PLUMB *The growth of political stability in et 1675 - 1725* Penguin University Books 1973 287 p.
- B. RAMELSON *Heath's war on your wage packet* London. essaie Party Pamphlet 1973 24 p.
- B. RAMELSON *Social contract cure-all or con-trick* Communist Party Pamphlet 1974 26 p.
- P. ROBINSON *The environmental crisis. A communist view* London. essaie Party Pamphlet 1973 24 p.
- W.T. RODGERS, B. DONOUGHUE. *The People into Parliament. An illustrated history of the Labour Party.* London, Thames & Hudson 1966 192 p. Fabien
- R. ROSE "Class and party divisions : dans as a test case" in *Sociology* Vol. II n° 2 May 1968- pp. 129 - 162
- A.L. ROWSE *The spirit of English history* Longmans, Green & Co 1943 150 p.
- A. SAMPSON *Radioscopie de l'Angleterre* Paris. Seuil 1973 493 p. Journalistique
- M.A. SPERBER "Les écrivains anglais" in *Les écrivains et la guerre d'Espagne* Paris. L'Herne pp. 37 - 46
- L. STONE *The crisis of the aristocracy 1558 - 1641* Oxford Clarendon Press 1965 841 p.
- L. STONE *Social change and révolution in et 1540-1640* Longmans 1970 4e éd 186 p. Présentation des principales interprétations de cette période.
- R.H. TAWNEY *Religion and the Rise of Capitalism (1927)* Hardmondsworth Penguin Books 9966 334 p.

- J. THIRSK Tudor enclosures London, The Historical Association 1970 23 p.
- E.P. THOMPSON The making of the English working class (1963) Harmondsworth Penguin Books 1974 958 p. Une grande œuvre d'histoire sociale
- D. THOMSON et in the twentieth century (1914 - 1963) Harmondsworth Penguin Books 1965 304 p.
- G.M. TREVILYAN Illustrated history of et Longmans 1962 758 p. Classique
- H.R. TREVOR – ROPER Religion, the reformation and the social charge London. Macmillan 1967 487 p.
- H.R. TREVOR - ROPER The gentry 1540 – 1640 The Economic History Review Suppléments London. Cambridge University Press 55 p.
- LÉON TROTSKY ON BRITAIN Introduction by George NOVACK New York Monad Press 1973 334 p.
- S. & B. WEBB The history of trade-unionism 1666 - 1920 printed by the authors for the trade-unionists of the United Kingdom. Christmas 1919 784 p. Un classique, Fabien.
- M. WINTER "Class-consciousness and the British working class" in Mi May 74 pp. 154-157

## **B) Socialisme britannique**

---

- P. ANDERSON "Origins of the présent crisis" in N.L.R. 1964 n° 23 Jan, Feb, pp. 26-53 Traduit in JLM. N° 219-220 Août-Sept, 1964 pp. 402-444
- P. ANDERSON "Socialism and Pseudo-Empirism" in N.L.R. 1966 n° 35 Jan Feb. pp. 1 - 42
- P. ANDERSON "Components of the national culture" in N.L.R, 1968 n° 50 July, Aug. 1968 pp. 3 – 57 Appréciation critique de l'histoire et de la culture britanniques.
- B. BAKER The Social démocratie fédération and the boer war Our History. Pamphlet 59. Summer 1974 19 p.
- M.BEER A History of British Socialism with an introduction by R.H. TAWNEY London G. Bell & Sons Ltd 1919-1920 Vol, I 361 p, - Vol, 2 413 p. Vues très pénétrantes.
- R. BLACK Stalinism in Britain London, New Park Publications 1970 440 p. Critique trotskyste du P.C.G.B.
- D. CAUTE The Fellow-Travellers A postscript to the Enlightenment London, Weidenfeld & Nicolson Ltd 1973 433 p.
- D. CHILDS Marx and the Marxists An outline of practice and theory London, E BENN 1973 367 p. Bonne vue d'ensemble sur le marxisme britannique.
- G.D.H. COLE Fabian Socialism London. Frank Cass 3 rd éd. 1971 172 p.
- COMMUNIST PARTY The British Road to Socialism Programme adopted by the Executive de Jan. 1951 22 p
- COMMUNIST PARTY The British Road to Socialism Programme of the Communist Party, London, Communist Party, Farleigh Press Ltd Srded 1968 72p.

- R.H.S. CROSSMAN, C.A.R. CROSLAND, R. JENKINS, M. COLE, A. ALBU, I. MIKARDO, D. HEALEY, J. STRACHEY *New Fabian Essays* London Turnstile Press 1952 215 p *Le réformisme contemporain*.
- G. FISCHER *Le parti travailliste et la décolonisation de l'Inde* Paris Maspero 1966 341 p
- P. FOOT *The politics of Harold Wilson* Harmondsworth Penguin 1968 347 p. *Critique de l'opportunisme par un des leaders de la gauche travailliste*
- W. GALLACHER *The case for communism* Harmondsworth Penguin Books 1949 208 p.
- W. GALLACHER *The last memoirs of London*, Lawrence & Wishart 1966 320 p.
- J. GOLLAN "Which road ? " in *M.T.* July 64 pp. 198-216 *Sur le passage pacifique au socialisme*.
- J. GOLLAN *What is the socialist way forward ?* London. *essai Party* 1970 16 p.
- V. GOLLANCZ, J. STRACHEY, G. ORWELL *The betrayal of the left*, Préface by H.J. LASKI, London, Gollancz, 1941 324 p *Condamnation du pacte germano-soviétique par des progressistes*.
- G W GRAINGER "Oligarchy in the British Communist Party" in *The British Journal of Sociology* Vol IX 1958 pp 143 - 158
- E.S HEFFER *The class struggle in Parliament A socialist view of industrial relations* London. Gollancz 1973 350 p. *La combat de la gauche parlementaire travailliste*.
- E.J. HOBSBAWM "The British communist party" in *The Political Quarterly* Jan March 1954 Vol XXI n° 1 pp, 30 - 43
- T.L. JARMAN *Socialism in Britain. from the industrial révolution to the présent day* London Gollancz 1972 224 p. *Ouvrage sommaire*
- W. KENDALL "Great Britain" pp 163 - 169 in W.S. SWORAKOWSKI *World Communism A handbook 1918-65* Stanford Californie Hoover Institution Press 1973 576 p.
- W. KENDALL "The communist party of Great-Britain" in *Survey a Journal of East and West studies* Winter 1974 Vol XX n° 1 pp, 118-131
- A. KETTLE "How new Is the New Left?" In *M.T.* oct. 1960 pp 302 309
- J. KLUGMANN *History of the Communist Party of Great Britain* London, Lawrence & Wishart Vol I *Formation and early years 1919-1924* 1968 381 p. Vol, II *1925-1927. The General Strike* 1969 373p. *Le seul ouvrage complète Souffre de positivisme*.
- LABOUR PARTY *The 2 nations. Inequality in dans today* London. Labour Research Department 1973 28 p
- J. LINDSAY *Three letters to Nikolai Tikhonov* London Fore Publications. 1950 24 p. *Poèmes*.
- J. LINDSAY *A world ahead Journal of a Soviet journey* London Fore Publications 1950 164 p *Traduit assez bien l'enthousiasme d'un humaniste communiste à l'époque*.
- McFARLANE *The British Communist Party, its origin and development until 1929* Mc Gibbon and Klee Ltd 1966 338 p. *Plus critique et moins approfondi que KLUGMANN*
- N.V. MATKOVSKY *A true son of the British working class (Harry Pollitt)* Moscow Progress Publishers 1972 115 p. *Reprise partielle de l'ouvrage de H. POLLITT*  
*Serving my time. An apprenticeship to politics.* London 1961

- B. MATTHEWS Britain and the socialist révolution London Communist Party Pamphlet 1971 24 p.
- P. MEIER La pensée utopique de William Morris Paris, ES 1972 859 p.
- A.L. MORTON Socialism in Britain London, Lawrence & Wishart 1963 80 p
- T. NAIRN "The British political élite" in N.L.R. n° 23 Jan, Feb, 1964 pp. 19 25 "Le travaillisme anglais des origines à Harold Wilson" in T.M. n° 222 nov 65 n° 234 pp 843-861 Expression de la New Left
- K. NEWTON The sociology of British communism London, Allen Lane The Penguin Press 1969 214 p.
- R. PALME nouvellement dans in the World Front New York International Publishers 1943 284 p. Pour l'ouverture d'un second front et la levée de l'interdiction du Daily Worker
- H. PELLING A short history of the Labour Party London Redwood Press 4 th ed, 1972 164 p.
- H. PELLING The British Communist Party. A historical profile, London. Adam & Charles BLACK 1958 204 p. Anticomuniste, H. PELLING The origins of the Labour Party 1880 - 1900 Oxford Clarendon Press 1965 2nd ed, 256 p.
- S. PIERSON Marxism and the origins of British socialism The struggle for a new consciousness. Ithaca 8e London Cornell University Press 1973, 290 p.
- N. POULANTZAS "La theorie politique marxiste en Grande-Bretagne" in T.M. mars 1966 n° 238 pp. 1687 - 1707 Présentation des controverses dans la New Left
- D.L. PRICE "Great-Britain" in Yearbook on International Communist Affairs. Stanford University California Hoover Institution Press 1973 651 p.
- D PRISCOTT "The communist party and the labour party" in M.T. jan. 74 pp. 5 - 15
- B REID Ultra Leftism in dans London essaie Party Pamphlet 1969 58 p. Assez complet
- E.P. THOMPSON "The New Left" in The New Reasoner Summer 1959 n° 9 pp. 1 - 17
- E.P. THOMPSON "A Psessay in Ephology" in The New Reasoner- Autumn 1959 n° 10 pp 1 - 8
- E.P. THOMPSON, "The peculiarities of the English" in The Socialist Register 1965 pp. 322- 362 La branche de la New Left fidèle aux écrits de MARX et ENGELS.
- A.B. ULAM Philosophical Foundations of English Socialism Cambridge (Mass ) Harvard University Press 1951 173 p. L'inspiration idéaliste du socialisme anglais
- F D. Maurice and Company Nineteenth century studies S.C.M. Press Ltd 1966 287 p.
- H. WILSON Que veulent les travaillistes ? Paris, Payot, Etudes et Documents 1965 187 p
- J. WODDIS Nationalism and internationalism London, essaie Party Pamphlet 1972 28 p.
- J. WODDIS Time to change course. What Britain's Communists stand for. London, essaie Party 1973 150 p.
- N. WOOD Communism and British intellectuels London. Gollancz 1959 256 p.

## III PÉRIODIQUES

### A) France (Paris)

---

Annales. Economies Sociétés Civilisations

Cahiers du Communisme, revue politique et theorique mensuelle du comité central du parti communiste français.

Economie et Politique (mensuel)

France Nouvelle, hebdomadaire central du parti communiste français

L'Homme et la Société

L'Humanité (quotidien)

Le Monde (quotidien)

Le Monde Diplomatique (mensuel)

La Nouvelle Critique (mensuel)

La Pensée, revue du rationalisme moderne (mensuel)

Revue Française de Science Politique

### B) Grande-Bretagne (Londres)

---

British Library of Political and Economie Science. A London Bibliography of the Social Sciences London Mansell (annuel)

British Journal of Sociology (trimestriel)

Labour Monthly A magazine of left unity founded 1921 by R. PALME DUTT

New Statesman (hebdomadaire) gauche travailliste, mais a pris parti pour le oui au référendum sur l'Europe (cf le n° du 30/5/1975) A opposer à.

Socialist Commentary, expression de l'aile droite du Labour, d'inspiration fabienne.

The Observer (hebdomadaire)

The Political Quarterly (trimestriel)

The Sunday Times (hebdomadaire)

The Times (quotidien)

Tribune. Labour's independent weekly (Gauche travailliste)